VOGUE PARIS

Décembre
Janvier n° 953

Invitée d'honneur

Brest de la Française

les secrets de la Française idéale

Allure sans faute, beauté sur mesure, *adressés*, réussite, vie privée…

par Mert & Marcus

www.vogue.fr

M 05590 - 953 - F: 4,90 € - RD

© 2012 Estée Lauder Inc.

ESTĒE L

AUSSI INTELLIGENTE QU'INTUITIVE.

Revitalizing Supreme

Crème Globale Anti-Age et Nouveau Masque Eclat Instantané

La première crème dotée de la technologie IntuiGen™ qui comprend les besoins de votre peau. En activant un gène central, elle réduit l'apparence des signes visibles de l'âge.

NOUVEAU Masque Eclat Instantané Global Anti-Age.
Après seulement une application, 100% des femmes ont observé un éclat immédiat et une peau plus lumineuse, plus hydratée*.

15 brevets internationaux.

Suivez votre intuition, achetez en ligne sur www.esteelauder.fr

*Tests cliniques réalisés sur 24 femmes.

NOUVEAU Masque Eclat instantané
Anti-âge
+ Anti-fatigue
+ Eclat instantané

LAUDER

La vie est belle

Le Parfum du Bonheur

La vie est belle. Écrivez la vôtre.

LANCÔME
PARIS

Lancome.fr

www.dior.com - 01 40 73 73 73

Dior

GUCCI
GUCCI.COM

GUCCI

www.chanel.com La Ligne de CHANEL - Tél. 0 800 255 005 (appel gratuit depuis un poste fixe).

CHANEL

GIORGIO ARMANI

visitez ARMANI.com

GIORGIO ARMANI

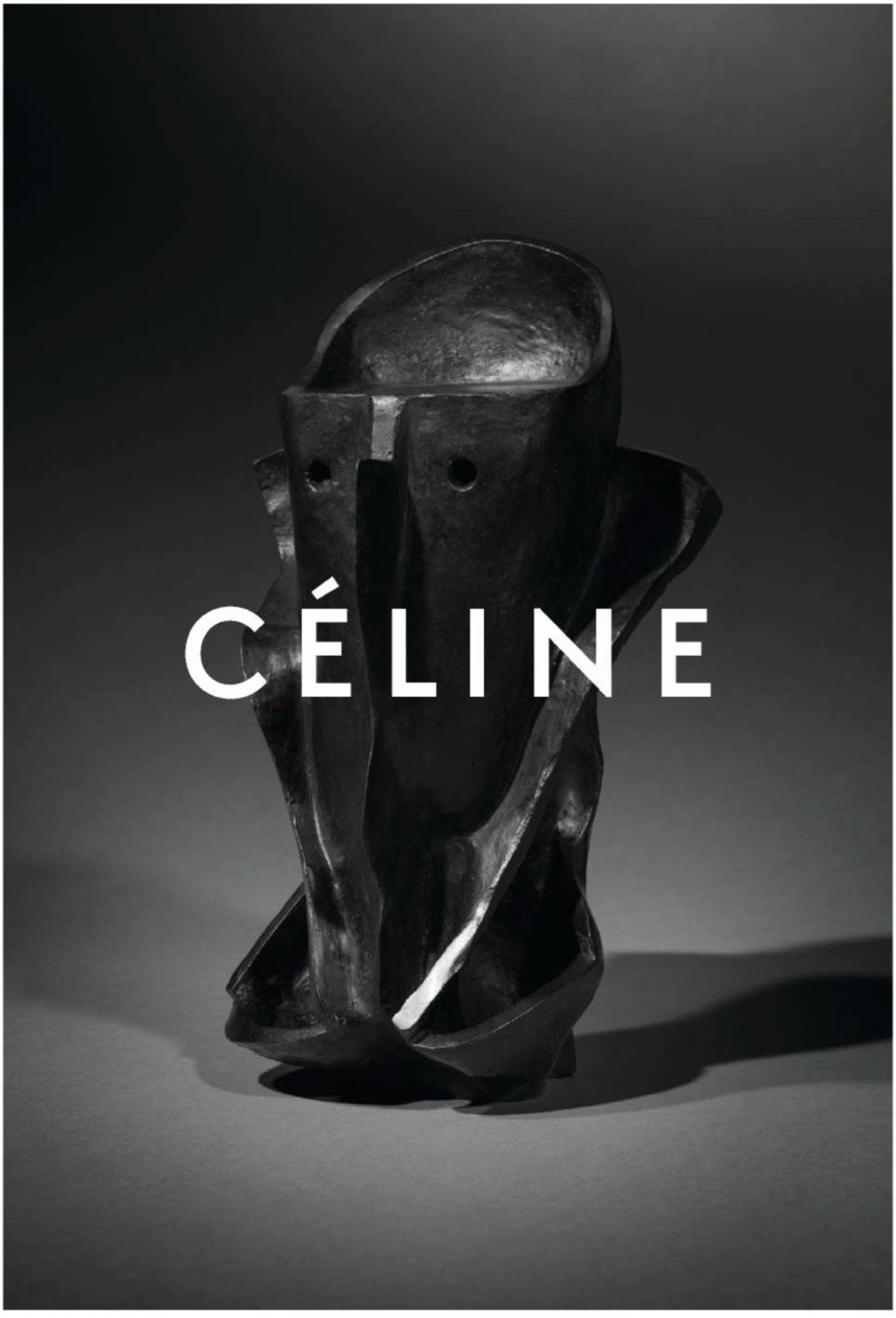
BOTTEGA VENETA

EXPLORE BOTTEGAVENETA.COM

DOLCEGABBANAJEWELLERY.COM

DOLCE & GABBANA

JEWELLERY


CÉLINE

PRADA

01 56 21 3070 prada.com

SCARLETT JOHANSSON, MATTHEW McCONAUGHEY DOLCEGABBANABEAUTY.COM

DOLCE & GABBANA

the one

DOLCE & GABBANA
the one

DOLCE & GABBANA
the one

MIU MIU
JAMIE HAWKESWORTH
ÎLE D'OLKHON, 21 SEPTEMBRE 2014

01 56 21 3070 MIUMIU.COM

ROLEX

OYSTER PERPETUAL

WWW.VALENTINO.COM

PSYCHEDELIC PLEXI 1973

VALENTINO GARAVANI

©D.YURMAN 2014

DAVID YURMAN

EN EXCLUSIVITÉ AU
PRINTEMPS HAUSSMANN ET PRINTEMPS PARLY
01 42 82 42 59

BOUCHERON

PARIS

BAGUES QUATRE

PREMIER JOAILLIER DE LA PLACE VENDÔME*

*En 1893, Frédéric Boucheron est le premier des grands joailliers contemporains à ouvrir une Boutique sur la place Vendôme

boucheron.com

VOGUE PARIS

182 **PRÉFACE**

184 **MODE**

Ines
Photographes Mert Alas & Marcus Piggott, réalisation Emmanuelle Alt

232 Les basiques d'Ines
Photographe Mario Sorrenti, réalisation Suzanne Koller

254 Noblesse oblige
Photographe Alasdair McLellan, réalisation Anastasia Barbieri

MAGAZINE

192 Vie publique, vie privée
Le portfolio d'Ines de la Fressange : instantanés et souvenirs sur le vif.

203 Les tweets
Ines de la Fressange les adore : best-of des tweets de *Loïc Prigent*.

210 Viva Ava
Ava Gardner, saisie à 62 ans dans un magnifique cliché par Helmut Newton en 1984, a inspiré à Philippe Azoury ce portrait de la star hollywoodienne.

212 Home sweet home
Pour *Vogue*, Ines de la Fressange a ouvert les portes de son domicile parisien. Visite guidée. *Photographe Matthieu Salvaing*

216 L'intelligence du bonheur
Incarnation de la Parisienne, de l'élégance, de l'esprit, du charme, Ines de la Fressange, invitée spéciale de ce numéro, revient dans un entretien exclusif sur son enfance, sa carrière de mannequin, sa vie de famille...
Par Arthur Dreyfus, photographe David Sims, réalisation Emmanuelle Alt

228 Le guépard
Mise impeccable et bonne humeur de rigueur, Elie Top est le créateur des spectaculaires bijoux fantaisie de Lanvin et s'apprête à dévoiler une première collection de joaillerie à son nom.
Par Pierre Groppo, photographe David Sims

246 Goude vibes
Depuis plus de trente ans, Jean-Paul Goude, graphiste, photographe, dessinateur, metteur en scène, enchante écrans ou affiches et électrise notre imaginaire collectif. Rencontre avec un jeune homme de 70 ans, dont la créativité et l'immense talent ne cessent d'éblouir Ines de la Fressange. *Par Olivier Lalanne*

266 **L'ŒIL DE VOGUE** *Par Saskia Lawaks*

272 **HOROSCOPE** *Par Shelley von Strunckel*

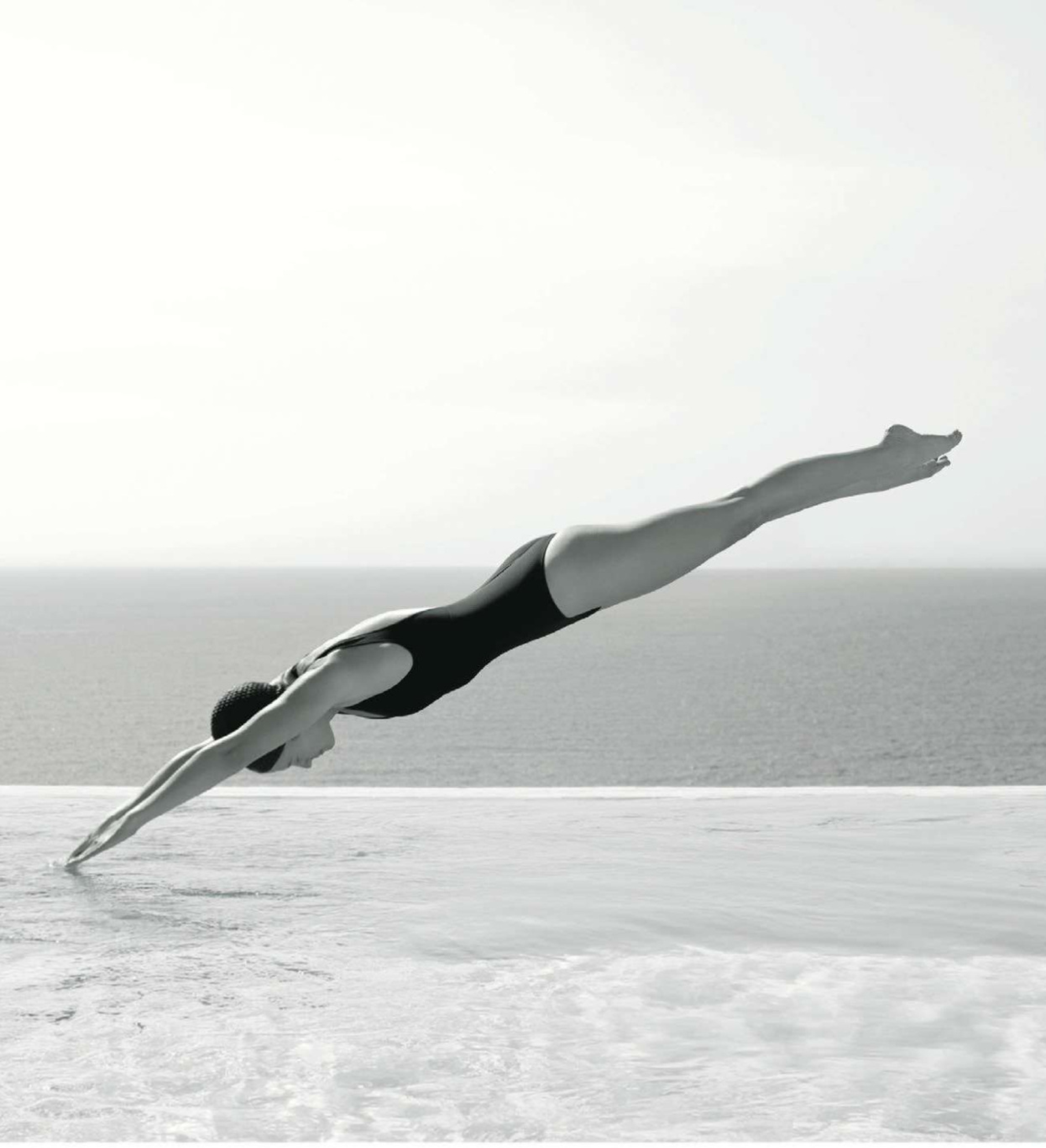
274 **L'ÉMOI DU MOIS**
Photographe Thomas Lagrange, réalisation Célia Azoulay

En couverture, INES DE LA FRESSANGE, photographiée par MERT ALAS & MARCUS PIGGOTT, porte un trench en cuir d'agneau, CHANEL, et un bracelet en or et corde, APRIATI. Coiffure Angelo Seminara. Mise en beauté Lisa Eldridge. Manucure Lorraine Griffin. Réalisation Emmanuelle Alt assistée de Talia Collins et Manon Latil.
En haut, maquillage L'Oréal Paris avec le fond de Teint Infaillible Mat, le blush Accord Parfait Bois de Rose, l'Ombre Pure Color Riche Café Saint-Germain, le kajal Color Riche Oriental Black, le mascara Volume Millions de Cils So Couture So Black, et sur les lèvres, le Rouge Color Riche Pink Fever.
Ci-contre, maquillage L'Oréal Paris avec le fond de Teint Infaillible Mat, le Super Liner Blackbuster Noir Intense, le kajal Color Riche Oriental Black et le mascara Volume Millions de Cils So Couture So Black.

Découvrez notre sélection de cadeaux sur cartier.fr - 01 42 18 43 83

Cartier

Collection Ballon Bleu de Cartier



www.chanel.com La Ligne de CHANEL - Tél. : 0 800 255 005 (appel gratuit depuis un poste fixe).

L'INSTANT

CHANEL

www.chanel.com La Ligne de CHANEL - Tél. : 0 800 255 005 (appel gratuit depuis un poste fixe).

L'INSTANT

CHANEL

Louis Vuitton et Marc Newson célèbrent le Monogram

2014, six iconoclastes, une icône : CHRISTIAN LOUBOUTIN, CINDY SHERMAN, FRANK GEHRY, KARL LAGERFELD, MARC NEWSON et REI KAWAKUBO s'inspirent du légendaire Monogram LOUIS VUITTON.

#CelebratingMonogram

LOUIS VUITTON

PARIS AVENUE MONTAIGNE • LE BON MARCHE • GALERIES LAFAYETTE HAUSSMANN
PRINTEMPS HAUSSMANN • CANNES • ST. TROPEZ

FENDI

FENDI.COM

FENDI

VOGUE PARIS

LE POINT DE VUE DE VOGUE

76

MODE

52 **Hommage** Oscar de la Renta *Par Emmanuelle Alt, photographes Inez & Vinoodh*

81 **Mood board** En rouge et noir
Focus sur les tendances de la nouvelle saison… *Par Théodora Aspart et Pierre Groppo*

151 **Une fille un style** Vanessa Seward
Par Théodora Aspart, photographe Matthew Kristall, réalisation Morgane Bedel

156 **Un conte de Noël**
Burberry est la guest-star des vitrines de Noël du Printemps : pluie de cadeaux exclusifs et griffés en perspective. *Par Pierre Groppo, photographe Giampaolo Sgura, réalisation Célia Azoulay*

160 **Miss Vogue** Violette *Par Géraldine Saglio, photographe Scott Trindle*

Cadeaux

108 La liste de ses envies La wish-list d'Ines de la Fressange
Photographe Thomas Lagrange, réalisation Célia Azoulay

168 **Panoplies**
Photographes Giampaolo Sgura et Thomas Lagrange, réalisation Claire Dhelens et Célia Azoulay

BIJOUX

115 **Less is more**
Photographe Gregory Harris, réalisation Véronique Didry, sélection Brune de Margerie

128 **Check-list** *Par Brune de Margerie et Pierre Groppo*

BEAUTÉ

135 **La vision d'Ines** Si les cosmétiques tiennent un rôle important dans sa vie, Ines de la Fressange possède également une vision très personnelle et décalée des critères beauté du moment. *Par Frédérique Verley, illustrations Marc-Antoine Coulon*

138 **Top stories** Nouvelles stars de la beauté, les supermodels lancent leur parfum, leur soin et leur complément alimentaire en nom propre. *Par Théodora Aspart, photographes Paola Kudacki et Mario Testino*

140 **Or appliqué** Des cosmétiques aux soins cabine, en passant par les fards et les vernis, il est partout. Le précieux minéral serait-il la nouvelle mine d'or de la beauté ?
Par Mélanie Defouilloy, photographe Giampaolo Sgura, réalisation Célia Azoulay

142 **Vapeurs mystiques** Ces fragrances inspirées des croyances séculaires érigent la parfumerie en art sacré. *Par Théodora Aspart, photographe Thomas Lagrange, réalisation Célia Azoulay*

144 **Solstice d'hiver** Parce que le fonctionnement cellulaire varie selon les saisons, les soins calendaires collent mieux aux biorythmes et aux besoins de la peau.
Par Frédérique Verley, photographe Gilles Bensimon, réalisation Claire Dhelens

146 **Check-list** *Par Théodora Aspart et Mélanie Defouilloy*

MAGAZINE

89 **Rendez-vous** *Par Olivier Lalanne, avec Sonia Rachline et Olivier Granoux*

98 **Livres** Papier cadeaux
Pour Noël, une sélection de livres à offrir, ou à recevoir. *Par Nelly Kaprièlian et Violaine Binet*

100 **Pensées positives**
Psychiatre, moine bouddhiste, mathématicien ou journaliste… Portraits de cinq chantres de l'épanouissement personnel. *Par Louise Witt*

103 **Shopping et voyage**
Parisienne… et globe-trotteuse
Art de vivre cinq étoiles ou petites marques VIP, Ines de la Fressange nous ouvre son carnet d'adresses aux quatre coins du monde. *Par Violaine Binet*

110 **Archi-design** L'œil du verre
Génie de la transparence, Guillaume Saalburg rehausse d'élégance contemporaine les multiples supports du verre dans l'habitat. *Par Violaine Binet*

On poursuivra conformément aux lois la reproduction ou la contrefaçon des modèles, dessins et textes publiés dans la publicité et la rédaction de Vogue © 2014. Les Publications Condé Nast S.A. Tous droits réservés. La Rédaction décline toute responsabilité pour tous les documents, quel qu'en soit le support, qui lui seraient spontanément confiés. Droits réservés ADAGP pour les œuvres de ses membres. Ce numéro comporte un encart abonnement jeté dans les ventes kiosques France, un encart abonnement multititre en 3 volets, jeté dans les exemplaires abonnés payants France métropolitaine, et un encart abonnement Suisse, jeté dans les ventes Suisse. Il comporte également un encart Samsung, broché dans la diffusion France, kiosques, abonnement bulks entre les pages 146 et 147. Et deux visuels de couverture : 20 % et 80 %, de façon aléatoire. Le papier utilisé pour ce magazine est recyclable et renouvelable. Il a été produit avec du bois en provenance de forêts gérées durablement et dont la pâte a été blanchie sans chlore. Les usines sont certifiées par des tierces parties indépendantes selon les normes ISO 9001, Assurance Qualité, et les normes ISO 14001 et EMAS, Systèmes de Management Environnemental.

Ricky Lauren

RALPH LAUREN

The Alligator Soft Ricky Bag

PARIS ST-BARTHÉLÉMY CANNES

RALPHLAUREN.COM/RICKY

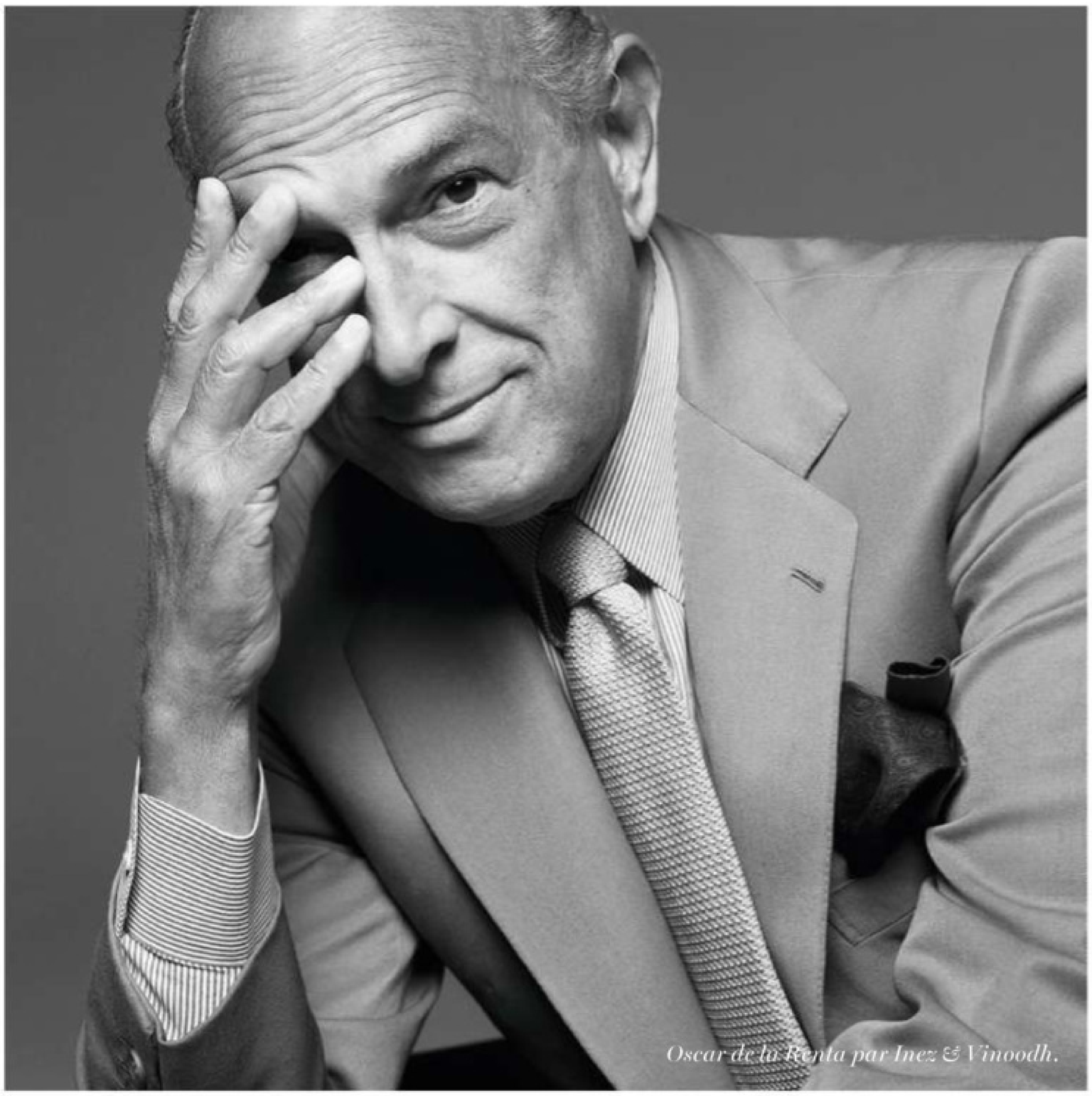
www.dior.com - 01 40 73 73 73

Dior

VIII

DIOR VIII GRAND BAL « PLISSÉ SOLEIL » 36 MM.
ACIER, DIAMANTS ET NACRE. CALIBRE
AUTOMATIQUE EXCLUSIF « DIOR INVERSÉ 11 1/2 »,
RÉSERVE DE MARCHE DE 42 HEURES.
ÉDITION LIMITÉE DE 188 PIÈCES.

HOMMAGE



Oscar de la Renta par Inez & Vinoodh.

Inez & Vinoodh/Trunk Archive/Photosenso

OSCAR DE LA RENTA
1932-2014

Son nom m'est familier depuis longtemps. Bien avant que je ne m'intéresse à la mode. Ma mère était mannequin chez Lanvin à l'époque où Oscar de la Renta y sévissait aux côtés d'Antonio Castillo. J'étais petite fille et je me souviens qu'elle adorait danser avec lui. Je l'entends encore me dire, «ce soir, je sors avec Oscar !». À l'époque, j'ignorais tout d'Oscar. De ses robes romantiques aux couleurs vibrantes à ses origines dominicaines, en passant par son escale à Madrid où il dessina aux côtés de Balenciaga.

Au fil des années, de ses nombreux défilés auxquels j'ai assisté, des fois où nous nous sommes croisés, j'ai toujours ressenti une vive admiration et un grand respect pour «Mr Uptown». La féminité délicate qu'il exaltait, sa palette passionnée, son goût du faste et des broderies, la fidélité à son style, loin du bruit des tendances, ce chic américain qu'il maîtrisait à la perfection, taillé pour une vie cinq étoiles, lui ont épargné le moindre faux pas. C'est rare dans une vie d'artiste. Les first ladies, Jackie Kennedy en tête, mais aussi tous les cygnes de Hollywood, d'Audrey Hepburn à Sarah Jessica Parker, ne s'y sont pas trompées, le désignant «homme de la situation» pour les sublimer.

C'est avec une immense tristesse que j'ai appris la disparition de ce gentleman qui, à la question «qui est Oscar de la Renta ?», répondait avec une humilité confondante, «it's a pretty dress !». Je repense à ma mère, irrésistible dans ses créations, du sourire qu'elle affichait alors qu'elle allait le retrouver, preuve s'il en est qu'au-delà de les habiller, Oscar ensoleillait les femmes. Ce *Vogue* de Noël lui est dédié.

Emmanuelle Alt

RICHARD MILLE

CALIBRE RM 07-01

© Didier Gourdon

BOUTIQUE RICHARD MILLE PARIS +33 (0) 1 40 15 10 00

CHRONOPASSION Paris DOUX Courchevel - Saint-Tropez DUBAIL Paris KRONOMETRY 1999 Cannes - Monaco

www.richardmille.com

Van Cleef & Arpels

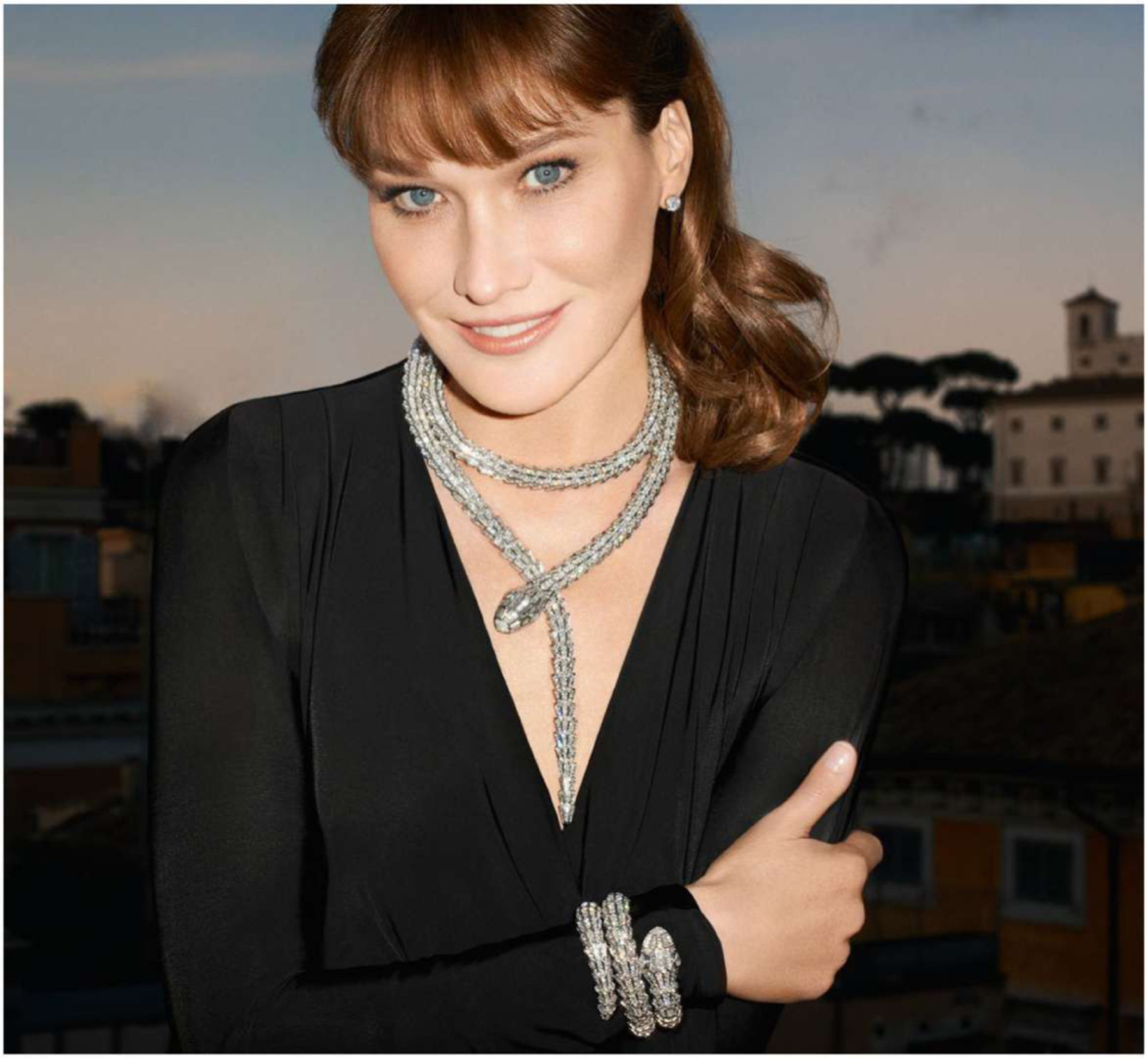
Haute Joaillerie, place Vendôme depuis 1906

www.vancleefarpels.com - +33 1 70 70 02 63

Majestueux. *Cadeau Impérial*
Motifs d'oreilles, deux diamants poire
D Internally Flawless – 43.14 cts.
Serti Mystérieux rubis et diamants.

BVLG

BVLGARI.COM



GARI

yslblackopium.com

Edie Campbell

BLACK
OPIUM

LE NOUVEAU PARFUM FÉMININ

YVES SAINT LAURENT

Chopard

Green Carpet

HIGH JEWELLERY COLLECTION

VOGUE PARIS

Rédactrice en chef Emmanuelle Alt

Rédacteur en chef adjoint Olivier Lalanne
Directeur artistique Germain Chauveau

Rédactrice en chef beauté Frédérique Verley
Rédactrice en chef joaillerie & horlogerie Brune de Margerie
Rédactrice en chef magazine Violaine Binet

MODE
Fashion director Suzanne Koller
Fashion & market editor Jennifer Neyt
Rédactrices Géraldine Saglio, Célia Azoulay
Rédactrices at large Anastasia Barbieri, Véronique Didry
Assistantes mode Talia Collins, Manon Latil
Coordination mode Samia Brahmi
Coordination shopping Margot Gillet
Rédactrice photo (mode-beauté) et casting Hortense Bernardin
assistée de Juliette Iserin

BIJOUX & HORLOGERIE
Market Editor Marie Pasquier

BEAUTÉ
Rédactrice Théodora Aspart
Coordination et rédaction Mélanie Defouillov

MAGAZINE
Rédacteur Pierre Groppo
Coordination Tassadite Larbi
Rédactrice New York Carole Sabas

DÉPARTEMENT ARTISTIQUE
Graphistes Romain Laprade, Edouard Minéo

SECRÉTARIAT DE RÉDACTION
Secrétaire général de la rédaction Pierre Merlin
Secrétaire de rédaction Isabelle Glasberg

PÔLE IMAGE
Chef de service Amélie Airault De Andreis
Rédactrice photo Pauline Auzou
Documentaliste & gestionnaire du patrimoine Condé Nast Vanessa Bernard
Responsable du service syndication-réutilisation photos de Condé Nast Caroline Berton

Administrateur de la rédaction Keren Zenati

Assistante de la rédactrice en chef Mathilde Bulteau

Bureau de New York mode et production Bertrand Bordenave
assisté d' Emily Crouch

VOGUE.FR
Directrice générale des activités digitales Sarah Herz • Editeur des activités digitales Louis Orlianges • Responsable éditoriale Jennifer Neyt
Rédactrice en chef beauté Frédérique Verley • Rédactrice Christelle Baillet
Rédactrice en chef joaillerie et horlogerie Brune de Margerie • Rédactrice Anne-Sophie Mallard • Rédacteur magazine Pierre Groppo
Rédactrice culture Maud Charmoy • Directeur artistique Pierre-Marie Lenoir • Chef d'édition version anglaise Kate Matthams

Éditeur Delphine Royant

PUBLICITÉ
Directrice commerciale Murielle Mucha
France Céline Delacquis, Sophie Maarek, Cécile Boutillier. *Italie* Paola Zuffi. *Belgique, Europe du Sud, Amérique latine* Laurent Bouaziz
Grande-Bretagne, Europe du Nord Agnes Wanat. *États-Unis* Bertrand Bordenave
Opérations spéciales Denis Allais • Coordinatrice publicité Stéphanie Barret • Administration des ventes Karine Gau

COMMUNICATION
Responsable promotion et communication Stéphanie Lefebvre • Relations presse Patricia Goldman Communication

MARKETING
Directrice marketing Laurence Bernheim • Chargée d'études Noémie Genest

FABRICATION
Directeur de la fabrication Francis Dufour • Chef de fabrication Cécile Revenu • Assistante de fabrication Leïla Hidouche

DIFFUSION
Directrice adjointe des abonnements Brigitte Juncker • Responsable des abonnements digitaux Chloé Ortega • Assistante aux abonnements Myriam Viallevielle
Directeur adjoint des ventes Fabien Miont • Responsable export Anne Claisse

Directeur des systèmes d'information Julien Leroy • Directrice financière Isabelle Léger • Chef comptable Andrée Videaud

Directeur général adjoint Arnaud Gervais de Lafond

Secrétaire générale Sophie Macieira-Coelho
Attachée de direction Isabelle Duclos

Directeur de la publication Xavier Romatet

LES PUBLICATIONS CONDÉ NAST S.A.
CONSEIL D'ADMINISTRATION : Xavier Romatet, président-directeur général & administrateur • Giampaolo Grandi, administrateur • Nicholas Coleridge, administrateur

Condé Nast International Ltd
Chairman Jonathan Newhouse

Vogue est une publication mensuelle, avec 10 numéros par an. Abonnements en France 01 55 56 71 37 De l'étranger + 331 55 56 71 37 LES PUBLICATIONS CONDÉ NAST S.A., SOCIÉTÉ ANONYME, PRINCIPAL ASSOCIÉ : CONDÉ NAST INTERNATIONAL LTD, ÉDITENT VOGUE.

N° 953 — Décembre 2014-Janvier 2015. 3 avenue Hoche, 75008 Paris. Tél 01 53 43 60 00. www.vogue.fr

*Chaque Dodo raconte quelque chose dodo.it +39 02 77738821

DoDo

every Dodo says something*

BOUTIQUE DODO PARIS - 350, RUE SAINT HONORÉ

LAPERLA.COM

Made
To Measure

LA PERLA

©T&CO, 2014

TIFFANY & CO.

NEW YORK DEPUIS 1837

62, AVENUE DES CHAMPS-ELYSEES PARIS 8ÈME 6, RUE DE LA PAIX PARIS 2ÈME PRINTEMPS DU LUXE PARIS 9ÈME
GALERIES LAFAYETTE JOAILLERIE PARIS 9ÈME 6, AVENUE DE VERDUN 06000 NICE | TIFFANY.COM

fr.clinique.com © Clinique Laboratories, LLC

90 secondes pour un teint zéro défaut.

Avec Clinique, il est si simple d'être belle.

Nos fonds de teint créent une belle peau instantanément et pour longtemps. Nos correcteurs ajoutent une touche de perfection longue tenue. Nos poudres apportent une couvrance modulable pour être parfaite sous tous les angles. Tout simplement.

CLINIQUE

Soumis à des tests d'allergie. 100% sans parfum.

VOGUE PARIS

ÉTATS-UNIS : THE CONDÉ NAST PUBLICATIONS INC.
S.I. Newhouse Jr., *Chairman*
Charles H. Townsend, *CEO* • Robert A. Sauerberg Jr., *President*
Thomas J. Wallace, *Editorial Director*
Anna Wintour, *Artistic Director*

AUTRES PAYS : CONDÉ NAST INTERNATIONAL LTD.
Jonathan Newhouse, Chairman and Chief Executive
Nicholas Coleridge, President • Giampaolo Grandi, James Woolhouse & Moritz von Laffert, Vice Presidents
James Woolhouse, President, Asia Pacific
Carol Cornuau, President, New Markets
Natascha von Laffert, Director of Licences, New Markets
Karina Dobrotvorskaya, President and Editorial Director, Brand Development
Anna Harvey, Vice President & Senior Editor, Brand Development
Jason Miles, Director of Planning
Thomas Bucaille, Director of Talent
Moritz von Laffert, Director of Acquisitions and Investments

Global : Franck Zayan, President Condé Nast E-commerce Division

Le groupe des Publications Condé Nast comprend
ÉTATS-UNIS
Vogue, Architectural Digest, Glamour, Brides, Self, GQ, Vanity Fair, Bon Appetit, CN Traveler, Allure, Wired, Lucky, Teen Vogue, The New Yorker, W., Details, Golf Digest, Golf World
GRANDE-BRETAGNE
Vogue, House & Garden, Brides & Setting up Home, Tatler, The World of Interiors, GQ, Vanity Fair, CN Traveller, Glamour, Condé Nast Johansens, GQ Style, Love, Wired
FRANCE
Vogue, Vogue Hommes International, AD, AD Collector, Glamour, Vogue Collections, GQ, Vanity Fair, Vogue Travel in France, GQ Le Manuel du Style
ITALIE
Vogue, L'Uomo Vogue, Vogue Bambini, Glamour, Vogue Gioiello, Vogue Sposa, AD, CN Traveller, GQ, Vanity Fair, GQ Style, Wired, Vogue Accessory, Myself, La Cucina Italiana
ALLEMAGNE
Vogue, GQ, AD, Glamour, GQ Style, Myself, Wired
ESPAGNE
Vogue, GQ, Vogue Novias, Vogue Niños, Sposabella, CN Traveler, Vogue Colecciones, Vogue Belleza, Glamour, Sposabella Portugal, AD, Vanity Fair
JAPON
Vogue, GQ, Vogue Girl, Wired, Vogue Wedding
TAIWAN
Vogue, GQ
RUSSIE
Vogue, GQ, AD, Glamour, GQ Style, Tatler, CN Traveller, Allure
MEXIQUE ET AMÉRIQUE LATINE
Vogue Mexique et Amérique latine, Glamour Mexique et Amérique latine, AD Mexique, GQ Mexique et Amérique latine
INDE
Vogue, GQ, CN Traveller, AD

PUBLIÉS EN JOINT VENTURE
Brésil Publiés par Edições Globo Conde Nast S.A. : Vogue, Casa Vogue, GQ, Glamour, GQ Style
Espagne Publié par Ediciones Conelpa, S.L. : S Moda

PUBLIÉS SOUS LICENCE
Afrique du Sud Publiés par Condé Nast Independent Magazines (Pty) Ltd : House & Garden, GQ, Glamour, GQ Style, House & Garden Gourmet
Allemagne Publié par Piranha Media GmbH : La Cucina Italiana
Australie Publiés par NewsLifeMedia : Vogue, Vogue Living, GQ
Bulgarie Publié par S Media Team Ltd. : Glamour
Chine Copyright cooperation avec China Pictorial : Vogue, Vogue Collections
Publié par IDG : Modern Bride. Copyright cooperation avec China News Service : GQ, GQ Style
Copyright cooperation avec Women of China : Self, AD, CN Traveller
Corée Publiés par Doosan Magazine : Vogue, GQ, Vogue Girl, Allure, W, GQ Style
Hongrie Publié par Axel Springer-Budapest Kiadoi Kft : Glamour
Middle East Publié par Arab Publishing Partners EZ-LLC : CN Traveller
Pays-Bas Publié par G + J Nederland : Glamour, Vogue. Publié par F&L Publishing Group B.V. : La Cucina Italiana
Pologne Publié par Burda International Polska : Glamour
Portugal Publiés par Edirevistas Sociedade de Publicações S.A. : Vogue, GQ
République Tchèque et Slovaquie Publié par CZ s.r.o. : La Cucina Italiana
Roumanie Publiés par Mediafax Group S.A. : Glamour, GQ
Thaïlande Publié par Serendipity Media Co. Ltd. : Vogue
Turquie Publié par Dogus Media Group : Vogue, GQ. Publié par MC Basim Yavin Reklam Hizmetleri Tic. LTD : La Cucina Italiana
Ukraine Published by Publishing House UMH LLC. : Vogue

TARIF ABONNEMENT
www.vogueparis.com/fr/abonnement.asp, en France métropolitaine 1 an, 10 numéros, 25 €.
Vogue Service Abonnements, 17 route des Boulangers, 78926 Yvelines cedex 9. Tél. 01 55 56 71 37 vogue@condenast.fr De l'étranger +33 1 55 56 71 37
Pour la Suisse : Dynapresse, 38 av. Vibert, CH-1227 Carouge. Tél. 022 308 08 08. 1 an, 10 numéros, 85 CHF. abonnement@dynapresse.ch Fax 022 308 08 59
Anciens numéros pour la France et l'étranger : + 33 (0)2 32 23 66 04. email : condenast@phoneavenir.fr Publications Condé Nast, BP 235, 27092 Evreux Cedex 09
VOGUE (ISSN 0750-3628) is published 10 times per year (except in January and July) by Publications Condé Nast SA.
The subscription price is US$99 per year. Periodicals postage paid at Champlain, N.Y. and at additional mailing offices.
POSTMASTER : Send address changes to VOGUE c/o USACAN Media Corp.123A Distribution Way Building H-1, Suite 104 Plattsburgh, NY 12901

A nos abonnés
Pour toute correspondance, merci de joindre l'étiquette d'acheminement de votre abonnement. Les noms, prénoms et adresses de nos abonnés sont communiqués à nos services internes et aux organismes liés contractuellement aux Publications Condé Nast S.A. sauf opposition motivée. Dans ce cas, la communication sera limitée au seul service de l'abonnement. Les informations pourront faire l'objet d'un droit d'accès ou de rectification dans le cadre légal.

Xavier Romatet
Directeur de la publication

Imprimé en France par Imaye Graphic, 96, bd Henri Becquerel, 53021 Laval. Dépôt légal Décembre 2014-Janvier 2015, n° 316967
Commission paritaire 1012K82514. Diffusion NMPP. I.S.S.N. 0750-3628
Notre publication contrôle les publicités commerciales avant insertion pour qu'elles soient parfaitement loyales. Elle suit les recommandations de l'ARPP.
Si, malgré ces précautions, vous aviez une remarque à faire, vous nous rendriez service en écrivant à ARPP, 23 rue Auguste Vacquerie, 75116 Paris.

Audience mesurée par AUDIPRESSE
OJD PRESSE PAYANTE Diffusion Certifiée 2012
ARPP autorité de régulation professionnelle de la publicité

Notre publication adhère à l'ARPP. Elle s'est engagée à respecter les codes de déontologie de l'interprofession publicitaire. Les messages qui lui sont proposés doivent en conséquence respecter les règles de l'autodiscipline publicitaire.

FRANCE 3 avenue Hoche, 75008 Paris. Tél 01 53 43 60 00. www.vogue.fr

gucci|ewelry.com liste des points de vente au 01.53.43.31.40

GUCCI

JOAILLERIE

COLLECTION HORSEBIT
BRACELET ET BAGUE EN OR 18 CARATS

LANCEL

PARIS 1876

lancel.com

SHOP PLEIN.COM

PHILIPP PLEIN

Le point de vue de vogue

Par **Emmanuelle Alt.**

Vogue Paris par Pamela Hanson, octobre 1991.

On m'interroge souvent sur la Parisienne. À quoi ressemble-t-elle ? Quel est son style ? Pourquoi fascine-t-elle aux quatre coins du globe ? Est-elle brune ou blonde ? N'aime-t-elle que le noir ? Est-elle en froid avec le maquillage et tout artifice de séduction ? La liste des questions est sans fin. Je dois dire que je n'ai pas toutes les réponses, et qu'au fond c'est tant mieux. On ne déshabille pas un mystère.

Et puis on croise Ines de la Fressange et l'évidence est là : la silhouette en I vibre comme un trait de Gruau, l'allure sobre exhale une élégance innée, l'œil noisette pailleté d'or et la voix veloutée escortent un esprit irrésistible, le bon sens, le goût de la liberté et la joie de vivre. Ines doit tout savoir de la Parisienne tant elle l'incarne à merveille. Ce trésor national maîtrise sur le bout des doigts ce «chic je ne sais quoi» made in France qu'envient toutes les femmes.

Premier top model hexagonal, visage de la Marianne tricolore comme d'un parfum mythique, femme d'affaires, miracle génétique, égérie smart et délicieusement désinvolte, mère protectrice, copine idéale, allure bluffante... C'est peu dire qu'Ines a tout. Et que nous aimerions toutes lui ressembler. Alors, Ines de la Fressange rédactrice en chef d'un Vogue de Noël, on ne pouvait rêver plus beau cadeau.

Emmanuelle Alt

Publicité Et Nous

La métamorphose, une histoire Hermès

HERMÈS
PARIS

Collier
« Sangles Hermès »
en or et diamants

Pour information :
01 40 17 47 00

Hermes.com

6 PLACE VENDÔME

REPOSSI

PARIS

REPOSSI.COM

de GRISOGONO

GENEVE

PARIS BOUTIQUE, 358 BIS RUE ST HONORE - TEL. +33 (0)1 44 55 04 40

ABU DHABI • BAL HARBOUR • COURCHEVEL • DUBAI • GENEVA • GSTAAD • KUWAIT • LONDON
MOSCOW • NEW YORK • PARIS • PORTO CERVO • ROME • ST BARTHELEMY • ST MORITZ

www.degrisogono.com

MOOD BOARD

EN ROUGE & NOIR

Ou comment les créateurs se penchent, pour le printemps-été, sur la plus sulfureuse des associations de couleurs – et le hit littéraire de Stendhal.

Chacune devrait donc y trouver son bonheur, en jouant sur cette association de couleurs incendiaires. Les noctambules sont à la fête chez Saint Laurent, où Hedi Slimane joue tour à tour la partition *Cabaret* 2.0, petite robe noire et boléro de plumes, et celle d'une baroudeuse plus rock, avec un néo-perfecto aux revers laqués de rouge et parsemé d'étoiles. Du grand soir au boudoir, il n'y a qu'un pas, allégrement franchi par les créateurs transalpins : les Dolce & Gabbana invitent l'Andalousie sur leurs terres siciliennes dans une ambiance de matador vénéneuse et sexy, tandis que les effets de résille ● ● ●

Par **Théodora Aspart & Pierre Groppo.**

MOOD BOARD

Décembre 2014-Janvier 2015

Défilé Saint Laurent

Défilé Junya Watanabe

Défilé Miu Miu

● ● ● et de laçage de Gucci clignent carrément de l'œil à la lingerie, une tendance partagée par Miu Miu et son association jupe crayon plus mini-top aux allures de soutien-gorge. Effet brûlant garanti. Ceci dit, le tandem fonctionne à l'infini, qu'il s'agisse des geishas-samouraïs d'Alexander McQueen, aux tenues mi-uniformes, mi-kimonos, tatouées de fleurs géantes (une autre tendance forte), ou des géniales divagations arty de Junya Watanabe, un melting pop d'orphisme (une branche du cubisme), de Ballets russes, de plastique et de perspex. Enfin, mention spéciale à Nicolas Ghesquière chez Louis Vuitton, où make-up et bottes onyx vont de pair avec une robe en cuir perforé, dont le rouge aussi luisant que celui d'un vernis à ongles est l'un des temps forts de la saison.

CARTE BLANCHE

SARAH MORRIS POUR LONGCHAMP

Le maroquinier fête les 20 ans (et 30 millions de pièces écoulées dans le monde, tout de même) de son inoxydable sac Pliage en faisant de celui-ci une toile vierge pour la peintre britannique Sarah Morris. Couleurs néons et diagrammes kaléidoscopiques au programme, donc... Le résultat, ce sont deux Pliage classiques, en Nylon, qui reprennent en version small l'une des œuvres de l'artiste, *Total Annual Solar Eclipse*, quand d'autres adoptent tout simplement un colorama bien à elle (huit couleurs qui claquent, du turquoise au canari, avec poignée noire ou blanche au choix). Et n'oublions pas le fleuron de l'histoire : un modèle carré en cuir sur lequel est sérigraphié l'un de ses tableaux de la série «Rio» (ici, en photo), qu'il faut se presser de se procurer, puisqu'il n'est édité qu'à 125 exemplaires signés, pas un de plus.

Le Pliage x Sarah Morris. www.longchamp.com

LE COUP DE CŒUR

LE MINIMALISME FRENCHY

Voici une trilogie «Fressange-esque» en diable : d'un côté, Maison Boinet, institution hexagonale de la ceinture depuis 1858, dont les accessoires savent aussi bien jouer avec un minimalisme classieux que les accents disco (cuir pailleté, doré...), à découvrir au Bon Marché. De l'autre, Maison Standards, née l'année dernière sur un pari : une sélection restreinte de basiques parfaitement coupés (trois chemises, une poignée de T-shirts, de sweats, une écharpe, une étole...), proposés exclusivement en ligne et conçus entièrement en France. Enfin, La Contrie, «atelier» (plutôt que marque) de maroquinerie au design contemporain mais aux méthodes traditionnelles. Un mix parisien (chaque sac est façonné sur place, à un saut de puce des Tuileries) où chacune choisit sa peau, ses finitions, ses couleurs : du pur luxe sans show off.

Maison Boinet est disponible au Bon Marché, Maison Standards exclusivement sur www.maisonstandards.com, La Contrie, 11 rue de la Sourdière, 75001 Paris.

Style.com ; Presse

MICHAELKORS.COM
MICHAEL KORS

5 QUESTIONS À

La créatrice à la dégaine boyish, qui s'est distinguée avec ses accessoires ponctués de jeux de mots, lance aujourd'hui ses premiers vêtements : des chemises mixtes au tombé parfait, dont on peut d'ores et déjà prédire qu'elles ne prendront pas une ride. Conversation express.

Marie Marot

Votre bio, en bref ?
J'ai travaillé comme chef de projet dans le cinéma pendant quatre ans puis, plus brièvement, comme attachée de presse dans une agence spécialisée dans la mode. Et j'ai lancé ma marque, presque par hasard, en 2012.

Quel en a été le point de départ ?
Les petits jeux de mots (Poe [try], Psy [chic], [Cult] ure) que je notais depuis quelques années et que j'avais d'abord pensé faire réaliser en bronze, en version géante, façon installation artistique. Et puis je me suis dit que ce ne serait pas si mal, au contraire, de les faire graver sur des mini-plaques de cuivre, à apposer sur des pochettes en cuir et des bonnets.

Des accessoires que vous portez vous-même depuis toujours...
Toutes les pièces que je crée sont des variantes des essentiels de mon dressing. Les bonnets et pochettes, donc, mais aussi les sacs et les chapeaux qui se sont rajoutés, au fil des saisons. Et ce n'est pas un hasard si mes premières pièces de prêt-à-porter sont des chemises : j'ai une passion pour les chemises, que je collectionne depuis vingt ans. J'ai créé trois modèles en coton égyptien (à cols rond, Mao et zippé, déclinés en plusieurs couleurs) qui ont la particularité d'être totalement mixtes.

Est-ce qu'on peut parler de néo-classiques ?
Bien sûr. J'essaie de faire des pièces indémodables, épurées... Pour certaines d'entre elles, je ne renie pas le terme de «basiques», qui est loin d'être péjoratif à mes yeux. Tant qu'on fait des basiques qui ont de l'allure...

Les mots qui qualifient le mieux votre univers ?
Simple, intemporel... J'aime bien parler d'un côté «aventurier», aussi, ce qui est ma façon d'évoquer une forme de nonchalance, de détachement : une attitude ultra-cool en matière de style, qui dédramatise le fait de prendre quelques risques...
Marie Marot, en vente chez Colette. www.mariemarot.com

L'esprit sixties règne sur cet hiver, celui des seventies va planer sur le printemps, et entre les deux, il y a la croisière 2015 de Miu Miu, dont le défilé s'est ouvert sur ce look pile à la lisière des deux décennies. On valide plutôt deux fois qu'une le combo longueur mini-col cheminée, et les néo-sandales grecques, sexy comme un souvenir de fête sur la Riviera.

LA SILHOUETTE

Style.com

BUCCELLATI

MILANO

4, Place Vendôme 75001 Paris
+331 4260 1212

buccellati.com

MOOD BOARD

Décembre 2014-Janvier 2015

L'EXPO

Fashion Mix

Qui se cache derrière l'élégance à la française ? Des étrangers dans nombre de cas, dont l'art du vêtement et de l'artisanat contribue depuis plus d'un siècle à parfaire le savoir-faire hexagonal : de Worth et Mariano Fortuny à Raf Simons ou Alber Elbaz, en passant par Karl Lagerfeld ou Balenciaga, cette exposition – foisonnante d'interviews, d'articles, de vidéos, mais aussi bien sûr d'une centaine de pièces et accessoires emblématiques – consacrée à la «mode migratoire» d'ici est donc un (très) chic pied de nez à tous ceux qui prétendent que la France n'appartient qu'aux Français. *SR*.

«Fashion Mix, mode d'ici, créateurs d'ailleurs», à partir du 9 décembre au Palais de la Porte dorée, musée de l'Histoire de l'immigration. www.histoire-immigration.fr

COME BACK

LE RETOUR DES TOPS HISTORIQUES

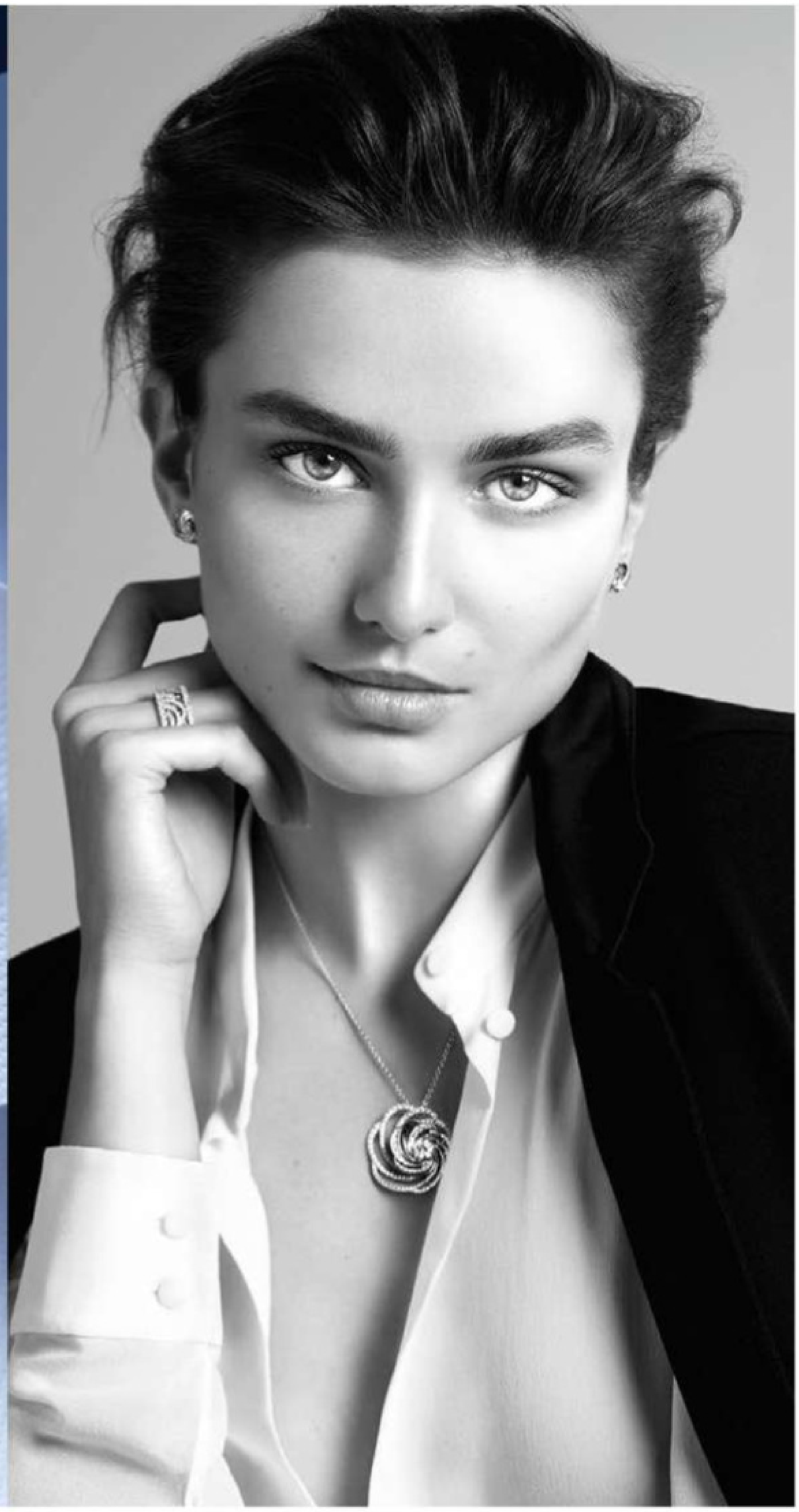
«Models never talk», la performance d'Olivier Saillard en octobre dernier, réunissait sept «anciennes» top models au Milk Studios de New York. Standing ovation et effet boule de neige assuré. Quelques jours après, le défilé Lanvin ouvrait avec Violeta Sanchez (muse d'Helmut Newton), suivie d'Amber Valletta ou encore Kirsten Owen, également présente chez Chanel, alors que Prada fêtait le retour de Gemma Ward… La femme d'expérience, valeur sûre de la saison ?

TENDANCE
L'ACCESSOIRE QUI S'ACCROCHE

Fendi — *Louis Vuitton* — *Loewe* — *Prada* — *Dolce & Gabbana*

Boules de fourrure chez Fendi et Vuitton, nœuds marins en cuir multicolore chez Loewe, porte-clés marionnette imaginé par Prada dans l'atelier d'un Gepetto-mécano : dans la foulée des Karlitos, l'accessoire ne se contente plus d'être porté : désormais il s'accroche au sac, à la ceinture, pour ne plus vous quitter de toute la journée.

Style.com ; Getty Images ; Eric Emo/Galliera/Roger-Viollet ; Presse



DE BEERS

LA NOUVELLE COLLECTION DE BEERS *Aria* CÉLÈBRE UNE DANSE DE LUMIÈRE

AU PRINTEMPS HAUSSMANN · AUX GALERIES LAFAYETTE HAUSSMANN

DEBEERS.FR +33 1 42 82 49 43

A DIAMOND IS FOREVER®

THERE ARE EXCEPTIONS
TO EVERY RULE.*

* CHAQUE RÈGLE A SON EXCEPTION.

ROYAL OAK
OFFSHORE
EN OR ROSE
SERTIE DE DIAMANTS.

AUDEMARS PIGUET

Le Brassus

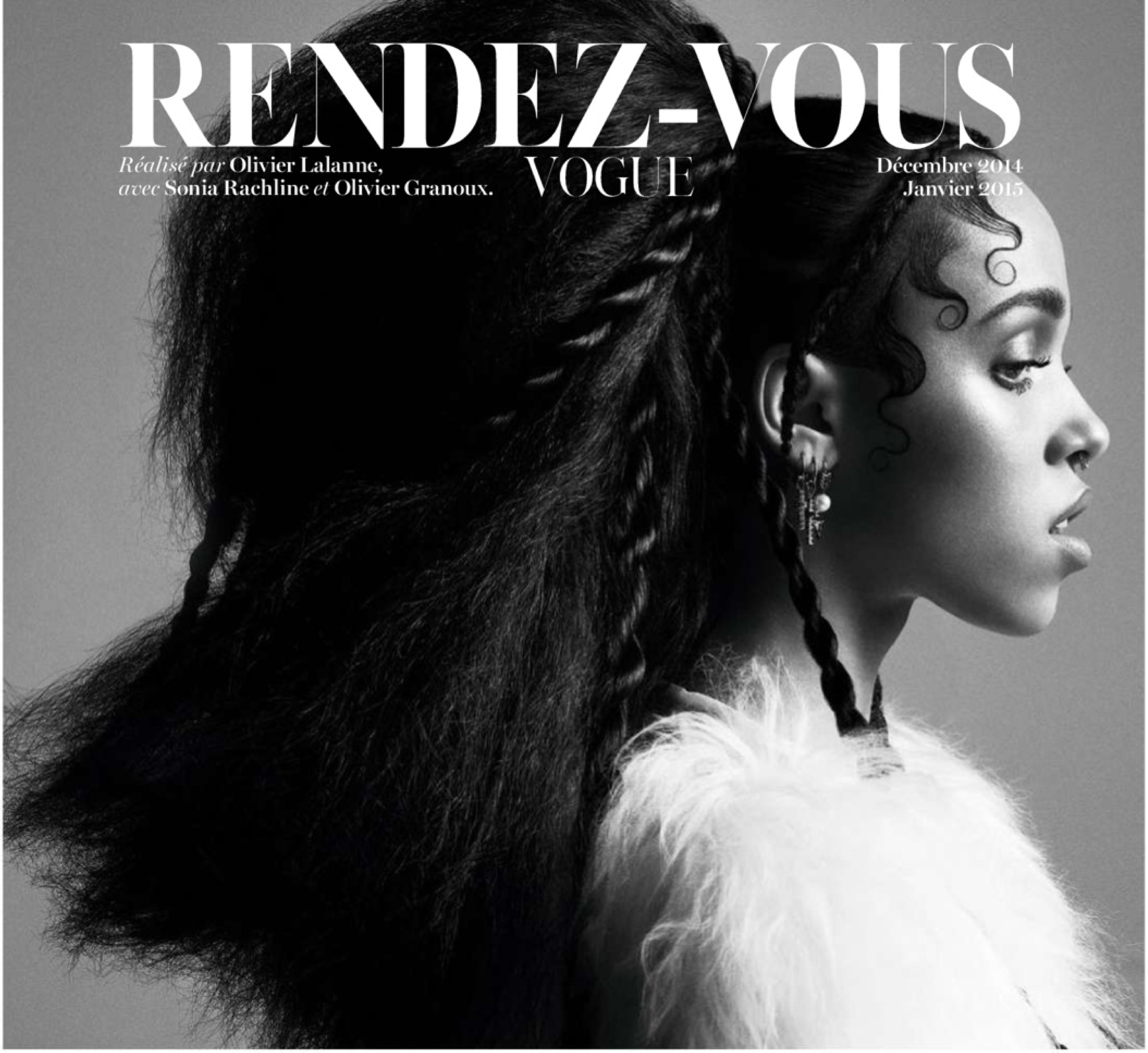
BOUTIQUE AUDEMARS PIGUET
380, RUE SAINT-HONORÉ 75001 PARIS
01 40 20 45 45

RENDEZ-VOUS

Réalisé par Olivier Lalanne,
avec Sonia Rachline *et* Olivier Granoux.

VOGUE

Décembre 2014
Janvier 2015



Inez & Vinoodh/Trunk Archive/PhotoSenso

La Révélation

TAHLIAH DEBRETT BARNETT s'est d'abord signalée par ses chorégraphies chaloupées dans des clips de Kylie Minogue, Jessie J ou Ed Sheeran. «Pour gagner ma vie, j'ai été danseuse, serveuse, modèle… Mais enregistrer des chansons a toujours été ma préoccupation principale», raconte l'Anglaise de 26 ans. Son obstination a payé. Sous le nom de **FKA TWIGS**, elle est en passe de devenir l'une des révélations de l'année. Désormais signée sur le label de The XX et Chairlift, la métisse jamaïco-espagnole a sorti un premier album salué par la critique, et a attaqué sa tournée européenne par un show à guichets fermés à Paris. Son idylle people avec l'acteur Robert Pattinson lui offre au passage un sacré coup de projecteur, que la belle a un peu de mal à gérer. «Autrefois, on m'identifiait comme la fille dans la vidéo, aujourd'hui je veux simplement qu'on me reconnaisse pour ma musique.» Une revendication légitime, tant ce premier album impose un son différent, beau compromis entre expérimentation arty et mélancolie charnelle, envoûtant mélange de trip hop 2.0, de R & B déviant et d'électro avant-gardiste, mitonnés par la crème des producteurs aventuriers du moment. Comme son aînée islandaise, FKA Twigs aime allier à l'audace musicale une esthétique travaillée. Au rythme de visuels de pochettes étranges et de clips toujours conceptuels, Internet s'est fait le messager de ces chansons étranges et pénétrantes. «Peut-être parce que je suis danseuse, j'ai toujours des images associées à la musique. Le succès très progressif que j'ai connu grâce au web m'a surtout permis de me sentir totalement rassurée et libre dans la création.» Un vrai culot dans les orchestrations au spleen brumeux, contrebalancé par un charmant classicisme dans les textes, qui filent tous la métaphore amoureuse. C'est provisoire : «Les titres ont été écrits au cours d'une période où je me sentais vulnérable. Je ne suis plus la même aujourd'hui, et le prochain album sera sans doute différent. Ce qui m'intéresse, c'est d'avancer.» *OG* LP1 *(Beggars).*

RENDEZ-VOUS

Décembre 2014- Janvier 2015

LES COULISSES

APRÈS LE MAGNIFIQUE FILM DE BERTRAND BONELLO, VOILÀ UN AUTRE VOYAGE ENCORE DANS L'UNIVERS D'**YVES SAINT LAURENT**, SIGNÉ **ROXANNE LOWIT** CETTE FOIS, PHOTOGRAPHE QUI, DEPUIS UNE TRENTAINE D'ANNÉES, SILLONNE LES COULISSES DES DÉFILÉS, SON LIEU PRIVILÉGIÉ D'OÙ ELLE SAISIT AU PLUS juste ce mélange d'attente, d'exaltation, de préparation et d'anxiété caractéristiques de ces instants à part. De 1978, année de leur rencontre, à 2002, moment où il tire sa révérence, elle est ainsi restée fidèle au couturier de génie, comme en témoigne son nouvel ouvrage riche de quelque 200 images prises derrière la scène, préfacé par Pierre Bergé et commenté par ses fans et égéries, Jerry Hall, Catherine Deneuve, Betty Catroux, Paloma Picasso... *SR*

YVES SAINT LAURENT, de Roxanne Lowit, éditions Thames & Hudson.

L'HOMMAGE

Que ce soit à l'époque des Beatles, en solo ou avec son groupe Wings, le génie de **PAUL McCARTNEY** est indiscutable. En cinquante ans, l'Anglais a signé une incroyable série de chansons inscrites au patrimoine de la pop pour l'éternité. Les plus grands pontes du rock rendent aujourd'hui hommage au maître. The Cure, Willie Nelson qui reprend *Yesterday*, Billy Joel, le très rare Bob Dylan, Brian Wilson des Beach Boys, Roger Daltrey des Who, Dr John, un Bee Gees ou Cat Stevens pour un magistral *The Long and Winding Road*... près de quarante artistes reprennent ainsi les standards de Macca. Un double album qui atteste que la pop n'a pas d'âge. *OG*

«THE ART OF McCARTNEY» *(Caroline/Universal).*

L'ÉVÉNEMENT

Voilà une rétrospective – inédite en Europe – méritante à plusieurs titres : d'abord parce qu'elle rassemble un nombre conséquent de ses œuvres les plus iconiques, ensuite parce qu'en mettant ainsi en perspective plus de trente ans de travail de **JEFF KOONS**, elle permet à ceux qui en doutent encore, et ils sont nombreux, de mieux comprendre en quoi il est un authentique artiste pop, obsessionnel depuis toujours dans sa volonté d'observer et d'interroger la société de consommation en général, et le rêve américain en particulier. Ballons de basket en suspension dans un aquarium, *balloon dogs* géants, Popeye gonflable, Michael Jackson en porcelaine façon XVIIIe siècle... Autant de réalisations virtuoses qui, ensemble, racontent une histoire – la nôtre – bien moins anecdotique qu'on pourrait le croire. *SR*

JEFF KOONS, *rétrospective, jusqu'au 27 avril, au Centre Pompidou. www.centrepompidou.fr*

Roxanne Lowit ; Jane Bown/TopFoto/Roger-Viollet ; Michael Jackson and Bubbles, 1988 Porcelaine/photo Douglas M. Parker Studios, Los Angeles/collection particulière/Jeff Koons

JIMMY CHOO
DECOUVREZ LE FILM SUR JIMMYCHOO.COM

RENDEZ-VOUS

Décembre 2014 - Janvier 2015

L'ARTISTE

Parce qu'évidemment il le vaut bien... C'est à Monaco, où il vécut dans les années 40, qu'une fondation est désormais entièrement dédiée à **FRANCIS BACON** : grand collectionneur, le promoteur immobilier et propriétaire de l'hôtel Métropole de **MONTE-CARLO**, Majid Boustany tenait en effet à consacrer un espace privilégié au peintre britannique, là où conserver un certain nombre de ses travaux (visibles sur rendez-vous) et parrainer des créateurs émergents, mais aussi et surtout soutenir et promouvoir recherches et projets sur son œuvre, cet art de la beauté la plus tragique. *SR*

FONDATION FRANCIS BACON *à Monaco. www.mbartfoundation.com*

L'œil mode

À quoi reconnaît-on un cliché d'**ARTHUR ELGORT** ? À son sens du mouvement, de l'humour, de la lumière naturelle, images davantage «mises en vie» que «mises en scène». C'est ce qui a fait son succès depuis plus de cinq décennies, photographe de mode (pour *Vogue, GQ, Rolling Stone...*) également entré au musée, dont Steidl publie aujourd'hui la première monographie riche de près de 300 photos de commande ou personnelles. Il en ressort un art de «l'instantané» rendant à l'allure ce qui lui sied à merveille : la spontanéité... Ouvrage foisonnant de bonne humeur avec, en prime, une introduction signée Grace Coddington, la très inspirée directrice artistique mode du *Vogue* américain.

ARTHUR ELGORT, éd. Steidl.

LE DUO

L'un fut bercé par le kathak, une danse originaire du nord de l'Inde devenue l'un des fondements de ses ballets contemporains ; l'autre a vécu au rythme du flamenco andalou qu'il ne cesse de réinventer : forts de leurs cultures respectives, les chorégraphes et danseurs **AKRAM KHAN** et **ISRAEL GALVAN** font aujourd'hui corps et spectacle commun, pas de deux au fil duquel se mêlent inextricablement ces accords de leurs enfances, étonnante alliance grâce à laquelle ils inventent une nouvelle émotion. Entre échos traditionnels et accents inédits, cette world danse-là rend un hommage particulièrement éclairé à la mixité. *SR*

TOROBAKA, de et avec Akram Khan et Israel Galvan, du 16 décembre au 5 janvier au Théâtre de la Ville. www.theatredelaville-paris.com

Two Figures with a Monkey, 1973, Francis Bacon, Private Collection/Bridgeman Images ; Jean-Louis Fernandez ; Arthur Elgort

SHOP GUESS.COM ART DIR: PAUL MARCIANO GUESS©2014

GUESS

PHOTOGRAPHY BY CHEN MAN

RENDEZ-VOUS

Décembre 2014 - Janvier 2015

L'EXPO

FONDATION LOUIS VUITTON, première ! Ses portes à peine ouvertes, elle accueille un artiste contemporain qui lui va comme un gant : le Danois **OLAFUR ELIASSON**, reconnu pour ses installations entre éléments naturels et technologie, paysages réinventés d'une sensualité poétique, mêlant effets d'eau, de terre, de brume et de lumière dans lesquels se perdre ou se retrouver… Ces performances de dimension architecturale devraient se plaire au sein du navire de verre de Frank Gehry, d'autant qu'il s'agit là de nouveaux travaux conçus spécialement, parmi lesquels une œuvre permanente. *SR*

OLAFUR ELIASSON *à la fondation Louis Vuitton. www.fondationlouisvuitton.fr*

LE RETOUR

Depuis quatre ans, **ANTONY AND THE JOHNSONS** s'épanouit sur scène. Les concerts intimistes au piano sont devenus des récitals classiques avec orchestre symphonique, et la discographie insiste sur le sujet : après «Cut The World», Antony Hegarty et sa bande reviennent avec un nouvel album live, qui recycle avec raffinement le répertoire de l'Anglais à la voix d'ange. Un best of à la beauté crépusculaire, dont le son frise la perfection et qui capture sur disque la charge émotionnelle que dégage sur scène le crooner triste. Le CD s'accompagne d'un DVD, réalisé par le vidéaste Charles Atlas, un témoignage troublant sur le transgenre, entrecoupé des chansons du disque. *OG*

TURNING *(Beggars).*

LE DISQUE

COMME SON NOM NE L'INDIQUE PAS, **THEOPHILUS LONDON** EST AMÉRICAIN.

Un rappeur affranchi des codes du genre, qui s'est bâti une crédibilité dans les festivals de jazz plutôt que sur les trottoirs de Brooklyn, tout en affichant un éclectisme musical absolu que ne renieraient pas Outkast ou Saul Williams, métissé d'une passion pour l'électro pop qui l'a poussé à travailler avec Hot Chip. Son premier album en 2011 offrait une relecture moderne et survoltée de la black music en général, et du hip hop en particulier. Pareil électron libre ne pouvait attirer qu'un autre grand explorateur du rap : c'est **KANYE WEST** qui produit le nouvel album du dandy yankee. Le tandem s'en donne à cœur joie dans un disque rutilant qui, sans surprise, s'autorise à voir grand. *OG*

VIBES *(Warner).*

5 QUESTIONS À Marina Hands

À l'affiche de *Chic*, comédie romantique dans les coulisses de la mode de Jérôme Cornuau, aux côtés de Fanny Ardant et Éric Elmosnino, sortie le 24 décembre.

Dans* Chic, *vous incarnez l'assistante rigide et un peu peste d'une créatrice de mode. Quelles ont été vos inspirations pour incarner ce personnage ?

J'ai mené ma petite enquête et interrogé quelques personnes qui travaillent dans le milieu de la mode. Je voulais cerner la pression qui règne dans ce milieu, les personnalités qui supportent et s'adaptent, celles qui craquent et pourquoi, la hiérarchie très forte, les rapports de pouvoir, etc.

Si vous deviez résumer* Chic *en une phrase ?

Chic met le doigt sur tout ce qu'on ne connaît pas, ne maîtrise pas, tout ce qui semble en apparence si différent de soi et par conséquent sans intérêt et qui peut se révéler une source d'inspiration, d'amour et d'enrichissement sans fin.

Quelles impressions gardez-vous de votre expérience de tournage avec Fanny Ardant ?

Je l'ai vouvoyée jusqu'à la fin tant j'ai eu l'impression de rencontrer pour la première fois une véritable icône de cinéma. Son charisme est inimaginable, elle ne ressemble à personne, mais j'avoue que ce qui m'a le plus surprise, c'est son sens de l'humour. C'est une femme qui fuit l'ennui, alors jouer avec elle est toujours surprenant, imprévisible.

Quel rapport entretenez-vous avec la mode ?

Les vêtements au quotidien ne m'intéressent pas particulièrement. En revanche, j'adore assister à un défilé, découvrir une collection, écouter un créateur parler de son travail, essayer de comprendre son geste.

Quelle est votre définition de l'élégance ?

L'élégance, c'est un état d'esprit, je dirais que savoir écouter l'autre est à mes yeux l'élégance absolue.

Olafur Eliasson/Iwan Baan/Fondation Vuitton ; Karl Lagerfeld ; Beggars ; Christophe Meimoon/Madame Figaro

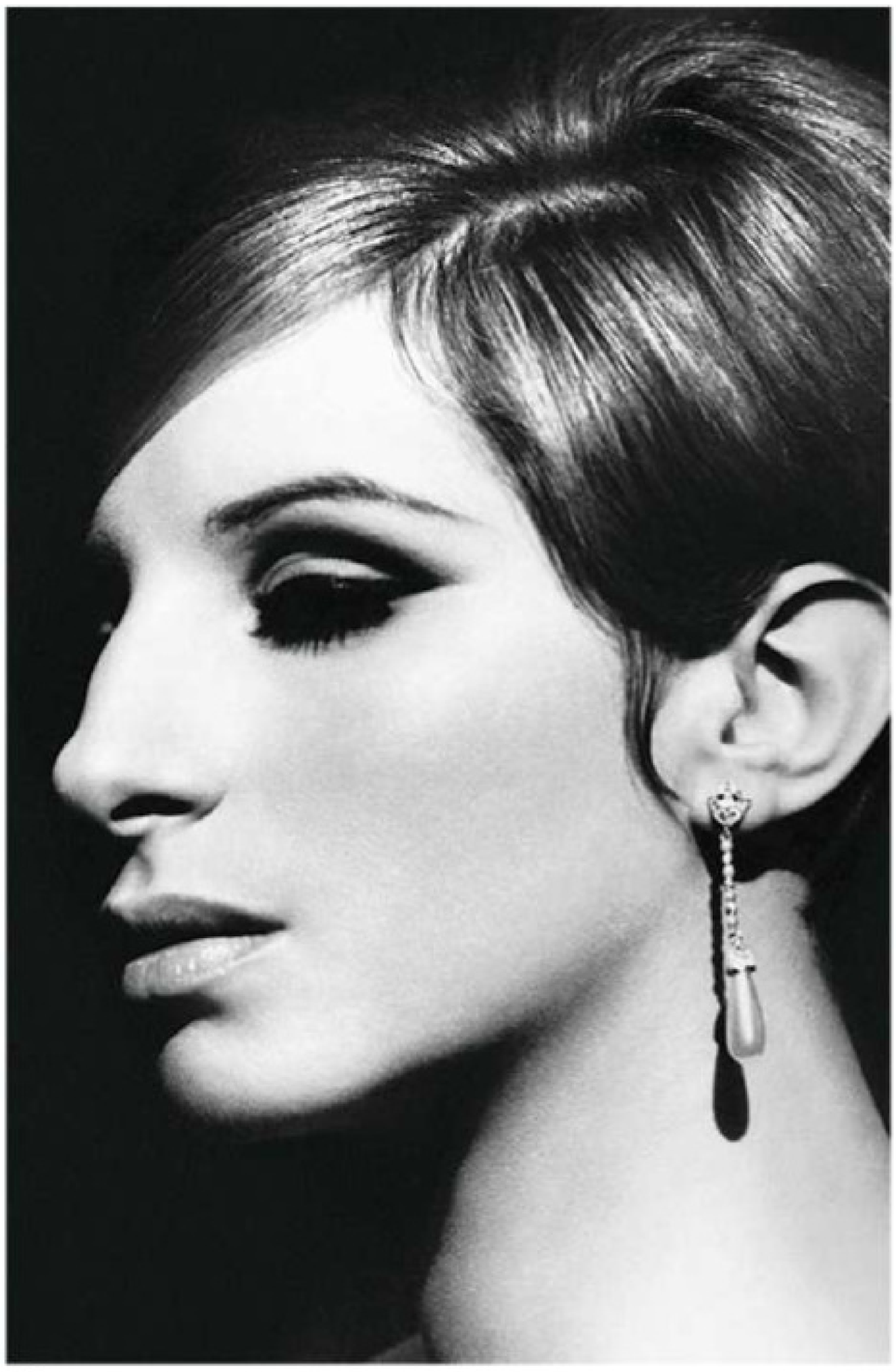
PHOTO : KARL LAGERFELD

LE VOYAGE

Voilà un livre – et un voyage – que l'on aurait aimé faire : un an durant, la romancière **PAULINE GUÉNA**, son compagnon le photographe **GUILLAUME BINET** et leurs quatre enfants ont sillonné les routes d'Amérique en camping-car à la rencontre d'une trentaine des plus grands écrivains américains : de la maison de pêcheur de Richard Ford au bureau de Siri Hustvedt à Brooklyn, en passant par les paysages sauvages de Russell Banks dans les Adirondacks... Chaque étape de ce road trip, abondamment accompagnée d'images, est un petit bijou d'atmosphère, d'intelligence littéraire et de plaisir, rencontre privilégiée et joyeuse entre l'écriture et la vie.

L'AMÉRIQUE DES ÉCRIVAINS, éditions Robert Laffont.

LA LÉGENDE TOUT CE QUE VOUS AVEZ TOUJOURS VOULU SAVOIR SUR **BARBRA STREISAND** : SA VIE, SON ŒUVRE, SES CHANSONS, SES AMOURS, SES PARTENAIRES, SES COULISSES, SES AMBITIONS, SES SUCCÈS, SES REGRETS…



C'EST CE QUE DÉVOILENT STEVE SHAPIRO ET LAWRENCE SCHILLER, PHOTOJOURNALISTES HORS PAIR QUI L'ONT ACCOMPAGNÉE CINQ ANS DURANT, ALORS QU'ELLE DÉBARQUAIT dans le cinéma au tout début des années 70, images (dont plus de la moitié inédites) et anecdotes regroupées dans un ouvrage aux airs de superproduction hollywoodienne. On le savoure comme un film au long duquel croiser Vincente Minnelli, Robert Redford, Sidney Pollack, Omar Sharif, Elliott Gould et tant d'autres... Ne manque que la bande-son, cette voix inimitable qui vaut aujourd'hui encore à la star d'être l'une des interprètes les plus vendues aux États-Unis. *SR*

BARBRA STREISAND, de Steve Schapiro et Lawrence Schiller, en édition limitée (1200 exemplaires) et avec tirage signé, éditions Taschen.

L'ENFANT TERRIBLE

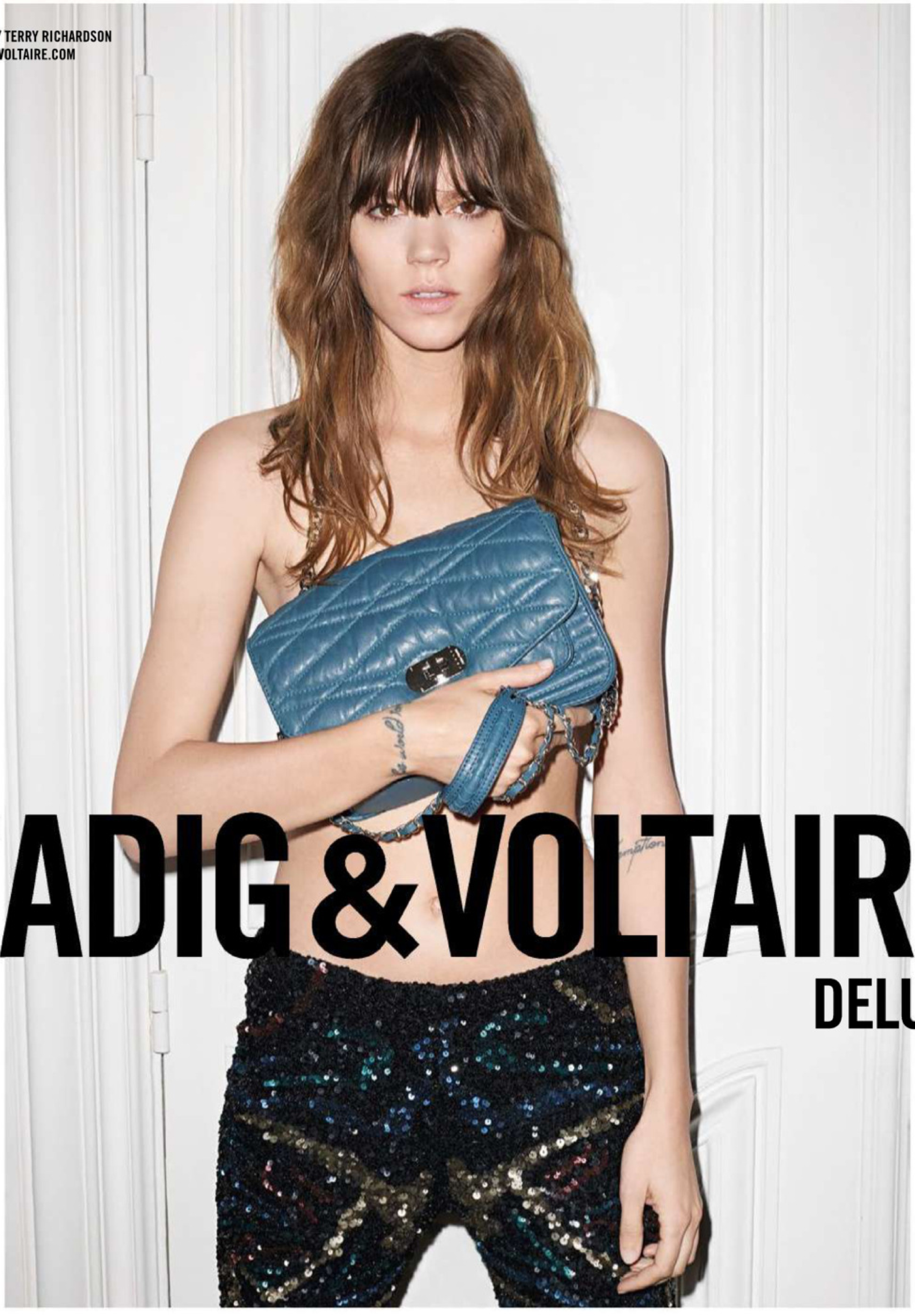
JONATHAN MEESE est l'artiste de la désobéissance, le peintre d'un chaos parfaitement maîtrisé au sein duquel se côtoie l'incorrect à grand renfort de couleurs, graffitis, objets collés, matières indéfinies, sculptures, installations et performances interprétées par lui-même... Tableaux foisonnants d'un monde baroque et délirant, entre humour et noirceur, où se rencontrent anciens dictateurs et sexes en érection, personnages de science-fiction, squelettes et figures ésotériques, sorte de «paysage punk» qui s'arrache partout à prix d'or. Et pour cause : ce n'est pas tous les jours que quelqu'un met autant d'énergie, de talent et d'imagination à se moquer de tout... Démarche hors normes dont on peut profiter cet hiver à la **GALERIE TEMPLON**, à Paris. *SR*

JONATHAN MEESE, *du 10 janvier au 21 février à la galerie Daniel Templon à Paris. www.danieltemplon.com*

Guillaume Binet/Myop ; Steve Schapiro/courtesy Taschen ; Courtesy Jonathan Meese et galerie Daniel Templon, Paris/Photo Jan Bauer

Plus de sélections sur **VOGUE.FR**

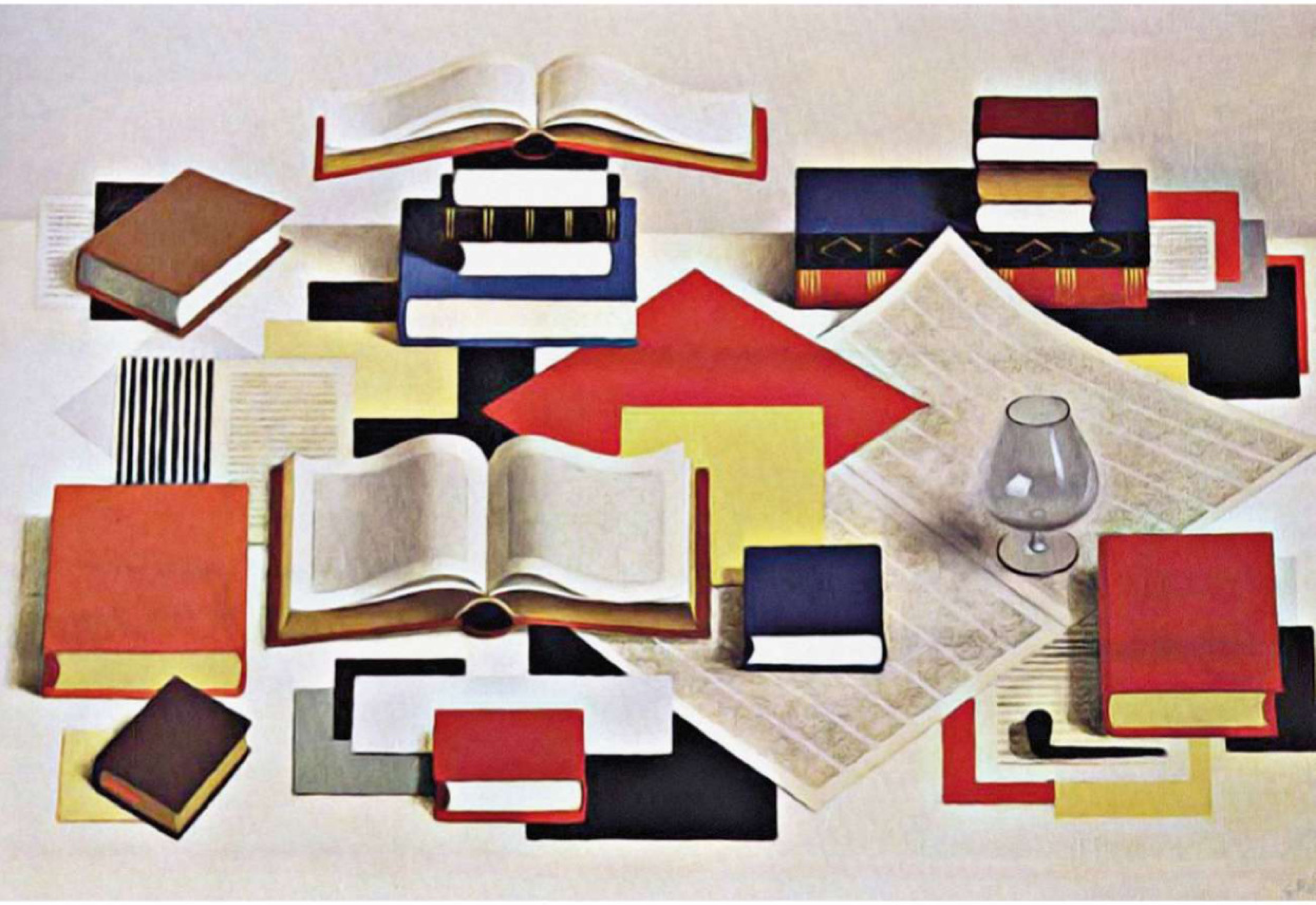
FREJA BY TERRY RICHARDSON
ZADIGETVOLTAIRE.COM



ZADIG&VOLTAIRE
DELUXE

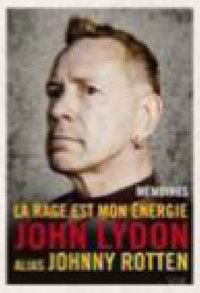
LES LIVRES DE VOGUE

Par Nelly Kaprièlian *et* Violaine Binet.



PAPIER CADEAUX

À Noël, pourquoi se compliquer la vie quand on peut offrir un livre ? Notre sélection des trésors de papier à donner – ou à se faire offrir. De Truman Capote à Patrick Modiano, des romans gothiques entrés dans la Pléiade aux titres percutants de la rentrée qu'il est encore temps de rattraper.



LE COUP DE CŒUR

LES MÉMOIRES DE JOHN LYDON

Icône absolue du rock anglais, John Lydon, alias Johnny Rotten, fondateur du groupe Public Image Limited, raconte toute l'épopée des Sex Pistols (dont il fut le chanteur) dans ses mémoires, *La rage est mon énergie*. Malgré son titre un peu trop cliché, ce livre est devenu depuis sa parution il y a deux mois en Angleterre le document incontournable de la contre-culture, et du dernier mouvement insurrectionnel qui en passait par la musique et l'esthétisme – le punk. De son enfance dans les faubourgs défavorisés de Londres, auprès d'une mère qui lui donnait de l'héroïne, à ses démêlés avec Malcolm McLaren et Vivienne Westwood, jusqu'à la gestion de la mort du punk, les mémoires de Lydon nous dévoilent les coulisses de ce qui fut l'un des derniers plus grands phénomènes sociétaux de l'Angleterre. *NK*

Éditions du Seuil. Traduction de l'anglais par Marie-Mathilde Burdeau et Marc Saint-Upéry.

LE BUZZ

LE NOUVEAU DESPENTES

Très attendu, *Vernon Subutex*, le nouveau roman de Virginie Despentes, paraîtra début janvier 2015 chez Grasset. Le Vernon Subutex du titre, un ancien disquaire, représentant d'un temps disparu, a pour seul ami un chanteur, Alex Bleach. Un soir, celui-ci se filme avant de mourir d'une overdose. Expulsé de son appartement, Vernon s'en va avec les rushs d'un film que plusieurs personnages (un producteur, un réalisateur, une star du porno, une détective...) vont se mettre à rechercher à tout prix. De squat en squat, et à travers ces figures déjantées, Virginie Despentes ausculte les différentes trajectoires de ces anciens fans de la culture rock. Un règlement de comptes avec l'idéalisme brisé, ou malmené, ou encore bafoué, de toute une génération ? Le deuxième volume de cette fresque devrait paraître au printemps. *NK*

Éditions Grasset.

Georges Rohner/Adagp, Paris

Que l'on se retrouve dans un chalet sous la neige, chez soi alors que la pluie tambourine contre la vitre, ou sur une plage des Caraïbes, la période se prête au farniente et à la lecture. Parfaits par temps orageux, les romans gothiques qui, après avoir influencé, encore récemment, nombre de séries et de films (dont le revival vampires avec *Twilight*) s'offrent une consécration en entrant dans la Pléiade. Un volume rassemble cinq de ses joyaux, du *Château d'Otrante* d'Horace Walpole au *Frankenstein* de Mary Shelley. En attendant la troisième saison de *Twin Peaks*, on patientera en lisant en V.O. le livre de Brad Dukes, *Reflections. An Oral History of Twin Peaks* (Short/Tall Press) : une série d'entretiens avec tous les protagonistes de la série culte. En manque de glamour ? On s'offre vite tout Truman Capote en Quarto (Gallimard) : un volume qui regroupe ses romans, ainsi que sa correspondance, et les trois premiers chapitres de son roman inachevé. Côté thriller, c'est la Finlandaise Monika Fargerholm qui nous fait palpiter avec son *Lola à l'envers* (Mercure de France) : une bande de jeunes gens étranges sont, dès le début, confrontés à un meurtre mystérieux. Prix Nobel oblige, les vacances sont l'occasion de découvrir toute l'œuvre du grand Patrick Modiano, en commençant par son dernier roman, *Pour que tu ne te perdes pas dans le quartier* (Gallimard). Car les fêtes sont le moment où l'on peut, enfin, rattraper les livres de la rentrée que l'on n'aura pas encore eu le temps d'ouvrir : des histoires de famille avec le beau *Mécanismes de survie en milieu hostile* d'Olivia Rosenthal (Verticales), roman hanté autour d'une sœur disparue, et *Pas pleurer* de Lydie Salvayre (Seuil), où l'écrivain se souvient de sa mère et de sa lutte en Espagne. Ou encore une histoire d'amour magnétique, *La mer à courir* de Jean-Luc Marty (Julliard) : un étudiant cartographe dans une cité de banlieue, une stagiaire journaliste travaillant dans une tour en périphérie, deux jeunes gens et deux mondes qui se frôlent avant leur rencontre. Le récit a l'étrangeté fascinante qu'on trouve dans la science-fiction, mais il est réaliste, empli d'une sorte de douceur mélancolique ultra-contemporaine. À dévorer d'urgence. *NK et VB*

3 questions à Christine Montalbetti

Plus rien que les vagues et le vent, par Christine Montalbetti, nous entraîne sur une petite ville de la côte Ouest, à la suite d'un Français en exil dans un motel. Ou comment toute la mythologie des films et des romans américains est revisitée par une jeune Française.

Comment avez-vous eu l'idée de ce livre ?

Il y a d'abord eu cette rencontre avec ce paysage de la côte Ouest, cette petite ville de bout du monde qu'est Cannon Beach, battue par les vagues, hérissée de rochers, volcanique, et l'envie, immédiate, de raconter une histoire qui s'y passe. Très vite, un désir de romanesque, de construire un suspense. Peut-être parce qu'après *Love Hotel*, qui se passe au Japon le jour du tsunami (j'étais moi-même à Kyoto ce jour-là), j'ai éprouvé le besoin de reconstruire, sur l'autre rive de l'océan Pacifique. Face à la côte mangée du Japon, de rebâtir un univers.

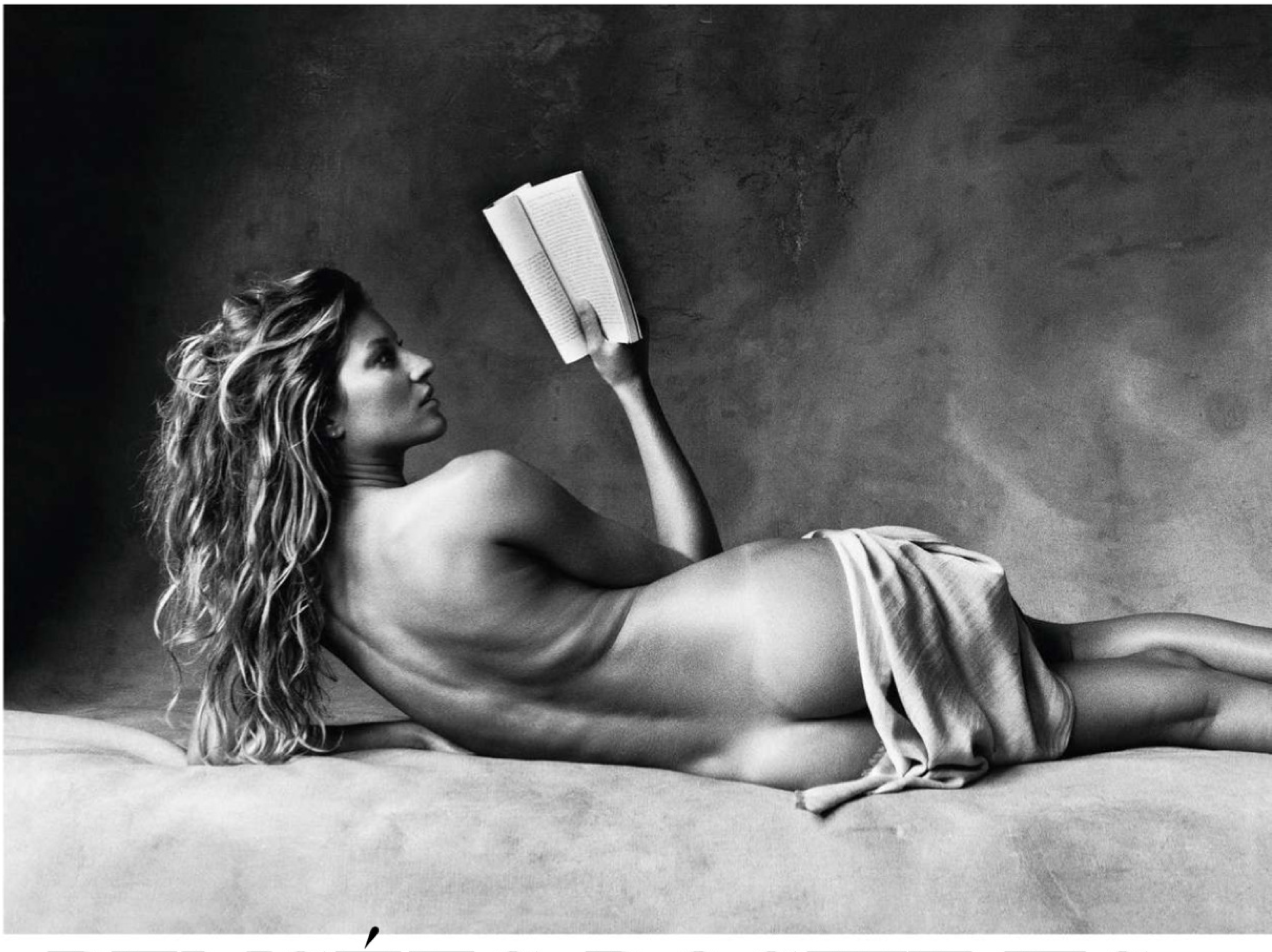
Pourquoi l'Amérique vous fascine-t-elle ?

Dans mes premiers romans, *Western*, où l'Amérique était un territoire fantasmatique, aux noms de lieux symboliques, comme dans *Journée américaine*, où j'avais travaillé à partir d'images que j'avais filmées depuis la Route 66 dans l'Oklahoma et le Colorado, l'Amérique était surtout (comme le Japon dans *L'Évaporation de l'oncle*) un autre nom de l'ailleurs. Une façon, pour moi comme pour mes lecteurs, d'aller rejouer nos expériences (nos deuils, nos pulsions de fugue, notre rapport à l'amitié...) en empruntant des déguisements (la panoplie du cow-boy, le kimono). Ici, l'Amérique m'intéressait aussi parce qu'elle devient un lieu d'exil. Le Français qui échoue dans ce motel fait l'expérience, soir après soir, dans un bar, de la difficulté de son intégration.

Pourquoi aimez-vous le genre du western ?

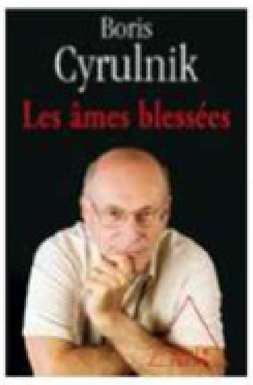
La littérature de genre nous offre le plaisir de la reconnaissance (des décors, des situations...). Nous avons en commun un savoir souple de comment se déroule un western, ou une road story. Nous convoquons nos souvenirs de cinéma. C'est pour moi un espace de connivence avec le lecteur. Je fais appel à ces codes et je les transforme pour écrire de façon ludique des histoires qui drainent de la mélancolie. *NK*

Christine Montalbetti, Plus rien que les vagues et le vent, *éditions P.O.L.*



PENSÉES POSITIVES

Figures reconnues, ils ont en commun de faire profil zen. Leur postulat : l'épanouissement personnel est à la portée de chacun. Utopie, blabla new age railleront les sceptiques-cyniques. Mais Ines de la Fressange n'en fait pas partie. Revue de détail de ces affranchis solaires, qui irradient.

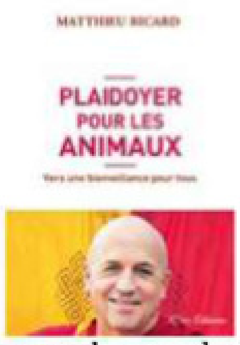


BORIS CYRULNIK

À la surprise générale, la star de la psychiatrie française a 77 ans. À croire que la résilience possède des propriétés dont l'industrie anti-âge devrait s'emparer. La résilience : la pierre angulaire de la vie de Boris Cyrulnik, et de son succès. Soit la capacité à dépasser un trauma initial, fut-il terrible, écrasant, a priori insurmontable. Et Cyrulnik sait de quoi il parle : né en juillet 1937 à Bordeaux dans une famille d'origine juive d'Europe centrale, il a 5 ans quand sa mère le confie à l'Assistance publique pour le cacher. Son père ébéniste, qui s'est engagé dans la Légion étrangère, ne reviendra pas d'Auschwitz. Sa mère, arrêtée en tant que résistante, mourra aussi dans les camps. L'orphelin est recueilli à la Libération par une tante maternelle, mais le 10 janvier 1944, Boris Cyrulnik fait partie des victimes de la grande rafle de Bordeaux. Il en réchappe in extremis, aidé par une infirmière. La suite est une autoconstruction miraculeuse, portée vers l'humanisme et la compassion à rebours d'un terreau favorable au nihilisme. Neurologue de formation, l'enfant de la Shoah devient psychiatre, par nécessité personnelle pour commencer : «Comme j'avais besoin de comprendre pour me sauver, il fallait que je devienne psychiatre afin de regagner un peu de liberté», écrit-il dans *Les Âmes blessées*. Or c'est un univers aux échos concentrationnaires qu'il découvre, la psychiatrie française d'alors fonctionnant à «la lobotomie, l'enfermement entre les murs et sur la paille». Cyrulnik n'aura dès lors de cesse de contribuer à l'humanisation de sa discipline. Un peu de tendresse dans ce monde de brutes : c'est le cap que cet amoureux de la mer, navigateur qui embarque volontiers ses patients, tient résolument. En capitaine résilient.
Dernier ouvrage paru : Les Âmes blessées (2014), éd. Odile Jacob.

LES LIVRES DE VOGUE

Par Louise Witt.

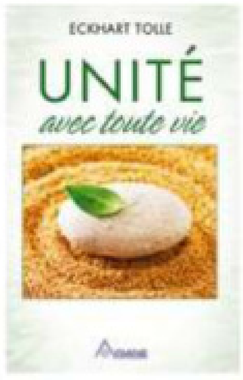


MATTHIEU RICARD

Lui, est un enfant de l'après-guerre, né à Aix-les-Bains en 1946. Cela a peut-être un lien, réparateur : Matthieu Ricard est un porteur de paix, moine bouddhiste mais non prescripteur de chapelle, dont l'affabilité séduit au-delà du cercle des initiés aux mantras. Une spiritualité éclairée, transversale, ouverte à l'altérité, non dénuée d'humour, voilà ce que véhicule le fils du journaliste et académicien (athée) Jean-François Revel et de la peintre Yahne Le Toumelin, qui a découvert l'Inde à 21 ans, en pleine vogue hippy. Cinq ans plus tard, devenu docteur en génétique cellulaire, il délaisse un potentiel brillant avenir de scientifique pour la spiritualité, part s'installer dans l'Himalaya auprès de grands maîtres spirituels tibétains. Devenu moine en 1979, il accède en 1989 au statut de personnalité publique, en qualité d'interprète pour le français du dalaï-lama. D'aucuns auraient pu en avoir l'ego gonflé, jusqu'à l'hypertrophie. Or Matthieu Ricard poursuit, du Népal où il vit, son bonhomme bouddhiste de chemin, jalonné de livres à succès sous le signe de l'échange et de l'éloge de l'altérité (citons, entre autres, *Le Moine et le Philosophe*, dialogue avec son père, *Chemins spirituels*, *L'art de la méditation*, *Plaidoyer pour l'altruisme*). Les droits d'auteur financent de multiples projets humanitaires, scolaires, hospitaliers. Parallèlement, l'hyperactif-méditatif-contemplatif continue de traduire des textes tibétains en passeur infatigable. Il ne cesse aussi de photographier les monastères et les vies qu'ils abritent. Et sa compassion dépasse le genre humain, à preuve son dernier ouvrage en date, *Plaidoyer pour les animaux*, qui prône l'altruisme pour tous les êtres vivants et donc le végétarisme. Toujours avec cette tranquillité résolue qui est la marque de fabrique de ce rouleau compresseur pacifique. *Dernier ouvrage paru : Plaidoyer pour les animaux (2014), Allary éditions.*

PATRICIA DARRÉ

C'est une belle femme qui arrête le regard, à l'étonnant iris noisette-ambré capable de vous sonder jusqu'à la moelle. Mais peut-être dit-on cela car sachant ceci : Patricia Darré est médium. Capable d'entrer en connexion avec les morts (elle dit, «les défunts») et de se faire leur relais-transmetteur auprès des vivants. Comment ça, médium ? En 2014 ? Mais Patricia Darré, 57 ans, n'a rien d'«allumé». À l'entendre, elle n'est guère plus qu'une antenne apte à recevoir certains canaux. Son dernier livre, *Les Lumières de l'invisible*, suite de dialogues avec des personnalités de tout bord, est empreint de ce pragmatisme. Ses publications s'écoulent à plus de 50 000 exemplaires, elle vit de sa profession de journaliste à Radio bleue Berry mais elle exclut de se faire payer pour son «travail» parallèle (qui inclut des guérisons, de l'eczéma par exemple). «Certains mediums me reprochent de "casser le marché"! Mais aider les gens, ça n'a pas de prix.» Les défunts viennent à elle et non l'inverse. Parmi eux, quelques «people», type Napoléon ou Jeanne d'Arc. Elle les évoque avec une vivacité qui les réincarne, c'est infiniment troublant… Patricia Darré l'affirme : les morts ne le sont pas de manière aussi irréversible qu'on le postule et irriguent l'ici et maintenant. L'accepter vaut apaisement. N'ayons plus peur de la mort, donc, puisqu'elle ne vaut pas point final. On peut se pincer, elle-même sait qu'elle peut apparaître «cinglée». Toujours est-il que Patricia Darré est à sa manière une (ré) conciliatrice.
Dernier livre paru : Les Lumières de l'invisible *(2013), éditions Michel Lafon.*



ECKHART TOLLE

Nom d'un petit bonhomme ! C'est une remarque qui revient souvent, de la part de ceux qui ont rencontré Eckhart Tolle : 66 ans, l'air d'en avoir au minimum dix de moins, cet Allemand installé à Vancouver, Canada, physiquement plutôt poupin, plutôt lutin. À rebours de l'aura de star qui l'accompagne depuis 2000. Depuis que l'impératrice de l'entertainment américain, Oprah Winfrey, l'a adoubé, parlant de son tout premier livre, *Le Pouvoir du moment présent* comme «un enseignement spirituel essentiel». Bilan de ce soutien : des traductions à travers le monde entier, trois millions et demi d'exemplaires écoulés dès le premier mois pour *Nouvelle Terre*, son troisième livre… Que propose Eckhart Tolle, en ces temps d'inquiétude mondialisée ? La pleine conscience, l'expérience du moment présent, car «la première cause du malheur n'est jamais la situation mais vos pensées à ce sujet». Sachant que cette transformation présuppose une réorientation, un apaisement de l'ego, ce facteur de frustration et d'insatisfaction. Objectif : ralentir la course, reprendre confiance en soi, se recentrer, en somme ; pour son propre intérêt et celui de l'autre, la réconciliation avec soi ayant un effet domino. Un programme qui emprunte à toutes les religions et à toutes les philosophies, quincaillerie new age pour d'aucuns. Mais Eckhart Tolle peut avancer son propre exemple de dépressif à tendances suicidaires, rescapé des limbes à 29 ans.
Dernier livre paru : Unité avec toute vie *(2009), Ariane Editions.*

CÉDRIC VILLANI

Il pourrait être l'anomalie, le chien dans le jeu de quilles. Car enfin, un mathématicien, quel rapport avec le bien-être, les bonnes vibrations, l'allégresse ? Son apparence a joué pour lui, peut-on postuler. Ces chemises à jabot, ces broches-araignées, ces cheveux mi-longs : à sa manière, rétro-glamour, Villani a le *swag*, un style à nul autre pareil, du moins dans sa partie où supposément l'on vaque en pantalon en velours côtelé et lunettes à triple foyer, vaguement propre (l'essentiel étant ailleurs, dans l'abstrait, le raisonnement, les hiéroglyphes incompréhensibles). Or, en l'espèce, l'habit fait le moine : depuis que le grand public l'a découvert en août 2010, quand il a décroché à 37 ans la mythique médaille Fields, ce bâton de maréchal des mathématiciens de moins de 40 ans, Villani n'a cessé de confirmer sa singularité décomplexée. Animal de compétition certes, fils de profs de lettres né à Brive-la-Gaillarde passé en toute fluidité par Normale Sup, l'agrégation et la thèse, mais audible néanmoins par le commun des mortels… en dehors des maths, s'entend, les équations de Boltzmann ou la thermodynamique échappant au plus grand nombre. Bilan : Cédric Villani, par sa fraîcheur, par sa façon par exemple d'en appeler à un enseignement moins cinglant, par son goût assumé voire revendiqué de la vulgarisation, pourrait réconcilier avec les chiffres jusqu'au plus traumatisé des maths. Loin de parler en surplomb, Villani dit par exemple, avec une magnanimité qu'on escompte peu d'un cador : «Cette discipline déconcertante n'est naturelle pour personne au départ. Notre cerveau n'est pas fait pour raisonner logiquement ! […] Notre système français, traditionnellement répressif, a tendance à renforcer la tension et à paralyser l'élève alors que la capacité à proposer une réponse sans avoir peur de se tromper est la base du progrès mathématique.»
Dernier ouvrage paru : Théorème vivant *(2012), éditions Grasset.*

La première cause du malheur n'est jamais la situation, mais vos pensées à ce sujet. C'est le postulat d'Eckhart Tolle en ces temps d'inquiétude mondialisée.

Irving Penn/Condé Nast Publications Inc ; Odile Jacob ; Allary Editions ; Grasset ; Michel Lafon ; Ariane w

SCHROEDER
LUXEMBOURG
1877

PAS DE DEUX

COLLECTION
INTERNATIONALE

VAINQUEUR
DU PRIX
CERVIN DE
CRISTAL

27-29, Grand-Rue / Tél.: +352 22 20 67-1 / L-1661 Luxembourg / info@schroederjoailliers.lu
www.schroederjoailliers.lu

FOURNISSEUR DE LA COUR

Par Violaine Binet.

Parisienne… et globe-trotteuse

On envie toutes son allure, son style, son art de vivre. Imbattable pour dénicher la bonne cantine à New York, l'hôtel de rêve en Inde ou le joli bijou à porter nuit et jour, Ines est aussi partageuse. Elle nous ouvre son carnet d'adresses.

Illustrations **Marc-Antoine Coulon.**

RESTAURANTS

PARIS

LE CHARDENOUX DES PRÉS

En plein cœur de Saint-Germain, l'excellent Cyril Lignac revisite les classiques de la cuisine française – œuf de ferme, croque-monsieur, ris de veau, pain perdu… – en y apportant un twist aussi délicieux que le cadre néo-rétro. *27 rue du Dragon, 75006 Paris. Tél. 0145482968. www.restaurantlechardenouxdespres.com*

MAISON DU KASHMIR

Un restaurant indien délicieux dans un étonnant cadre rose barbe à papa. Ou comment s'envoler à l'autre bout du monde, à cinq minutes du jardin du Luxembourg. *8 rue Sainte-Beuve, 75006 Paris. Tél. 0185086892. www.maisondukashmir.fr*

CHEZ PAUL

Nappes et serviettes en tissu, banquettes en moleskine, ambiance hors du temps, carte idem avec ses poireaux vinaigrette, côte de veau et autre baba au rhum : j'adore les vieux bistrots. Chez Paul, je suis servie. *13 rue de Charonne, 75011 Paris. Tél. 0147003457. www.chezpaul.com*

LE SALON DU PANTHÉON

À la fois salon de thé et restaurant, l'endroit est confortable comme une maison. Idéal pour boire un verre ou prendre un gâteau. *Cinéma du Panthéon, 13 rue Victor Cousin, 75005 Paris. Tél. 0156248880.*

MILAN

BICE

Une institution familiale milanaise, aussi célèbre pour son tapis en tartan que sa cuisine italienne faite maison. Les assiettes sont superlativement bonnes. Un must absolu. *Via Borgospesso, 12, Milan, Italie. Tél. +39 02 76002572. www.bicemilano.it*

NEW YORK

BARNEY GREENGRASS

Ce delicatessen de l'Upper West Side existe depuis un siècle. La déco est super simple, très film américain, avec son long comptoir où commander des spécialités de poisson : pastrami de saumon, esturgeon, gravelax… Denis y va avec ses fils. *541 Amsterdam Avenue, 86th Street, New York. www.barneygreengrass.com*

CAMARGUE

LA CHASSAGNETTE

Un genre de paradis gastronomique et champêtre, planté au milieu d'un immense potager bio. On déjeune ou on dîne sous la tonnelle, entre fines herbes et arbres fruitiers. Tout y est délicieux, évidemment super frais et d'une grande simplicité. Le vrai luxe, en somme. *Route du Sambuc, 13200 Arles. Tél. 0490972696. www.chassagnette.fr*

SHOPPING & VOYAGE

Parisienne et globe-trotteuse

HÔTELS & MAISONS D'HÔTES

PARIS
EDGAR
Cabane en bois, labo photo, jeux de miroirs... Des stylistes, créateurs et autres directeurs artistiques se sont associés pour imaginer les chambres de cet hôtel à l'atmosphère aussi arty qu'éclectique. *31 rue d'Alexandrie, 75002 Paris. Tél. 0140410519. www.edgarhotel.com*

INDE
UMAID BHAWAN PALACE
Un immense palace comme dans un rêve... Construit pour le grand-père de l'actuel maharadjah du Rajasthan, dans un style art déco indien, c'est aussi l'une des plus grandes résidences privées au monde. La décoration, le service et le jardin sont à la hauteur, c'est-à-dire exceptionnels. *Jodhpur, Rajasthan. Tél. +91 291 251 010. www.tajhotels.com*

VILLA HELENA À PONDICHÉRY
Cette maison d'hôtes propose une poignée de chambres à la déco subtile et low profile, presque minimaliste. L'utilisation des couleurs, les meubles anciens, le petit jardin intérieur en font une pure merveille. *3, Busy Street, Pondichéry, Inde. Tél. 914132226789. www.villa-helena-pondicherry.com*

FÈS, MAROC
LE JARDIN DES BIEHN
Dans la médina de Fès, un riad sublime et secret, doublé d'un jardin extraordinaire, à la fois d'agrément et potager. Si vous cherchez une vraie adresse luxe à Fès, inutile de pousser plus loin. *13, Akbat Sbaa, Douh, Fès Médina, Maroc. Tél. +212 0664 647679. www.jardindesbiehn.com*

NEW YORK
THE MARK
On peut se sentir perdu à New York. Ce n'est pas le cas au Mark, qui donne sur Madison, proche de Central Park. Rénové avec beaucoup de goût par Jacques Grange, il est très clair : je préfère la lumière aux ambiances «boîte de nuit». *25 East 77th Street, Madison Avenue, New York. Tél. +1 212 744 4300. www.themarkhotel.com*

VENISE
PENSIONE SEGUSO
Tenu par la même famille depuis des lustres, confortable, accueillant, pas cher, cet hôtel est resté dans son jus, ce qui fait tout son charme. *Sestriere Dorsoduro, 779, 30123 Venezia, Italie. Tél. +39 041 528 68 58. www.pensionesegusovenice.com*

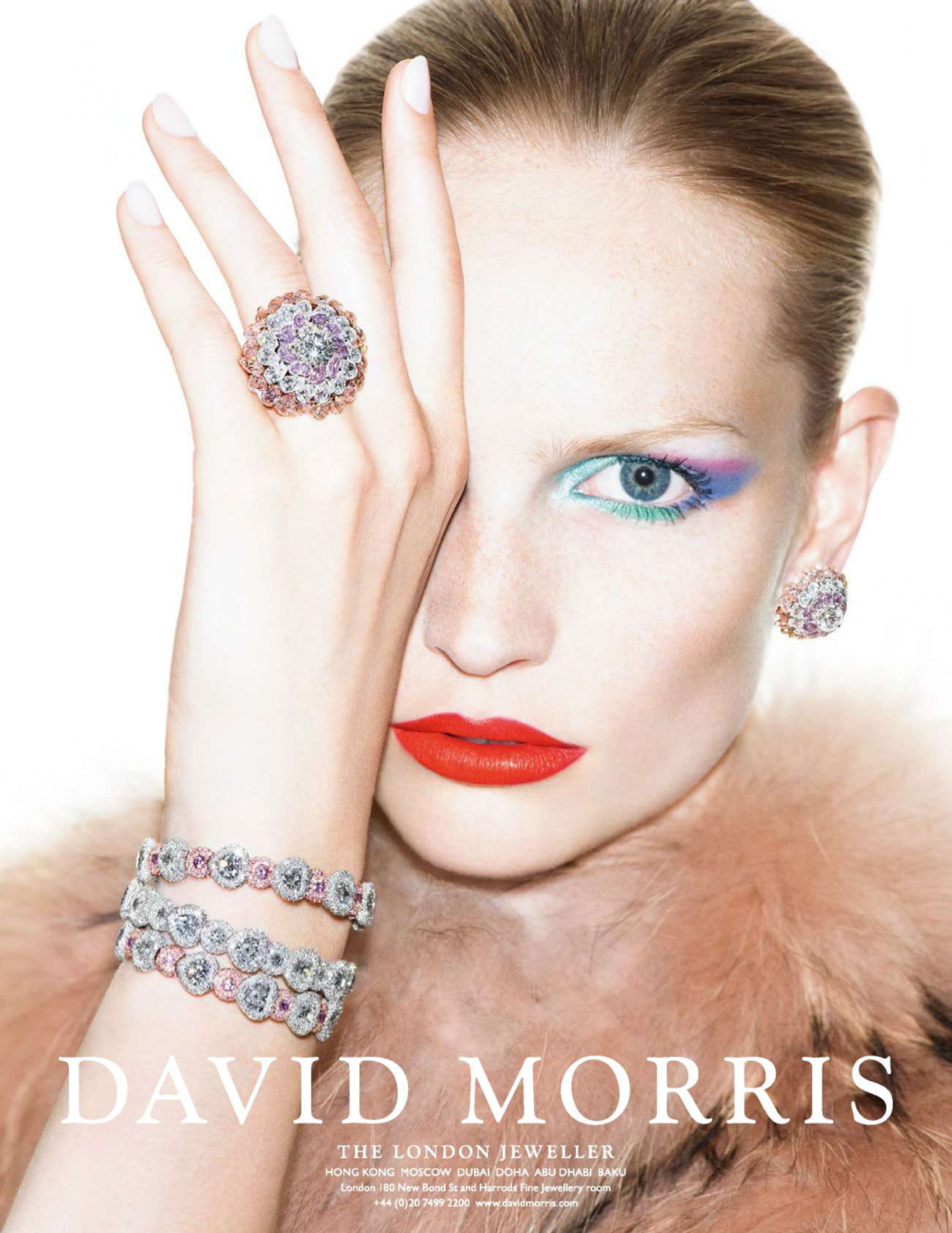
BIJOUX

PARIS
ADELLINE
Créatrice de bijoux, Adelline a une seule boutique dans le monde, une chance qu'elle se trouve à Paris. De l'or façon jonc aux pierres de couleur, tout est ravissant. Une mine d'inspiration pour les maris en panne d'idées. *54 rue Jacob, 75006 Paris. Tél. 0147030718. www.adelline.com*

CURIOSITÉS
Une des rares adresses parisiennes spécialisées dans le bijou ancien. Mais attention, ancien ancien, du IIIe siècle avant Jésus-Christ au XVIIIe. Toutes les pièces sont du niveau d'un musée, et l'adresse évidemment ultra-confidentielle. *26/28, rue des Grands-Augustins, 75006 Paris. Tél. 0146330963.*

INDE
GEM PALACE, JAIPUR
Pour moi, c'est la plus belle bijouterie du monde. La créatrice Marie-Hélène de Taillac y fait faire ses bijoux que j'adore. Si on aime ce qui brille, cet endroit est le paradis sur terre. *M. I. Road, Jaipur. Tél. +91 141 237 4175. www.gempalacejaipur.com*

ATHÈNES, PARIS
APRIATI
Une marque de bijoux grecs tout fins, faits de façon artisanale à Athènes. Je suis fan des bracelets, on a envie d'en porter plein en même temps. D'ailleurs, j'en ai cinq au poignet. *54 rue du Four 75006. Tél. 0142221542. www.apriati.com*


DAVID MORRIS
THE LONDON JEWELLER
HONG KONG MOSCOW DUBAI DOHA ABU DHABI BAKU
London 180 New Bond St and Harrods Fine Jewellery room
+44 (0)20 7499 2200 www.davidmorris.com

SHOPPING & VOYAGE

Parisienne et globe-trotteuse

AUTRES

PARIS

MAISON DARRÉ

De la déco chic mais avec de l'humour : c'est le pari de mon ami Vincent Darré, qui a fait avec succès le grand saut de la mode au design. C'est inclassable et joyeux, à son image. Les paravents et les appliques sont extraordinaires.
32 rue du Mont-Thabor, 75001 Paris. Tél. 0142602797. www.maisondarre.com

LIWAN

Les serviettes libanaises, blanches et fines, sont magnifiques. Je m'y enveloppe comme si c'était un paréo. J'en offre autour de moi. Une drogue absolue quand on y a goûté.
8 rue Saint-Sulpice, 75006 Paris. Tél. 0143260740.

DUBOIS

C'est une boutique spécialisée d'arts graphiques. J'y fais des razzias de crayons, pastels, stylos kanebo à encre, grands cahiers pour faire des scrapbooks.
20 rue Soufflot, 75005 Paris. Tél. 0143544360. www.dubois-paris.com

LONDRES

MUNGO & MAUD

Les plus jolies laisses et coussins pour chiens !
79 Elizabeth Street, London SW1W 9PJ. Tél. +44 (0) 2074670823. www.mungoandmaud.com

NEW YORK

BEST MADE COMPANY

Si vous avez une maison de campagne, on ne fait pas plus chic que la vaisselle de pique-nique en émail qu'on trouve sur ce site. Besoin d'une hache ? Il y en a dans le catalogue. Les produits sont expédiés des États-Unis, donc c'est un peu cher...
36 White St, New York, NY 10013. Tél. +1888 708 78 24. www.bestmadeco.com

MODE

PARIS

CORDONNERIE ATELIER ATTAL

Ce cordonnier vous fait des sandales sur mesure. On choisit le cuir, la couleur, le modèle, il garde vos mesures, c'est vraiment bien quand on a le pied très fin, par exemple. *122 rue d'Assas, 75006 Paris. Tél. 0146345233.*

15 RPM

Des vêtements japonais, souvent teints à l'indigo, en lin ou en coton de qualité inouïe. La boutique a une odeur de plantes et de propre que je reconnais entre mille. Dans mes rêves, la dame à la caisse me dit : choisis tout ce que tu veux.
4 rue du Marché-Saint-Honoré, 75001 Paris. Tél. 0147034545. 45rpm.fr

JOURNAL STANDARD LUXE

Les basiques de Daniela Gregis ont un air un peu froissé, humble, ils ne payent pas de mine, mais sont extrêmement luxueux. J'en suis fan, comme de leurs jeans vintage.
Galerie de Montpensier, 75001 Paris. Tél.0140209083.

CHEZ SARAH

Robes longues, gilets d'homme, accessoires, passementerie : ce stand vintage occupe toute une allée aux Puces. Les vêtements sont propres, bien présentés, ça donne envie !
Puces de Saint-Ouen, 18 rue Jules-Vallès/27 rue Lecuyer, 93400 Saint-Ouen. Tél. 0608018089. chezsarah.net

FIFI CHACHNIL

J'adore la personne, chaque fois qu'on se croise, elle me réjouit, pimpante sur ses talons hauts. J'adore aussi son genre de lingerie : c'est super-sexy, super mignon, jamais vulgaire. *231 rue Saint-Honoré, 75001 Paris. Tél. 0142612183. www.fifichachnil.com*

KHADI AND CO EMPORIUM

Le khadi est un coton indien très doux dont Bess Nielsen fait des châles, paréos, étoles, chemises, qui sont des merveilles.
37 rue Debelleyme, 75003 Paris. Tél. 0142747132. www.khadiandco.com

NEW YORK

SAVE KHAKI

Quand je suis à New York, je dévalise cette boutique, genre A.P.C. américain, et je repars avec des stocks de T-shirts et chemises sublimes. *317 Lafayette St, NYC. Tél. 2129250130.savekhaki.com*

TARASCON

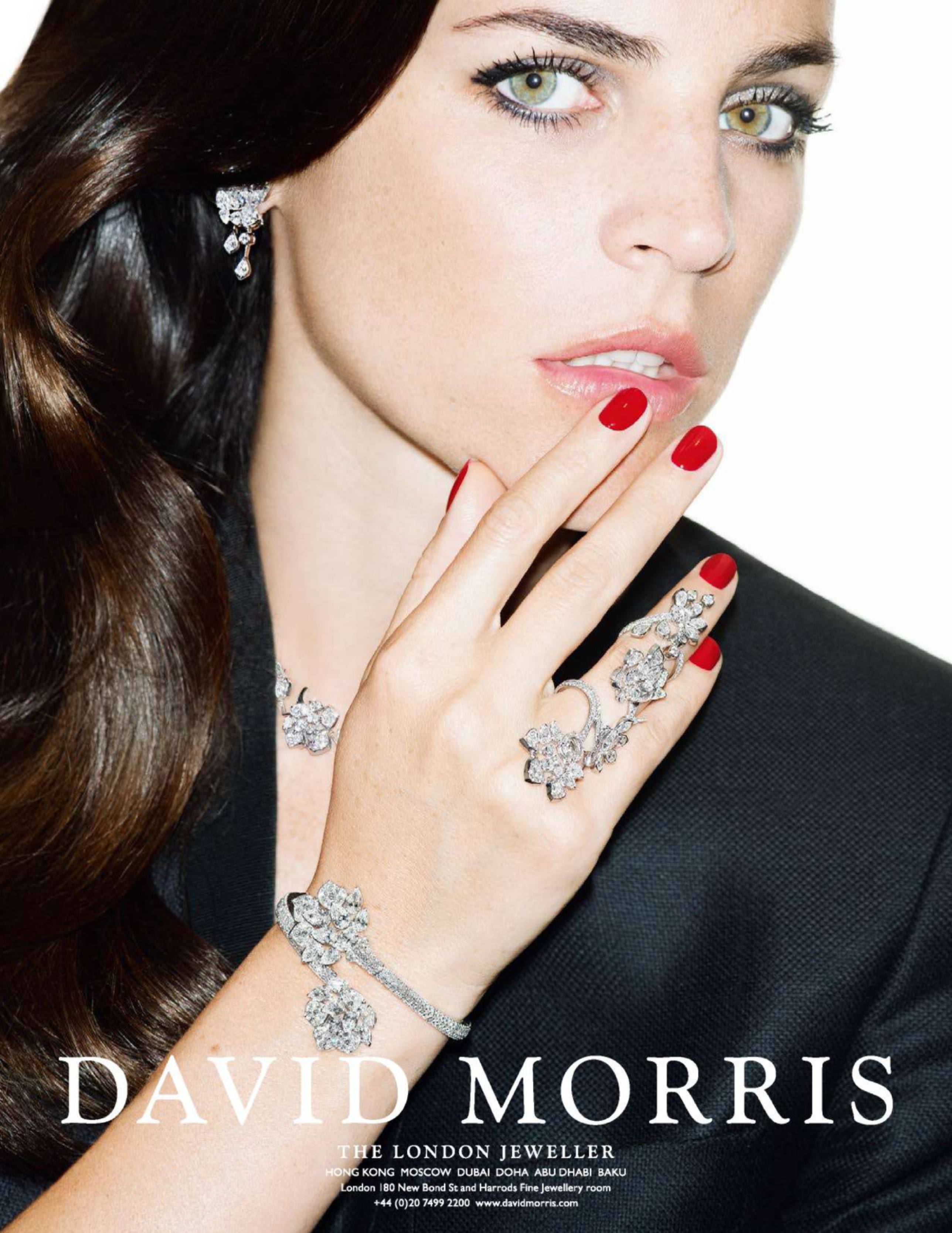
SELLERIE T. RODEO

C'est une sellerie authentique, je m'y fais découper des ceintures et je m'équipe en vestes, pantalons camarguais, ponchos et autres chapeaux de feutre.
Rue du Château, 13150 Tarascon. Tél. 0490910610. www.sellerietrodeo.com

PARIS & CAMARGUE

LA BOTTE GARDIANE

Courtes ou sous le genou, on peut commander ici des bottes gardiane de la longueur et de la couleur qu'on souhaite. En kaki ou en blanc par exemple, ça change. *25 rue de Charonne, 75011 Paris. Tél. 0953111053 15. www.labottegardiane.com*


DAVID MORRIS
THE LONDON JEWELLER
HONG KONG MOSCOW DUBAI DOHA ABU DHABI BAKU
London 180 New Bond St and Harrods Fine Jewellery room
+44 (0)20 7499 2200 www.davidmorris.com

La liste de ses envies

Pour un Noël réussi, une wish-list inspirante et inspirée, signée Ines de la Fressange.

Photographe **Thomas Lagrange**. *Réalisation* **Célia Azoulay.**
Elle porte une marinière en jersey de coton, **PETIT BATEAU**, 60 €, un jean skinny en coton stretch, **ACQUAVERDE**, 160 €, un chapeau «Poet» en feutre, **BATES**, 235 €, une montre «Day Date» en or rose, **ROLEX** chez Antoine de Macedo, des bracelets en or jaune et corde, **APRIATI**, 1750 € et 320 €, et des ballerines «U» en cuir verni, **ROGER VIVIER**, 520 €. Valise à roulettes «Safari Ivory» en carton vulcanisé et cuir, 1560 €, et trousse de maquillage «Propellor» en cuir, 300 €, **GLOBE TROTTER**. Appareil photo «LX Gold» en or et crocodile, **PENTAX**, prix sur demande. Bougie «Cierge Camée Blanc», **CIRE TRUDON**, 55 €. Pyjama «Blue Bengal Stripe» en coton, **HILDITCH & KEY**, 225 €. Bracelets en or, argent et pierres, **DORETTE** chez White Bird, 700 € l'un. Portefeuille «Mini boucle» en cuir, **ROGER VIVIER**, 490 €. Stylo **KAWECO**. Lunettes de soleil «Sir Finley», **OLIVER PEOPLES**, 420 €.
Manucure Charlène Coquard. Assistante réalisation Manon Latil.

dinh van
PARIS
collection Spirale dinh van - dinhvan.com

ARCHI-DESIGN

Par Violaine Binet.

Star de la transparence, Guillaume Saalburg rehausse d'élégance contemporaine les infinis supports du verre. Objets, meubles, façades : ses créations semblent flotter dans l'air. Comme s'il donnait substance à la lumière. Ines aime.

L'ŒIL DU VERRE

C'est un mur de verre gigantesque, avec des facettes de lumière. Une sculpture. Douce et forte, délicate, intense. Guillaume Saalburg l'a conçue pour un hôtel particulier à Paris. Une zone d'habitation était problématique. Donnant sur une cour intérieure, avec un vis-à-vis. Pour ses clients, collectionneurs et audacieux, la solution s'avère féerique. De son côté, cette fois, le label «créateur» lui va.
Verrier brillant, on ne sait pas dire mieux pour désigner Guillaume Saalburg, génie de la transparence. Artiste ? Il trouve ça pédant. «Au fond, avec ma société, on est designer, architecte d'intérieur, Géo Trouvetou, bricoleur...» Sauf que son œil, son goût, transcendent le tout. «Guillaume est à la fois rêveur et pragmatique, dit l'architecte d'intérieur Caroline Sarkozy. Il imagine l'impossible et il le rend possible. Il prend un verre standard et il en fait quelque chose d'unique, exceptionnel.»
Son métier n'est pas courant. Normal, il l'a inventé, ajusté à ses cotes. Nourri au biberon des arts décoratifs par sa famille, il est un jeune homme vert quand il prend à 20 ans la direction d'un atelier de gravure dans le 15e. On est au milieu des années 70, l'engouement des pays arabes pour le luxe rend l'entreprise prospère. Arabesques et volutes, il fait alors, à contrecœur, une «direction artistique déguculasse pour une matière sublime». Ronge son frein pas longtemps. À l'époque, une constellation d'architectes novateurs émerge. «Nouvel, Puttman, Wilmotte, Starck, Liaigre, ces gens étaient encore accessibles. J'ai proposé des échantillons à chacun. Les convainquant que la transparence leur permettrait de s'exprimer.»
Il ne fabrique pas le verre, il le transforme. Du sur mesure pour des projets, dans un dialogue complice avec les architectes et designers. Depuis les années 80, le verre fait l'air du temps. «C'est un matériau noble, chic, protecteur. S'il est tellement à la mode, c'est parce que la lumière l'est. Devant un espace de vision, une grande baie vitrée, on éprouve une sensation de bien-être, on revit, tout simplement.»

Une quarantaine de chantiers dans le monde remplissent ses carnets de commandes 2015. Il ne joue pas la star. Il prend, il fait, ça l'amuse. Dévoreur d'adrénaline, ça l'amuse encore plus quand «c'est des trucs de fou» – en d'autres termes, complexes. Par exemple, ce rêve d'un client à Saint-Tropez : une boîte translucide de 6 mètres sur 4 en guise de salle de bains sur la terrasse contiguë à sa chambre. Ou comment parer d'invisibilité la climatisation, le passage des réseaux, l'arrivée et l'évacuation des eaux, l'éclairage... Guillaume Saalburg est sans doute un peu magicien, il prend des risques, réalise. Le gigantisme aussi est dans ses cordes. Son projet le plus haut ? La tour LVMH à New York (avec Christian de Portzamparc). Le plus volumineux ? Le bâtiment Hermès en Corée (avec le bureau de Rena Dumas, RDAI). Son show-room, doublé d'une micro-usine, se trouvent à Ivry-sur-Seine, en bordure de Paris. Des milliers d'échantillons miroitent, des prototypes de meubles attirent l'œil, sur deux étages, dans un espace cathédrale. Cocorico, c'est le plus grand et le plus beau show-room au monde. La typologie de verres la plus étendue. Des produits best-sellers. Comme l'un d'eux tout en délicatesse, qu'il adore. «Trouver ce confort visuel absolu est le cadeau de vingt ans d'expérience. Un instant de grâce, assez rare, qui maintient dans l'exaltation : on tend toujours vers ça, une fois qu'on l'a connu.» C'est clair, le verre, il en est fou. Il le choie. Il lui parle. «Ce truc a une vie. Il faut tout le temps être attentif.» On comprend mieux quand il raconte les quarante-cinq manipulations dans le destin d'une plaque de verre. «Enfin, on monte six étages avec elle et en passant sous la porte d'entrée de l'appartement : *schting!* L'éclat est grand comme l'ongle. C'est mort. On la redescend, on la remet dans le camion, on en fait une autre.» Pour l'heure, cet esthète, qui partage avec son épouse l'amour des maisons, a trois demeures de pierre baignant dans la nature. Voudra-t-il construire leur villa de verre ? «Un jour, forcément.»

www.techniques-transparentes.com

Direction artistique Bénédicte Perdriel ; photo Philippe Anthonioz/Adagp

Noël Monstre

JEAN PAUL GOUDE POUR AUBERTSTORCH. 44 GL 552 116 329 RCS PARIS.

GALERIES Lafayette

Plus de mode sur galerieslafayette.com

messika.com

Collections Move, Spiky et Kate

MESSIKA
JOAILLERIE

259, rue Saint Honoré, PARIS

Malgosia Bela par Mario Sorrenti

Collection Skinny

Collection Amazone

©2014-2015 Harry Winston, Inc. BAGUE CLASSIQUE WINSTON™ *JOYAUX LES PLUS RARES AU MONDE

HARRY WINSTON

RARE JEWELS OF THE WORLD

PARIS 29 AVENUE MONTAIGNE + 33 1 47 20 03 09
PARIS 6 RUE DE LA PAIX + 33 1 47 20 03 09
CANNES 29 BOULEVARD DE LA CROISETTE + 33 4 20 10 07 66

HARRYWINSTON.COM

BIJOUX

Less is more

C'est une question de choix : en or jaune ou blanc, sertis de diamants, ces bijoux simples vont droit à l'essentiel.

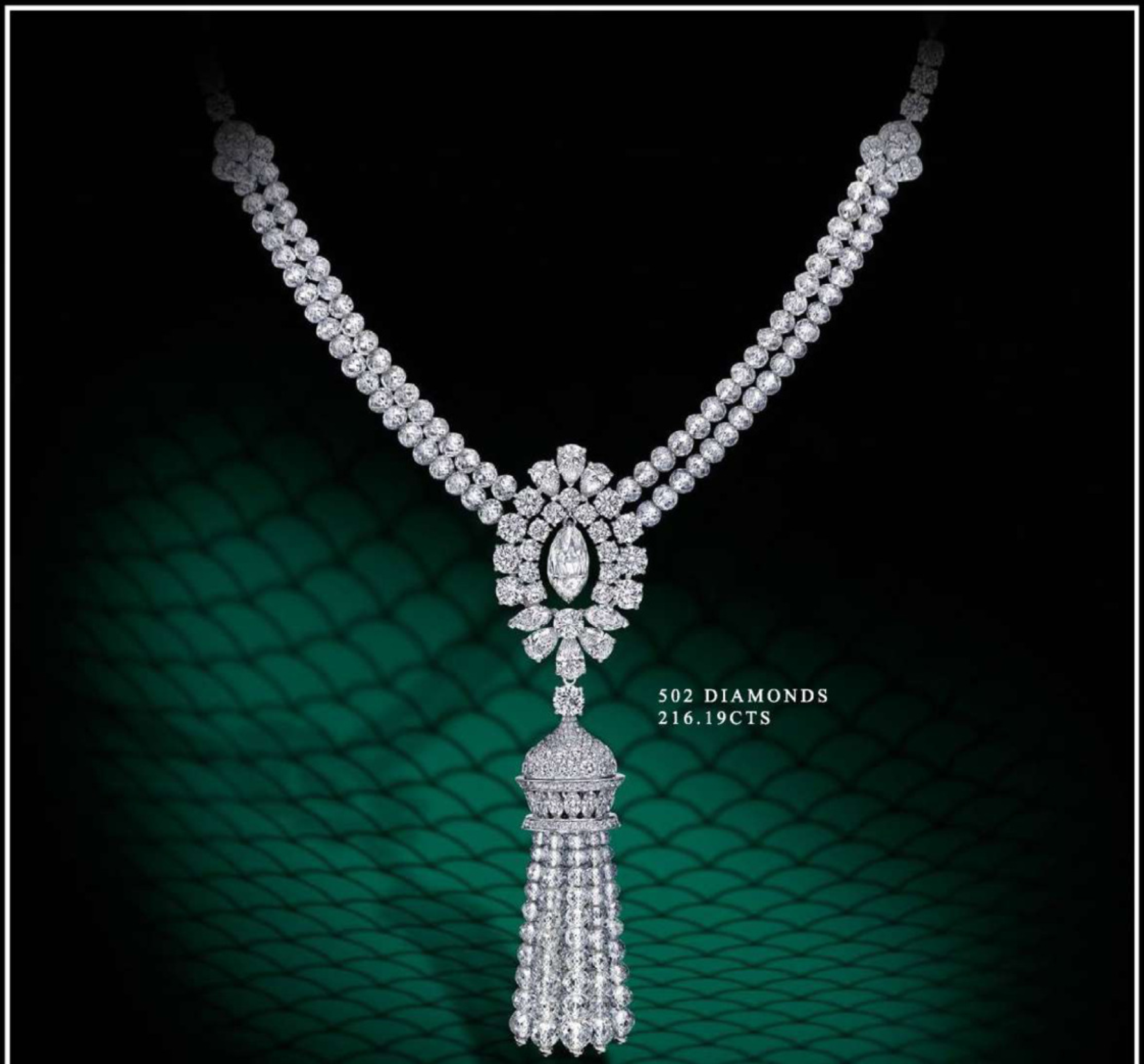
Boucle d'oreille «AK» sertie de diamants blancs sur or blanc, **AKILLIS**. Collier «Chaîne d'Ancre» en or rose, **HERMÈS**. Pendentif en or jaune, **BULLIONY**. Bague «Viviane» en or jaune, **YVONNE LÉON**. Bague «Vulcain» en or rose, **HERMÈS**. Joncs «Rayures Zèbre» en or jaune gravé, **CHARLET** par Aime. Manchette «Antifer» en or rose, **REPOSSI**. Bracelet «Seventies» et bracelet «Serrure Ruban» avec diamant, le tout en or jaune, **DINH VAN**. Bracelets «Pure» pavés de 32 diamants blancs sur or jaune, **OFÉE**. Robe **STELLA McCARTNEY**.

Photographe **Gregory Harris.** *Réalisation* **Véronique Didry.** *Sélection* **Brune de Margerie.**

BIJOUX

Less is more

Boucles d'oreilles «Fibula» en or rose, **VHERNIER.** Collier en or jaune massif martelé, **AURÉLIE BIDERMANN.** Pendentif «Diva» pavé de diamants sur or jaune, **BULGARI.** Manteau **LANVIN.** Pull **ÉRIC BOMPARD.** *Maquillage Lancôme avec l'Air de Teint Miracle Beige Porcelaine, l'Hypnôse Palette Parisian Lights, le mascara Grandiôse Noir Mirifique, et sur les ongles, le Vernis In Love Cristal Quartz.*



502 DIAMONDS
216.19CTS

GRAFF

THE MOST FABULOUS JEWELS IN THE WORLD

+33 (0)6 80 86 20 39

WWW.GRAFFDIAMONDS.COM

BIJOUX

Rep *Less is more*

Boucles d'oreilles en or jaune, **CHARLET** par Aime. Manchette «Première» sertie de 69 diamants taille brillant (2 cts) avec onyx sur or jaune et or blanc, **CHANEL JOAILLERIE.** Pendentif «Sakya» et bracelets en or jaune et diamants blancs, **SHAMBALLA JEWELS.** Bracelet «Labyrinth» en or jaune et diamants, **DAVID YURMAN.** Bague «Perlée Variation» en or jaune, **VAN CLEEF & ARPELS.** Top et pantalon **EMILIO PUCCI.** Basket **CONVERSE.**

adler
JOAILLIERS DEPUIS 1886
www.adler.ch
GENÈVE . GSTAAD . LONDON . DOHA . HONG KONG

BIJOUX

Less is more

Boucles d'oreilles «Spiral» serties de cristaux sur métal doré, **SWAROVSKI.** Collier serti clos de diamants sur or jaune, **DJULA.** Sautoir «Hortensia» en or jaune, **CHAUMET.** Broche 1930 en or jaune et diamants, **SUZANNE BELPERRON** chez Lydia Courteille. Bracelets «Pure» pavé de diamants, le tout en or jaune, **OFÉE.** Bracelets en or jaune, **ADELLINE.** Bague «Spiky XXL» pavée de diamants sur or jaune, **MESSIKA.**
Veste de costume, **ACNE STUDIOS.** Top dos nu, **AGNONA.**

SHAMBALLA JEWELS

Explore l'Énergie de Creation

BRACELET ROYALE

1.80 ct. Or Blanc/vs Diamants, Or Rosé 18K

London | Paris | New York | Los Angeles | Miami | Las Vegas | Dallas | Moscow | Doha | Hong Kong | Lisbon | Barcelona

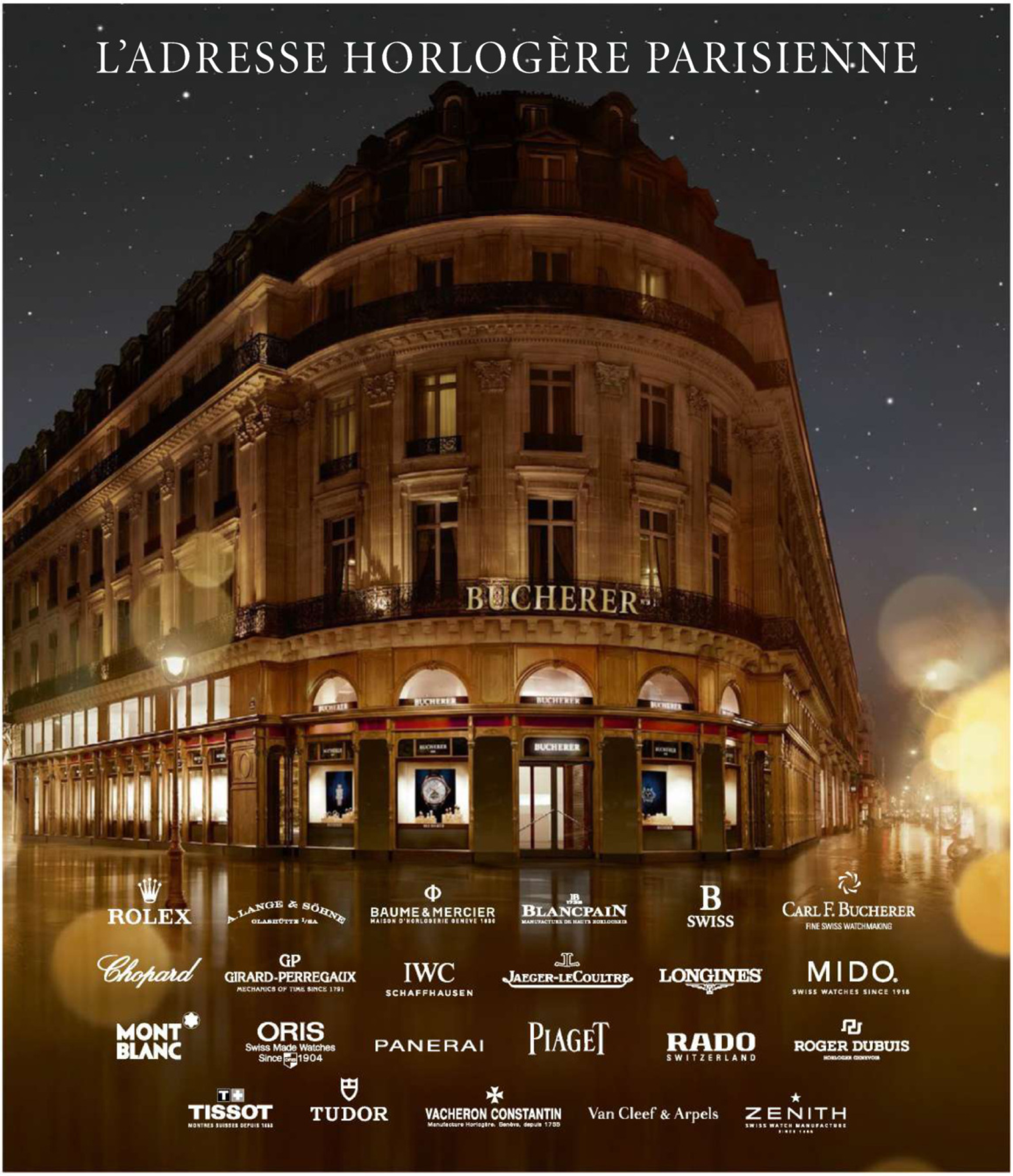
Copenhagen | Oslo | Amsterdam | Hamburg | Munich | Zurich | St Tropez | Courchevel | Knokke | Andorra | Kiev | St Maarten

WWW.SHAMBALLAJEWELS.COM

BIJOUX

Reprise du Titre
Less is more

Boucles d'oreilles serties de 218 diamants sur or blanc, **CHOPARD.** Bague «Suspicious Mind» sertie de diamants blancs taille brillant sur or blanc, **STONE PARIS.** À gauche, bague en argent et marcassites, **POMELLATO 67.** Bracelet pavé de 897 diamants (13 cts), sur or gris, collection «Maillon Panthère», **CARTIER.** Bracelet «Mvsa» pavé de diamants sur or blanc, **BULGARI.** Bracelet serti de 190 diamants taille brillant sur or gris, **PIAGET.** Pull marinière, **ACQUAVERDE.**



BUCHERER

1888

12, boulevard des Capucines, Paris 9e | *bucherer.com*

BIJOUX

Reprise du Titre
Less is more

Boucles d'oreilles serties griffe de diamants ronds ; collier «Lynn» serti griffe de diamants blancs (5 cts), le tout sur or jaune et platine, **JEAN SCHLUMBERGER pour TIFFANY & CO.** Pendentif «Serpent Bohème» pavé de diamants sur or jaune, **BOUCHERON.** Bague «My Dior», sertie de 9 diamants sur or jaune, **DIOR JOAILLERIE.** Bague «Tulle» sertie de diamants sur or jaune et or blanc gravé, **BUCCELLATI.** Bracelet «Perlée» pavé de diamants (3,48 cts) sur or jaune, **VAN CLEEF & ARPELS.** Bracelet «My Dior» en or jaune, **DIOR JOAILLERIE.** Bracelets «Wire» sertis grain de diamants sur or jaune, **FRANCESCA AMFITHEATROF pour TIFFANY & CO.** Body col roulé, **FALKE.** Bretelles **CHARVET.**

DJULA
JOAILLERIE / PARIS
www.djula.fr

BIJOUX

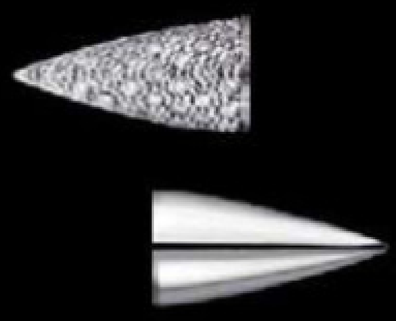
Less is more

Boucle d'oreille sertie sur vide de 6 diamants poire sur or blanc, **REPOSSI.** Collier «Maillon L» et 10 maillons sertis de diamants (10 cts) sur or blanc, **DINH VAN.** Sautoir serti de 200 diamants (10 cts) sur or blanc, **ADLER.** Bague «Allegra» sertie de 79 diamants blancs (2 cts) sur or blanc, **DE GRISOGONO.** Chronomètre «Oyster Perpetual» à mouvement automatique, boîtier en acier et bracelet Oyster en acier, **ROLEX.** Blouse **CHLOÉ.**
Coiffure Damien Boissinot. Maquillage Christelle Cocquet. Manucure Brenda Abrial. Assistantes réalisation Francesca Parise et Jade Günthardt.

AKILLIS

PARIS

COLLECTION AK / LA PUCE D'OREILLE / EN SOLO OU EN DUO



CAPET PARIS / CHEZ L'ECLAIREUR PARIS / SEDDIQI DUBAI / BJC BAHRAIN / CRYSTAL KIEV / EMPORIUM BAKU / TEMPS ET PASSIONS MONACO
LUISAVIAROMA FLORENCE / AIR WATCH CENTER AEROPORT GENEVE / MICHAUD VERBIER / FABIENNE MIOT ST-BARTH
JULIAN JOAILLIERS COURCHEVEL / GUILHEM MEGEVE / BELLINI AIX-EN-PROVENCE / PAOLI AJACCIO / MYSTERE CASABLANCA

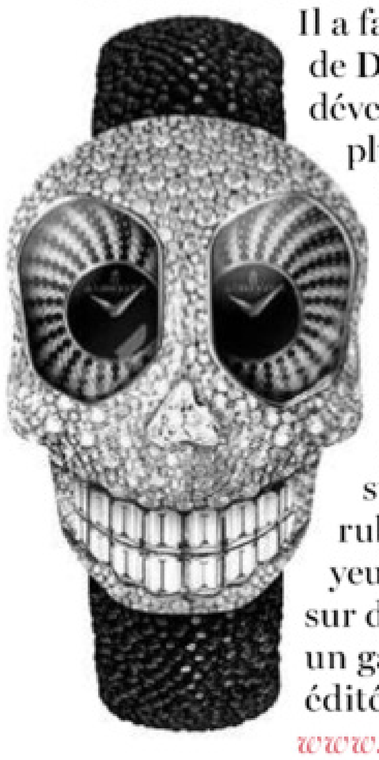
BOUTIQUE AKILLIS 332 RUE SAINT-HONORÉ PARIS

Laurence Laborie-Arywanka

WWW.AKILLIS.COM

BIJOUX
Check-list

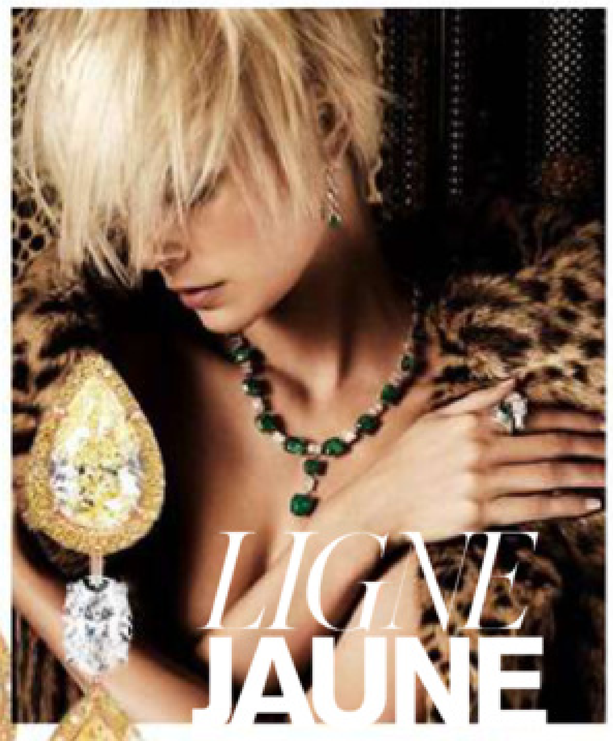
DROIT DANS **LES YEUX**



Il a fallu un an aux artisans de **DE GRISOGONO** pour développer la montre la plus folle du moment : un crâne entièrement serti de pierres précieuses, un nez taillé en forme de cœur, des dents taille baguette qui s'écartent pour laisser surgir une langue tout rubis. Sans oublier les yeux cadrans, à cheval sur deux fuseaux horaires : un garde-temps affolant, édité à 9 exemplaires.
www.degrisogono.com

ESPÈCE *PROTÉGÉE*

Une bague boule en forme de chouette, c'est ce qu'a imaginé **MARC DELOCHE** pour symboliser l'air, l'un des quatre éléments (avec le feu, l'eau et la terre) que l'architecte joaillier célèbre à travers 8 pièces exceptionnelles, qui sont aussi sa première collection de haute joaillerie.
www.marc-deloche.com



LIGNE **JAUNE**

Le diamant de couleur a plus que jamais la cote. La preuve, cette combinaison délicate de diamants blancs et de diamants jaunes taille poire, montés en pendants d'oreilles par le joaillier anglais **DAVID MORRIS** : une idée étincelante.
www.davidmorris.com

CE PENDENTIF **HARRY WINSTON** DE PLUS DE 30 CARATS ET CES BOUCLES D'OREILLES JONGLANT AVEC LES TAILLES POIRE ET MARQUISE SONT LES NOUVEAUX VENUS

de la collection «The Incredibles». Une ligne superlative accueillant certaines des plus belles pièces du joaillier, à découvrir dans sa boutique de l'avenue Montaigne fraîchement repensée.
29 avenue Montaigne, 75008 Paris. www.harrywinston.com

Giampaolo Sgura (2) ; De Grisogono ; Harry Winston ; David Morris ; Marc Deloche

Par **Brune de Margerie & Pierre Groppo.**

FOSSIL
EST. USA
WWW.FOSSIL.FR

6°C / 8H00 / CATE MACEACHERN, LAVEUSE DE VITRES. T-shirt HEATTECH manches longues col roulé 14,90€
39% Polyester, 34% Acrylique, 18% Viscose, 9% Élasthanne

UNIQLO EUROPE LTD. 04845064. / *Vêtements à vivre / **Technologie japonaise

HEATTECH

JAPAN TECHNOLOGY**

ÉPAISSEUR MINIMALE. CHALEUR MAXIMALE.
RESTEZ AU CHAUD EN TOUTE LÉGÈRETÉ
GRÂCE À LA TECHNOLOGIE HEATTECH.
HEATTECH : CONCENTRÉ DE CHALEUR.

www.uniqlo.com

LifeWear

MAKEUP GENIUS

ESSAYEZ LES DERNIERS LOOKS MAQUILLAGE DE L'ORÉAL PARIS SUR VOUS EN TÉLÉCHARGEANT GRATUITEMENT MAKEUP GENIUS.

Natasha Poly.

ÉCLAT IMPÉRIAL, BRILLANCE SUBLIME

RÉVÉLEZ LA TSARINE QUI EST EN VOUS.
CILS BRODÉS DE PIERRES PRÉCIEUSES, PAUPIÈRES VELOURS THÉÂTRALES, LÈVRES SERTIES DE SUBLIME
ET ONGLES INCRUSTÉS D'OR. CAPTIVEZ TOUS LES REGARDS.

PARCE QUE VOUS LE VALEZ BIEN.

NOUVEAU

L'ORÉAL
MAKEUP DESIGNER/PARIS

L'ORÉAL - S.A. au capital de 111 718 302,80 euros - Siège social : 14, rue Royale 75008 Paris - RCS Paris 632 012 100.

DESSANGE
PARIS

LISSAGE SAUVAGE
BRUSHING À RÉPÉTITION
DÉCOLORATION PLATINE

VOS CHEVEUX
PEUVENT TOUT SE PERMETTRE
AVEC LE 1ER SHAMPOOING
MICELLAIRE EXTRÊME 3 HUILES

TOUTE LA COMPÉTENCE PROFESSIONNELLE DESSANGE CHEZ VOUS | Des conseils coiffure sur secrets-dessange.com

LASCAD - SNC au capital de 20 160 € - siège social : 7 rue Touzet - 93400 SAINT OUEN - RCS Bobigny n° 319 472 775

BEAUTÉ

La vision d'Ines

Adepte du maquillage 7J/7, de l'écran total à vie, du coiffant ébouriffant, l'égérie L'Oréal Paris croit aux pouvoirs des cosmétiques pour optimiser son allure et son humeur. Mais sous ses airs de beauty addict, **INES DE LA FRESSANGE** a aussi une vision personnelle, plutôt percutante, des critères esthétiques du moment, de la gestion du stress, du temps qui passe.

Par **Frédérique Verley.** *Illustrations* **Marc-Antoine Coulon.**

Une obsession cutanée ?
Avant de soigner sa peau, la blancheur des dents me paraît essentielle : donc le dentiste avant le dermato ! Et ensuite, jamais de soleil sur son visage. Je planque le mien sous écran total depuis que j'ai 20 ans.

Maquillage ou pas ?
Toujours. Une certitude : tout le monde est mieux avec un peu de maquillage. Les mots «fond de teint» ou «poudre» font encore peur, mais les produits sont tellement light aujourd'hui qu'on peut unifier son teint sans que ça se voie. Et si vraiment on ne veut pas de fard à paupières, au moins du mascara ! Pour moi, le maquillage, c'est le Photoshop de la réalité.

Un look beauté pour vous sentir sûre de vous ?
Me dire que n'être pas totalement sûre de moi peut avoir du charme…

BEAUTÉ

La vision d'Ines

Des règles nutritionnelles à suivre ?
Se nourrir comme un bébé avec des produits sains. Pas (ou peu) d'alcool donc. Des jus frais, carotte et orange en tête.

Une activité sportive régulière ?
De la marche tous les jours, avec une application podomètre sur son téléphone pour se motiver. Dans mon enfance, une centenaire m'a expliqué que c'était son secret et ça m'a marquée…

Un sentiment sur le temps qui passe ?
Arriver à un âge avancé avec pour seul but de ressembler à un chat, avec une escalope à la place des lèvres, me paraît un non-sens absolu. Aucune des femmes que j'admire, comme Marie-France Cohen ou Francine Leca, n'est passée par la case bistouri. J'espère vraiment que mon moral m'empêchera de toucher à mon visage quand je ressemblerai à un écureuil froissé.

Le premier geste du matin, le dernier geste du soir ?
Me sourire bêtement dans le miroir. L'autosuggestion, ça marche : le mental influe vraiment sur le physique.

Les meilleurs conseils beauté qu'on vous ait donnés ?
Jamais d'eau sur le visage (ou alors la sécher très vite). En revanche, mouiller son coton avant d'y verser son démaquillant permet de moins irriter la peau au passage.

Une technique pour décompresser en période de surmenage ?
Réaliser qu'en ce moment précis, cela ne va pas trop mal. Lire des livres sur le développement personnel (Christophe André) et le bouddhisme, tout en se disant qu'on va méditer (demain !). L'idée de déambuler tout de blanc vêtue dans une retraite en Inde me plaît assez finalement…

Les aliments qui vous font du bien ?
Un mont-blanc, les marrons glacés, le nougat et le fudge, sans culpabilité, mais pas trop et pas trop souvent…

Une médecine alternative pour un corps en forme ?
Un jour, un réflexologue chinois m'a dit en me tripotant les pieds que mon corps était plus jeune que l'âge qui figurait sur mon passeport. Du coup, je retourne régulièrement chez David Tran. Elles sont toutes folles de lui. *82 bd Malesherbes, 75008 Paris. 01 42 25 17 95.*

Une retraite pour faire le point, le vide ?
Prada, rue du Faubourg-Saint-Honoré ! Mais non… Le parc de Saint-Cloud, la campagne à la lisière de Paris, avec mes chiens.

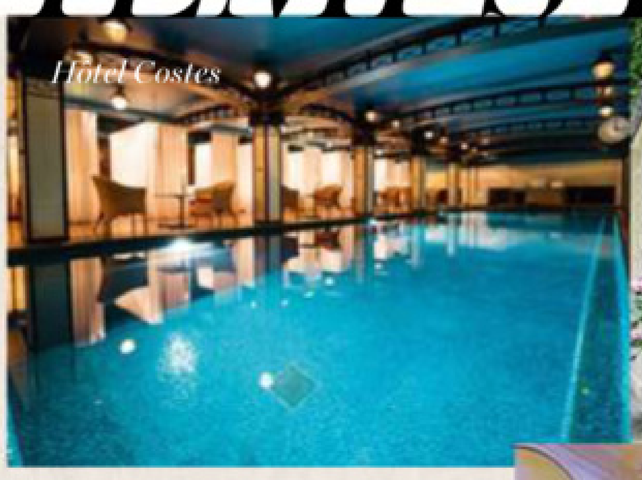
Êtes-vous plutôt ville ou nature ?
La campagne à Paris : j'habite le 5e arrondissement, c'est un village. Mais j'ai vécu jusqu'à l'âge de 20 ans à la campagne. Je suis donc la Parisienne de Mantes-la-Jolie !

Des compléments alimentaires pour un regain d'énergie ?
Juste des cures de Levure Revivifiable *(à l'Herboristerie du Palais-Royal, 11 rue des Petits-Champs, 75001 Paris)* et parfois du Vitascorbol (vitamine C) au cœur de l'hiver.

UN RÉFLEXE POUR VOUS SENTIR À L'AISE DEVANT L'OBJECTIF ?

Avoir de bonnes pensées. Et toujours une main dans la poche.

TEMPS DE PAUSE


Hôtel Costes

Delphine Courteille

Christophe Robin

UN SPORT QUI VOUS BOOSTE ?
La boxe est le seul sport que je ne trouve pas rasoir, surtout avec Rudy, mon coach qui vient à domicile *(06 81 50 72 99)*. Je vais aussi dormir sur les banquettes de la piscine de l'hôtel Costes… *239-241 rue Saint-Honoré, 75001 Paris.*

UNE MANUCURE/ PÉDICURE RAPIDE ?
Culture of Color, on y passe sans rendez-vous pour une pose impeccable de vernis, mais toujours incolore pour moi. Même si j'avoue qu'après des années de résistance, une petite base rose ou beige n'est pas si mal. *51 rue Saint-Placide, 75006 Paris.*

UN COIFFEUR QUI VOUS COMPREND ?
Delphine Courteille, pour la coiffure. Le danger quand on a les cheveux fins comme moi, c'est que trop coiffée, on fait dadame, pas assez, on fait souillon. Et entre les deux, il y a Delphine, qui elle-même a les cheveux fins, donc sait exactement comment les froisser pour que ça fasse jeune et moderne. En plus, j'adore son salon… *34 rue du Mont-Thabor, 75001 Paris.*
Christophe Robin, pour la couleur, le nec plus ultra selon moi. J'ai profité d'un jour où il était absent pour que l'un de ses assistants accepte de me teindre en blonde. Moi, je me trouvais super rock, presque punk. Jusqu'à ce que je voie l'air super-gêné de ma famille et de mes amies… *Suite 128-129, hôtel Meurice, 228 rue de Rivoli, 75001 Paris.*

Marc-Antoine Coulon/Slow Productions ; Frédéric Baron/Costes ; Alain Gelberger ; photos produits François Lacour ; collection personnelle

Une mise en condition optimale avant une période de rush ?
Beaucoup de vacances toute l'année, le seul moyen de tenir le coup quand ça commence à chauffer. Faire un vrai break le week-end. Beaucoup de sommeil. Être fidèle aux gens avec qui on travaille : ça simplifie la vie. Et boire de l'eau plate, jamais de soda.

Une technique antistress avant un rendez-vous important ?
Tous mes rendez-vous sont importants : cette pensée allège ceux qui sont supposés l'être vraiment.

Une arme anti-mine fatiguée ?
Lydia, ma maquilleuse depuis six ans, qui travaille dans le cinéma. Aujourd'hui, les caméras sont partout et avec les images HD, c'est important d'être suivie par quelqu'un qui connaît bien le digital et les jeux de lumière.

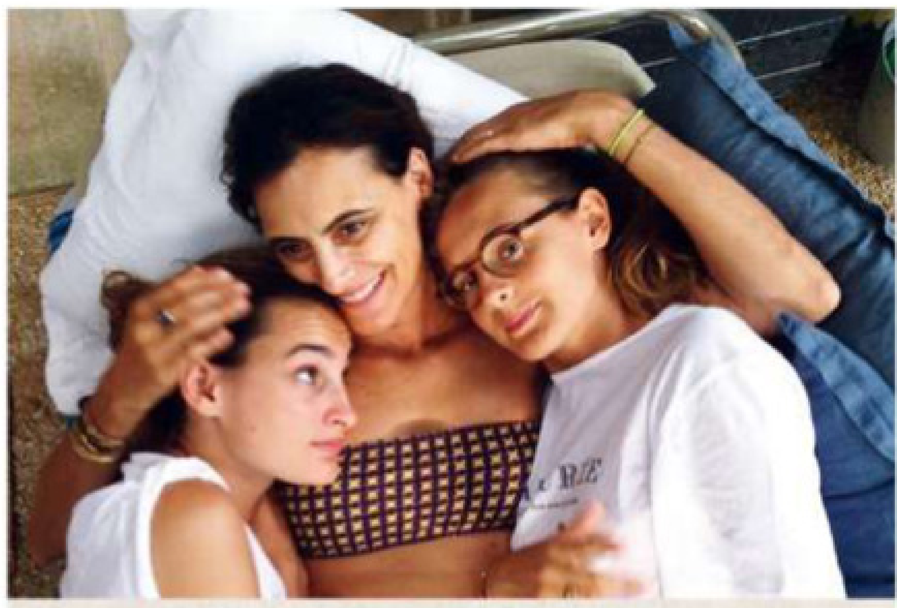
Un soin spectaculaire avant un tapis rouge ?
Un mois de Lotion Peeling Nuit Revitalift Laser x3 de L'Oréal Paris, c'est comme un petit peeling tout doux qui donne un sacré coup d'éclat. Plus, si besoin, le Soin Flash Bronzer Corps de L'institut Lancôme. *29 rue du Faubourg-Saint-Honoré, 75008 Paris.*

Une astuce pour avoir tout le temps le sourire ?
Me forcer à voir systématiquement le verre à moitié plein, d'autant que je suis persuadée que les pensées finissent par s'inscrire sur le visage. Autant qu'elles soient positives, donc...

Quand vous sentez-vous sexy ?
Ce n'est pas une obsession, mais en fait quand je ne pense plus à moi : en arrosant mes fleurs en Provence en short, cheveux décoiffés, les mains pleines de boue. D'une façon générale, même dans les magazines, la tendance évolue vers une beauté moins travaillée, plus healthy.

Une vision de vous dans vingt ans ?
La vie m'a appris que l'on ne change pas tant que ça (dans la tête). Mais j'espère que mes cheveux blancs ne seront ni jaunes, ni mauves. Et que la joie de voir mes petits-enfants allumera des étoiles dans mes yeux.

Pour ou contre certains actes esthétiques ?
Tout ce qui se rapproche du félin me fait peur. En revanche, pour supprimer des poches sous les yeux qui donnent l'air fatigué, je dis ok. Dans quelques années, les laboratoires auront encore fait des progrès et on pourra probablement améliorer la qualité de sa peau, sans passer par des actes violents qui transforment dangereusement. Quant aux injections, pour moi c'est comme le rangement, quand on commence on n'arrive plus à s'arrêter... D'où danger !



Le meilleur conseil beauté à transmettre à vos filles ?
«Après vous être pomponnées, oubliez, rigolez.» En gros, à quoi sert d'être une bombe, si ce n'est pour exploser... de rire ?

Un soin du visage bluffant ?
Jamais de nettoyage de peau, parce que je suis convaincue que moins on la traumatise, mieux elle se porte. En revanche, un massage que j'adore, celui de Chantal Lehmann qui relance les énergies et raffermit les tissus, du cou à la racine des cheveux *www.chantallehmann.com. 01 78 76 90 02.*

Une pensée quand vous vous apercevez dans le miroir ?
«Oh là là ma pauvre fille, il faut faire quelque chose !» Puis trouver mon Eau de Teint Nude Magique de L'Oréal Paris, je sais qu'en deux minutes ça ira mieux.

Une femme que vous admirez ?
Jane Birkin. Elle coche toutes les cases : belle, élégante, drôle, généreuse.

UN PARFUM FIDÈLE ?
Mitsouko de Guerlain depuis des années. Mes filles, qui l'appelaient «Moustiko» lorsqu'elles étaient petites, sont très agacées si j'essaie de porter autre chose. Du coup, je n'en ai jamais changé.

TROUSSE DE SECOURS

Les produits qui ne vous quittent jamais ?
• Mon mascara Volume Millions de Cils So Couture So Black de L'Oréal Paris.
• Mon rouge Color Riche Collection Exclusive Ines de L'Oréal Paris.
• Mon texturisant pour cheveux fins Dryspun Finish de Bumble & Bumble, à vaporiser sur les racines et à ébouriffer.
• Ma Crème Abricot pour les ongles Dior, pour son packaging, son odeur surannée et parce qu'elle rougit en vieillissant.
• Mon beurre de karité Las Chicas, déniché à Tanger, pour les mains et toutes les zones super-sèches.

Par Théodora Aspart.

TOP STORIES

En parallèle des plateaux photo et des catwalks, ces trois supermodels planétaires ont suivi jusqu'au bout leurs belles idées fixes…

ANJA RUBIK
ESSENCE DE CARACTÈRE

«Audacieux, mais délicat» : c'est avec ces mots qu'Anja Rubik évoque le parfum qu'elle lance aujourd'hui, conçu par ses soins dans les moindres détails («un projet mûrement réfléchi, pour lequel j'ai attendu longuement que le bon moment se présente») et supposé refléter quelques-uns de ses traits de caractère, elle-même se définissant comme «libre et très affirmée», sans renier un peu de douceur et de sensualité. Une eau franchement ambivalente, donc, fondée sur le contraste entre la subtilité du lys blanc et la puissance de l'ambre et des bois («des notes que je voulais impérativement dès le départ ; j'ai toujours gravité autour de parfums boisés», dixit la top). Le tout saupoudré de feuilles de thé vert pour la fraîcheur et de poivre rose pour la touche d'impertinence. «Ce qui est vraiment intéressant avec ce jus, souligne-t-elle, c'est qu'il évolue de manière très différente selon les peaux, au fil des heures.» D'où son nom, Original. Qui est aussi un appel à «être soi-même, avec ses singularités et sa liberté de penser», on cite. Et Anja de conclure : «Certains parfums ont le pouvoir d'influer sur notre humeur et notre attitude. J'aimerais que celui-ci soit un vrai détonateur de la personnalité…»
Original by Anja Rubik, 50 ml, 55 €, chez Colette.

MIRANDA KERR
SOINS GOOD VIBES

À défaut de trouver la marque idéale, Miranda Kerr, pasionaria du earth-friendly, a fini par créer sa propre ligne de soins : Kora Organics, une gamme made in Australia, le pays qui l'a vue grandir, à la campagne, au sein d'une famille très connectée à la nature, bien sûr. Ses formules healthy regorgent d'ingrédients bio riches en nutriments, tels que la camomille, l'argousier ou, plus exotique, le noni, un fruit antioxydant du Pacifique Sud. Mieux encore : l'eau contenue dans les soins est exposée aux vibrations du quartz rose, afin de recharger les cellules en bonnes énergies… *Kora Organics, sur www.net-a-porter.com.*

ELLE MACPHERSON
SUPERFOOD ULTIME

En quête d'un coaching bien-être pointu, Elle Macpherson a atterri dans le cabinet londonien du Dr Simone Laubscher, grande spécialiste de l'anti-aging, qui a commencé par décupler sa ration journalière de légumes verts (alcalinisants), partant du principe qu'un pH corporel trop acide est la base de tous les maux. Et c'est ce qui les a menées à concocter ensemble le Super Elixir, un concentré de 36 ingrédients basifiants (spiruline, kelp, alfafa…) tous bio, évidemment, donc ultra-assimilables. 2 cuillères à diluer le matin, et le duo nous garantit le fonctionnement optimal de 11 systèmes du corps : circulatoire, endocrinien, nerveux, entre autres… *The Super Elixir, 135 $. www.welleco.com*

Paola Kudacki ; Instagram Miranda Kerr ; Kora Organics ; Mario Testino/Art Partner ; François Lacour

SISLEŸA

La beauté
en cadeau

RC Paris - B 722 003 464 - Paris.

sisley
PARIS

www.sisley-paris.com

OR appliqué

Injecté dans un sérum, en suspension dans une huile, sous forme de feuille à poser sur la peau, l'or serait-il le nouvel eldorado cosmétique ? En plus d'assurer au visage un éclat 24 carats, bien sûr…

Photographe **Giampaolo Sgura.**
Réalisation **Célia Azoulay.**

HUILE DES GEISHAS
Empruntée aux geishas, cette huile de camélia saupoudrée de poussière d'or satine la moindre parcelle cutanée. Avec une mention spéciale au complexe antioxydant – thé vert, algue rouge, riz – qui freine, en prime, le vieillissement cellulaire. *Gold Camelia Beauty Oil, Tatcha, 95 $. www.tatcha.com*

ONGUENT D'OR
Un sérum précieux pour le corps, dont la formule aux nanoparticules d'or pur à 99 % stimule la synthèse de collagène et restaure l'élasticité de la peau pour des formes définitivement plus fermes. *Skin Deep Golden Elixir, This Works, 58 €. www.net-a-porter.com*

FEUILLES D'OR
Autrefois récupérée par les ouvrières qui travaillaient l'or, pour la confection de leurs propres soins, la poussière du précieux métal se retrouve désormais assemblée en fines feuilles qu'il suffit de laisser infuser sur le visage. Au bout de quelques minutes, et quelques carats plus tard, le teint s'illumine. *Feuilles d'Or, Makanai, 20 feuilles, 60 €.*

ALLIAGE PRÉCIEUX
Or minéral + or végétal + or biologique = le trio antiâge de la dernière pépite Carita. Le premier, véritable or 24 carats, s'associe à des nacres ambrées pour réfléchir la lumière. Le second, extrait du safran, concentre les caroténoïdes pour protéger les cellules de l'oxydation. Le troisième, issu d'une micro-algue cultivée dans un bain d'or, stoppe les enzymes de dégradation cutanée. *Crème Parfaite 3 Ors, Carita, 295 €.*

Photos produits François Lacour

Mise en beauté Christelle Cocquet.
Coiffure James Rowe.
Assistante réalisation Manon Latil.

BEAUTÉ

Par Mélanie Defouilloy.

BIJOUX DE PEAU

Semés aux pieds des vignes pour relancer l'activité des plantes endormies, les marcs de raisin recèlent des actifs pleins de vie. La Recherche Dior a donc eu l'idée d'assembler et de faire mûrir, comme un millésime, ce puissant fertilisant qui, au contact de l'épiderme, recrée un environnement fécond et relance toute l'activité cellulaire. Parallèlement, pour optimiser ce shot énergétique, deux applicateurs massants en forme de gouttes d'or disséminent la précieuse potion sur l'ensemble du visage, dans un moment de détente absolue.
La Cure L'Or de Vie Millésime 2013, Dior, 1500 €.

TRILOGIE SHOW OFF

Côté make-up aussi, l'or dans tous ses états galvanise les essentiels du moment, façon métal hurlant. Brillant.

OR BLANC

• Une fois le haut des pommettes patiné avec Camélia de Plumes, l'highlighter de Chanel, c'est tout le visage qui s'illumine. *56 €.*
• Il est enfin possible de se procurer les liners Mirror Eyes du défilé Dior Couture, pour un regard qui claque. *73 €.*

OR ROSE

• Une laque «Pastorale» signée Nars, pour une manucure comme coulée dans le métal. *19 €.*
• Dans cette édition collector de la poudre bronzante Dolce & Gabbana, des poussières d'or chaud modulent, contrastent et sculptent les reliefs du visage. *59 €.*

OR JAUNE

• Pour rutiler jusqu'au bout des doigts, Guerlain imagine un top coat à la feuille d'or, qui dépose des parcelles étincelantes sur toute la surface de l'ongle. *23,50 €.*
• Appliquée au coin interne de l'œil, L'Ombre Dazzling «Or Vendôme» de Lancôme éclaire de ses particules flamboyantes les smoky les plus sombres. *29 €.*

MINE D'OR

Dans ce soin cabine grand luxe, l'or pur du Complexe Cellulaire Radiance est chauffé sous une gaze et un masque en silicone, pour mieux filer au cœur de la peau... L'idée étant 1/de freiner la dégradation du collagène et de l'élastine ; 2/de remodeler les contours flous ; 3/de distiller de la lumière sur toute la surface du visage. Et c'est un fait, on ressort la peau toute fraîche, baignée d'une subtile aura dorée.
Soin Radiance Or Pur, 80 min, 180 €. Au Spa Le Bristol by La Prairie, 112 rue du Fbg-Saint-Honoré, 75008 Paris. Tél. 0153434167.

Par Théodora Aspart.

Vapeurs mystiques

Portés par une pléiade de croyances séculaires, ces nouveaux jus inspirés érigent la parfumerie en art sacré. *Photographe* **Thomas Lagrange.** *Réalisation* **Célia Azoulay.**

COSMIQUE
Une invocation de la lune, objet d'une multitude de cultes millénaires, à travers un jus aux reflets changeants, où ondoient des notes de violette, de tubéreuse et de musc. Magnétique, forcément. *Moon Dance, Juliette Has a Gun, 100 ml, 195 €.*

ALCHIMIQUE
La fusion du patchouli et du oud, deux matières réputées magiques, dans un parfum à l'appellation sans équivoque (l'origine arabe du mot «alchimie»). À porter seul ou combiné à son jus habituel, pour le rendre nettement plus envoûtant. *Al-Kimiya Oud et Bois, Parfums d'Orsay, 40 ml, 177 €.*

ÉSOTÉRIQUE
Des épices à haute dose, soutenues par un accord de santal, ambre et oliban : des ingrédients qui, selon la tradition, favorisent la communication avec le divin, dans une fragrance dont le nom signifie «amour sacré». *Mogadess, Maria L, 60 ml, 130 € (au Printemps Haussmann).*

SPIRITUEL
C'est en mariant trois versions du patchouli dans un jus presque hypnotique que Tom Ford rend aujourd'hui un hommage très personnel à cet ingrédient sacré. Une évocation, en mode extra-luxe, des années 70 et de leurs soirées new age, pétries de mysticisme indien. *Patchouli Absolu, Tom Ford, 50 ml, 186 €.*

MYTHOLOGIQUE
Le sillage original de The One, tissé d'agrumes, de lys et d'ambre, dans une édition limitée qui fait écho au passé grec de la Sicile chère à Dolce & Gabbana : le profil de déesse qui s'affiche sur ce flacon collector incarne, dixit les créateurs, sagesse, intelligence et courage… *The One Edition Collector, Dolce & Gabbana, 30 €, 87 €.*

GEMMOLOGIQUE
Patrimoine joaillier oblige, Bulgari lance Le Gemme, une collection de six fragrances inspirées par le pouvoir des pierres. Telle, ici, Amarena, une eau fleurie et fruitée dédiée à la tourmaline rouge, à laquelle on prête la capacité d'inspirer les poètes et d'absorber les énergies négatives. *Amarena, Le Gemme, Bulgari, 100 ml, 280 €.*

BOUGIES ILLUMINÉES

Trois flammes cultes pour rallumer le feu sacré… Nouveauté signée Ex Nihilo, la bougie Bouquet Mystique mêle l'encens d'Orient à des senteurs de fleurs blanches bien dosées qui lui donnent un chic très français (59 €). De son côté, L'Offrande aux Dieux de Parfums d'Empire est un concentré de myrrhe, de thym et de cyprès… Que des plantes brûlées au cours des rituels religieux de la Grèce antique (48 €). Enfin, dans un tout autre registre, Air Mystique de Leslie David joue sur des notes d'encens et de cèdre pour faire planer dans l'atmosphère les sacro-saints effluves de Notre-Dame de Paris (30 € chez Colette).

Assistante réalisation Manon Latil

LA NOUVELLE ADRESSE DE LA HAUTE COIFFURE PARISIENNE

Un vrai temple de la beauté et du bien-être, avec vue sur la place d'Iéna. Il dispose de plusieurs alcôves, aux couleurs poudrées, dédiées en fonction du soin ou du service désiré. 850m² répartis sur deux niveaux auxquels vous trouverez des espaces homme, barbier, femme, maquillage, extensions, cabines esthétiques et salon privé.

CHAQUE INSTANT Y EST PRÉCIEUX

Le salon offre des prestations d'exception où tout a été pensé autour du confort : du petit-déjeuner au déjeuner, du magazine à la tablette tactile... une prise en charge V.I.P. à portée de main ! Le luxe dans la simplicité. Pour apporter le meilleur, dans le geste, le conseil, les soins, au service de ce qu'il y a de plus précieux : votre image et votre individualité.

SAMUEL ROCHER

PARIS

24 AVENUE D'IÉNA - 16e PARIS TEL.: +33 (0)1 84 86 05 70

WWW.SAMUELROCHER.COM

SAMUEL ROCHER - PARIS UTILISE LES PRODUITS DAVINES

L'OXYGÈNE AU SERVICE DE LA BEAUTÉ

Au-delà des massages corporels relaxants et de tous les services esthétiques, Samuel Rocher – Paris innove en proposant la dernière technologie des soins du visage et du corps à l'oxygène. Ce système permet de transférer à la peau de l'oxygène pur et les principes actifs des produits utilisés. Un effet repulpant immédiat, tonifiant et minceur pour nos soins adaptés.

Le Solstice d'hiver

Parce que le fonctionnement cellulaire varie selon les saisons, les marques misent sur les soins calendaires pour mieux coller aux besoins de la peau. Petit almanach cutané hivernal.

Photographe **Gilles Bensimon.**
Réalisation **Claire Dhelens.**

CALENDRIER *COSMÉTIQUE*

Comme les fruits, les soins cutanés doivent-ils être consommés en fonction des saisons ? Apparemment oui, puisque la peau étant un organe (le plus étendu du corps), les énergies qui l'animent diffèrent suivant les mois de l'année. Basée sur les recherches du CHU de Besançon, la marque bio Saisona a ainsi construit l'ensemble de sa gamme sur les quatre saisons. Pour l'hiver, elle conseille le Baume Grand Nord Protect, une doudoune cutanée aux huiles et beurres de plantes ultra-cicatrisante *(10 €, www.saisona.com)*. Sur le même principe, Province Apothecary change ses routines de prédilection tous les trois mois sur son site *(www.provinceapothecary.com)*. Pour son «Winter Solstice», la marque conseille son Face Sérum *(44 $)*, suivi du Face Baume *(76 $)*, testés en conditions extrêmes pendant l'hiver canadien.

HUILES ANTI-GIVRE

On n'a rien trouvé de mieux que l'huile pure pour isoler la peau des écarts de température et donner aux cellules les nutriments qui les dopent au cœur de l'hiver. D'où ces nouveaux oléo-soins spécial visage serein. **1/L'HUILE VOLUPTUEUSE OR ROUGE D'YVES SAINT LAURENT,** un mélange de 5 huiles aux antioxydants différents, enrichi de pistil de safran encapsulé hyper-régénérant, pour réconforter les peaux malmenées *(200 €)*. **2/L'ELIXIR ULTIME CREMA NERA EXTREMA DE GIORGIO ARMANI BEAUTY,** qui combine huiles thérapeutiques mythiques et plante extrêmophile restructurante pour ressusciter les peaux exténuées *(368 €, en janvier)*. **3/PREMIER CRU L'ÉLIXIR DE CAUDALIE,** mi-huile, mi-sérum, qui regroupe les trois actifs brevetés maison : resveratrol de vigne, viniférine, polyphénols de pépins de raisin *(53 €)*.

Photos produits François Lacour

BEAUTÉ

Par Frédérique Verley.

Manteau en agneau de Mongolie, Ralph Lauren Collection. Ci-contre, chapka en renard blanc, Milady, et débardeur en coton, H & M. Mise en beauté Christelle Cocquet avec les produits L'Oréal Paris. Coiffure Damien Boissinot. Production Augustin Garrone pour Reggliss. Assistante réalisation Loan Albert.

Dans l'ensemble du corps, les énergies descendent et se concentrent en hiver…

PROTOCOLES *D'HIVER*

En cabine aussi, les soins pulsent au rythme des saisons.

• Pour Thibault, de l'Institut Lancôme, «le corps est un microcosme en harmonie avec l'univers, son énergie a tendance à descendre et à se concentrer (mouvement yin) en hiver». Pendant le soin Energie de Vie, il cible donc points et méridiens selon une chorégraphie très précise pour relancer les énergies yang, en insistant sur le visage, la colonne vertébrale et les pieds, le tout entrecoupé de pose d'oshiboris (serviettes chaudes). Requinquant au possible. *Soin Energie de Vie, 1h30, 180 €, Lancôme, 29 rue du Faubourg-Saint-Honoré, 75008 Paris.*

• Romain, lui, a mis au point un rituel des quatre saisons pour reconstruire le cheveu coloré, en respectant ses besoins du moment. Pour l'hiver, sur une base huile de coton, acide hyaluronique et céramides végétales, avec au choix de la nigelle ou de l'aloe vera, Yelena ajoute de chauds effluves d'encens, ambre et bruyère. Un vrai remontant capillaire. *Soin Trésor d'Ambre Hivernal, 40 minutes, 80 € séchage compris, Salon Romain Colors XXVII, 27 rue La Boétie, 75008 Paris.*

BIORYTHMES *SAISONNIERS*

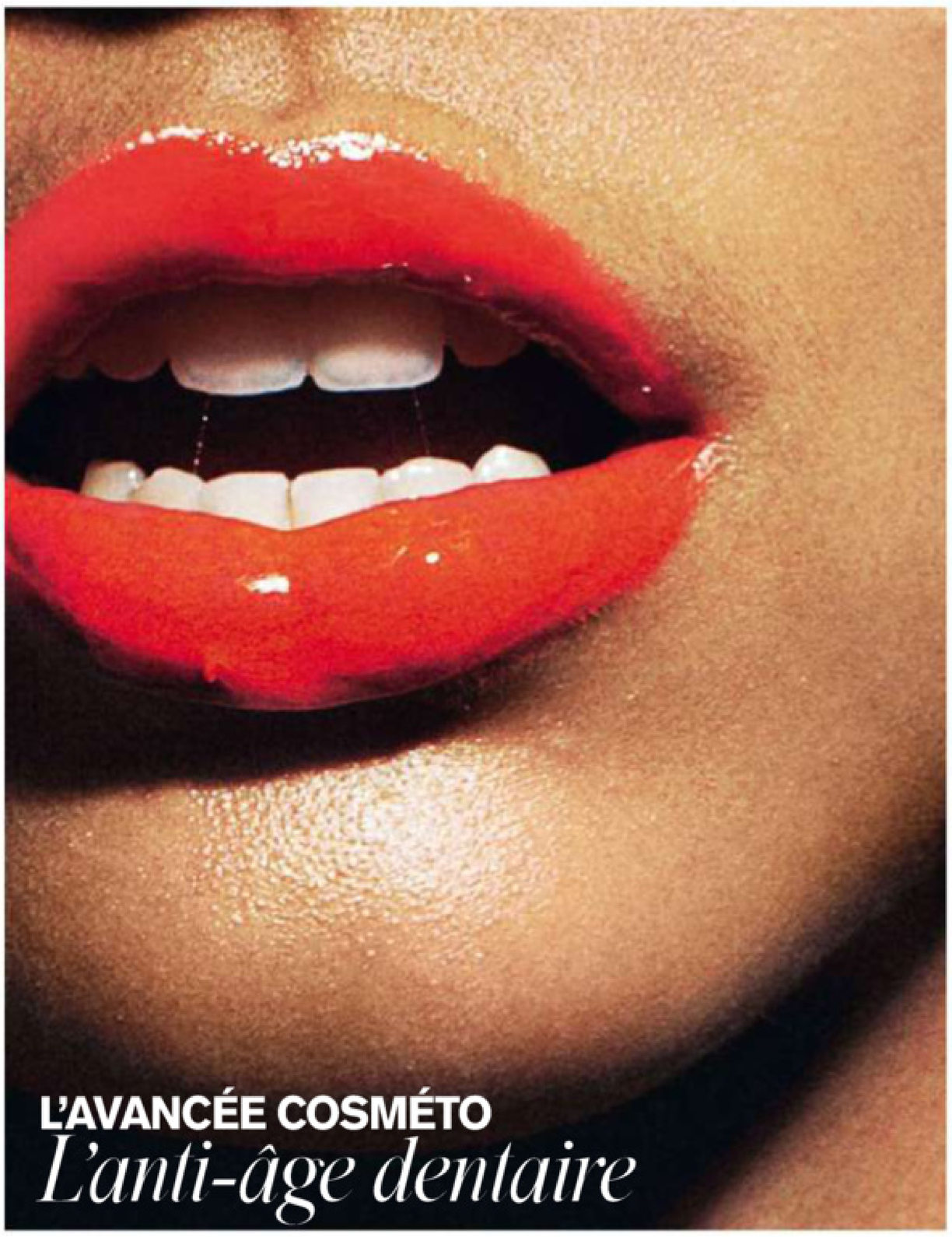
Même dynamique côté beauté intérieure, avec les compléments alimentaires de Céline Claret-Coquet. Thérapeute en énergétique chinoise, elle a mis au point des programmes saisonniers qui agissent sur les différents organes. La cure Winter Energy, à base de gelée royale et ginseng rouge, intervient sur l'énergie des reins, qui contrôlent l'état de fatigue et le vieillissement de la peau. *25 €, www.boutique.celineclaretcoquet.com.*

TEXTURES BIPOLAIRES

Pour celles qui fuient les textures huileuses trop liquides, deux nouvelles formules à transformation : **1/MIEL SUPRÊME DE SANOFLORE**, un oléo-concentré aux lipides végétaux actifs, dont les molécules d'eau cassent à l'application pour laisser en surface un voile soyeux non gras *(39 €, en février)*. **2/L'HUILE SÈCHE MULTI-FONCTIONS OMÉGA 3-6-9 NUTRIGEN DE CHENOT,** qui décongestionne et apaise les micro-inflammations des peaux rougies par le froid *(72 €, www.chenot.com)*. **3/THE BLUE COCOON DE MAY LINDSTROM SKIN**, un baume aux essences de plantes et aux huiles de fleurs qui fond en huile sur la peau pour la passer en mode zen *(145 €, www.bazar-bio.fr)*.

Photos produits François Lacour ; Steve Wells

BEAUTÉ
Check-list



L'AVANCÉE COSMÉTO

L'anti-âge dentaire

Après 9 ans de recherche, 5 dépôts de brevets et 7 publications, voici Regenerate Enamel Science, la première gamme capable d'enrayer l'érosion des dents au fil du temps. Dentifrice + sérum (à utiliser 3 minutes, 3 jours par mois) renferment du silicate de calcium et du phosphate de sodium qui fusionnent à la surface de la dent pour littéralement régénérer l'émail. À la clé, + 82 % de restauration en 3 jours, tout de même… *Sérum, 39,90 €, Dentifrice Expert, 12,50 €, Regenerate Enamel Science.*

LA MICRO-TENDANCE

JEU DE BILLES

Pour une diffusion plus rapide, plus profonde, plus intense… les actifs se mettent sous bulle.

1 CAPSULES DE CAMÉLIA

Chanel vient de développer la première formule cosmétique basée sur la microfluidique, en partenariat avec une start-up experte du genre (Capsum). Des milliers de billes d'huile de camélia donnent à la peau un rebond juvénile, la sensorialité (étonnante) en plus. *Hydra Beauty Micro Sérum, Chanel, 81 €.*

2 PERLES D'ALGUE

Pour survivre dans les salins d'Aigues-Mortes, la *dunaliella salina* développe un complexe antioxydant surpuissant qui, une fois transmis à la peau, la préserve de la moindre agression extérieure. *Sérum Perles Précieuses, Eclaé, 68 € (en janvier).*

3 CAVIAR DE MIEL

Ici, le Pur Concentré Royal d'Abeille Noire, ultra-réparateur, est contenu dans des mini-sphères, elles-mêmes retenues dans des gouttelettes d'actifs. Une méthode qui permet de se passer des habituels tensio-actifs, donc d'obtenir un sérum moins dilué, plus efficace. *Abeille Royale Daily Repair Serum, Guerlain, 120 € (en février).*

Inez & Vinoodh/Trunk Archive/Photoscenso ; David Sims ; Hermès ; Chanel ; Guerlain ; Eglae ; Thierry Mugler

Grand air

QUAND **HERMÈS** LANCE (ENFIN !) DES PARFUMS D'INTÉRIEUR, CELA DONNE

cinq odeurs aux noms évocateurs (Temps de Pluie, Des Pas sur la neige, Fenêtre ouverte, A Cheval ! et Champ libre), déclinées en bougies et galets en céramique aux allures de papiers pliés. Belle idée aussi, celle du cheval-origami parfumé (en vrai papier, lui), à glisser dans la valise pour emporter un peu de chez soi en voyage…

Le Parfum de la maison, Hermès, de 85 € à 350 €.

DANS LE VENT

LES NÉO-CLASSIQUES DE **MUGLER**

Chypre, musqué, floral, fougère ou oriental… Quand Mugler revisite les grands thèmes de la parfumerie, c'est forcément pour leur donner un twist inattendu. Chacun des cinq jus qui forment la nouvelle collection des Exceptions se distingue ainsi par l'intervention d'un invité surprise : la poire pour Chyprissime, l'hibiscus pour Over the Musk, l'ambre pour Fougère Furieuse, l'encens pour Supra Floral et la carotte pour Oriental Express… De quoi dépoussiérer la tradition. *Les Exceptions, Mugler, 80 ml, 170 €.*

Par **Théodora Aspart & Mélanie Defouilloy.**

PLUS D'**INTERACTIVITÉ.**
PLUS DE **PLAISIR**, PLUS DE **PARTAGE,**
PLUS DE **CONTENUS ENRICHIS.**

VOGUE PARIS SUR iPAD

Disponible dans l'App Store 3,99 €

30 jours de lecture offerte

Partagez en un clic vos contenus préférés sur les réseaux sociaux (facebook, twitter, pinterest, instagram...).
Retrouvez et collectionnez les anciens numéros de Vogue Paris sur le kiosque intégré.
Naviguez sur le site vogue.fr sans quitter votre application magazine.

ICI LA MODE VIT. OUVREZ LES YEUX. **DEVOREZ NOS MOTS.** USEZ NOS ALLEES. RESPIREZ NOTRE AIR. **HUMEZ L'INSPIRATION.** DITES I LOVE YOU DITES I HATE YOU ECOUTEZ LA COULEUR. **ECOUTEZ VOS IDEES.** RENAISSEZ. ICI VOUS ETES LIBRE. **ICI RIEN NE VOUS ARRETE.** SURTOUT NE LACHEZ RIEN. **REVEZ.** RECOMMENCEZ ENCORE. **ICI VOUS VIVEZ.**

BEING

PREMIÈREVISION
PARIS

10 - 12 février 2015 premierevision.com

Nous dédions ce salon à tous les acteurs de la mode
en réunissant à Paris sous la marque Première Vision et dans un même événement tous les savoir-faire :

YARNS / FABRICS / LEATHER / DESIGNS / ACCESSORIES / MANUFACTURING

EDUCATION.
SANTE.
JUSTICE.
POUR CHAQUE FILLE. CHAQUE FEMME.
PARTOUT.

#CHIMEIN

Frida Giannini
Directrice de la Création, Mère, Fille

Télécharger l'Application Chime for Change

chimeforchange.org |

KERING FOUNDATION
STOP VIOLENCE. IMPROVE WOMEN'S LIVES.

CHIME FOR CHANGE
FOUNDED BY GUCCI

UNE FILLE UN STYLE

Par Théodora Aspart.

Veste Céline. Pantalon A.P.C. x Vanessa Seward. Chemise sur mesure, Courtot. Escarpins Valentino. En bas, sac Chanel vintage.

Vanessa SEWARD

À quelques mois du lancement de sa marque éponyme, la créatrice détaille les secrets de son allure affûtée, toujours sur le fil délicat entre le trop peu et le too much, le vintage indémodable et l'actuel ultra-daté… Entrevue avec une équilibriste du chic.

Photographe **Matthew Kristall.** *Réalisation* **Morgane Bedel.**

UNE FILLE

Elle fait partie de ces (nombreuses) icônes du style parisien qui ne sont pas nées à Paris… Originaire de Buenos Aires, Vanessa Seward a vécu ses premières années à Londres avant d'arriver en France, qu'elle n'a plus quittée. Passée par les studios de Chanel et de Saint Laurent, celle qui s'est distinguée en relançant Azzaro (elle en a tenu les rênes pendant huit ans) régalait dernièrement les filles in-the-know avec une capsule pour A.P.C. reconduite chaque saison, depuis l'hiver 2012. La prochaine Fashion Week de Paris, en mars, sera pour elle l'occasion de lancer sa propre griffe : elle promet des matières pur luxe, des coupes épurées, des pièces inoxydables… Beau programme.

UN STYLE

«Mon mot d'ordre, c'est d'avoir un style singulier sans trop en faire, de me démarquer sans virer grotesque. À mon sens, le vrai chic est atteint quand on fait l'unanimité : pas quand seuls les initiés de la mode peuvent comprendre», annonce-t-elle avant de livrer la recette qui, selon elle, marche à tous les coups : mélanger des classiques (chemise d'homme, robe noire) à un élément plus racé, souvent vintage, ainsi qu'à une pièce typique de la saison, histoire d'actualiser le tout. Son dressing abrite des créations A.P.C., Chloé, Valentino, Dior par Raf Simons… Et, bien sûr, pléthore de vêtements dessinés par ses soins, qu'elle porte avant tout pour en vérifier le tombé, la tenue, l'allure.

LE SOIR

Elle a un nouvel amour nocturne : le smoking, adopté l'hiver dernier, qu'elle porte volontiers avec le maxi-nœud papillon en velours vintage de son beau-père, retrouvé il y a peu. À part ça, elle a des tiroirs entiers d'accessoires rétro, type voilettes, qu'elle n'ose pas mettre «parce que ça ferait déguisé». Et un look déguisé est toujours un look raté.

UNE FILLE **UN STYLE**

Vanessa Seward

OBSESSION
Ou plutôt obsessions, au pluriel, puisqu'elle en évoque de nombreuses : trenchs, marinières, robes-chemises font partie des pièces qu'elle collectionne sans relâche. Les grandes gagnantes étant les chemises en soie blanche, dont elle a arrêté de tenir le compte depuis longtemps. Les raisons d'un tel culte ? «Non seulement une belle chemise blanche se suffit à elle-même, mais elle a aussi quelque chose de sensuel, sans avoir l'air d'y toucher, ce côté un peu sainte nitouche, que je trouve redoutablement efficace, question sex-appeal…»

SACS
S'il y a bien un accessoire qui ne la quitte pas, c'est la besace en cuir née de sa collaboration avec A.P.C., qu'elle possède évidemment dans toutes les couleurs. Voilà, du moins, pour l'option jour. Le soir, ce sont bien souvent les sacs Chanel qu'elle a gardés de ses années au sein de la maison (presque toute la décennie 90) qui sont de sortie.

À SES PIEDS
Des talons, la plupart du temps. Et des formes simples, de préférence impossibles à dater. Ses souliers du moment viennent de chez Valentino et Gianvito Rossi. Plus surprenant, cette native d'Argentine confie une affection particulière pour les chaussures de tango («de vraies baskets») : celles d'A.P.C., par exemple, mais aussi d'authentiques paires pour danser qu'elle commande, à Paris, dans des boutiques spécialisées où l'on peut customiser couleur, matière et talon.

GRIGRIS
Question bijoux, elle pourrait presque cocher la case néant : sauf exception, les seuls qu'elle porte sont une médaille offerte par son mari (le musicien Bertrand Burgalat) où sont gravés le nom et la date de naissance de leur fille, Jacqueline, ainsi qu'une montre d'esprit années 40, qu'elle tient de sa belle-mère – «je peux retourner la chercher plutôt que de ne pas l'avoir à un rendez-vous important». Elle pratique donc exclusivement le bijou sentimental, tendance porte-bonheur. Et encore, avec modération.

En haut, jean A.P.C. x Vanessa Seward et blouse vintage venant de sa grand-mère. Au centre, pochettes Yazbukey. À gauche, robe Valentino ; boucle d'oreille Aurélie Bidermann. Ci-contre, besace A.P.C. x Vanessa Seward.

Coiffure maquillage Marielle Joubet

L'ORIGINAL – LA VALISE A RAINURES

En 1950, RIMOWA lance la première valise dotée des fameuses rainures distinctives. Depuis, elle est devenue un objet-culte. Le bagage original de RIMOWA n'a rien perdu de sa fascination à ce jour. Il garde la préférence de tous ceux qui recherchent l'exceptionnel – comme Alessandra Ambrosio.

www.rimowa.com

RIMOWA®

Germany since 1898

UNE FILLE UN STYLE

Vanessa Seward

Pull et jupe A.P.C. Bracelets Aurélie Bidermann. En bas, à droite, robe Courrèges vintage.

DERNIER CRUSH

Une robe-cape en crêpe de soie bleu marine, griffée Valentino, qu'elle aime à plus d'un titre : «Parce qu'elle sera toujours actuelle dans dix ans, déjà. Et aussi parce que, bien que ce soit une pièce qu'on remarque, un peu drama, je peux passer devant la pizzeria en bas de chez moi sans me sentir ridicule...»

ARCHIVISME

Elle a son petit musée de la mode personnel : deux chambres, sous les combles, remplies à craquer de choses qu'elle ne met jamais. À savoir : des pièces achetées pour un col ou un poignet inspirants, d'autres issues de ses vies antérieures chez Chanel ou Azzaro, ainsi que d'innombrables souvenirs de voyages (ceintures de gaucho, blouses roumaines, djellabas et vestes chinoises). Sans parler de toute une collection de chaussures glanées non pour être portées, mais admirées (surtout des escarpins Charles Jourdan et Saint Laurent des années 70). De l'accumulation ? Non, de la documentation.

CHEZ ELLE

Un appartement du 17e arrondissement, voisin des Batignolles, dont la déco vintage est surtout l'œuvre de Bertrand Burgalat, qui l'occupait déjà avant leur rencontre. Singularité du lieu : la grande bibliothèque et le canapé en velours du salon sont des souvenirs du précédent locataire, Loulou Barrier, l'imprésario d'Edith Piaf.

BEAUTÉ

Never too much, on s'en doute. «Mon mojo, c'est la séduction», répète-t-elle. Ce qui veut simplement dire être elle-même, en mieux. Des yeux un peu soulignés, un teint nude... Des lèvres rouges ? Seulement pour contraster avec une tenue vraiment sage. Et des cheveux libres, pas trop coiffés, surtout si elle est très habillée. Point. C'est sur le parfum qu'elle se révèle versatile, puisqu'elle jongle avec une poignée de jus qui n'ont absolument rien à voir les uns avec les autres : Musc Ravageur de Frédéric Malle, Crème Brûlée de Laura Mercier, Shalimar et l'Eau de Cologne Impériale, de Guerlain. Chez elle, l'humeur du jour détermine la tenue et le sillage ad hoc.

FANTASMES

Parmi les trésors vintage qu'elle aimerait encore dénicher, des pièces signées Dior, période Marc Bohan, ou des robes Valentino issues de la fameuse «Collection Blanche» de 1968. Rien qu'elle ne recherche très activement, toutefois. Si elle les trouve, «ce sera le destin.»

COMPTOIRDESCOTONNIERS.COM

Un conte de Noël

Boulevard Haussmann, un petit garçon en trench, parapluie et nounours en main, est la vedette des fêtes de fin d'année. Guest-star des vitrines du **PRINTEMPS**, ce bonhomme charmant imaginé par **BURBERRY** emporte avec lui une pluie de cadeaux griffés…

Photographe **Thomas Lagrange.** *Réalisation* **Célia Azoulay.**

Trench-coat en cuir verni, 2 395 €. Ourson en cachemire, 525 €. Porte-cartes en cuir, 225 €. Nœud papillon en soie, 125 €. Portefeuille «Continental» en cuir gravé, 385 €. Sac «Bloomsbury» en alligator, 22 000 €. Le tout Burberry, en exclusivité pour Le Printemps.

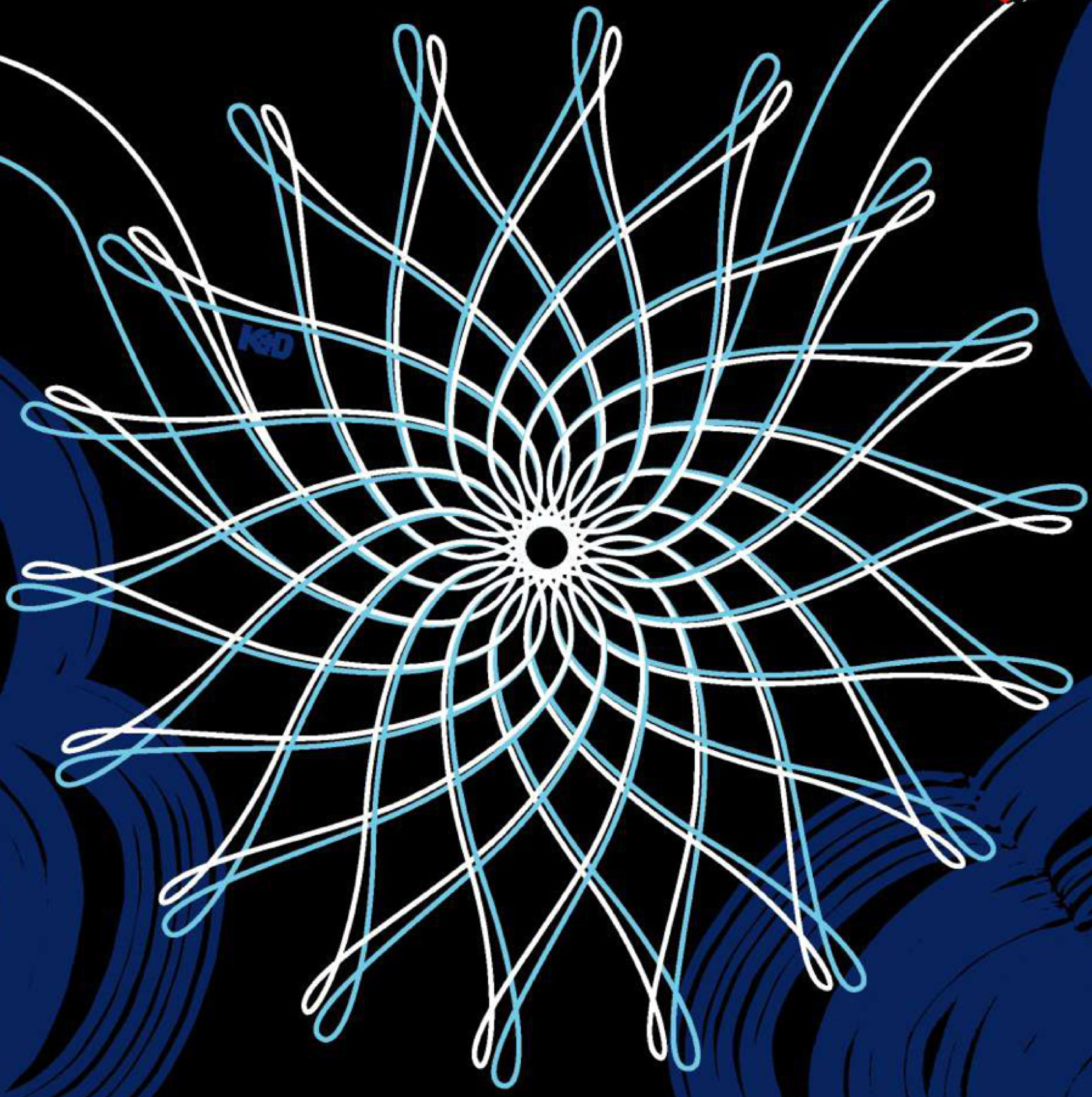
Depuis le mois dernier, plus besoin de sauter dans l'Eurostar pour s'offrir la magie d'un Paris-Londres. Oubliez la gare du Nord et St Pancras, rendez-vous boulevard Haussmann pour le Noël le plus anglais de la capitale. Maître d'œuvre de ces festivités british : la maison Burberry, et son directeur général de la création, Christopher Bailey, qui investissent le Printemps pour un «Voyage magique»…

NOUVELLE-TWINGO.RENAULT.FR

NOUVELLE RENAULT

TWINGO

AGILE DE CORPS ET D'ESPRIT



UN RAYON DE BRAQUAGE EXCEPTIONNEL

4,30 M DE RAYON DE BRAQUAGE, UN RECORD POUR NOUVELLE TWINGO DANS SA CATÉGORIE* !
HABILE ET AGILE, ELLE VOUS OFFRE UNE MANIABILITÉ HORS PAIR POUR SE FAUFILER PARTOUT ET SE GARER SANS Y PENSER.

*Diamètre de braquage le plus court du segment Petites citadines polyvalentes – véhicules 4 places.

Consommations mixtes min/max (l/100 km) : 4,2/4,5. Émissions CO_2 min/max (g/km) : 95/105. Consommations et émissions homologuées selon réglementation applicable.

RENAULT

MODE

Un conte de Noël

Robe en organza plissé, Burberry, 24 000 €, en exclusivité pour le Printemps. Coiffure Laurent Philippon. Maquillage Lloyd Simmonds. Manucures Charlène Coquard et Brenda Abrial. Assistantes réalisation Manon Latil et Loan Albert.

Photographe **Giampaolo Sgura.** *Réalisation* **Célia Azoulay** *et* **Claire Dhelens.**

Au programme, pas de traîneau ou de Christmas pudding, mais onze vitrines en forme de storyboard animé, racontant l'envolée d'un petit bonhomme et de son ours en peluche entre Londres et Paris. Un voyage débuté à la Mary Poppins, parapluie en main, au cours duquel ces deux aventuriers traversent le 121 Regent Street (adresse historique de Burberry), survolent la capitale et la campagne britanniques, la Manche, rencontrent des horse-guards dansants, prennent finalement le train pour débarquer à Paris sous une pluie d'étoiles, reproduites en taille XXL sur la façade du Printemps. Le tout sous une avalanche de paquets cadeaux (un art dans lequel les Anglais excellent) et au son d'une B.O. spécialement imaginée par les studios de la maison. On savait Christopher Bailey passionné de musique et de digital : les animations interactives via wifi, permettant par exemple de déclencher un orage ou de suivre l'une des mini-caméras embarquées dans les wagons, ne font que le confirmer.

Mais il ne suffit pas d'avoir moins de 7 ans – ou d'avoir gardé son âme d'enfant – pour s'en donner à cœur joie. L'instinct mode est vivement conseillé pour apprécier toutes les facettes de ce Noël à l'anglaise. Car l'Angleterre de Burberry, ce n'est pas que Big Ben : ce sont aussi ces english roses peintes sur un sac ou une paire d'escarpins, l'esprit punk d'un trench en cuir clouté, le chapeau des horse guards décliné en porte-clés, le «ribbon knot» maison inspiré du ceinturage du trench, ou encore le rouge brillant des boîtes aux lettres «pillar box», au moins aussi fameux que celui des cabines téléphoniques… C'est évidemment de la mode, avec une série de robes du soir en série très limitée reprenant, dans les fleurs, les clous métalliques, les couleurs et les nœuds, les fondamentaux de cette britishness travaillée en version ultra luxe, à l'image d'un trench 100 % vison. C'est aussi de l'accessoire – sac Bloomsbury en cuir et fourrure ou tout alligator, écharpes en cachemire… ou encore une christmas edition du parfum My Burberry, un kit vernis et poudre gold spécial réveillon brillant…

Ceci dit, il n'y a pas que le sacro-saint triptyque vêtements/accessoires/beauté au pied du sapin géant installé sous la coupole du Printemps. Nounours à motif tartan, boule à neige, poupées ou encore bougie parfumée au crocus comme un clin d'œil à la prochaine saison : tout est là pour remplir sa wishlist de fin d'année. Et offrir (et s'offrir) avec ce «Voyage magique» un ego-trip pas seulement parisien, une sélection de produits étant proposée dans tous les Printemps français. De Lille à Marseille, les vœux de Noël pourraient bien résonner cette année en anglais : Merry Christmas !

Poupées «Horseguards» en bois. Bougie Wood Embers, 45 €. Sac «Bloomsbury» en alligator, 22 000 €. Teddy bear «Grenadier», casque en agneau, 1295 €.

LANCASTER®
PARIS

422, RUE SAINT HONORÉ - PARIS 8e
Boutique en ligne : **www.lancaster.fr**

Violette

Une élégance innée, un charme qui désarme, la fille d'Ines de la Fressange ne marche pas seulement dans les pas de sa mère : elle trace avec la nonchalance des jeunes filles de son âge son propre chemin de mode.

Photographe **Scott Trindle.** *Réalisation* **Géraldine Saglio.**

MISS VOGUE

Manteau en laine prince-de-galles, **PEDRO DEL HIERRO**, 1 450 €. Pull en cachemire, **BA&SH**, 210 €. Pantalon en laine, **HAIDER ACKERMANN**, 650 €. Richelieus en cuir brillant, **CHURCH'S**, 365 €. Page de gauche, manteau en laine, **JOSEPH**, 775 €. Pull en laine et mohair, **H&M**, 60 €. *Maquillage Estée Lauder avec la BB Crème Clear Difference Light, la Palette Pure Color Envy Ivory Power, le mascara Sumptuous Infinite Black, et sur les lèvres, le Rouge Sculptant Pure Color Envy Insatiable Ivory.*

MISS VOGUE

Caban en laine et cachemire, **CH CAROLINA HERRERA**, 630 €. Pull chaussette en laine mérinos, **PAULE KA**, 450 €. Pantalon en crêpe de laine, **LÉONARD**, 1260 €. Richelieus en cuir brillant, **CHURCH'S**, 365 €. Page de droite, manteau d'homme en laine, **BÉRÉNICE**, 340 €. Pull en alpaga et laine mérinos, **A.P.C.**, 210 €. Chemise rayée en laine, **AMI**, 146 €. Pantalon en laine vierge stretch, **HIGH BY CLAIRE CAMPBELL**, 378 €. Chaussettes en laine et soie, **FALKE**. Richelieus en cuir brillant, **CHURCH'S**, 365 €.

Manteau-caban en laine feutrée, **IRFÉ**, 1300 €. Pull en laine mérinos, 450 €, et pantalon en tricotine stretch, 450 €, **PAULE KA**. Ceinture d'homme en cuir, **APC**, 110 €. Richelieus en cuir brillant, **CHURCH'S**, 365 €. Page de droite, manteau croisé en laine, **DENIM & SUPPLY RALPH LAUREN**, 345 €. Pull en laine et cachemire côtelé, **FINE COLLECTION**, 239 €. Top en jersey de coton, **DONDUP**, 165 €. Pantalon en laine prince-de-galles, **PAUL & JOE**, 250 €. Richelieus en cuir brillant, **CHURCH'S**, 365 €.

MISS VOGUE

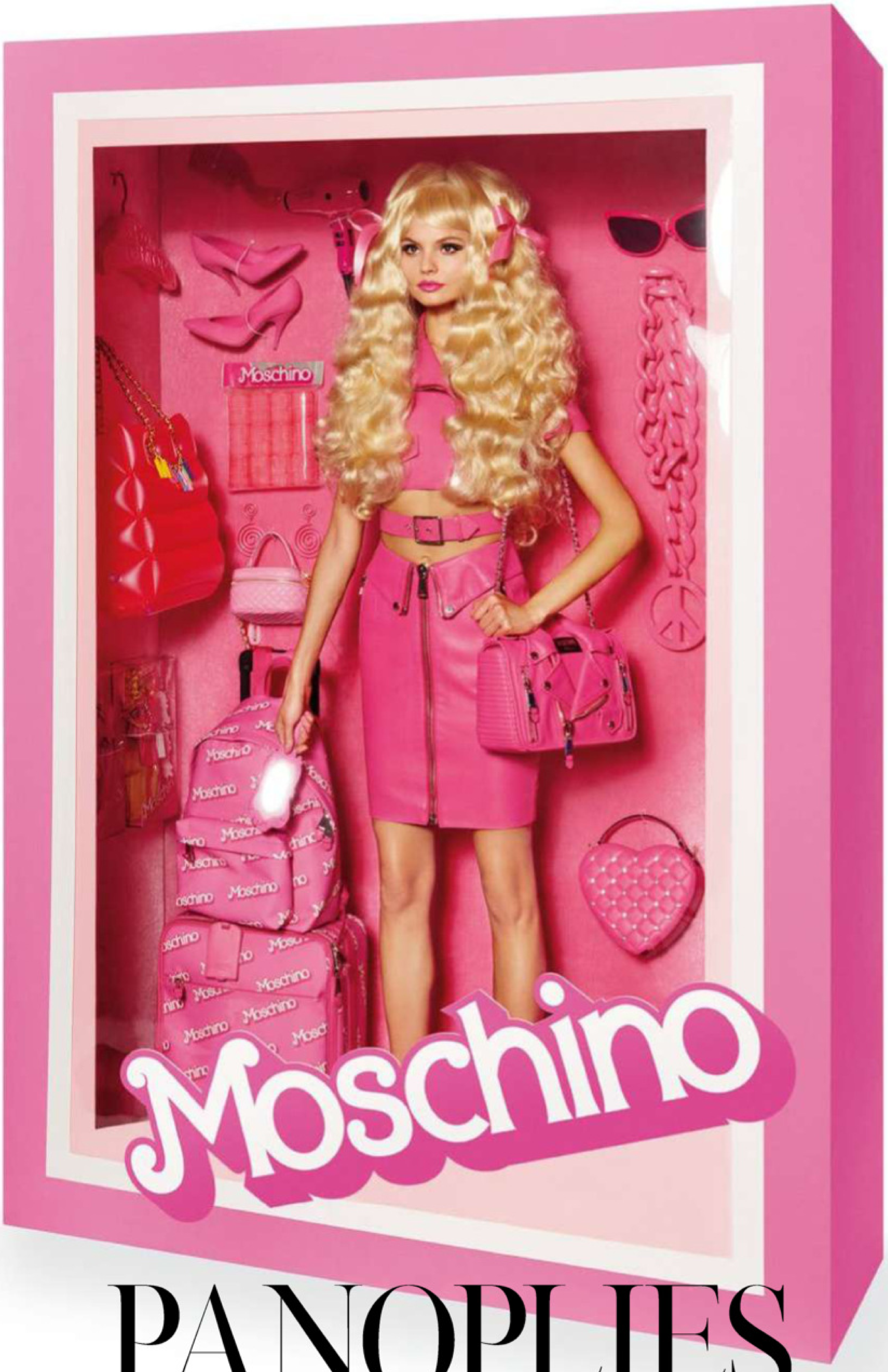
MISS VOGUE

Trench d'homme en tweed de laine, **MARGARET HOWELL**, 1 110 €. Pull en laine mélangée, maille torsadée, **BA&SH**, 320 €. Pantalon taille haute à pont, en tricotine, **IRFÉ**, 780 €. Richelieus en cuir brillant, **CHURCH'S**, 365 €. Page de droite, veste en laine, 590 €, et pantalon en laine mélangée, 410 €, **ISABEL MARANT**. Pull en cachemire, **BA&SH**, 210 €. Ceinture en cuir, **APC**, 110 €. Richelieus en cuir brillant, **CHURCH'S**, 365 €. *Coiffure Damien Boissinot. Mise en beauté Christelle Cocquet. Manucure Charlène Coquard. Production Pascal Deplechin pour Paris Office. Assistantes réalisation Margot Gillet et Morgane Bedel.*

CADEAUX

Elizabeth porte une veste sans manches en soie imprimée, 3300 €, des boots en gros-grain et soie, 950 €, un grand sac «Lady Dior» en twill de soie imprimée, 2900 €, un bracelet «Dior Around Me» en résine et pierre naturelle, et un foulard en twill de soie, **DIOR**; des boucles d'oreilles «Cher Dior Exquise», en or blanc, diamants, saphirs, émeraudes, grenats et tourmalines; et, dans sa main, un collier et une bague «Rose Dior Bagatelle» en or blanc et diamants, **DIOR JOAILLERIE.** Escarpins bouts pointus en twill de soie imprimée, 590 €. Sac «Diorissimo» en toile et cuir, 3600 €. Assiettes en verre et feuille d'or, 280 € et 240 €; verre or sur pied, 750 €, et couverts «Hokhaido» en argent massif doré à l'or fin : couteau 650 €, fourchette, 1100 €, et cuillère, 1250 €. Pochette «Miss Dior» en cuir argenté, 1450 €. Escarpins en veau velours à bride de cuir argenté, 640 €. Pochette «Miss Dior» en cuir brillant argent, 1410 €. Bracelet «Mise en Dior» en métal, or, cristaux et perles, 1290 €. Bracelet réversible «Mise en Dior» en métal, or, cristaux et perles de résine. Minaudière en Plexiglas et twill de soie, 3800 €. Mini sac «Be Dior» en cuir lisse, 2400 €, le tout **DIOR.** Bracelet «Rose Dior Bagatelle», or blanc et diamants, **DIOR JOAILLERIE.**

CADEAUX



PANOPLIES

Photographe **Giampaolo Sgura.** *Réalisation* **Claire Dhelens & Célia Azoulay.**

Magdalena porte une mini-veste biker en cuir, 1885 €, une minijupe assortie, 1495 €, et un sac «biker» en cuir, 1570 €, **MOSCHINO.** Peigne en plastique, invitation du dernier défilé Moschino. Minaudière «portemanteau» en résine, 515 €. Escarpins en cuir, 430 €. Sac gonflable en PVC et pampilles lettres, 570 €. Mini-beauty case en cuir matelassé, 1030 €. Coque d'iPhone «Miroir Barbie», 54 €. Sac trolley en PVC imprimé logo et cuir, 1500 €, et sac à dos assorti, 500 €. Lunettes de soleil géantes (accessoire du défilé). Maxi-ceinture en chaîne plastique, 400 €. Sac cœur en cuir matelassé et cristaux, 990 €, le tout **MOSCHINO.** Sèche-cheveux, beautycoiffure.com, 107 €.

CADEAUX

Magdalena porte une robe en cady, 1 600 €, et des bottines lacées en veau velours, 1 300 €, MIU MIU. Barrettes «nœud» en satin, American Apparel, 12 €. Pompons, La Poupée Merveilleuse, 10 € la paire. Pochette en cuir imprimé, 1 100 €. Veste bicolore en cady, 980 €. Pochette en cuir brodé de paillettes, 1 200 €. Sandales en cuir verni, 650 €. Sandales brodées de strass, 650 €. Sandales en satin brodé de strass, 650 €, le tout MIU MIU.

CADEAUX

Elisabeth porte une veste et un top en organza brodé de perles et strass, prix sur demande, un pantalon en coton, 2 460 €, une ceinture en métal et strass, 4 920 €, une broche «Camélia» en tweed, un collier en métal, perles et émail, 3 430 €, et des manchettes en résine, métal et strass, 900 € l'une, **CHANEL**. Canotier en feutre et perles, Maison Michel, 338 €. N° 5 Le Bain Moussant, 47,50 €. N° 5 L'Émulsion Corps, 52,50 €. N° 5 Huile Intense pour le Bain, 75 €. N° 5 L'Eau de toilette, 100 ml, 91 €. N° 5 Poudre Libre, 63 €. Extrait 1932 et Jersey Les Exclusifs de Chanel 15 ml, 186 €. Sac en alligator, prix sur demande. Ceinture en métal et strass, 4 920 €. N° 5 Parfum, 30 ml, 287 €. Minaudière en Plexiglas, 7 200 €. Lunettes à monture perlée, 540 € la paire. Rouge à lèvres Rouge Coco Cambon, 31 €. Minaudière en métal doré, 5 250 €. Mini-sac en cuir verni matelassé, 1 450 €, pochette en cuir matelassé, 410 €. Sac en toile brodée pompons de laine, 4 790 €. Minaudière «Perle» en Plexiglas, 8 500 €. Le Vernis Rouge Flamboyant, 23 €, le tout **CHANEL**.

CADEAUX

Elizabeth porte une robe brodée de perles, 12 000 €, **VALENTINO**, des espadrilles en cuir clouté, 650 €, et un mini-sac en cuir, 920 €, **VALENTINO GARAVANI**. Robe en dentelle multicolore, **VALENTINO**, 3 980 €. Sac à dos en cuir clouté, 1 850 €. Bottines en cuir, 1 100 €. Shopping bag en peau brodée et cloutée, 2 890 €. Mini-shopping bag en cuir clouté, 1 150 €. Mini-sac à dos en cuir clouté, 1 650 €. Espadrilles en cuir clouté, 650 €. Sandales en cuir à talon en Plexiglas, 840 €, le tout **VALENTINO GARAVANI**. Papillons *Cymothoe Sangaris* du Cameroun, 20 l'unité, ou 480 € la boîte ; colombe blanche, 250 € ; lapin géant des Flandres naturalisé, 1 300 €, et martin-pêcheur du Sénégal, 650 €, Nature & Design. Vélo avec panier en osier, Holy Moly chez Vintage Cycles, 769 €.

CADEAUX

Magdalena porte une veste équestre en coton stretch, 1 250 €, une chemise en coton, 395 €, un pantalon équestre en coton stretch, 550 €, une bombe équestre en velours, 680 €, une cravache en cuir tressé, 190 €, un sac «Bamboo Daily» en cuir frangé, 1 450 €, des bottes en cuir, 975 €, **GUCCI**, et un bracelet «Horsebit» en argent vieilli, **GUCCI JOAILLERIE**, 1 350 €. Sac «Boston» en cuir et bande Web, 1 250 €. Mocassins en cuir collection 1953, 495 €. Ceinture en cuir et bande Web, 180 €. Foulard en soie imprimé équestre, 315 €. Sac de week-end en cuir, 2 600 €. Bottes en cuir et détail mors, 1 100 €, le tout **GUCCI**. Filet d'équitation en cuir, 90 €, mors en acier, 17,50 €, et brosse bouchon en crin de cheval et bois, 17,80 €, Padd.

CADEAUX

Magdalena porte un chapeau en feutre, 370 €, une veste en coton, 645 €, un col en poulain et perles, 210 €, une cravate en velours et perles, 170 €, un pantalon en velours, 485 €, un bracelet en Plexiglas, 170 €, et des derbies en cuir verni et perles, 525 €, **EMPORIO ARMANI.** Châle en velours et perles, 235 €. Chapeau en feutre, 360 €. Ballerines babies en cuir verni, 525 €. Derbies en cuir verni, 525 €. Chapeau en feutre et perles, 370 €. Col en poulain et perles, 210 €. Pochette en cuir façon croco, 690 €. Pochette en cuir et perles, 840 €. Bracelets en Plexiglas, 175 €, le tout **EMPORIO ARMANI.** Canne à pommeau façon ivoire, Fayet, 49 €. Peluches Fox, Steiff au Nain Bleu, 194 € l'une.

CADEAUX

Elisabeth porte une étole en soie imprimée pois, 325 €, une veste en cuir doré, 4 150 €, une jupe, 2 950 €, une ceinture assortie, 395 €, des escarpins «Célia» en cuir doré verni, 425 €, un trolley, 2 700 €, et un sac «Ricky» en cuir doré et verni, 2 300 €, **RALPH LAUREN.** Bracelet «Chunky Chain» en or rose, **RALPH LAUREN JOAILLERIE.** Montre «Stirrup Link» en or rose, **RALPH LAUREN WATCHES.** Chouchou brillant, American Apparel, 6,50 €. Peigne, 115 €, et brosse en pure soie de sanglier, 118 €, dorés à l'or fin, Alexandre de Paris. Mini-mallette en cuir doré, 795 €. Sandales en cuir verni et contour doré, 595 €. Sac «Ricky Lumière» en cuir et cuivre plaqué or rose, 3 900 €. Sac «Soft Ricky» en cuir imprimé pois, 2 150 €. Sac «Ricky» en cuir doré, 1 950 €, le tout **RALPH LAUREN.** Maquette du Boeing 777, Air France Shopping, 299 €.

CADEAUX

Elizabeth porte une veste en scuba, 2 800 €, et un pantalon assorti, 1 250 €, un sac «Twist» en cuir malletage, 2 300 €, un collier, un sautoir, et une bague «Petite Malle» en or jaune, des escarpins en satin et cuir métal, 950 €, **LOUIS VUITTON.** Sac «Twist» en cuir gold, 2 100 €, et bijou de sac en vison, 495 €. Couvertures d'agenda en alligator, 2 100 €, et en cuir, 265 €. Pochette «Mask» en toile Monogram et cuir, 2 250 €. Stylos «Cargo» en alligator, 1 590 €, et stylo plume, 790 €. Crayons à dessin «Muse», 45 € pièce. Malle écritoire en alligator, 89 000 €. Petites malles en cuir Monogram, et en cuir épi, 3 500 €. Escarpins «Eyeline» en sequins, 850 € et 990 €. Malle «Alzer» en cuir épi, prix sur demande, le tout **LOUIS VUITTON.** Shopping trolley de la collection «Célébration du Monogram», 17 000 €, et pochette en toile Monogram et veau rasé (vendue avec le trolley), Christian Louboutin et Louis Vuitton. Punching bag, Karl Lagerfeld et Louis Vuitton, 3 000 €.

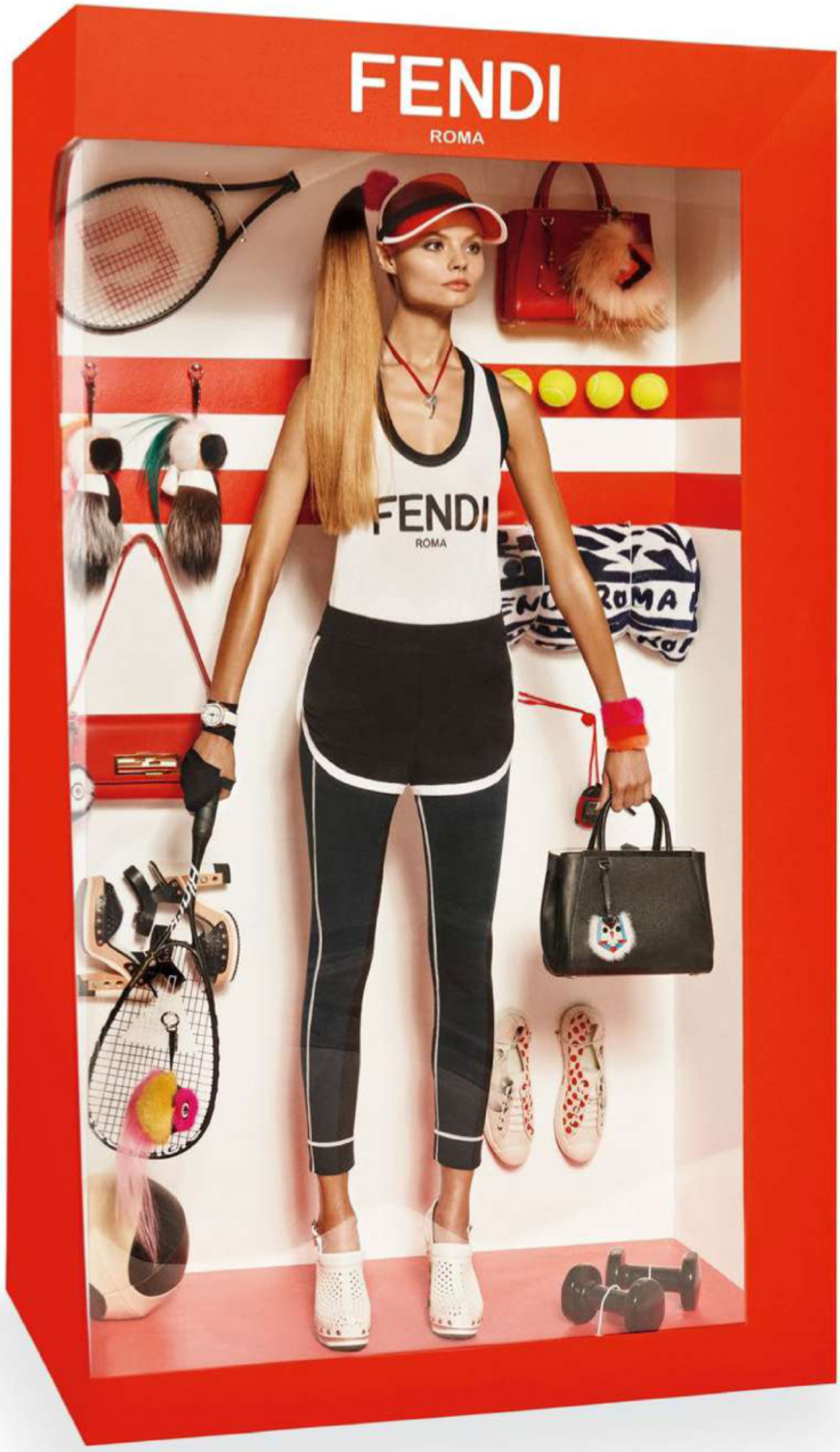
CADEAUX

Elisabeth porte une veste en gabardine brodée étoiles, 7990 €, une blouse à lavallière en soie, 1090 €, un pantalon en velours, 690 €, une bague «Cherry» en laiton, 695 € ; et des bottes lacées en cuir argent, 1295 €, **SAINT LAURENT par HEDI SLIMANE**. Micro, Eagletone chez Woodbrass, 12,90 €. Boule à facettes, La Poupée Merveilleuse, 30 €. Petit sac en cuir argent et chaîne dorée, 1090 €. Bottines babies en cuir argent, 795 €. Rollers en cuir argent, 895 €. Pochette en cuir argent, 795 €. Portefeuille en cuir argent et chaîne or, 995 €. Collier plumes pampilles en laiton vieil argent, 1895 €. Petit sac en cuir verni et chaîne or, 1895 €, le tout **SAINT LAURENT par HEDI SLIMANE**. Guitare électrique, Ibanez chez Woodbrass, 1499 €, et sangle en cuir, Gretsch chez Woodbrass, 59 €. Ampli, Eagletone chez Woodbrass, 139 €.

CADEAUX

Magdalena porte une robe en tulle de soie brodé pois, sur une sous-robe en dentelle, 4 750 €, et des salomés en toile imprimée, 525 €, **DOLCE & GABBANA,** des boucles d'oreilles et un collier en or et aigues-marines, et une bague en or jaune et saphirs, **DOLCE & GABBANA JEWELLERY.** Collants voile, Wolford. Castagnettes, LP chez Woodbrass, 12 €. Ukulélé, Chocolat Show, 30 €. Babies en toile à talon bijou, 1 750 €. Sandales en satin à talon cage dorée, 1 450 €. Mini-sac en Plexiglas, cristaux et cuir, 2 250 €. Mini-sac en Plexiglas et filigrane or. Mini-sac en cuir imprimé pois, 1 600 €. Sandales plates en cuir verni imprimé pois, 445 €. Ballerines en toile imprimée, 445 €. Escarpins en cuir verni et dentelle, 575 €, le tout **DOLCE & GABBANA.** Dans l'écrin à bijoux, collier et boucles d'oreilles en or jaune et saphirs, **DOLCE & GABBANA JEWELLERY.**
Long voile en dentelle noire, et fond de décor en dentelle, Sophie Halette.

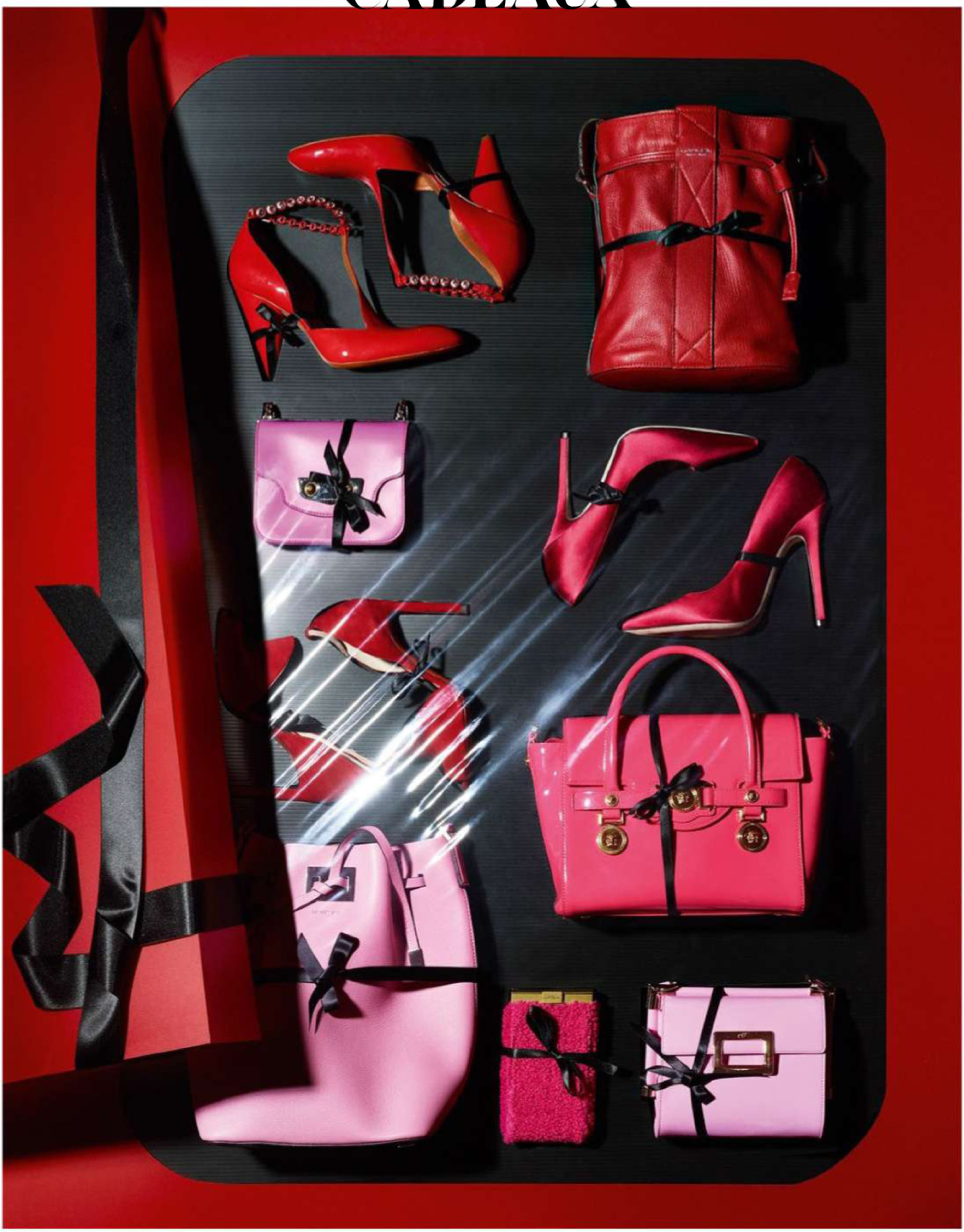
CADEAUX



Coiffure Laurent Philippon. Mise en beauté Lloyd Simmons. Manucure Brenda Abrial. Décors Vincent Olivieri. Construction Office Neochrome. Assistantes réalisation Loan Albert et Manon Latil.

Magdalena porte un débardeur en coton, 315 €, un short en soie et Néoprène, 265 €, des leggings en coton et soie, 305 €, une visière en Plexiglas, 350 €, des manchettes en vison, 405 € l'une, des sabots en cuir perforé et talon en bois, 230 €, et un sac «Petite 2 Jours» en cuir, 1440 €, **FENDI.**
Sifflet en argent, Arthus-Bertrand, 405 €. Montre «Seamaster Planet Ocean», Omega, 4550 €. Raquette de tennis «Blade 98S», Wilson, 201 €.
Bijou de sac «Karlito» en vison, 1240 €. Sac «Baguette» en cuir, 1700 €. Sandales en cuir perforé, 830 €. Bijou de sac «Bag Bugs» en vison et chèvre, 610 €. Sac «Petite 2 Jours» en cuir, 1320 €, et «Bag Bugs» en renard, 585 €. Drap de plage en éponge coton, 230 €. Sneakers en cuir imprimé, 530 €, le tout **FENDI.** Raquette de squash, Technifibre chez Go Sport, 40 €. Ballon de basket, Shinola chez Colette, 195 €. Balles de tennis «Tour Davis Cup», Wilson, 7 € les 4. Kit haltères en PVC, Domyos chez Décathlon, 15 €.

CADEAUX



Photographe **Thomas Lagrange**. *Réalisation* **Célia Azoulay**.
De gauche à droite et de haut en bas. Salomés «Tango» en cuir verni, **CÉLINE**, 1200 €. Sac «Elsa» en cuir grené, **LANCEL**, 445 €. Sac «Chain Box Néoclassique» en cuir, **BALENCIAGA**, 1095 €. Escarpins «Anouk» en satin, **JIMMY CHOO**, 425 €. Escarpins en veau velours, **SANTONI**, 490 €. Mini-sac «Signature» en cuir verni, **VERSACE**, 1350 €. Sac «Miranda» en cuir, **MICHAEL KORS**, 750 €. Pochette «Gino» en laine, **JÉRÔME DREYFUSS**, 455 €. Mini-sac «Miss Viv» en cuir verni, **ROGER VIVIER**, 1400 €.

CADEAUX

De gauche à droite et de haut en bas. Sac «Drew» en cuir métallisé, 1190 €, et pochette «Elle» en agneau plongé, 1295 €, **CHLOÉ.** Escarpins «Queen» en cuir gold, **STUART WEITZMAN,** 305 €. Boots en veau velours, **STELLA LUNA,** 275 €. Sac en cuir clouté et métal, **ROBERTO CAVALLI,** 1950 €. Sac en poulain et cuir, **SALVATORE FERRAGAMO,** 1990 €. Boots en cuir façon python doré, **GIUSEPPE ZANOTTI,** 625 €. Sac en nappa doré tressé, **SALVATORE FERRAGAMO,** 1450 €. Sandale «Matilda» en cuir effet lézard et velours, **GIVENCHY par RICCARDO TISCI,** 895 €. Mocassins «Spilla» en veau velours, boucle bijou et semelle à picots, **TOD'S,** 465 €. *Assistante réalisation Manon Latil.*

INES MADE IN *VOGUE*

Ines de la Fressange
par Jean-Paul Goude

Ines

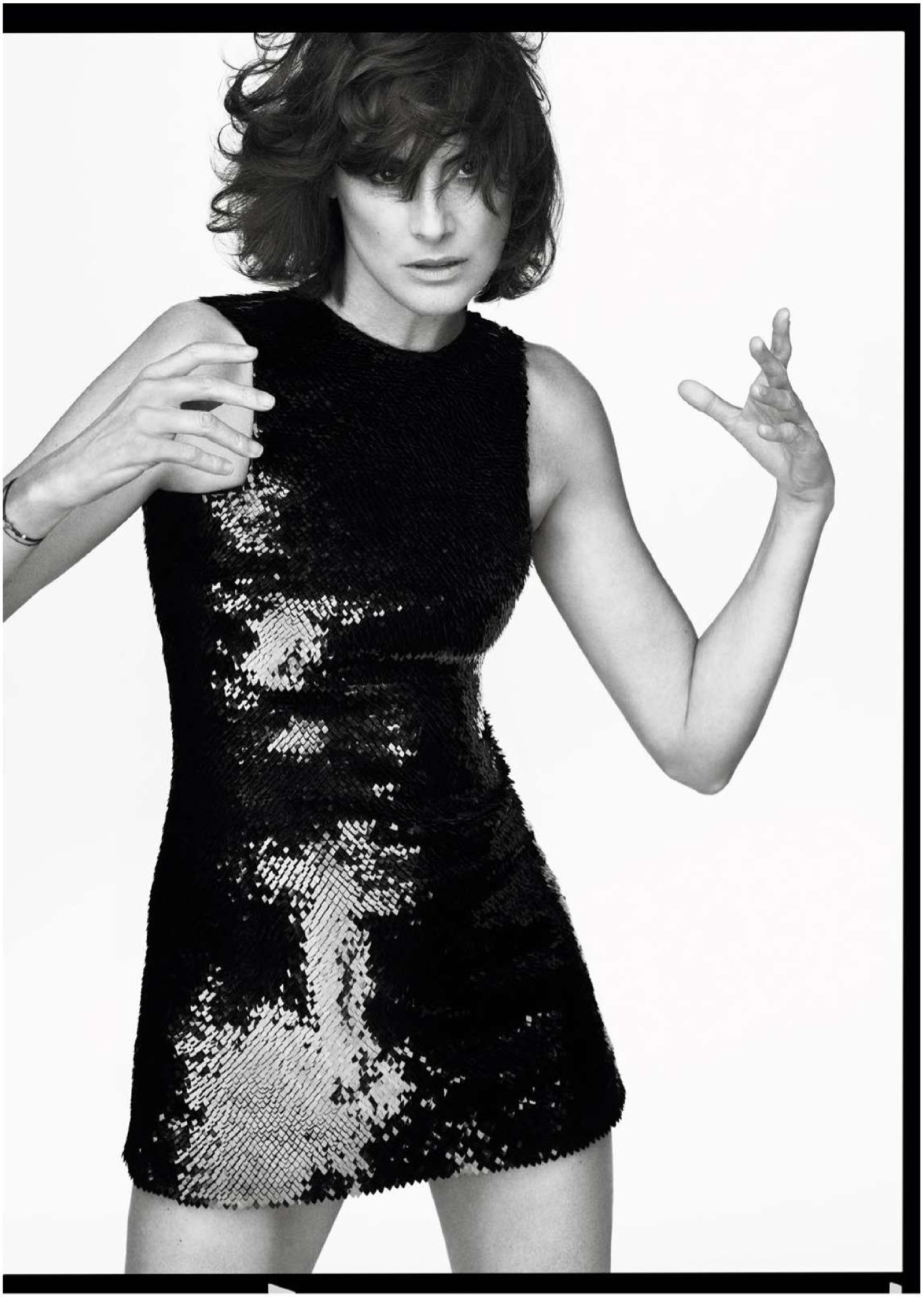
Allure à couper le souffle, esprit mordant, miracle génétique et joie de vivre, Ines de la Fressange est la Française idéale.

Photographe **MERT ALAS & MARCUS PIGGOTT.** *Réalisation* **EMMANUELLE ALT.**

Maquillage L'Oréal Paris avec le fond de teint Infaillible Mat, le blush Accord Parfait Bois de Rose, le Super Liner Blackbuster Noir Intense, le kajal Color Riche Oriental Black, le mascara Volume Millions de Cils So Couture So Black et, sur les lèvres, le Rouge Color Riche Pink Fever. Ongles laqués avec le Vernis Infaillible Gel Duo Pétale Revival.

Crédit photo.

Crédit photo.



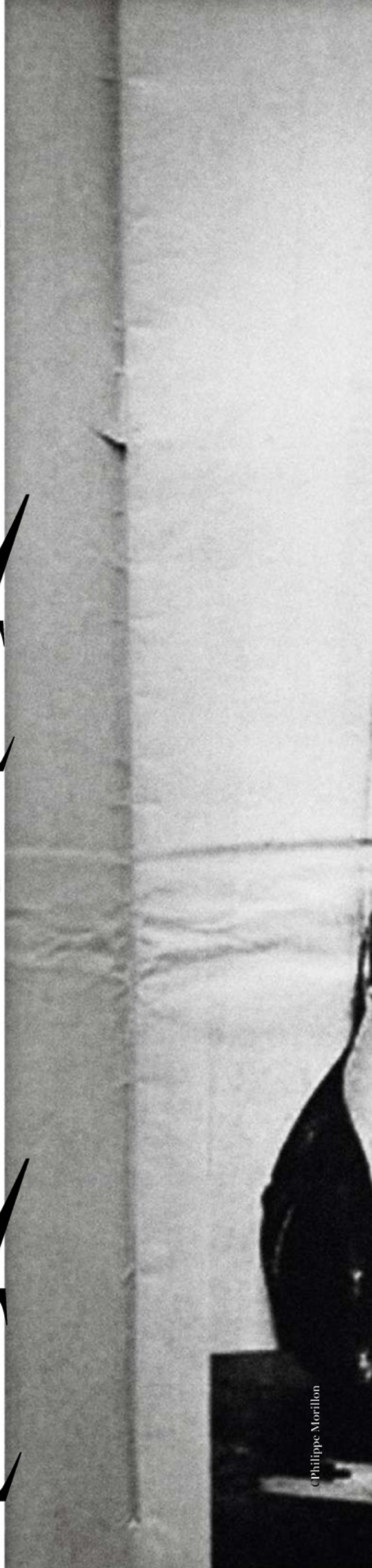
Longue robe bustier en faux cuir stretch contrecollé jersey, **LANVIN.**
Page de gauche, robe «A line» en sablé de laine brodée de paillettes, **SAINT LAURENT par HEDI SLIMANE.**

Trench en cuir d'agneau, **CHANEL.** Jean en denim blanc, **SEAFARER.** Bracelet en or et corde, **APRIATI.**

Trench en cuir d'agneau, **CHANEL.** Bracelet en or et corde, **APRIATI.** *Coiffure Angelo Seminara. Mise en beauté Lisa Eldridge. Manucure Lorraine Griffin. Assistantes réalisation Talia Collins et Manon Latil.*

Crédit photo.

VIE PUBLIQUE VIE PRIVÉE



©Philippe Morillon

Fin des années 70, je pose avec une tête boudeuse. Ce n'est pas moi ! Je n'ai jamais été punk ou rebelle. Ce qui est formidable avec le métier de mannequin, c'est qu'on peut endosser un rôle. À mes débuts, les cheveux courts, pas maquillée, j'étonne un peu. Mais Jean-Jacques Picart décrète que j'incarne l'élégance française. C'est lui qui a fait décoller ma carrière.

Crédit

J'ai avalé un ballon de football. Nine, Luigi, l'arrivée de Violette. Photo de bonheur.

En costume de petit marquis, je marque déjà un goût prononcé pour la maison Saint Laurent...

J'ai beaucoup photographié mon frère Ivan, qui a douze ans de moins que moi.

Megève, l'été, entraînement pour Roland-Garros!

Carte postale du Moulin des Dames où j'ai passé mon enfance à Septeuil, dans les Yvelines.

Fière de mon T-shirt acheté au village. On le gratte et il sent la cerise.

Ma mère, d'origine argentine, ex-mannequin chez Guy Laroche.

En gants blancs, ma grand-mère. La personne qui retouche sa coiffure est lady bigoudis de la maison Lorca, célèbre pour rouler en Morgane décapotable à Saint-Tropez. Fabrice Luchini s'étonnait récemment de cette connaissance commune.

Mon père. Profession : broker.

À Septeuil. Le jean slim n'est pas une invention récente…

Mon berceau d'impératrice.

Nourrie de pâtes de fruits, habillée à la châtelaine, une petite fille «modèle».

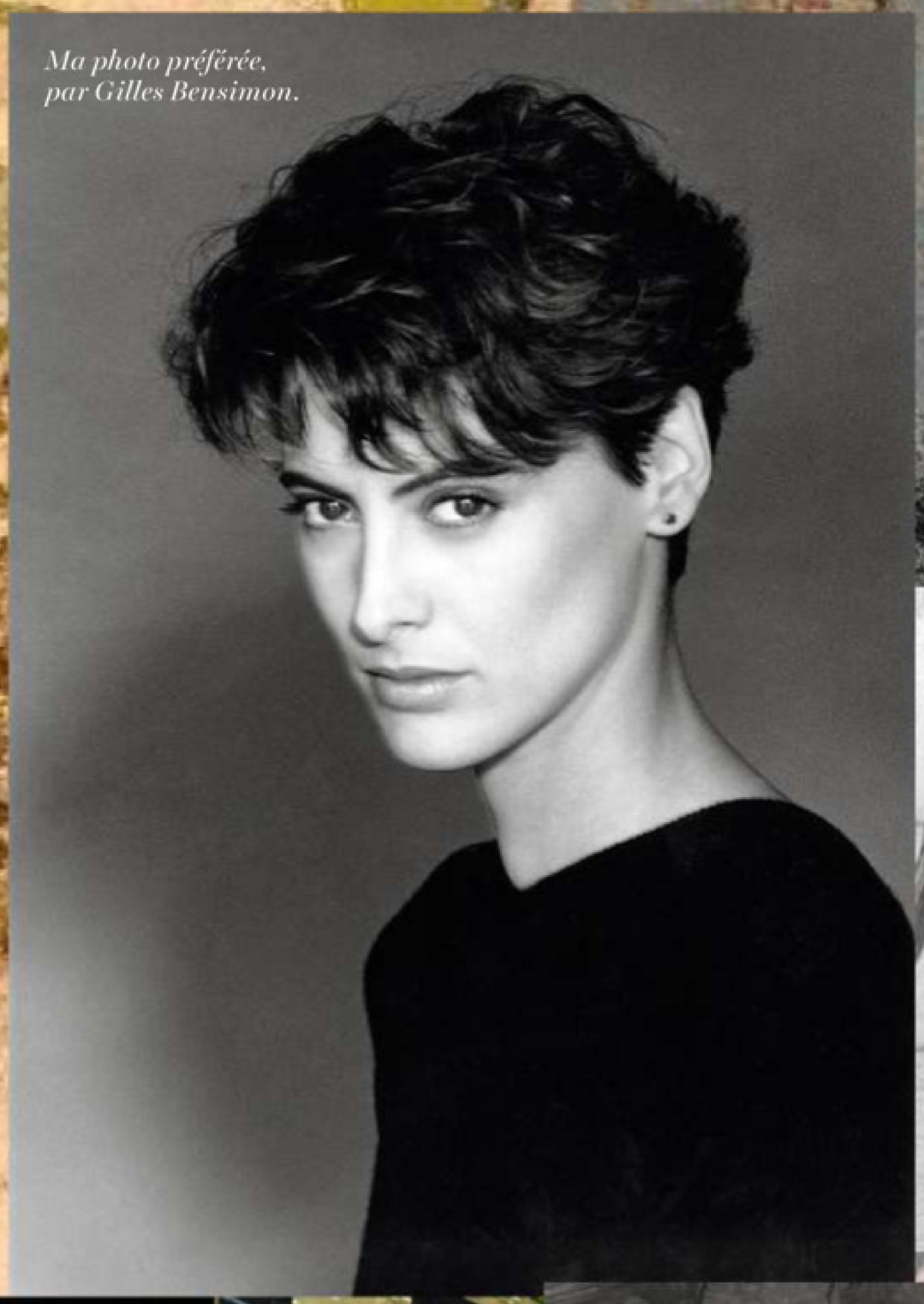
À la terrasse des Vapeurs, à Trouville. J'ai 20 ans. Ray-Ban et Lacoste étriquée, rien n'a changé, hormis la cigarette.

1989. Essai de couverture pour Vogue Hommes. *Coïncidence, les maires de France m'élisent Marianne juste après.*

Collection personnelle

Dans la salle de bains de ma grand-mère. Je trouve qu'elle ressemble à un tombeau, mais l'équipe du magazine L'Égoïste *adore l'ambiance.*

Mon frère aîné Emmanuel. Dix mois nous séparent.



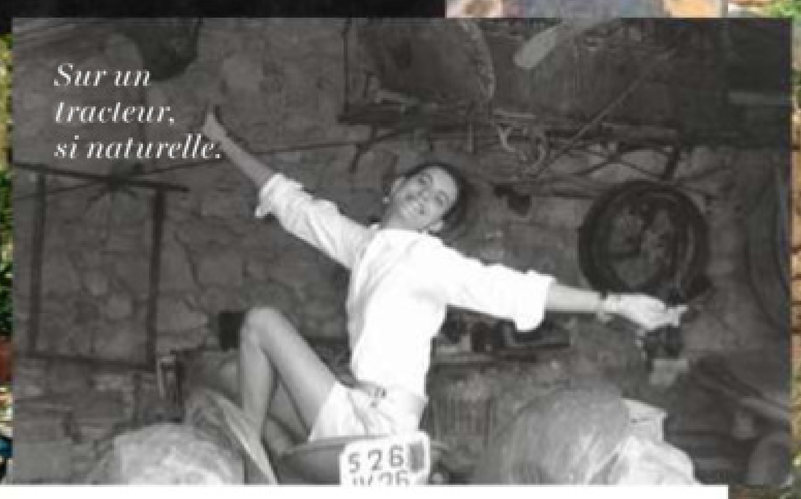
Ma photo préférée, par Gilles Bensimon.

En Camargue. J'ai l'air bonne cavalière, mais non.

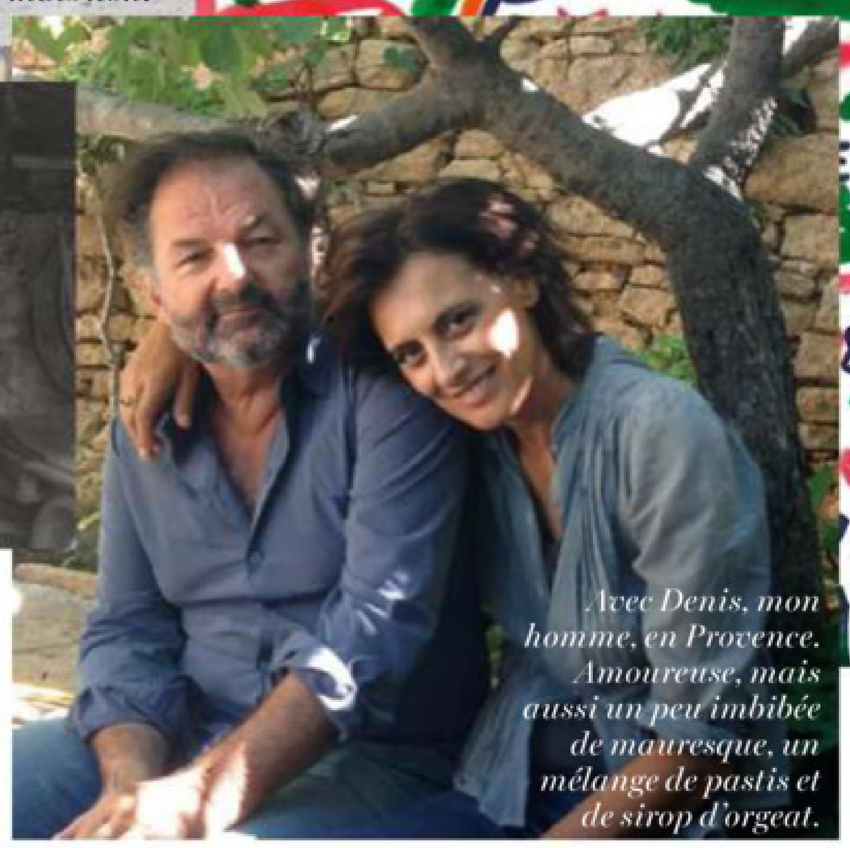
Penck, un peintre trop peu connu.

Alessandra d'Urso, ma nièce italienne.

Olga Sekulic, ma meilleure amie.



Sur un tracteur, si naturelle.



Avec Denis, mon homme, en Provence. Amoureuse, mais aussi un peu imbibée de mauresque, un mélange de pastis et de sirop d'orgeat.

Vogue a demandé à **DENIS OLIVENNES**, son compagnon, de décrire la vie avec Inès et ses filles. Voici le mot qu'il nous a envoyé, heureux homme !

LA VIE RÊVÉE DES FRESSANGE

Si Tchekhov avait vécu, ne serait-ce que quelques heures, avec Ines et ses deux filles, il aurait écrit l'exact contraire des *Trois Sœurs*.

Pris dans le maelström de leur vitalité, il eut décrit une sorte d'aimable tourbillon, entre mots d'esprit, facéties diverses, surboom sans préavis, commentaires de mode ou d'actualité ou de cinéma ou de rien, départs impromptus pour une promenade à pied, pique-nique organisé à la dernière seconde car «regarde, il fait beau, ça va être très gai», ballet improvisé dont les chiens sont les héros, bal costumé inventé sur le pouce et en famille pour égayer la soirée, éclats de rire, tablées nombreuses de gens tous étonnants et pas nécessairement «établis».

Enfin bref – sauf quand toute l'attention est absorbée par Twitter, FaceBook, Instagram et autre Pinterest – les mille inventions d'esprits joyeux et curieux qui considèrent avec une sagesse naturelle que la beauté, l'intelligence et la drôlerie vous imposent d'être de surcroît aimables avec tout un chacun en général et la vie en particulier.

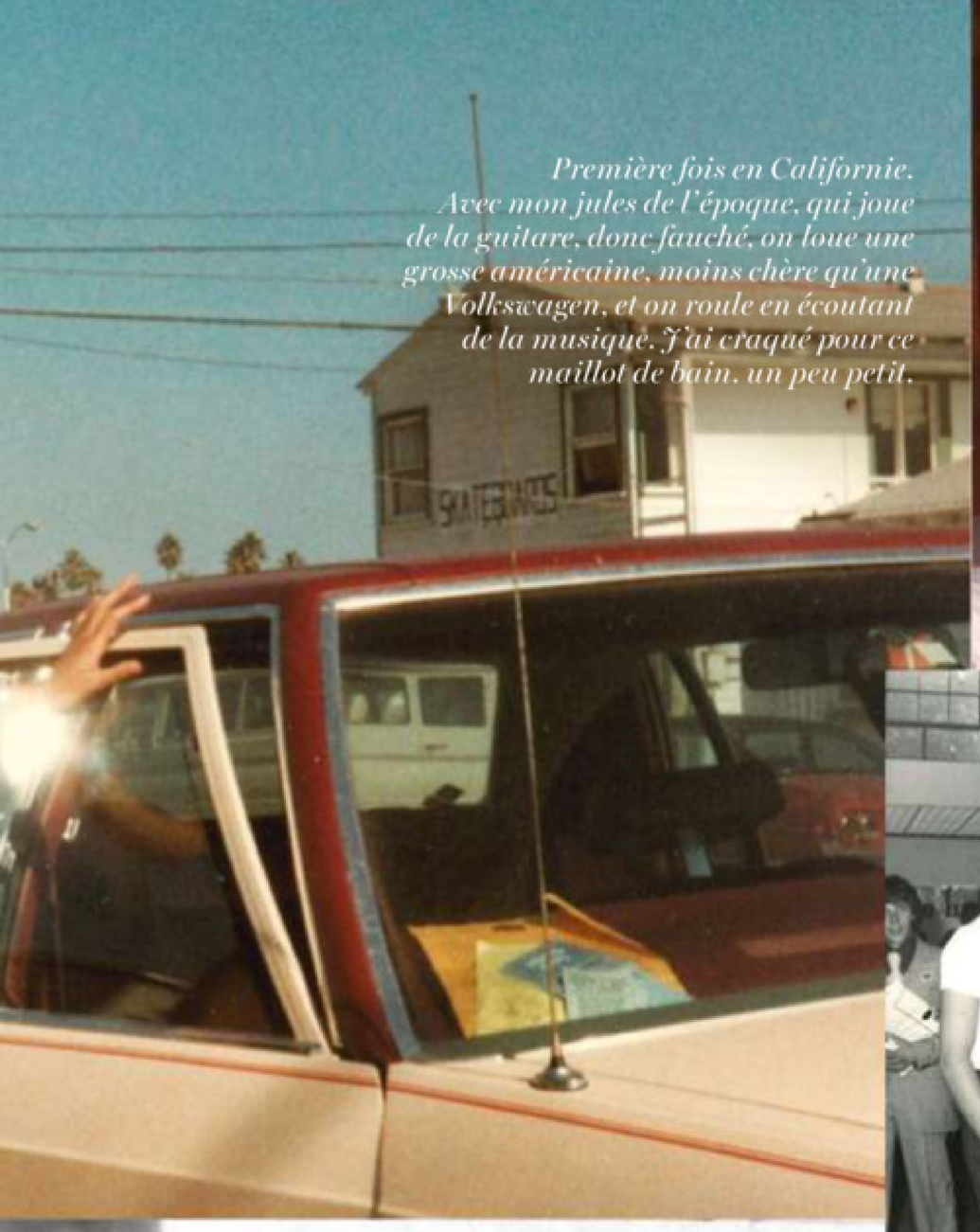
«Il est poli d'être gai», dit Voltaire. Il a dû rencontrer Ines et ses filles qui rendent au monde par leur hospitalité guillerette ce que celui-ci leur a donné de talents et de grâce.

Je ne dis pas qu'elles soient insensibles aux souffrances ou aux injustices, bien au contraire. La joie n'est pas nécessairement insouciante ni la légèreté égoïste. Elles ont pris, elles aussi, leur part au malheur. Mais il les invite à un surcroît d'allégresse.

Vous imaginez le plaisir du spectateur plus ou moins engagé de ce théâtre de la vie, qui est aussi un voyage dans «l'esprit français», élégant, simple et heureux !

Si elles n'existaient pas, Paris devrait les inventer.

Crédit photo. Gilles Bensimon/ELLE/Scoop ; Jean-Christophe Marmara/Figarophoto ; collection personnelle



Première fois en Californie. Avec mon jules de l'époque, qui joue de la guitare, donc fauché, on loue une grosse américaine, moins chère qu'une Volkswagen, et on roule en écoutant de la musique. J'ai craqué pour ce maillot de bain, un peu petit.

Mon meilleur copain, Didier Papeloux. Bichon, comme son voisin de droite, maltais cette fois : Dinky, le chien de Violette.

Diane Ossud, Séverine Vinson, Philippe Brignone et moi faisons de la pub pour la marque de jeans Jesus au salon du prêt-à-porter. Je claque ma paye – 500 francs – pour m'acheter un blouson en cuir.

Mes filles par ma nièce Alessandra d'Urso, une très bonne photographe.

12 ans, je suis... atroce.

À Biarritz, chapeau, jean, chemise... C'est un style, disons.

Invention du selfie. Notez la ravissante ceinture stretch dorée achetée à Mantes-la-Jolie.

Luigi, le père de mes enfants.

Une image pour un casting d'un film de Claude Miller. L'envie de faire du cinéma m'est vite passée.

Ma fille Violette.

Ma fille Nine en robe Uniqlo.

Clotilde d'Urso, ma belle-fille, avec sa fille Iris de Kersauson, dont le grand-père est Olivier, le navigateur.

Nine, J + 2, par Gilles Bensimon venu à l'hôpital en ami.

Crédit photo.

Un mot charmant reçu de Jean-Charles de Castelbajac après que j'ai annulé son défilé.

J'ai l'air d'un poussin rasé... Du coup, Chanel impose un alinéa à mon contrat : interdiction de me couper les cheveux sans prévenir.

J'ai habité un appartement bijou au Palais Royal. À ma gauche, ma ravissante amie top model Marpessa et Armelle Saint Mleux. Chez Chanel, il y avait les paravents Coromandel mais, plus précieux, il y avait Armelle, qui m'a suivie quand je suis partie...

Sur un tournage de Loïc Prigent. On dirait La Mégère apprivoisée. *C'est Antoine, au studio Roger Vivier, qui a pris cette photo amusante.*

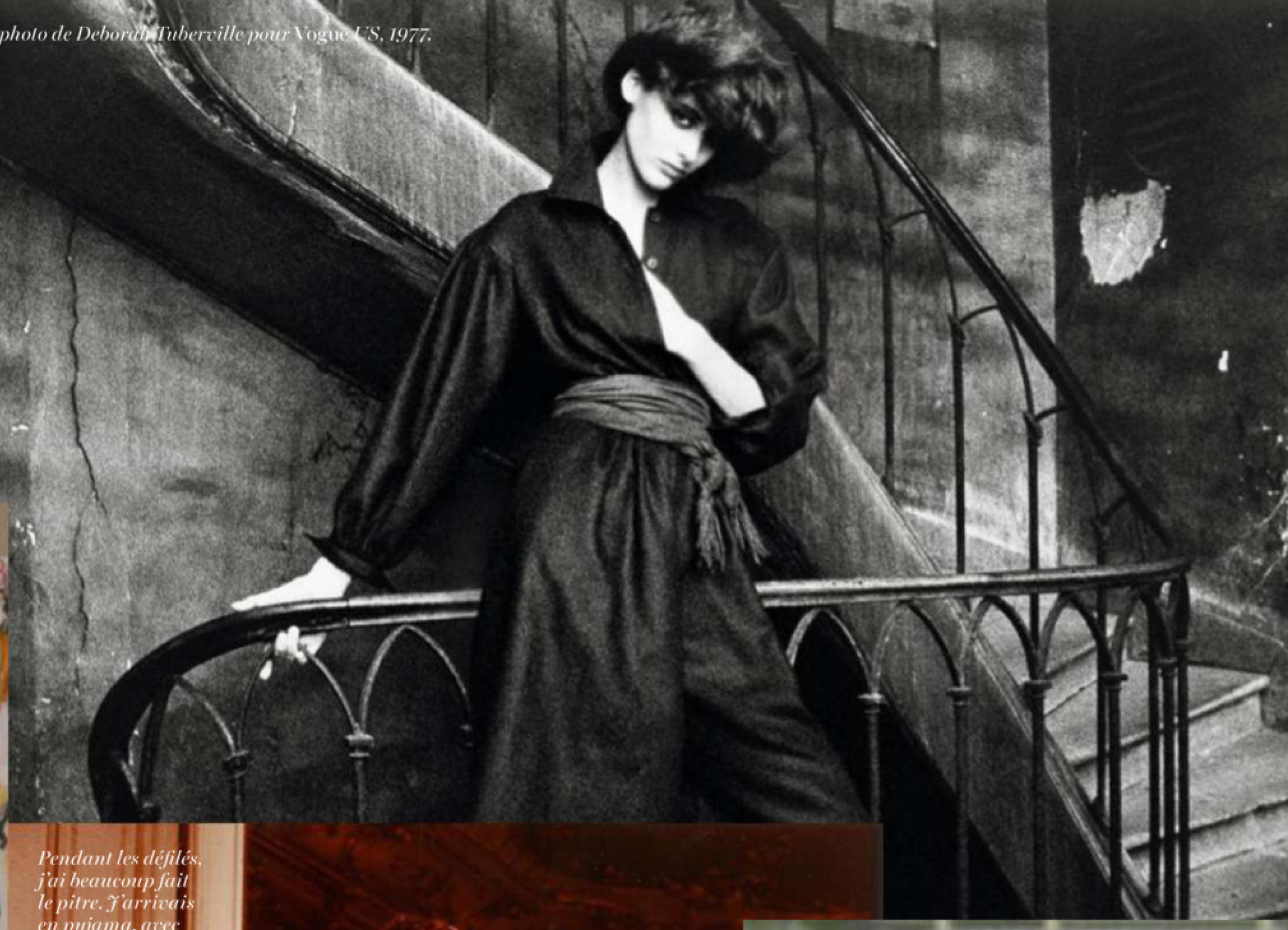
Yves Saint Laurent, toujours très tendre et affectueux.

Cannes 2014. Piquer un sprint... l'avantage d'être en talons plats.

En spahi chez Gaultier.

Richard Gianorio, Madame Figaro ; Deborah Turbeville/Condé Nast Publications Inc. ; Foc Kan ; Guy Marineau ; Getty Images ; Daniel Simon/Gamma ; coll. part.

Essayage. Le «masseur ostéopathe» est Emmanuel Ungaro. À l'époque, je faisais quarante-deux défilés. C'était dingue.



Une photo de Deborah Turbeville pour Vogue US, 1977.

Pendant les défilés, j'ai beaucoup fait le pitre. J'arrivais en pyjama, avec mon oreiller, mon chien, j'ai filé mes clés de voiture à un photographe pour une histoire de parking. Un jour, au Ritz, j'ai pris un lustre sur la tête. L'idée était de ne pas se prendre au sérieux.

Karl Lagerfeld a fait cette photo dans la maison d'Edmond Rostand, à Biarritz. Mon frère Ivan est beau comme un astre. J'inaugure le premier portable.

Crédit photo.

Entre deux portes, en chaussures «rose and roll» de Roger Vivier.

Mon chien Jimmy, la star. Chez Chanel, il faisait pipi sur les rideaux de taffetas, personne n'osait rien dire. Karl le trouvait «cocasse et brillant». Caroline de Monaco l'avait surnommé «Chenil N° 5». Un jour, on est venu me chercher, il aboyait dans la boutique, c'était gênant... On a défilé assortis, mes bretelles chaînes, matchant sa laisse. Serge Lutens est le premier à l'avoir photographié. Cet homme si calme, élégant, qui écoutait de la musique classique pendant les séances, s'est montré très patient. Comme Olivero Toscani, qui l'a aussi fait poser. Jimmy se tenait bien, il était un peu cabot ce chien ! Je l'ai assis à table dans l'appartement de mademoiselle Chanel, pour rire. Le joli Pola est de Paolo Roversi. Ce mot délicieux, proustien, de Richard Avedon accompagnait un steack saignant livré pour lui du Grand Véfour...

CHANEL

31, RUE CAMBON - 75001 PARIS

Jimmy

Collection personnelle ; Karl Lagerfeld/Chanel

DIE WELT AM WOCHENENDE

CHANEL

armodell Inès de la Fressange mit Mini aus W
und Rollkragen-Pullover von Karl Lagerfeld

— Vous êtes une mondaine ?
— Oh non... Je fuis la jet-set, si elle existe. Vous savez, le luxe, pour certains, est de pouvoir déchirer le paquet de cartons d'invitations qu'ils reçoivent et passer la soirée devant la télé. Moi, on me voit dans des fêtes où je ne suis pas. Parmis ne m'appellent pas pour dîner qu'ils sont persuadés que je suis trop snob pour y dîner chez moi d'une pauvre poulet. Mais je ne suis pas si snob que ça. Les gens sont psychotiques ne me voir dans certains endroits. C'est qui me fasse plus plaisir que rendre : « Oui, elle ressemble à tra ce ne peut pas être elle... » Car personnes, qui aiment une vie variété comme moi, essaient de se loger des gens. Ils ont tort. Je ne suis mondaine, c'est très dangereux pour le des couples.
— Est-ce que vous mentez une s couple normale ?
— Non, il y a trop de coups de dîners professionnels, de voyages, n existe d'oublier, de payer cette. J'a mari qui est homme d'affaires et qui très populaire, plus que moi, dans milieu. Les gens l'adorent, il n'est pas le mari d'Inès ». Et moi, dans des dîn d'affaires où je l'accompagne, on me regarde souvent ce que je fais dans la v
— Qu'aimez-vous qu'on fasse d'autre ?
— Psychologue pour enfant, mon rê quand, étais petite parce que j'étais tr elle sur un livre de Françoise Dolto. J' vous, j'essayais de psychanalyser la f de notre cuisinière. Ou parents. Ou mon journaliste. Tout était possible, mes pa ents ont toujours été très anti-confo

Jimmy de la Fressange

Arf !

Meet me at the Third tree (côté Velour) at midnight. I'll be wearing a Cattleya.

Karl L.

Avec Caroline de Monaco à Arles, la veille de mon mariage. Je suis en larmes. Est-ce la fumée de la paella ?

Au Palace. Pour moi, pas d'alcool, pas de drogues et je me couchais tôt.

Le charmant Edouard Baer, un copain de mon petit frère.

Soirée déguisée au Palace. Typique des années 70 : le trait autour de la bouche et le rouge à lèvres appliqué au pinceau.

Victoire de Castellane au studio Chanel : adorable, créative, toujours de bonne humeur, elle faisait des chorégraphies de Claude François désopilantes.

1982. Finale du défilé, la robe «Empire State Building» m'est réservée. Karl trouve amusant qu'une Française plutôt qu'une Américaine la porte.

Années 80. Chemise en jean, pantalon cargo : Chanel me laisse une grande liberté.

Pose Starbucks et bijoux précieux. Je reconnais une bague de ma grand-mère.

Crédit photo.

Un best of des tweets du journaliste et réalisateur **LOÏC PRIGENT** dont Ines de la Fressange raffole.

«Tu peux faire un selfie de moi ?»

«Ça pourrait être bien. Il faudrait Inesdelafressangiser la silhouette et ce serait formidable.»

«J'avais décidé de boire du thé mais donnez-moi de la vodka.»

«Elle est con.
- Qui ?
- Cette journée.»

«Je la connais bien. Elle m'adore. Je vais te prêter son avion.»

«J'ai envie d'océan et d'un burger.»

«On s'en fout que ce soit parfait. On veut que ce soit intense.»

«Tu vois cette histoire de cerveau gauche/cerveau droit ? Eh bien elle a un cerveau chaussures/cerveau sacs.»

« Elle a un visage Clarins mais un corps Subway.»

«Elle est radine. Elle se fera enterrer dans un look emprunté.»

«Il est trop radical. Il ne peut pas s'exprimer avec des mots, alors il fait des robes.»

«Non j'aime pas. C'est pas moderne.»

«J'adore l'art.»

«C'est absurde, mais justement, l'absurdité est notre fonds de commerce.»

«Tu peux me passer un chewing-gum ? J'ai une haleine automne-hiver 1992.»

«Mon assistant est né l'année dernière. Genre il sait pas qui est Carla Bruni. C'est rafraîchissant et on gagne du temps au final.»

«Je suis entré comme assistant scotch. Je scotchais les trucs. Maintenant avec l'informatique, on scotche plus rien et j'aurais pas fait carrière».

«Tu veux du champagne ?
- Non merci, ça me rappelle trop le boulot.»

«N'avoue jamais que tu l'as trompé ni que c'est du Zara.»

«Tu accouches quand ?
- Août.
- Bien joué ! Tu ne loupes ni la couture ni les défilés de septembre.»

«Il est beau mais il se repose sur ses lauriers génétiques.»

«C'est une sculpture de Daniel Craig.» (En montrant la sculpture de Tony Cragg dans l'entrée de la boutique Fendi de l'avenue Montaigne.)

«T'as couché avec ?
- Aucune idée.»

«On est obligé de lui offrir des fleurs. Ça m'arrache la gueule.
- Offre-lui des fleurs qui puent.»

«Structure pas tes mails et laisse les fautes, sinon on croit que tu n'as que ça à faire. Si c'est foutraque, c'est que tu es débordé.»

«Ah non merci je ne lis pas.» (À la jeune fille qui distribue des quotidiens gratuits à l'entrée du défilé Chanel.)

«OK vous pouvez faire l'interview, mais une seule question.»

«Souriez mais avec les yeux. Avec les dents c'est quiche.»

«Je suis allé au Louvre hier avant Chloé. Le mur jaune derrière la Joconde, qui peut m'expliquer ? Ce pays a besoin d'une DA.»

«Bonjour ! Je voulais vous introduire mon créateur !»

«Elle va en robe du soir à la boulangerie. Enfin, elle ne va pas à la boulangerie mais tu vois l'idée.»

«Je suis directrice des chaussures.»

«C'est Victor.
- Ton nouveau mec ?
- Oui. Enfin, il s'appelle Christophe mais j'ai eu trop de Christophe alors je l'appelle Victor.»

«Il a mis seulement ses initiales sur son interphone. Il croit qu'il est célèbre.»

«Arrête de penser logique. Pense mode.»

«C'est un jean moulant ou t'as grossi ?»

«La vie c'est pas facile, on fait pas ce qu'on veut.
- «Parle pour toi.»

«Je sais pas comment tu fais. Si je m'entendais, je me détesterais.»

«C'est bien ma nouvelle coiffure ? Très bien ! J'aime bien quand tout n'est pas parfait.»

«Si j'avais un corps comme ça, je passerais ma vie à poil.»

«Elle est allergique à quoi déjà ?
A la modestie.»

«Sois polie quand tu l'appelles. Prends ta voix Chanel.»

«J'adore. C'est comme un Tumblr imprimé.
(En feuilletant un livre de photos.)

«T'es pas mal mais tu ne te mets pas en valeur. Cela dit c'est mieux que tous ces moches qui se surexploitent.»

«Tu as maigri, bravo.
- Oui j'ai été malade.
- Félicitations.»

«Elle est sublime mais il faudrait lui effacer le front.»

«Il est sympa ton pull.
Je sais. Céline.»

«Elle a un look bizarre. Elle vient de quel pays ? Du duty free.»

«C'est du python qu'on a déteint pour y imprimer un effet python.
- Vous avez dépythoné pour repythoner ?
- Oui.»

«Je me le suis tapé cette nuit.
- Ah moi aussi avant-hier, il est cool.»

«J'ai tellement faim, je pourrais manger.»

«Il a appelé son chien "Monsieur". Il le vouvoie. C'est un chien très bien élevé.»

«J'ai couché avec. Il fait l'amour comme du popcorn dans un micro-ondes.»

«Qu'est-ce qui lui est arrivé ? Il y a eu des soldes chez Lindt ?»

«Elle devrait se taire quand elle parle.»

«Je méditais pendant le défilé.»

Armal/Stills/Gamma ; AFP ; Guy Marineau ; Foc Kan ; Philippe Morillon (3) ; Gilles Bensimon/ELLE/Scoop

Une image du livre La Petite Veste noire. *Moderne, je trouve. Pourtant je suis passée en coup de vent sur la séance.*

Moment de complicité avec Karl, j'aime bien cette photo.

On s'arrachait ce T-shirt au point que Chanel a décidé de l'arrêter, trop facile à copier.

Un Polaroid de Karl Lagerfeld. Avant que je ne l'encourage, Karl n'osait pas appuyer sur le bouton. C'est grâce à moi qu'il est devenu photographe !

La Petite Veste noire : un classique Chanel revisité, Steidl 2013 ; Daniel Simon/Gamma (3) ; Jean-Claude Sauer/Paris Match/Scoop ; AFP ; Foc Kan ; Karl Lagerfeld/Chanel ; Gilles Bensimon/Chanel (3) ; collection personnelle

J'ai été la seule personne à avoir un contrat d'exclusivité totale avec la maison Chanel, pendant sept ans. C'était passionnant de voir les ateliers travailler, de participer, de côtoyer Karl au studio. Karl, c'est cinquante idées à la seconde, toujours des choses drôles à dire pendant les interviews, jamais de lieux communs. Une façon incroyablement luxueuse d'envisager la mode. Il a ainsi fait réaliser des boutons avec mon prénom. Il m'en reste un, je crois.

Jerry Hall, ultra-gentille, tordante. Avant de sortir du podium, elle me disait, «on fait comme si on était deux putes dans la rue». J'en étais incapable !

Karl me délègue pour recevoir son Dé d'or, récompense pour le meilleur défilé de la saison.

Skieuse de podium. C'est la préhistoire de l'humour chez Chanel, aujourd'hui si présent.

1989. À l'époque, montrer qu'on peut porter une veste Chanel avec un jean et une marinière, c'est fort, c'est très nouveau. On a oublié, mais jusque-là Chanel fait un peu «dame».

À Tokyo, une image pour la marque Ines de la Fressange.

Au bureau, chez Roger Vivier. Vieux T-shirt mais pull Prada en cachemire, ceinture Vivier, j'ai toujours aimé mélanger.

À New York, pour Vogue *USA.*

Crédit photo.

Converse et peignoir Chanel avec de gros boutons dorés, une séance novatrice. J'allais moi-même en topsiders au studio, on me prenait pour une Américaine.

Gilles Bensimon/ELLE/Scoop (2) ; Regan Cameron/Art + Commerce ; Arthur Elgort/Condé Nast Publications Inc. ; DR

Ines, c'est la femme idéale. Quand douze hommes conquis lui posent une question…

KARL LAGERFELD

Comment fais-tu pour que toutes les filles de ta génération aient l'air d'être ta mère ?
Vil flatteur ! En tout cas, j'ai été à bonne école : toi ! Tu m'as appris à ne pas me tourner vers le passé, ça aide.

FRÉDÉRIC BEIGBEDER

Accepteriez-vous de poser nue pour* Lui *? Si oui, pourquoi. Si non, pourquoi ?
Mais oui, bien sûr ! C'est dingue que l'on n'y ait pas pensé plus tôt ! Pourquoi : juste pour voir les têtes consternées de mes filles : «Notre reum à oilpé dans *Lui* !!!»

JEAN D'ORMESSON

Votre vie entière est un succès. Avez-vous un regret ?
Avoir été si raisonnable dans ma jeunesse.

CHRISTOPHE ONO-DIT-BIOT

Connaissez-vous l'ivresse des profondeurs ?
Non, pas même le vertige des sommets ! Vous savez bien : je suis superficielle.

ARTHUR DREYFUS

«Ines de la Fressange», votre nom ressemble à un poème. L'aimez-vous ?
Mais oui. En tout cas, dans ma famille, on a défendu le vôtre !

MARC LAMBRON

Si vous étiez un homme, quelle femme aimeriez-vous courtiser ?
Lee Miller, vous en avez fait un si joli portrait !

JOSÉ GARCIA

Quelles valeurs profondes attendez-vous d'un homme ?
L'intégrité.
Et quelle valeur profonde voudriez-vous ne jamais perdre ?»
L'optimisme.

GUILLAUME GALLIENNE

Ines, vous étiez somptueuse lorsque vous défiliez. Est-ce que les podiums vous manquent ?
Et vous, regrettez-vous de ne plus être Pierre Bergé ? Merci pour vos compliments, mais non, rien de rien, je ne regrette rien !

PETER LINDBERGH

Ines, je n'ai pas de question particulière à te poser, en revanche je voulais te dire que tu es magnifique. Accepterais-tu une invitation à déjeuner ?
Avec joie ! Cela pourrait être un repas noir et blanc : ce que tu fais si bien !

ALAIN PASSARD

Chère Ines de la Fressange, je vais vous demander de m'ouvrir votre cahier de cuisine personnel. J'aimerais solliciter votre créativité. La sensibilité de vos sens vous a fait aimer la grâce de la cuisine légumière… Quelle recette feriez-vous, en hiver, avec la délicate saveur d'un céleri rave et le parfum de la truffe fraîche ?
J'aime manger, mais je suis une piètre cuisinière. En revanche, je pourrais vous suggérer des panais grillés et des patates douces, légumes un peu oubliés mais bons et sucrés, cela ferait de jolies couleurs !

DIEGO DELLA VALLE

Ines, comment as-tu fait pour me supporter toutes ces années ?
Tu es le meilleur des patrons : les fous sont souvent les plus raisonnables !

BRUNO FRISONI

Quel est le secret de ton éternelle joie de vivre ?
Je vois le verre à moitié vide et j'en conclus avec joie que c'est donc moi qui ai bu l'autre moitié !

J'ai un CD de Jake Bugg dans ma voiture. «C'est bien», m'a dit mon beau-fils qui l'utilise beaucoup. Trop fière d'avoir fait découvrir ce chanteur anglais à un type de 23 ans.

Heidi Slimane/Trunk Archive/Photosenso; collection Kobal; Paul Bronstein/Moddis; Audoin Desforges; Les éditions de l'Épure; Nicolas Poussin/Getty Images/Gernaeldegalerie; Alte Meister, Dresden/De Agostini Picture Library/Bridgeman Images; Jean-Marc Labbano

Vincent Lindon est un acteur exceptionnel. Je connaissais sa mère, qui était journaliste de mode, et puis son grand-père était le meilleur ami du mien.

le rouget

dix façons de le préparer

Andrée Zana Murat

J'adore manger, mais cuisiner me rase au-delà du possible. Mon amie Andrée Zana Murat, elle fait ça dans la gaieté. Une flopée de restaurateurs s'inspirent de son talent, de ses recettes.

Les Éditions de l'Épure

Crédit photo.

J'aime la lumière dans les tableaux de Poussin. La grande exposition au Grand Palais était époustouflante. Ça disait «génie, génie» partout,

J'ai découvert Ayo par hasard en naviguant sur iTunes. J'aime beaucoup ses chansons, sa voix. Quand on aime, pas besoin d'en savoir plus, qui sont les gens, d'où ils viennent.

Pierre Niney incarne une nouvelle génération de jeunes gens talentueux. Surtout, ne pas être passéiste...

Crédit photo.

Moi qui n'ai jamais été tellement fan de qui que ce soit, j'ai eu ma période Signoret. À 20 ans, j'avais lu son livre, je savais tout de sa vie. C'est quand elle est âgée qu'elle est le plus émouvante, son jeu devient extraordinaire.

VIVA AVA

Par **PHILIPPE AZOURY**. *Portrait* **HELMUT NEWTON.**

Immédiatement, cela saute aux yeux. Impossible de ne pas voir, de ne pas saisir ce qui fascine depuis longtemps Ines de la Fressange dans ce portrait d'Ava Lavinia Gardner pris par Helmut Newton à Londres en 1984 – l'année où l'actrice de *Pandora* fêtait, dit-on, ses 62 ans. Il y a là quelque chose d'une telle évidence que l'on se demandera juste ce qui, dans l'élection de cette photo comme d'un modèle possible, là et maintenant et pour toujours, a fait chez Ines priorité : est-ce avant tout l'arrogance dans les yeux, cette joie féline, cet appétit de vie ? Ou bien est-ce cette façon d'éclater de rire devant toutes celles qui, en 1984, s'abandonnaient déjà à la chirurgie pour masquer leur âge ? Et puis, il y a cette clope au bec – virile. Non, ne surtout pas l'oublier cette cigarette, insigne crâneur d'une vie fièrement brûlée par les deux bouts. Ava consume Gardner dans la passion. Et que volutes partent en fumée…

On voit tous bien que là, au tout devant de l'image, dans son cœur même, vibre cette chose qui porte le nom de Présence Bondissante. Et cette photographie, si on la regarde longtemps, nous pourrions la voir bouger. On pourrait l'entendre rire, en sentir le parfum. C'est l'inverse absolu d'un cliché : voici une image en vie. Voici une femme, un mouvement – insaisis. Cette photo montre un animal en liberté. Une espèce rare et pas encore, en 1984, en voie de disparition : le guépard Ava, chat noir au regard perçant. C'est la photo d'une force vive : le féminin. On ne parle pas simplement de beauté (à ce point-là, ça en est stupéfiant) mais de puissance de caractère, de puissance de trait.

Certaines femmes ont le don inné de la défiance, de la bravoure. Et pour porter ce genre de femmes, il existe des photos (souvent des photos de Newton) qui, par leur liberté, sont devenues profondément impossibles, interdites aujourd'hui. Des photos qu'il faut revoir pour réapprendre chaque jour, comme un missel, l'insurrection, la liberté, le rire. Une photo comme celle-ci, il n'y a pas une femme aujourd'hui qui n'en rêve, et plus personne en face pour la produire. Ce seul portrait contient trop de choses libres dans un moment, le nôtre, qui l'est de moins en moins. Trop de fierté rieuse partout dans un moment où on nous demande de baisser la garde. Trop de cigarettes, quand on nous répète que fumer tue. Trop de sourires gourmands pour le jour où on nous demandera de renoncer toutes affaires cessantes à l'amour – car aimer aussi tue, n'est-ce pas Ava ? Et puis, dans le coin des yeux, ce que doucement on appelle dans un murmure une patte-d'oie, la défiance absolue : ah là non, trop c'est trop, et 2014 ne peut décidément laisser passer ça. À l'heure de Photoshop et de la chirurgie facile, voilà la photographie d'une femme qui ne se ment pas à elle-même. Ava Lavinia Gardner, grande criminelle.

La merveille de cette image, c'est aussi qu'elle dit Ava Gardner en même temps qu'elle contredit deux trois choses trop vite pensées, trop vite formulées, sur elle. Sa supposée sophistication, par exemple. L'artificialité quasi surnaturelle de son jeu. La poupée Ava, jouet de toutes les projections de tous les cinéphiles au monde. Contre tout cela, contre cette perfection ennuyeuse, contre cette Ava qui appartient à tous sauf à elle-même, regardons encore cette image : elle a bien le goût revêche des grandes revanches. Avec les hommes pour cible. Il y a sans doute eu un moment où, d'échecs matrimoniaux – dans l'ordre : Mickey Rooney (1942-1943), Artie Shaw (1945-1946), Frank Sinatra (1951-1957) : Ava avait un goût prononcé et tragique, tragique parce que prononcé, pour les dragueurs, les flambeurs, le style macho – en aventures d'un soir avec des matamores, quelque chose s'est cassé, ou plutôt cristallisé. Cette perte de l'innocence a d'abord trouvé une formule bien connue : «Tous les hommes veulent coucher avec Ava Gardner mais combien veulent se réveiller avec moi ?» (La question viendrait, paraît-il, d'un petit matin où au réveil elle surprit le torero Dominguin s'habiller à la hâte. «Mais où vas-tu ? Raconter à tous mes amis que j'ai couché avec Ava Gardner…»)

Donc, si cette photographie est si forte, jusqu'à rendre obsolètes toutes les images produites du temps de sa splendeur hollywoodienne, c'est parce qu'à ce moment précis, on peut y lire l'abandon sans remords ni regrets d'une idée. Celle d'une vamp, remplacée par une Ava telle qu'en elle-même : brillante, fendant le vide et la terreur qu'elle a trop longtemps exercée d'un sourire souverain. Les yeux possédés d'intelligence et d'animalité. Désarmante de naturel, soudain.

À la lumière de cette photographie, il faudrait reprendre le fil Ava Gardner, repenser à une série d'images, retracer les grandes séquences, fermer les yeux jusqu'à ce qu'elles se relayent en flash-backs successifs jusqu'à composer un hologramme fantôme : Ava à travers tous ses rôles… la gamine du Midwest à l'accent trop épais, la débutante qui n'ose ouvrir la bouche tant que ne seront pas au point ses cours de diction, la beauté noire d'un mètre soixante-huit, la star, puis la superstar, l'exil madrilène, les amours gitans. Et puis les films, en tout cas les meilleurs, *Les Tueurs*, *Pandora* (pour qui les hommes se suicident), *Les Neiges du Kilimandjaro*, la robe blanc cassé de *Mogambo*, *Le soleil se lève aussi* (l'Espagne encore et encore), *Les 55 jours de Pékin*, *La Nuit de l'iguane* (film amer), et puis autant de fois qu'on le peut, jusqu'à overdose, *La Comtesse aux pieds nus*, le chef-d'œuvre blessé de Mankiewicz, censé raconter l'ascension de Rita Hayworth mais qui la dit elle mieux encore, Ava Gardner, la femme qui tentera toujours de s'échapper du piège que lui tend l'actrice tapie en elle. Cette femme qui a fini par haïr les miroirs parce qu'ils ne lui renvoyaient que de la beauté là où elle aurait aimé qu'ils réfléchissent davantage d'ombre.

Tout cela, tout ce chemin, pour arriver là, pour arriver à ce portrait d'Helmut Newton qui rappelle la confession du cinéaste Henry Dawes (Bogart, plus minimal que jamais) dans *La Comtesse aux pieds nus*, avouant à Maria-Ava-Vargas qu'il est profondément amoureux de quelqu'un. Ava lui demande si elle est actrice. «Actrice !!! s'écrie Bogart. Mais non voyons ! C'est une femme !»

Ceci est la photo d'une femme.

Ava Gardner, Londres, 1984 © The Helmut Newton Estate

«J'aime l'énergie, la désinvolture, l'élégance qu'évoque cette photo. L'extrême beauté malgré l'âge. Devant une telle femme, Newton, qui avait pourtant du caractère et de l'autorité, semble s'incliner et oublier son propre style : c'est un véritable hommage.»
Ines de la Fressange

Home sweet home

Photographe **MATTHIEU SALVAING.**

À peine arrivée chez moi, j'ai l'impression d'être en vacances ; c'était un peu le but, en fait.

La première fois que j'ai vu ce tableau (dans une brocante), j'ai cru au premier coup d'œil que c'était Freud, à cause du divan probablement. Lénine m'amusait aussi !

Un jour, je me suis dit que toutes ces chaises marron étaient sinistres. Elles semblent plus heureuses depuis leur lifting!

J'ai une passion pour les parfums, mais je suis fidèle à un. Mmh, cela pourrait devenir mon nouveau motto!

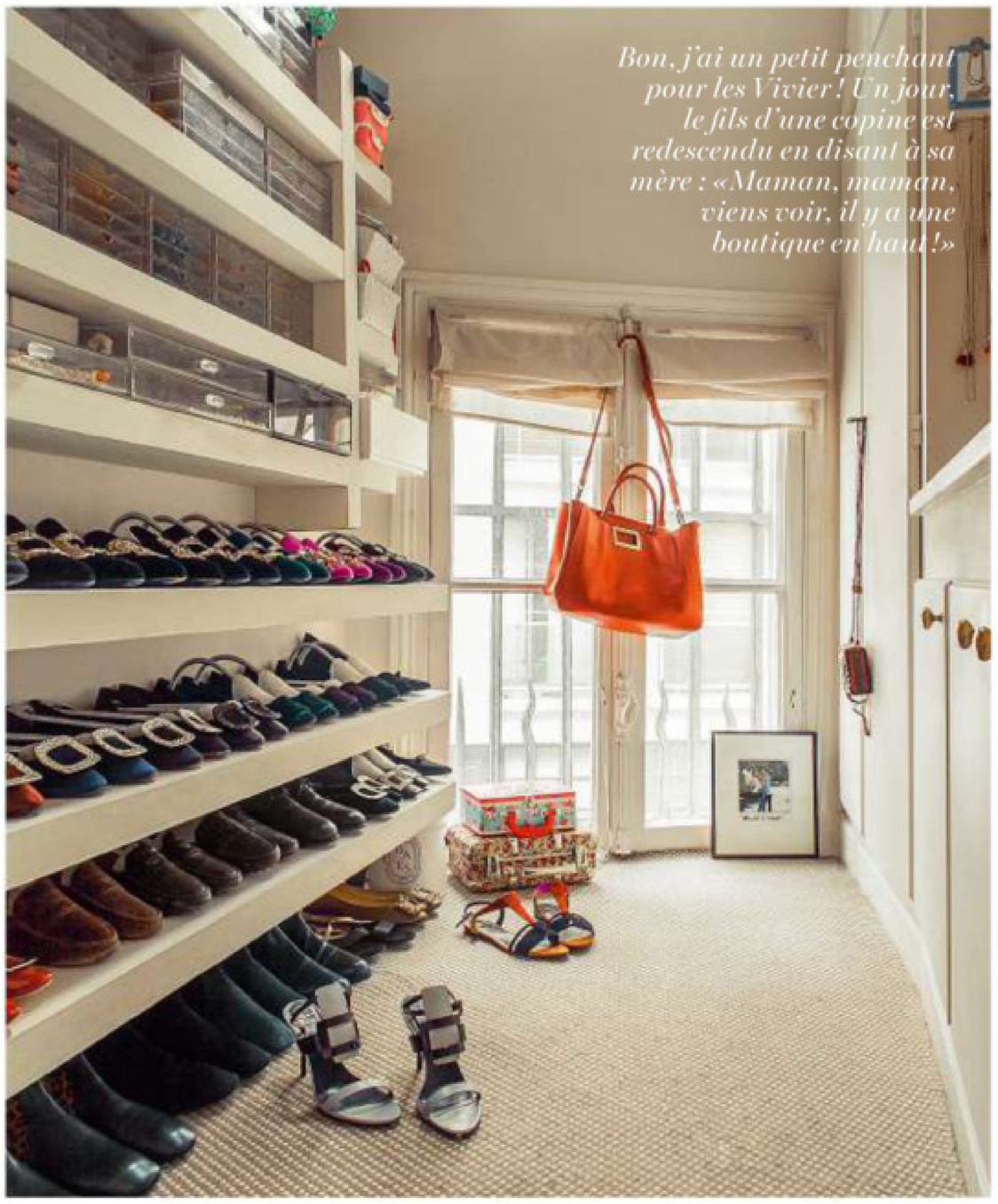
Difficile d'imaginer une maison sans bougies ni fleurs.

Il n'y a pas de photos de moi chez moi, mais ce Polaroid de Paolo Roversi est l'exception. J'ai une passion pour les bangles indiens, les bracelets de Liwan en plastique et ceux de Baan-Baan qui sont... mous! Bien plus rigolos à avoir que du Sopalin (les bracelets sont rangés sur un porte-essuie-tout...).

Une multitude d'ados créatifs sont passés dans ma cuisine. Chaque jour, je me dis qu'il faudrait nettoyer cette grande ardoise, m'enfin...

Dessin de Violette lorsqu'elle était petite, mini-cendriers avec souris blanches, paquet indien plus joli que le contenu donc pas défait, sculpture faite par Nine, fleurs du jour : des trésors, quoi.

Aïe, mes fauteuils eBay dans Vogue ! *Bon, le papier peint Zuber relève le niveau…*



Bon, j'ai un petit penchant pour les Vivier ! Un jour, le fils d'une copine est redescendu en disant à sa mère : « Maman, maman, viens voir, il y a une boutique en haut ! »

Jaeger-Lecoultre a réalisé exactement le bracelet que je souhaitais pour ma Reverso : je ne rate pas un moment pour frimer ! En dessous, il y a la sculpture que Nine a faite lorsqu'elle avait 15 ans.

L'intelligence du bonheur

Par **ARTHUR DREYFUS.** *Photographe* **DAVID SIMS.**
Réalisation **EMMANUELLE ALT.**

Veste en tweed et paillettes, CHANEL.

Crédit photo.

C'est à la mode d'être normal. Elle n'a pas fait exprès. Elle est née comme cela. Son arrière-grand-père président de la République de Colombie, sa grand-mère, née Lazard, qui épousa deux ministres et fut amie avec le Général, son patronyme à tiroirs n'y changent rien. De son naturel, Ines Marie Lætitia Églantine Isabelle de Seignard de La Fressange a tiré le plus simple des poèmes. Elle aurait pu ne pas être belle. Elle l'est à l'extrême, et cette beauté fit irradier ce poème jusqu'au bout du monde.

Ainsi relatée, l'histoire ressemble à une fable – la fable est vraie. Si vraie qu'écrire sur Ines paraît à première vue utopique. On ne photographie pas la lumière. On ne raconte pas une fleur. On la cueille. On lui donne un nom. Beaucoup déjà ont joué à cette botanique ; dans leurs herbiers ils ont écrit : L'incarnation du chic à la française – L'aristo cool – La Parisienne – Une fille qui a du chien – Le triomphe du naturel – La mannequin qui parle. Ils ont oublié un mot.

Devant ma table de travail, accompagné par Chopin, à la recherche de ce mot, l'évidence explose : Ines, c'est le bonheur. L'intelligence du bonheur. Personne ne sait qui elle est véritablement – mais tout le monde la comprend –, personne ne sait ce qu'elle fait précisément – mais tout le monde l'admire. Ines est une héroïne moderne, tant il est vrai que la bonne fortune est plus difficile à supporter que l'adversité. Le malheureux se bat contre le monde ; l'élu se bat contre lui-même. Ines a esquivé le piège : heureuse d'être jolie, d'être maman, d'être bien née, d'avoir du succès et de beaux trench-coats, elle vit en souriant. Le bonheur n'agace que s'il est honteux. En en faisant sa force, Ines est devenue un exemple à suivre pour toutes les femmes.

Je sonne chez Ines à proximité de la place Monge, au cœur de Paris. Sa maison est photogénique, mi-cool mi-bourgeoise, singulièrement enfantine. C'est charmant. Les chaises sont multicolores, toutes pastel, les canapés moelleux, bardés de couvertures en laine épaisse, les pivoines débordent de leurs vases, le feu de cheminée ronronne, les bougies font vaciller leurs flammes et leurs parfums dans un salon qui s'ouvre sur un jardin ovale, vert comme en Angleterre, au bout duquel j'aperçois une fontaine en vieille pierre. Au cœur de cette maison de poupée, on trouve évidemment une poupée. C'est Violette, la cadette d'Ines, ange d'enfant sautillant dans une petite robe noire à faire pâlir Audrey Hepburn, du haut de ses 15 ans. Elle disparaît comme un papillon que personne ne chasse.

Il est difficile de commencer l'entretien, parce qu'Ines est curieuse. S'étant trop confiée, elle préfère bavarder. Déposant de nouvelles bûches dans la cheminée, elle m'interroge sur ma vie, mes projets, mes parents. Tout en lui répondant, je ne vois pas une femme mais un dessin ; un croquis de Claire Bretécher, de Jean-Paul Goude, de Sonia Rykiel – ou d'Ines de la Fressange. Dignement dégingandée, accroupie, mains serrées autour des chevilles, épaules en cœur, angles drôles, la rédactrice en chef de ce numéro est avant tout un trait dans l'espace – une géométrie de corps. Picasso n'employait pas de machines. Il traçait des lignes sur une toile blanche. Le temps est venu de suivre du doigt celle d'Ines, de la dénouer depuis son origine. Comme toujours, dans la création, c'est le personnage qui vous devance en parole.

[Ines, alors que je m'apprête à poser ma première question] : Vous savez, Buñuel ne voulait jamais faire d'interviews. Et il était connu pour ça. Alors un type a inventé une interview de Buñuel, parce qu'il adorait ce qu'il faisait…

Voulez-vous que l'on termine l'interview dès maintenant, et que j'invente votre vie ?
INES DE LA FRESSANGE : Ça pourrait être pas mal : Buñuel avait félicité le type, en expliquant que c'était très bien, beaucoup mieux même que s'il s'était véritablement confié.

Vous sentez-vous d'abord mannequin, ou parisienne ?
J'ai été mannequin il y a des années – vous n'étiez pas né –, et je me suis arrêtée dans les années 80. Mais ça reste. J'imagine que c'est comme Miss France, on a beau devenir une vieille dame avec des béquilles, les gens disent : elle a été Miss France.

Ce n'est pas bien que les gens s'en souviennent ?
Si, mais à une époque, ça m'agaçait. Ce n'est pas une façon prétentieuse de dire les choses, au contraire : c'est le côté «demi-déesse» qui est gênant. Je n'arrêtais pas de dire : Ça fait des années que je ne suis plus mannequin ! Ensuite, j'ai réalisé qu'il n'y avait pas de honte – mais ce qui intéresse les gens reste toujours ce qu'on a obtenu sans mérite, et sans difficulté.

Comment l'avez-vous remarqué ?
Je me souviens que quand j'étais mannequin, je recevais des lettres, des fleurs, des cadeaux, des déclarations d'amour, et ensuite quand j'ai été styliste, plus du tout. Uniquement des CV.

Avant d'en venir au mannequinat, je voudrais évoquer vos origines. Vous n'avez jamais donné dans le «petite fille riche et triste» – et vos parents vous aimaient –, mais enfin il y a cette phrase dans votre livre* Profession mannequin *: «J'ai toujours eu l'impression d'être un accident.» Comment l'interpréter ?
Eh bien, j'ai vraiment été un accident. Mon père m'a raconté que ma mère ne voulait pas d'un deuxième enfant neuf mois après avoir accouché, ce qui était compréhensible. Je savais que je n'étais pas un enfant désiré, et dans ma carrière tout s'est fait un peu comme ça…

C'est beau d'être un accident. Les plus belles choses arrivent par accident.
Voilà ! Mais j'ai toujours éprouvé un sentiment d'usurpatrice. Le métier de mannequin favorise ce sentiment : on travaille beaucoup, on gagne beaucoup d'argent, sans posséder de savoir.

Cela ne rend-il pas libre, lorsque tout arrive par accident ? On se dit que ça ne dépend plus de soi…
La liberté n'est pas vraiment une chose qui m'obsède, parce que je vis dans un pays libre. De toute manière, le plus intéressant dans la vie, ce sont les choses qui vous enchaînent un peu, qui vous lient, qui vous engagent.

Vos parents ont 20 ans à peine, lorsque vous naissez. Ils sont très jeunes. Vous le percevez ?
C'est vrai qu'ils étaient jeunes, mais quand on est enfant, on croit toujours que ses parents sont vieux. Et puis après, quand on vieillit, on conçoit que ses parents sont d'abord des êtres humains, pas uniquement des parents, et qu'ils avaient eux-mêmes des parents. Ça paraît crétin, mais c'est vrai ! (Rires)

Votre arrière-grand-père était président de la République de Colombie. Votre mère, née en France, était argentine. Avez-vous dans les gènes quelque chose d'Amérique du Sud ?
Complètement. Ça aussi, je le découvre avec le temps…

De quelle manière ?
Par exemple, si je vais voir une pièce d'Alfredo Arias, où il y a cette espèce d'humour argentin, et en même temps cette angoisse, cette lourdeur très argentines, là tout à coup, ça ne m'est pas étranger.

Vous parlez espagnol ?
Non, j'ai oublié. J'ai dû apprendre à parler italien, et du coup je ne parle rien. ● ● ●

Crédit photo.

Veste en tweed et paillettes, **CHANEL**. Jean taille haute, évasé, en denim, **SEAFARER**. Casquette vintage, **ESPACE KILIWATCH**.

Veste en tweed et paillettes, **CHANEL.**

● ● ● *L'angage ou non, il y a quelque chose de particulier dans votre vie. Votre arrière-grand-mère, Lucie Goldschmidt, est juive. Elle épouse le marquis Paul de la Fressange, un catholique hérité des croisés. On trouve dans votre ascendance des ingrédients européens, d'autres sud-américains, j'ai l'impression que vous êtes le fruit d'un mélange très contrasté. Le ressentez-vous, à l'intérieur ?*
Profondément. Parce que je me sens proche des gens que je rencontre quand ils me racontent leur histoire… Si je rencontre des juifs alsaciens, je pense à ma famille côté Lazard, si je rencontre des Américains, j'ai envie de leur dire : toute ma famille est partie aux États-Unis, près de New York et ensuite ils sont revenus en France. Si je rencontre un Argentin, je vais lui dire : je suis à moitié argentine. En fait, je me sens proche de tout le monde.

J'aimerais revenir sur une autre phrase de votre livre : «On pouvait tout dire à la maison, c'était angoissant de ne pas avoir de limites.»
Oui, la parole était très libre. Il n'y avait pas de conventions – ni de véritable communication. Ce qui me dérangeait comme enfant, c'était l'absence de limites dans ce qu'on avait le droit de faire ou pas. Il n'y avait pas de règles.

En quoi est-ce dérangeant ?
Parce que les enfants sont conventionnels. C'est rassurant d'avoir des règles. Qu'à sept heures on prenne son bain, qu'à sept heures et demie on dîne, et qu'à huit heures et demie on éteigne les lumières. Et puis on ne regardait pas mes carnets de notes, alors que c'est important quand on est petit ce genre de choses. Personne ne me forçait à aller à l'école, je marchais pour prendre un bus, j'allais jusqu'à Mantes-la-Jolie, je m'achetais moi-même les bouquins… J'ai dû m'imposer des règles.

Quels jouets aviez-vous ?
Des jouets somptueux qui venaient du Nain Bleu. Je me souviens d'un Bambi jaune, qui avait le cou penché et qui était très mignon…

Et vos premiers vêtements ?
On était élevés comme des petits princes. Il y avait une boutique qui s'appelait La Châtelaine, qui était dans le 16e arrondissement, une autre qui s'appelait Dominique, qui était à La Muette, et dans ces établissements, on trouvait une espèce de petit podium où l'on mettait les enfants pour faire l'ourlet de leurs jupes, de leurs vestes, ou de leurs pantalons.

Votre premier podium, en quelque sorte…
Oui, c'est vrai (Ines sourit). Enfin tout ça pour dire qu'on était à la fois très gâtés, et assez solitaires. C'est drôle comme à partir de 1968, l'éducation des enfants a changé. Dans les milieux très bourgeois, ils se sont mis à beaucoup plus vivre avec leurs parents. Moi, j'ai été élevée comme une fille du XIXe siècle.

Carla Bruni a connu le même genre d'enfance, mais vous restez très différentes l'une de l'autre.
Oui, probablement. J'ai connu ses parents. Quand elle a commencé à être mannequin, ses parents étaient encore très fortunés. Alors que moi, j'ai eu la chance que ma famille perde tout l'argent très vite, à mon adolescence. Carla a beaucoup plus de mérite que moi de ne pas être devenue une jeune fille de bonne famille qui entre dans une galerie de peinture pistonnée par ses parents. Bon, elle était créative.

Que sont devenus Emmanuel et Yvan, vos frères ?
Alors, le grand est une espèce de génie qui joue divinement du piano, mais qui n'a jamais rien fait. Le petit n'est pas allé à l'école, excepté la maternelle, mais il est devenu gérant de fortune, il a un fonds financier, il travaille pour une banque, il a beaucoup de succès.

Vous êtes proches ?
On s'envoie des mails. On ne se voit pas beaucoup. Mes parents non plus, je ne les vois pas beaucoup. C'est comme ça.

Vos parents étaient amis avec Lacan. Vous l'avez souvent raconté.
En réalité, ils étaient ses patients !

Puis ils sont devenus amis.
Oui, ce n'était pas déontologique ! Il venait dîner à la maison.

Quel est votre regard sur l'analyse aujourd'hui ?
Lorsque j'étais enfant, comme j'entendais sans cesse parler d'angoisse ou de névrose, j'avais l'impression de ne rien connaître de tout ça. Je me disais : je suis un peu différente d'eux.

C'est un problème de ne pas avoir de problèmes…
Oui. D'ailleurs, à l'église avec ma grand-mère, il fallait se confesser, et à la fin du missel, il y avait une liste de péchés possibles. Je recopiais un peu les péchés au hasard, parce que j'avais l'impression de ne pas en commettre. Avec le temps, j'ai fini par conclure que si l'on parvenait à travailler, à avoir des relations amoureuses, à faire plus ou moins ce qu'on avait envie de faire sans se trouver dans une douleur totale, ce n'était pas la peine de consulter. En tout cas, je n'ai jamais eu l'impression d'éprouver une souffrance qui réclame l'analyse. En revanche, la plupart de mes copines ont suivi une analyse, et j'aime bien leur esprit, leur empathie, leur façon de se pardonner, ou de pardonner aux autres.

Pardonner à ses parents, par exemple ?
Je crois que tous les parents sont imparfaits. Catherine Dolto-Tolitch, la fille de Dolto, m'avait dit : il n'y a pas de mère parfaite, et il n'y a pas plus parfaite comme mère que vous pour votre fille. C'était très intelligent d'oublier ce désir de perfection. En blaguant, maintenant, je dis à mes filles : il faut que je vous traumatise, que vous ayez quelque chose à raconter à votre psychanalyste !

Vous parvenez à oublier le désir de perfection ?
J'accepte de ne pas tout le temps être à la hauteur. Il m'est arrivé de dire que j'étais fatiguée, que je n'avais pas envie de faire la cuisine, que j'avais envie de rester couchée à lire *Elle* – pardon, *Vogue* (rires) ! La parole d'un thérapeute permet d'accepter de ne pas être toujours la mère courage.

Et de mieux se connaître.
Oui, vraiment. Une copine m'a raconté que la première phrase qu'elle avait dite à son analyste était : alors je viens vous voir mais je ne veux pas divorcer !

Et à la fin ?
Elle a divorcé. (Ines rit.) Enfin pour résumer les choses, que cela passe par l'analyse ou non, je ne comprends pas les gens qui n'essaient pas de s'améliorer. J'ai lu beaucoup de livres sur le bouddhisme, pour parvenir à dire : là, en ce moment, juste là maintenant, ça va. On oublie de réaliser que le bonheur, il est dans le présent.

Le bonheur, ce sont aussi les compliments. Petite, on vous dit très tôt que vous êtes jolie. Cela vous fait plaisir ?
Je crois que toutes les petites filles, il y a au moins leur mère, leur tante ou leur grand-mère pour les trouver jolies. Les Italiens disent que tout cafard est beau aux yeux de sa mère. Ce qui est bizarre, ce n'est pas d'être complimentée dans l'enfance, c'est de réaliser ensuite qu'on n'est pas aussi bien que ça.

Et aujourd'hui, quand on vous dit que vous êtes jolie ?
(Ines sourit timidement.) Ça m'étonne un peu maintenant. Ça me fait plaisir aussi. Et puis j'ai lu des interviews de Carole Bouquet, qui disait que ç'avait été un problème pour elle d'avoir été très jolie…

Vous êtes d'accord avec ça ?
Pas du tout ! J'ai toujours été frappée par le côté «ma● ● ●

Pull col roulé en fine maille de laine côtelée, **LANVIN.** Pantalon de smoking en laine, **CÉLINE.** Bague **ELIE TOP.** *Maquillage L'Oréal Paris avec le fond de teint Infaillible Mat, l'Ombre Pure Color Riche Over The Taupe et le mascara Volume Millions de Cils So Couture So Black. Cheveux texturisés avec le spray Studio Line Hot & Boucle de L'Oréal Paris.*

Crédit photo.

● ● ● beauté m'a beaucoup gênée». Mais elle a une vraie beauté, que tout le monde peut reconnaître. Alors que moi, c'était vraiment pas du tout ce genre.

Vous aussi, vous avez «une vraie beauté que tout le monde peut reconnaître»... Vous êtes sincèrement surprise, chaque fois qu'on vous trouve jolie ?
Oui, plutôt. Vous savez, les gens disent surtout : elle a l'air sympa. Je me souviens qu'un jour je suis arrivée à une première avec Claudia Schiffer. Les photographes ont fait cinquante mille photos, et alors moi, sur tous les clichés, je tournais la tête, je souriais, on voyait mes gencives, je faisais coucou – alors que la Claudia, elle ne bougeait pas d'un poil. Elle était impeccable.

C'est le professionnalisme à l'américaine.
Oui, d'être impeccable tout le temps. Moi, je ne suis pas impeccable tout le temps.

C'est peut-être ça, le charme. Vous dites une chose étonnante : «Le manque d'amour peut rendre encore plus belle.» Qu'est-ce que ça signifie ?
J'ai dit ça, moi ? C'est pas mal ! Eh bien peut-être qu'on veut acheter quelque chose, obtenir quelque chose, en échange de sa beauté... Pour revenir à l'analyse, je me suis souvent dit que j'étais devenue mannequin et que j'avais réussi dans ce métier par désir de plaire à ma mère.

Remontons le temps : Sylvia, la meilleure amie de votre mère, une femme très volubile, est mannequin chez Chanel. C'est la première mannequin que vous rencontrez ?
Oui. Avec Betty Catroux, qui venait à la maison.

Face à elles, vous dites-vous, ça pourrait être moi, je pourrais être mannequin ?
Pas du tout. À cette époque, en France, c'était mal considéré d'être mannequin. C'était comme une idiote qui voulait faire un beau mariage. Moi je voulais être avocate, pédopsychiatre, mais pas mannequin.

Quant à vos débuts, il y a deux versions. Parfois vous dites : «Je voulais gagner un peu d'argent par moi-même», d'autres fois : «Un copain a voulu me présenter à une agence.»
Les deux sont vrais, parce que j'avais un petit copain à l'époque, un guitariste qui avait vécu avec Jim Morrison – on ne pouvait pas faire mieux –, qui avait des bottes de cow-boy et qui avait été un peu mannequin. C'est lui qui m'avait amené dans une agence qui s'appelait Paris-Planning, où l'on m'avait fait comprendre que ce n'était pas la peine, qu'il fallait d'abord que j'apprenne à me maquiller – et que je m'épile entièrement les sourcils.

Ressentez-vous une déception ?
Non, je lui disais dans l'escalier : toi, t'es amoureux de moi, c'est normal que tu me trouves jolie, mais je ne peux pas être mannequin. Plus tard, avec ce même copain, j'ai rencontré un de ses amis qui vivait avec Pauline, la propriétaire de la meilleure agence de Paris. C'est elle qui a dit : ton amie, le jour où elle veut faire des photos, pas de problème. Ça s'est passé en très peu de temps, et effectivement je me suis dit que ce serait un bon moyen de gagner un peu de sous ; c'était désagréable de demander à mes parents à l'époque. Je venais de m'inscrire à l'École du Louvre, en histoire de l'art et archéologie.

Ça vous ennuyait ?
Oui, c'était une erreur totale. L'art sumérien me rasait à un point... J'avais eu mon bac, là encore, par accident, sans prévoir quelles études je pourrais suivre.

Il paraît qu'à l'époque – une ancienne camarade de classe en témoigne –, vous vous cachiez derrière une grande masse de cheveux, vous étiez très timorée, pas forcément à l'aise avec les autres...
C'est tellement vrai, personne ne veut croire que j'étais horriblement timide. On me répond toujours : pas toi quand même !

Je veux bien le croire.
J'avais beaucoup de mal avec les autres, peut-être parce que j'étais trop bien élevée, ce qui n'est pas une bonne chose pour les relations sociales. Quand on est bien éduqué, on ne pose pas de questions. Ça limite les rapports. Du coup, j'avais peu de copines.

Dans le mannequinat, il y avait deux métiers à l'époque : les cover-girls, et le défilé. Par quoi commencez-vous ?
Le premier jour, j'ai fait des photos avec Olivero Toscani, qui répétait : «A starrr is borrrrrrn», mais c'était presque une blague. J'étais comme mon jouet Bambi avec les pattes raides et le cou penché. Enfin par la suite, j'ai très vite défilé.

Quand on porte un vêtement, pour défiler, on s'habille ou on se déguise ?
On rentre dans le fantasme du créateur.

Dans le miroir, Ines avait disparu ?
Je m'en foutais, en fait. De manière générale, les Françaises voulaient être vues d'abord pour leur intelligence, leur intellect. Elles refusaient de faire le clown, alors qu'on est là pour faire le clown. Les Américains ne sont pas comme ça. Du coup, il y a eu très peu de mannequins français, peut-être justement parce qu'elles ne voulaient pas entrer dans ce fantasme du créateur.

Je veux bien croire que cela aide : vous avez très vite eu un nom.
Oh, les vraies stars, c'étaient Grace Jones, Jay Hole ou Pat Cleveland, moi ce n'était pas pareil... Puis les mannequins à la fin des années 70 et 80 ne me ressemblaient pas tellement. C'étaient des filles blondes aux grands cheveux, comme Christie Brinkley...

Vous n'êtes pas quelqu'un de nostalgique.
Ah non. Pas du tout le genre c'était mieux avant !

«Avant», justement, on répète que vous étiez devenue «hors tarif», en faisant du bluff.
Il y avait une sorte de petit tableau, avec des tarifs de 1 à 10 dans le mannequinat. 1, c'était pour du rédactionnel, 10 pour la publicité. Et moi, en rigolant, j'avais dit à mon agence : faites tarifs 15 ! Alors ils l'avaient fait, et ç'avait été accepté.

Cher ou pas cher, le milieu vous aimait. On disait : avec Ines, ça va être facile. C'est Mick Jagger qui vous avait conseillé d'être toujours à l'heure, d'être encore plus sérieuse, justement parce qu'on vous payait davantage que les autres. Vous n'avez jamais été diva ?
Non. J'avais toujours l'impression, peut-être à cause de ma nounou polonaise, que j'avais de la chance, et donc je n'ai jamais pris le melon. Mais je n'étais pas entourée de porteurs de traîne, non plus : je n'avais pas de cour…

Et Karl, il est comment ?
Il parle exactement de la même manière à tout le monde. C'est ça qui est drôle. Il est très gentil avec les ouvrières. Un jour, je l'ai vu donner des conseils de coiffure à un maître d'hôtel dans un aéroport, un type derrière son bar qu'il avait l'habitude de voir. Il lui disait : plus court ça vous va mieux, mais vous devriez dégager encore un peu le devant – et le type était ravi que Karl Lagerfeld lui parle de sa coupe de cheveux.

Je reviens à votre carrière. Saint Laurent ne vous appelle pas pendant des années et, un jour, il vous engage pour un défilé – que vous ratez d'ailleurs…
Oui, j'ai été impressionnée. De toute manière, personne n'était supposé sortir du lot chez Saint Laurent. Une amie, qui était proche de la maison, m'avait envoyé un petit mot avant le défilé : Crache ton chewing-gum, cette fois-ci. J'avais l'habitude de défiler en saluant les gens, en sautant, en m'asseyant à côté des journalistes, en promenant mon chien, en actionnant mon Polaroid – mais avec Monsieur Saint Laurent, il ne fallait pas y penser.

Après votre défilé «raté», vous gardez contact avec Saint Laurent ?
Oui, il a toujours été adorable. Un jour, il m'avait invitée rue de Babylone, pour dîner à neuf heures. Je suis arrivée dix minutes en retard : il buvait du Pacific, un faux pastis sans alcool. C'était après ma rupture avec Chanel. Il m'avait donné un conseil : «Écoute Ines, tout le monde va te proposer mille choses. Tu vas voir. N'accepte rien, ne fais rien, tu dis non. Tu refuses tout.» Je n'osais pas répondre, faut quand même que je gagne ma vie, ou dire simplement que ça m'amusait de faire des choses. J'acquiesçais. Plus tard, j'ai compris ce qu'il avait voulu me faire comprendre : le travail avait bouffé sa jeunesse, il éprouvait une nostalgie de la vie.

Tel est l'inconvénient du succès précoce… Est-il vrai que vous aviez écrit à Lévi-Strauss, pour devenir sa secrétaire ?
J'étais complètement allumée du bocal. Il était culte pour moi.

C'était au début de votre contrat avec Chanel. En aviez-vous touché un mot à Karl ?
Non, mais je pensais que j'aurais le temps de faire les deux. Je n'imaginais pas qu'ils me feraient travailler autant, parce que normalement il y avait deux défilés de couture, deux défilés de prêt-à-porter, quelques séances de photo, et puis c'est tout. Je ne savais pas que je travaillerais au studio avec Karl, que j'irais faire la promotion des parfums aux quatre coins du monde…

C'était tout de même naïf de penser vous partager entre Lagerfeld et Lévi-Strauss !
Je voulais m'enrichir intellectuellement, et je me disais que côtoyer quelqu'un comme Lévi-Strauss serait forcément intéressant. Ma proposition était très spontanée : je me suis vite rendu compte que je n'aurais pas été à la hauteur. Mais je n'ai pas regretté de l'avoir fait : j'ai reçu une très gentille lettre du maître, qui disait qu'il ne parviendrait pas à se concentrer si nous travaillons ensemble.

Je voudrais revenir à l'épisode de votre rupture avec Karl, qui vous avait fait entrer chez Chanel. Comment s'est passée la réconciliation ? En quelle année ?
Il n'y a pas eu une rencontre au sommet à Verdun dans un wagon !

Tout de même, il y a bien eu un petit moment où ça a repris ?
Je me souviens qu'une fois, nous nous sommes croisés chez Castel, il avait beaucoup minci à ce moment-là, je l'avais taquiné : Mais t'es maigre comme un clou, tu fais pitié ! Il m'avait demandé : Oui, tu fais quelle taille de jean ? [Elle imite son accent.] J'avais répondu 25, un truc comme ça, et comme un petit garçon, il m'avait dit : Moi je fais 24. (Rires) Puis il a fini par voir que je n'avais pas l'air énervée quand on se croisait, que je n'avais pas tenu de propos agressifs à son égard dans la presse. Chaque fois que je faisais des interviews, je disais : C'est quelqu'un qui a un énorme talent.

Il y a une constante, entre vos premières déclarations, et aujourd'hui. J'ai retrouvé un entretien de 1982 donné à* Libération *– vous estimiez déjà que la mode, c'était de l'artisanat, pas de l'art.
Oui, après tout : pourquoi est-ce que tout doit être de l'art ? Ce n'est pas pour cela qu'on n'a pas une sensibilité artistique… L'art doit être inutile, c'est peut-être même essentiel.

Alors Karl n'est pas un artiste ? Saint Laurent non plus ?
Non ! Un manteau, si on ne peut pas le mettre, ce n'est plus un manteau ! On peut avoir de la sensibilité, du goût, un sens esthétique aigu – mais l'ébéniste est-il un sculpteur ? Regardez les frères Giacometti : l'un faisait des sculptures sublimes, l'autre, des meubles. Ce sont des pièces extraordinaires, seulement l'un est artisan, l'autre est artiste. Giacometti dans les meubles, Giacometti dans l'art sont des noms importants, mais tous deux ne sont pas artistes. Ce n'est pas mieux d'être artiste. C'est différent.

En France, l'artiste est sacré. C'est presque un titre de noblesse…
Il n'y a pas de honte à la légèreté, à la frivolité, au jeu. Je crois qu'on a besoin du jeu. Et puis il y a cette espèce de honte de l'apparence, cette hypocrisie française où l'on vous dit que l'apparence ne doit pas être prise en compte, alors que la première chose qu'on voit chez les gens, c'est comment ils sont habillés, quelle coupe de cheveux ils ont… Quand on se rend à un entretien d'embauche, on pense à ce qu'on va raconter, puis très vite à la façon de s'habiller… J'ai toujours voulu défendre la futilité comme concept…

Vous expliquiez il y a peu que la notion de beauté est plus intelligente, de nos jours, parce qu'on compte davantage sur le charme et sur l'attitude.
C'est vrai : avant, cela donnait l'impression que pour être belle, il fallait plaquer un maquillage, une coiffure et une foule de choses qui venaient de l'extérieur, et qu'on devait acheter – alors que maintenant, les magazines essaient de faire comprendre que la beauté est une chose qu'on doit acquérir à l'intérieur de soi. Je n'aimerais pas parler de «beauté intérieure», mais nous n'en sommes pas loin.

Thierry Mugler vous transformait à chaque défilé en femme très sophistiquée… Une femme doit-elle prendre l'habitude de se transformer ?
Je me suis aperçue que les femmes, quand elles ont 30, 35 ans, considèrent que c'est l'époque où elles sont au mieux. Elles ont un mari, des enfants, elles se sentent mieux qu'à l'époque où elles avaient 20 ans – et souvent, elles ont tendance à rester bloquées sur ce moment-là. On voit beaucoup de femmes qui ont aujourd'hui 50 ans et qui continuent à s'habiller comme dans les années 80. Parce qu'elles ont trouvé un truc. Là, justement, elles ne veulent pas se transformer. Elles gardent le même maquillage, le même genre de vêtements… Alors qu'elles pourraient se changer, et que la mode, ou les magazines de mode, sont à leur service pour ça. Je ne comprends pas les femmes qui disent ne pas aimer faire du shopping.

Quand une fille dans un magasin juge un vêtement très féminin, à quoi pense-t-elle ?
Ce mot, je trouve ça complètement con… Depuis des décennies, on pense que le talon aiguille est la chose féminine. Je dis toujours aux gens : regardez les bombes, les canons de la sexytude… Marilyn Monroe, Sophia Loren ou Ava Gardner – vous ne les imaginez pas forcément perchées sur des talons ! Marilyn, vous pouvez la voir décoiffée avec un jean et un gros pull irlandais : on ne peut pas faire plus sexy. Ou Brigitte Bardot, pieds nus en train de danser, avec des ballerines à Saint-Tropez : pareil. Il y a aussi Jane Birkin, que j'adore. On la voit tout le temps avec de grands pulls d'homme, des jeans et des Converse. Qui oserait dire qu'elle n'est pas féminine ? Elle a une attitude joyeuse et charmante. ● ● ●

● ● ● *Comme la Parisienne, c'est encore une question d'attitude…*
Oui, peut-être qu'il faut avoir un petit peu de gaieté, un peu de légèreté et de frivolité, pour être féminine – mais enfin, si je dois définir la féminité, il va falloir que je définisse la virilité, et ça me gonfle cette idée du mec viril. D'ailleurs, on se trompe également sur les hommes. Quand les magazines féminins posent des questions aux mecs du genre : Qu'est-ce que vous trouvez sexy chez votre petite amie ?, ils répondent tous : lorsqu'elle se caresse le cou, quand elle meurt de faim et qu'elle a le ventre qui gargouille, quand elle boit du lait et qu'il y en a un peu qui coule… Ils ne disent pas : quand elle a beaucoup de rouge à lèvres ou des talons de 15 centimètres… La féminité, c'est beaucoup de clichés.

Quel est le pire compliment qu'on puisse faire à une femme ?
(Elle éclate de rire.) Ça va ensemble, «pire» et «compliment» ? Elle est bizarre votre question !

Eh bien par exemple, si l'on disait : Vous plaisez beaucoup à ma grand-mère !
Ah, mais je suis super habituée à ça ! Ma mère vous adore, ma grand-mère vous adore… Tous les jours ça m'arrive. Il s'agit de femmes qui ont vieilli en même temps que moi, c'est une complicité touchante. Je fais très souvent des selfies avec des beaux mecs… pour envoyer à leurs mamans.

Il y a ce proverbe : «On n'est pas responsable de la gueule qu'on a, mais on est responsable de la gueule qu'on fait.» Seriez-vous d'accord pour dire que le sourire est le premier ingrédient de la beauté ?
Eh bien… non. Ce n'est pas le sourire. C'est la bonne pensée.

La bonne pensée ?
Oui. Quelqu'un de vraiment mesquin, méchant, minable : il sera moche. Moi je me force à sourire le matin au réveil… Si je n'ai pas de bonnes pensées, elles viendront grâce au sourire : ça fonctionne dans l'autre sens.

Le sourire c'est bien, mais vous arrive-t-il de pleurer ?
Au cinéma, je peux pleurer ; hier je pleurais encore à table : ma fille Violette avait écrit un discours pour l'anniversaire de Denis [Olivennes], j'ai eu tout à coup la boule dans la gorge, les yeux humides… Je pleure tout le temps. Une chose qu'on acquiert avec le temps, c'est de ne pas avoir honte de pleurer. La première fois que j'ai vu un film sur Francine Lecas [depuis, Ines est devenue la marraine de l'association Mécénat Chirurgie Cardiaque], qui s'occupait de bébés qui allaient mourir sans opération, j'étais en larmes devant ma télé…

Vous regardez souvent les vieilles photos ?
Non, ça me déprime… Les seules photos importantes pour moi sont celles de mes enfants. Après, c'est vrai que les photos appellent les souvenirs, mais il y a mille choses non photographiées qu'on oublie – et tant mieux ! Vous vous rendez compte : 57 ans de souvenirs, d'endroits, de gens… Heureusement qu'il y a une espèce de balayage.

Lorsque vous repensez au passé, que vous reprochez-vous le plus ?
D'avoir travaillé énormément… C'est une erreur de ne jamais prendre de vacances. Et puis de n'avoir pas suivi certains conseils. Je regrette cette façon d'avoir été dans l'attente constante, de ne pas avoir su apprécier le moment présent, d'avoir appris trop tard ce qu'était le bien-être, la plénitude… Et surtout, de n'avoir pas eu conscience des personnes qui allaient disparaître. Ma nounou polonaise, il y a un moment où j'allais moins la voir. Je n'ai même pas su quand elle est décédée. J'ai beaucoup de culpabilité vis-à-vis de ça. J'ai un ami aussi, qui me disait au téléphone : Je n'ai plus aucune raison de vivre. Je ne pensais pas qu'il était sincère, je lui ai parlé avec légèreté, et il a fini par passer à l'acte. Je m'en veux de ne pas vouloir admettre le drame, de ne pas pouvoir accepter les choses graves, d'être toujours absolument dans le positif.

Il y a quelques années, vous n'arriviez pas à imaginer que vous aviez 45 ans. Qu'en est-il aujourd'hui ?
Maintenant, c'est le contraire. J'arrive à comprendre que j'ai 57 ans, que je ne suis plus une adolescente. Je réalise qu'une partie de ma vie est derrière moi, sans nostalgie, sans angoisse, mais c'est important de le réaliser. L'autre jour, j'étais chez Kiliwatch, j'achète des ceintures et des T-shirts vintage là-bas. Il y avait une veste en daim marron à franges, sublime – 120 euros. Je l'essaie, elle était juste à ma taille, carrure impeccable, et la vendeuse me demande : Ça va ? Je dis : Ben non ça va pas, en fait. Je crois que ce n'est plus de mon âge. La vendeuse était déçue, mais je pense avoir eu raison de reposer la veste. Par rapport à mes filles, ce n'est pas bien. C'est leur tour de porter ça. Vraiment, je n'ai pas la coquetterie de dire : Ah ! J'ai encore l'impression d'avoir 14 ans. Non : je n'ai pas 14 ans. C'est un avantage : je me sens plus mûre, plus calme, plus intelligente.

L'âge est-il plus difficile pour une femme que pour un homme ?
Être un homme de 57 ans, c'est différent d'être une femme de 57 ans. Un homme peut reconstruire une famille à 57 balais, il peut avoir des enfants, se remarier, fonder un foyer… C'est une énorme différence. Par ailleurs, une femme de 57 ans, professionnellement, c'est difficile.

Vous répétez souvent que vous êtes contre la chirurgie esthétique…
Contre pour moi, pas en général !

[Le téléphone d'Ines sonne : c'est Violette, sa fille. Elle promet d'aller la chercher chez son amie d'ici quelques minutes.]

Quid de la politique ? Bien que vous affirmiez avoir des valeurs de gauche, vous ne détestez pas la droite…
Je n'aime pas les sectaires.

Critiquez-vous François Hollande comme tout le monde ?
Non. Je pense que c'est quelqu'un qui a été surpris par la fonction, et c'est difficile de faire des réformes en France. Dans une position de pouvoir si forte, on est forcément critiqué. Il faut avoir le courage de déplaire, même fortement.

L'avez-vous déjà rencontré personnellement ?
Oui. Il est très à l'écoute, il a plutôt de l'humour. Mais Nicolas Sarkozy a de l'humour aussi, et il écoute aussi.

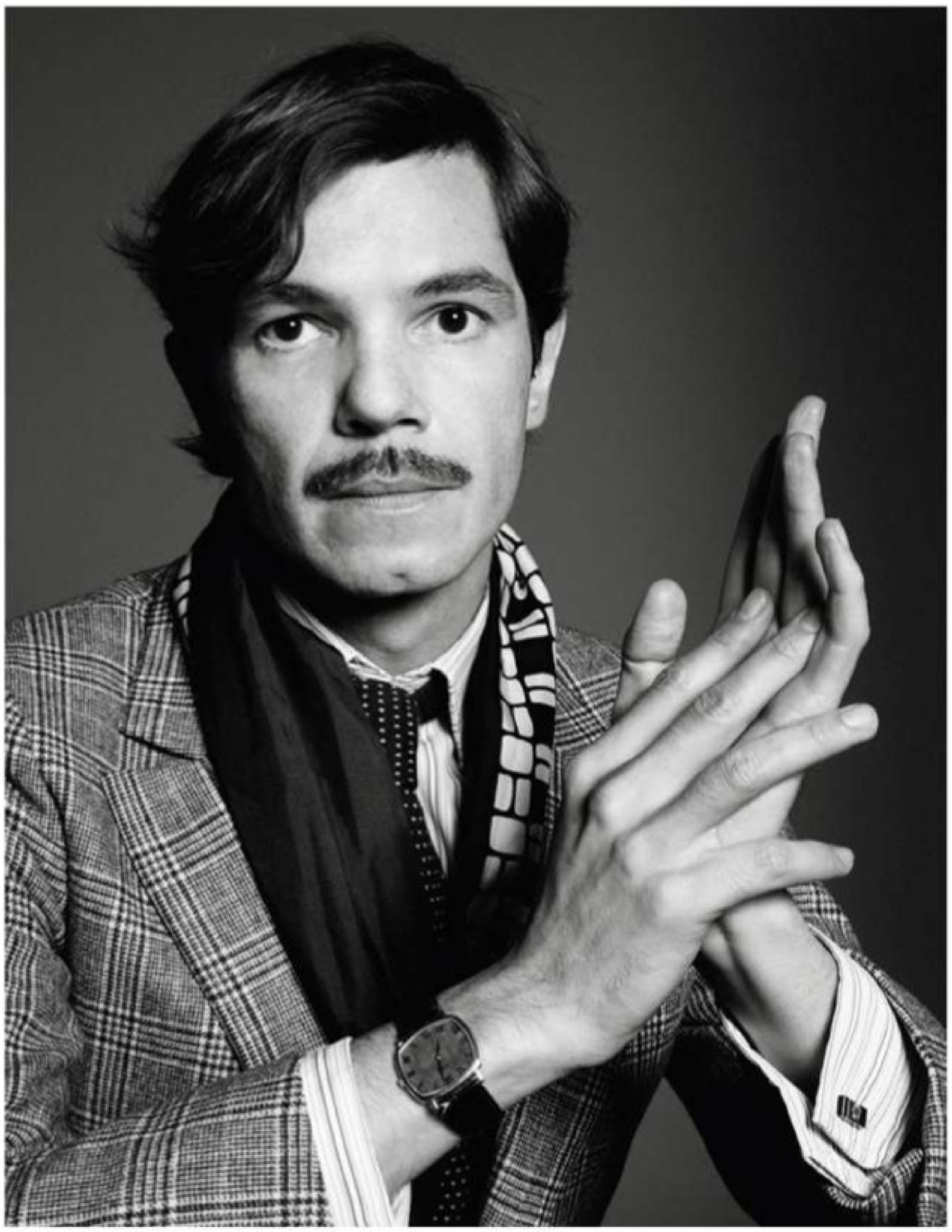
Vous êtes la seule personne en France à aimer Hollande et Sarkozy !
Ils ont tout les deux des qualités.

Lorsque j'avais demandé à Carla Bruni si Karl ferait un bon homme politique, elle m'avait répondu : Karl a une personnalité apolitique, je vois mal monsieur Juppé ou monsieur Ayrault faire des robes et je ne vois pas Karl faire de la politique. Que diriez-vous ?
Karl ne mâche pas ses mots et il est politiquement incorrect. Il vient de publier un livre sur Choupette, son chat, à qui il donne du caviar et du saumon. Il ne pratique pas la langue de bois, et faire ça en pleine crise, ce n'est pas une preuve de diplomatie…

[Le téléphone sonne de nouveau. Ines se lève et commence à souffler les bougies du salon, à remplir son sac à main.]

(En souriant.) Vous savez tout de ● ● ● *(suite page 270)*

Veste en tweed et paillettes, **CHANEL.** Jean taille haute, évasé, en denim, **SEAFARER.** Casquette vintage, **ESPACE KILIWATCH.**
Coiffure Paul Hanlon. Mise en beauté Hiromi Ueda. Manucure Adam Slee. Remerciements au Studio Rida UK. Assistante réalisation Talia Collins.



Le Guépard

Gendre idéal, meilleur ami ou petit frère d'adoption, c'est au choix : Elie Top est un aimant à compliments. C'est surtout lui qui, sottovoce, crée les spectaculaires bijoux fantaisie de Lanvin, les plus remarqués de ces dix dernières années. Mise impeccable et bonne humeur virale, l'ancien petit prince du studio d'Yves Saint Laurent est bien davantage qu'un proche d'Ines de la Fressange. C'est son pendant masculin, sa version XY, incarnation du Parisien au plus-que-parfait, qui s'apprête, dès le mois de janvier, à dévoiler une première collection de joaillerie à son nom.

Par **PIERRE GROPPO.** *Photographe* **DAVID SIMS.**

À chaque saison, c'est la même histoire. Aux défilés, les rédactrices regardent les vêtements, les sacs, les souliers. Chez Lanvin, ce sont aussi les bijoux fantaisie qui jouent les vedettes sur le podium. Des seconds rôles devenus de vraies stars. Rien à voir avec des copies ou de simples accessoires : plutôt des ovnis spectaculaires et techniques, entre arts premiers, roulements à bille, parures archaïques et films de science-fiction. En boutique, c'est la razzia. Pour Pamela Golbin, l'éminence mode du musée des Arts Décoratifs, «on a rarement assisté à une telle volonté, de la part d'un créateur, de travailler aussi étroitement avec un designer de bijoux». Si le nom d'Alber Elbaz brille depuis vingt ans au firmament de la mode, celui d'Elie Top plane encore entre ombre et lumière.

Dans le microcosme parisien, on connaît pourtant bien sa silhouette mince tirée à quatre épingles. Il est toujours là, dans les soirées et les dîners : jamais blasé, toujours rieur, pas du genre à bouder son plaisir, et immanquablement élégant, avec sa moustache taillée, son allure 70 sortie d'un dessin de Gruau pour Dior ou Dormeuil, la veste de rigueur, le nœud papillon ou la cravate griffée. Ce look signature est aussi à l'ordre du jour : costumes vintage, cravates tricotées, jacquards Ralph Lauren et souliers Hermès, même pour passer des heures devant les machines du parurier Hamon, rue d'Uzès, à fignoler un montage, un fermoir, une couture – toute l'architecture des bijoux Lanvin. Catherine Baba, son amie la plus Liza Minnelli-esque, le voit comme Michael York vampé par Sally Bowles dans *Cabaret*, de Bob Fosse. Années 30 ou 30 glorieuses, lui en rigole : «Je me suis toujours habillé comme ça. Le vestiaire a évolué, mais la ligne est restée sensiblement la même. Plus jeune, ça devait paraître incongru ; maintenant, à mon âge, ça commence à matcher.»

Il est né il y a trente-huit ans dans le nord de la France. Le gamin au prénom de prophète dessine, beaucoup, se passionne pour la mode, surtout la couture, qu'il découvre dans les magazines raflés dans les kiosques picards. Chez les Top – où l'on se partage entre l'enseignement et une usine sidérurgique – la mode n'a rien d'une obsession, mais la réaction est plutôt bienveillante lorsqu'il fait part de ses projets («mon père m'a dit que somme toute, c'était mieux que de faire des bombes atomiques»). Bac en poche, le voilà donc à Paris, direction l'école de la Chambre syndicale pour un cursus de trois ans. Suivent les stages, jusqu'à ce que Jean-Paul Knott – alors en charge de la ligne Rive Gauche d'Yves Saint Laurent – l'engage comme assistant.

Ses bonnes fées s'appellent Loulou de la Falaise et Anne-Marie Munoz. Les gardiennes du temple lui ouvrent les portes du saint des saints : le studio de l'avenue Marceau. «J'ai dû leur plaire. J'ai eu de la chance. Chez Saint Laurent, c'était tout sauf *Ressources humaines*. Les gens étaient recrutés au flash, à l'instinct : pour un look, une ressemblance avec un Goya ou la voix de Jeanne Moreau.» Dans la citadelle de la couture hexagonale, peuplée de «personnalités complètement extravagantes et immensément drôles, obéissant à une étiquette digne des Habsbourg», Monsieur Saint Laurent ne manque pas de repérer ce très jeune homme en costume cravate. «Il pensait que je me sentais obligé de m'habiller de la sorte. Il m'a fait savoir par Loulou que je n'y étais pas obligé, et que je pouvais aussi porter un sweater. Loulou avait éclaté de rire en disant que c'était mon choix.»

Loulou de la Falaise n'est pas que la bonne fée ou la porteuse de messages. Pour Elie, elle est une hypnose : «Ce qui était fascinant, et terrible à la fois, c'est qu'elle faisait le vêtement véritablement. Loulou était un piège chez qui tout était fondamentalement chic : l'esprit, l'attitude, le langage du corps…» C'est l'initiatrice au bijou déréglé, aux formes instinctives, qui vont de la silhouette barbare au jardin anglais. C'est elle aussi qui l'aiguille vers Alber Elbaz, en charge du prêt-à-porter féminin. Elie travaille sur les chapeaux, les gants et… les bijoux. Au début des années 2000, le généraliste se découvre une spécialité. Influence Loulou, passion d'Alber Elbaz pour la joaillerie, obsession commune pour Liz Taylor, nouvelle opportunité, quoi qu'il en soit son terrain d'expression bascule, d'une manière «assez hasardeuse», du côté du cou, des oreilles, des poignets. «Je me suis mis à apprendre sur le tas, avec les gars des ateliers. C'est très technique, mais j'adore la contrainte, c'est un bon exercice. Coup de bol : il y en a des montagnes en fantaisie.»

Il y a la chance, et il y a le talent : chez lui, les deux sont évidents. «Je l'ai kidnappé lorsque je suis parti chez Lanvin», se souvient Alber Elbaz (qui le laisse collaborer avec d'autres maisons, dont Roger Vivier et Baccarat). «Elie, c'est quelqu'un de magique, qui pourrait avoir 9 comme 99 ans. On dirait qu'il a tout vu, tout vécu. Tous les deux mois, on a essayé de me le voler. Mais c'est quelqu'un de fidèle. Pour moi, c'est comme un petit frère.» Rue du Faubourg-Saint-Honoré, ils ressuscitent un domaine un peu oublié depuis les années 80 : le bijou fantaisie. Pas les ersatz de diamants d'Alexis Carrington dans *Dynastie*. Rien de littéral, jamais de premier degré : c'est plutôt les usines de Billancourt transportées en Amazonie, Brocéliande en plein pays Dogon. «Indéfinissablement élégant et parisien», dit Pamela Golbin. Il y a des plastrons mi-brutalistes, mi-navajo, des torques industrialo-celtiques, des motifs végétaux noircis au chalumeau, des bestioles XXL qui vous grimpent dans le cou et sur les bras, des pendentifs-écrous géants. Il y a du Plexi, du métal, du bois, des plumes, des cristaux, des résines, du strass, de peaux exotiques, du gros-grain…. «Le style des bijoux Lanvin ? La bonne conjugaison de nous deux», explique Elie Top. «Je n'ai aucune allergie, aucun tabou, à part l'absence de design. La seule faute de goût, pour moi, c'est le manque de créativité.»

Dans son appartement du 10e arrondissement, la bibliothèque déborde de beaux livres et de catalogues de ventes. Ses sources d'inspiration. Il aime les associations de couleur de Suzanne Belperron, le kitsch précieux de Fulco di Verdura, les lignes Art Déco, mais aussi le style guirlande de Cartier vers 1900, les bijoux de Jean Schlumberger et Elsa Peretti chez Tiffany. Il est éclectique – à l'image de son intérieur : meubles chinés (aux puces et sur Ebay), appliques signées Vincent Darré, planches entomologiques, assiettes Fornassetti, une barbotine bleu canard en forme de poisson japonais. Ici, il travaille depuis deux ans à son nouveau projet : lancer sa griffe. «Je voulais m'offrir un autre terrain de jeu, un autre rythme, trouver mon identité après m'être fondu longtemps dans celles d'autres maisons.» Il y aura des carats, de la couleur, pour de bon. De la «haute fantaisie» : beaucoup de design, des pierres pas forcément énormes («parce que je n'ai pas les moyens, mais surtout parce que ça ne m'intéresse pas vraiment»). Un mix and match de contraires, précieux mais irrévérencieux, qu'il définit comme un «mariage morganatique» : un coup de foudre explosif entre la bonne et le patron, le jardinier et la maîtresse de maison… Il s'est promis de ne rien montrer jusqu'à la semaine de la couture, début janvier. La surprise sera totale.

Elie Top est un garçon d'habitudes. Il aime l'idée que les choses restent les mêmes à Paris, le «conservatisme invraisemblable» de la capitale le rassure. Il continuera donc à fréquenter les endroits qui sont les siens, le Flore, le Récamier, chez René, à sortir entouré par sa bande d'amis hauts en couleur. «Il adore danser», confie la styliste Camille Bidault Waddington. «Un truc disco, une variété italienne un peu maboule, et Elie devient le roi de la piste. La nuit, son corps giscardien devient un guépard sexy.» Catherine Baba, avec son accent inimitable, trépigne : «On a tous très hâte, darling. Elie est un vrai, grand talent. C'est son moment. Let's the divine begin !»

Coiffure Paul Hanlon. Maquillage Hiromi U[illegible]eda. Manucure Adam Slee

«Ines de la Fressange ? C'est assez intime. C'est quelqu'un qui a une grande intuition psy. Elle m'a lancé, l'air de rien, quelques phrases qui ont beaucoup compté et qui m'ont débloqué.»

C’est le secret de son allure sans faille. Taillés pour sa silhouette en I, les basiques d’Ines ont la peau dure et l’élégance douce. Jean blanc, trench sable, blazer marine, chemise d’homme, manteau sombre, smoking carbone… Variations sur un même thème.

Photographe **MARIO SORRENTI.** *Réalisation* **SUZANNE KOLLER.**

Blouse à col lavallière en mousseline de soie, **SAINT LAURENT par HEDI SLIMANE.** Jean slim en denim ultra-stretch, **UNIQLO.** Ceinture en cuir, **MAISON BOINET.** Chaîne en or jaune, **ARTHUS-BERTRAND.** Bracelets en cuir et métal, **HERMÈS.** Bracelet «Love» en or jaune, **CARTIER.** Chevalière en or jaune et saphir, **AGRY.** Bottes en veau velours, **LA BOTTE GARDIANE.**

Chemise cintrée en coton brodée logo, **POLO RALPH LAUREN.** Jean court étroit en denim, **A.P.C.** Ceinture en cuir, **MAISON BOINET.** Chaîne courte en or jaune, **DINH VAN.** Pendentif «Arc de triomphe», **DARY'S,** sur chaîne en or jaune, **ARTHUS- BERTRAND.** Bracelets en cuir et métal, **HERMÈS.** Bracelet «Love» en or jaune, **CARTIER.** Page de droite, pull en laine et angora brodé «Paris», **SŒUR.** Pendentif «Arc de triomphe», **DARY'S,** sur chaîne en or, **DINH VAN.**

PARIS

Crédit photo.

Veste courte en tricotine, **PRADA.** Pull col roulé en cachemire, et jean slim en denim ultra-stretch, **UNIQLO.** Ceinture en cuir, **MAISON BOINET.** Mocassins en cuir, **CHURCH'S.** Chaîne en or jaune, **ARTHUS-BERTRAND.** Bracelets en cuir et métal, **HERMÈS.** Chevalière en or jaune et saphir, **AGRY.**

Crédit photo.

Blazer en laine, **SŒUR.** Chemise «Mayfair Oxford» en coton, **A.P.C.** x **VANESSA SEWARD.** Jean slim en denim, **UNIQLO.** Ceinture en veau barenia, et bracelets en cuir et métal, **HERMÈS.** Chaîne courte en or jaune, **DINH VAN.** Pendentif «Arc de triomphe», **DARY'S,** sur chaîne en or jaune, **ARTHUS-BERTRAND.** Chevalière en or jaune et saphir, **AGRY.** Page de droite, chemise en popeline de coton, **JIL SANDER.** Chaîne **DINH VAN.** Pendentif **DARY'S,** sur chaîne en or jaune, **ARTHUS-BERTRAND.** *Maquillage Yves Saint Laurent avec le Teint Encre de Peau B10 Beige, le mascara Volume Effet Faux Cils Baby Doll Noir Fétiche, le crayon Dessin du Regard Waterproof Noir Encre, et sur les lèvres et les joues, le Baby Doll Kiss & Blush Pink Hédoniste.*

Crédit photo.

Veste à col cranté, pantalon en grain-de-poudre et chemise à plastron en coton, **SAINT LAURENT par HEDI SLIMANE.** Ceinture en croco et bracelets, **HERMÈS.** Chaîne courte en or jaune, **DINH VAN.** Pendentif «Arc de triomphe», **DARY'S,** sur chaîne en or jaune, **ARTHUS-BERTRAND.** Page de droite, chemise en denim et boutons en nacre, **GUCCI.** Jean skinny en denim, **SAINT LAURENT par HEDI SLIMANE.** Ceinture en cuir, **MAISON BOINET.** Chaîne **DINH VAN.** Pendentif **DARY'S,** sur chaîne **ARTHUS-BERTRAND.** Bracelets en cuir et métal, **HERMÈS.** Bracelet «Love» en or jaune, **CARTIER.**

Pull marin «Pont rayé» en laine, boutonné sur une épaule, **SAINT JAMES.** Jean slim en denim ultra-stretch, **UNIQLO.** Ceinture en veau barenia, et bracelets en cuir et métal, **HERMÈS.** Bottes en veau velours, **LA BOTTE GARDIANE.** Chaîne courte en or jaune, **DINH VAN.** Pendentif «Arc de triomphe», **DARY'S**, sur chaîne en or jaune, **ARTHUS-BERTRAND.** Bracelet «Love» en or jaune, **CARTIER.** Page de gauche, caban en laine, **INES DE LA FRESSANGE PARIS UNIQLO.** Pull col roulé en cachemire, **PRADA.** Pendentif «Arc de triomphe», **DARY'S,** sur chaîne en or jaune, **DINH VAN.** Chaîne en or jaune, **ARTHUS-BERTRAND.**

Crédit photo.

Trench-coat «Héritage» en gabardine de coton, **BURBERRY.** Chemise en coton, **MAISON STANDARDS.** Cravate en soie, **DIOR HOMME.** Chaîne en or jaune, **DINH VAN.** Bracelets en cuir et métal, **HERMÈS.** Bracelet en or jaune, **CARTIER.** Page de droite, T-shirt vintage en coton imprimé. Jean en denim brut, **A.P.C.** Ceinture en cuir, **MAISON BOINET.** Mocassins en cuir, **CHURCH'S.** Pendentif «Arc de triomphe», **DARY'S,** sur chaîne en or jaune, **ARTHUS-BERTRAND.** Bracelets en cuir et métal, **HERMÈS.** Chevalière en or jaune et saphir, **AGRY.** *Coiffure Ward Stegerhoek pour Living Proof. Mise en beauté Lucia Pieroni. Manucure Adam Slee. Production North Six. Assistant réalisation Ray Tetauira.*

MARINE NATIONALE
FRANCE

GOUDE VIBE !

Par **OLIVIER LALANNE.**

Il se définit comme un dessinateur avant tout. Laisse s'assombrir ses yeux bleus malicieux quand on lui dit qu'il est un grand artiste. L'humilité sans doute. Une chose est sûre, Jean-Paul Goude est un enchanteur. Un visionnaire hanté par ses souvenirs d'enfance à Saint-Mandé, l'exotisme, les music-halls made in Broadway, les corps qu'il déconstruit, remodèle à la perfection (et avant tout le monde), Cocteau, Fred Astaire, les muscles, les coups de tonnerre, *West Side Story*, les peaux noires, les boxeurs mexicains, Diaghilev, la musique afro-américaine, le métissage et… les femmes. Sylvia, Toukie, Grace Jones, Farida Khelfa, Karen, ces amazones dont il a dompté les apparences à la hauteur de ses rêves après les avoir conquises. Un sérail de déesses auquel une Ines de la Fressange, si elle avait eu la peau pain d'épice, avec ses jambes kilométriques et sa silhouette Kiraz, aurait pu appartenir. Ça tombe bien, la French muse adore l'œuvre du «Goudemalion».

Graphiste, photographe, dessinateur, metteur en scène, ce titi parigot, la soixante-dixaine juvénile, électrise l'imaginaire collectif depuis des décennies. Et son monde merveilleux rend l'air du temps plus respirable. La fraternité black-blanc-beur ; les cui-cuis de velours de L'Oiseau Paradis en cage Coco et la valse de volets de L'Égoïste de Chanel ; le barnum œcuménique du bicentenaire de la Révolution ; les chipies Kodakettes et Toukie la féline syncopée au cutter sur Ektachrome ; Grace l'ogresse en cage, gobeuse de CX Citröen… L'illusionniste a marqué au fer rouge de ses fantaisies la psyché populaire.

Dans sa maison studio du 19e arrondissement, là-même où il couve ses idées originales, cet optimiste anxieux nous a reçus. Assis comme replié sur lui-même, la franchise prolixe, l'inspiration toujours en ébullition malgré un sale croche-pied de la vie qui lui a fait entrevoir la mort, Goude a le pouvoir de séduction intact. On lui fait remarquer qu'il a des faux airs de Warren Beatty. Il sourit, avale une gorgée de Coca. «C'est drôle, on me l'a déjà dit.»

Comment as-tu rencontré Ines de la Fressange ?
JEAN-PAUL GOUDE : Je ne m'en souviens pas précisément. On se croise de façon sporadique depuis des années, on se parle, on sympathise, on est un peu copains par intermittence. J'ai beaucoup de respect pour elle, pour son esprit, pour sa beauté, et surtout depuis que j'ai vu qu'elle savait dessiner ! Dans son bureau, elle a un magnifique croquis de Gruau, le même Gruau qui avait appelé ma mère alors que je préparais les Arts Déco pour qu'elle rassure mon père sur mes chances de réussir dans une carrière artistique qu'il considérait comme des plus improbables. Inutile d'essayer de décrire à quel point Gruau était mon héros. Je copiais tout sur lui, non seulement ses dessins, mais aussi son style de vie – Rolls Royce y compris. Si la sienne était du dernier modèle avec chauffeur, la mienne – une guimbarde achetée 600 000 francs de l'époque avec le montant de mon premier cachet pour les fresques du Printemps – tombait en ruine. Tout le monde se foutait de moi mais ça m'était bien égal, car complètement focalisé sur mon rôle de Gruau du pauvre, je me pavanais dans les rues de Paris sans me rendre compte à quel point j'étais – paraît-il – ridicule. À tel point que quand je passais devant la Belle Ferronnière, QG des journalistes du *Paris-Match* de l'époque, on m'applaudissait bruyamment comme si j'avais gagné le Grand Prix. J'avais 21 ans tout rond.

Ines est inconditionnelle de ton travail, de ton imaginaire, et elle souhaitait que tu parles des projets que tu rêvais de réaliser et que, pour x raisons, tu n'as pas pu concrétiser.
Il y en a plein, mais c'est vrai que si j'essaye de les énumérer comme ça à la queue leu leu, ça risque de non seulement me déprimer mais aussi d'être un peu long. Cela dit, c'est vrai que depuis que j'ai conçu la parade du Bicentenaire il y a un quart de siècle, on me propose régulièrement des projets de la même envergure – ou presque. Comme le projet des jeux Olympiques en Chine qui est tombé à l'eau, tout comme celui du zoo de Vincennes à l'appel d'offres duquel j'avais répondu avec l'architecte Dominique Perrault et qui ne s'est jamais fait. Ou bien encore *Motown* à Las Vegas ou le remake des *Chaussons rouges* à Mogador ou encore l'adaptation de *Kirikou* au Palais des Congrès, projets pour lesquels à chaque fois je me suis investi à 100 %.
L'été dernier, j'ai été contacté pour monter un *Carmen* à Paris dans un lieu censé rester confidentiel. C'est très excitant : l'Espagne, la passion, la jalousie, le sang, le sexe… Cela dit, quitte à remonter *Carmen* pour la énième fois, pourquoi pas tout simplement faire un remake de *Carmen Jones* avec Beyonce dans le rôle de Carmen et Jay Z en Don José (à qui on pourrait confier la musique de Bizet et le laisser la triturer) ?… On peut rêver ! J'essaye de rester positif mais quelque part, je sais que pour l'instant tout ça n'est pas très sérieux.

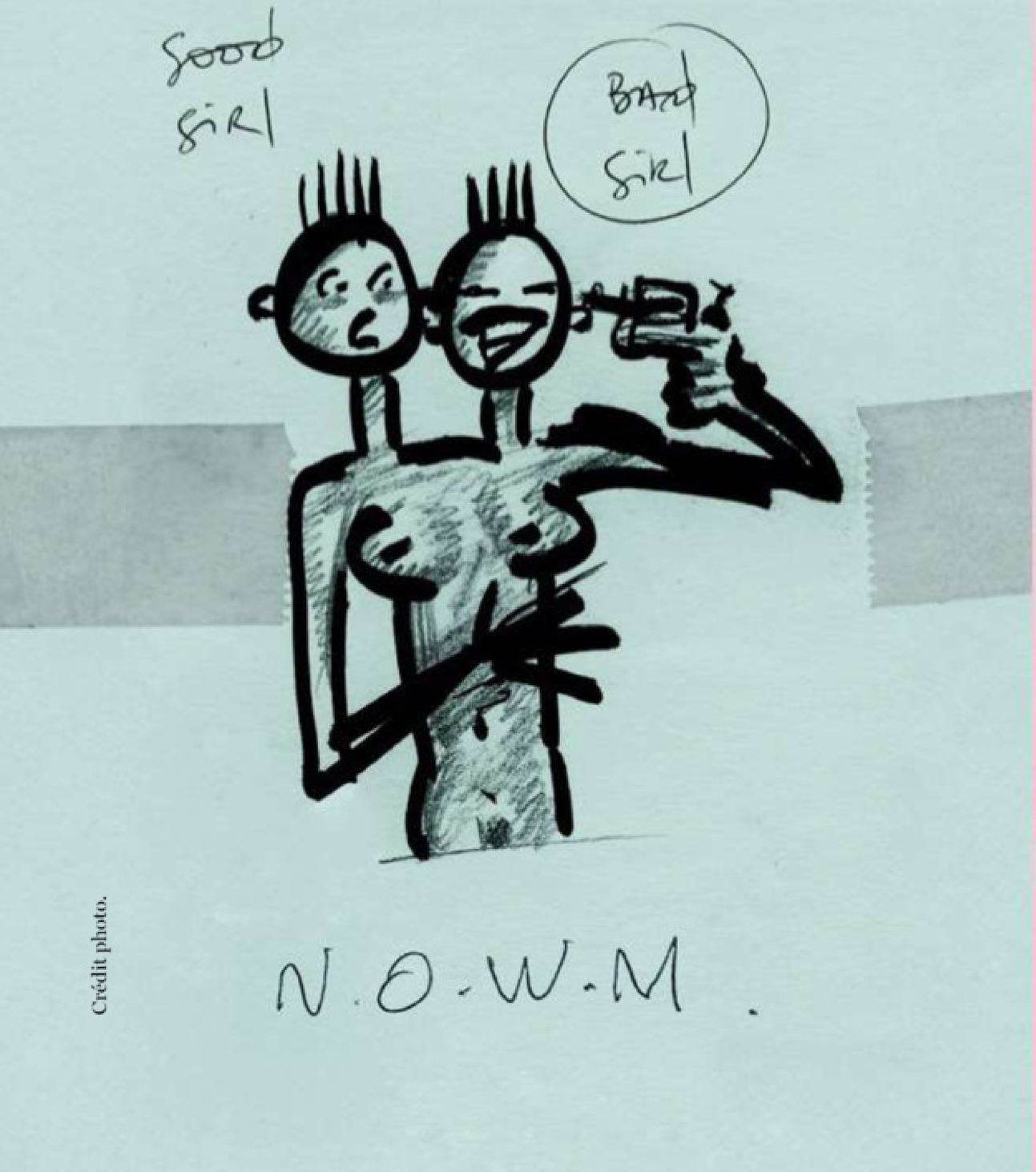
T'arrive-t-il d'abandonner des projets parce qu'ils ne sont tout simplement pas réalisables ?
Oui, mais il faut que j'en sois sûr et certain. Je voulais par exemple photographier Léa Seydoux qui était d'accord pour poser nue. J'avais une idée toute bête qui consistait, en jouant sur les mots, à évoquer photographiquement le mythe de *Leda et le Cygne* en plein ébat amoureux. La première – sur le dos les quatre fers en l'air –, le second – battant des ailes vigoureusement au milieu d'une pluie de plumes virevoltant comme des confettis. Mais je n'étais pas sûr de mon coup. Alors sans rien dire à personne, on a fait des essais qui se sont révélés catastrophiques. Déchaîné, d'une force herculéenne, le cygne était totalement ingérable. C'était limite dangereux. J'ai dû abandonner.

Quand tu imagines des films pour la publicité, tes grands classiques comme Égoïste et Coco de Chanel, ceux pour Kodak, Perrier, Lee Cooper, ta créativité est soumise aux codes d'une marque, à la subjectivité d'un état-major et à des contraintes marketing. N'as-tu pas le sentiment que ça fragilise ton idée, qu'elle finit par être manipulée ?
Bien sûr ! Mais à partir du moment où j'ai l'impression que le cahier des charges qu'on m'impose risque de tirer mon projet vers le bas, je déclare forfait. C'est pour ça que dorénavant, j'anticipe. Je ne veux plus me trouver dans une situation comme la fois où, au beau milieu d'une réunion, les responsables d'une grande marque voulaient changer au dernier moment un projet que j'avais entièrement conçu et dessiné pendant des semaines entières. J'ai préféré quitter la salle sans m'énerver tout en réitérant le plus aimablement possible à quel point je mourais d'envie de travailler pour eux, mais que vu les circonstances… je préférais me retirer.

T'arrive-t-il de détruire des projets ?
Oui. Quand il y a deux ans, je suis tombé très malade, j'ai eu peur de mourir et j'ai commencé à me poser les questions que● ● ●

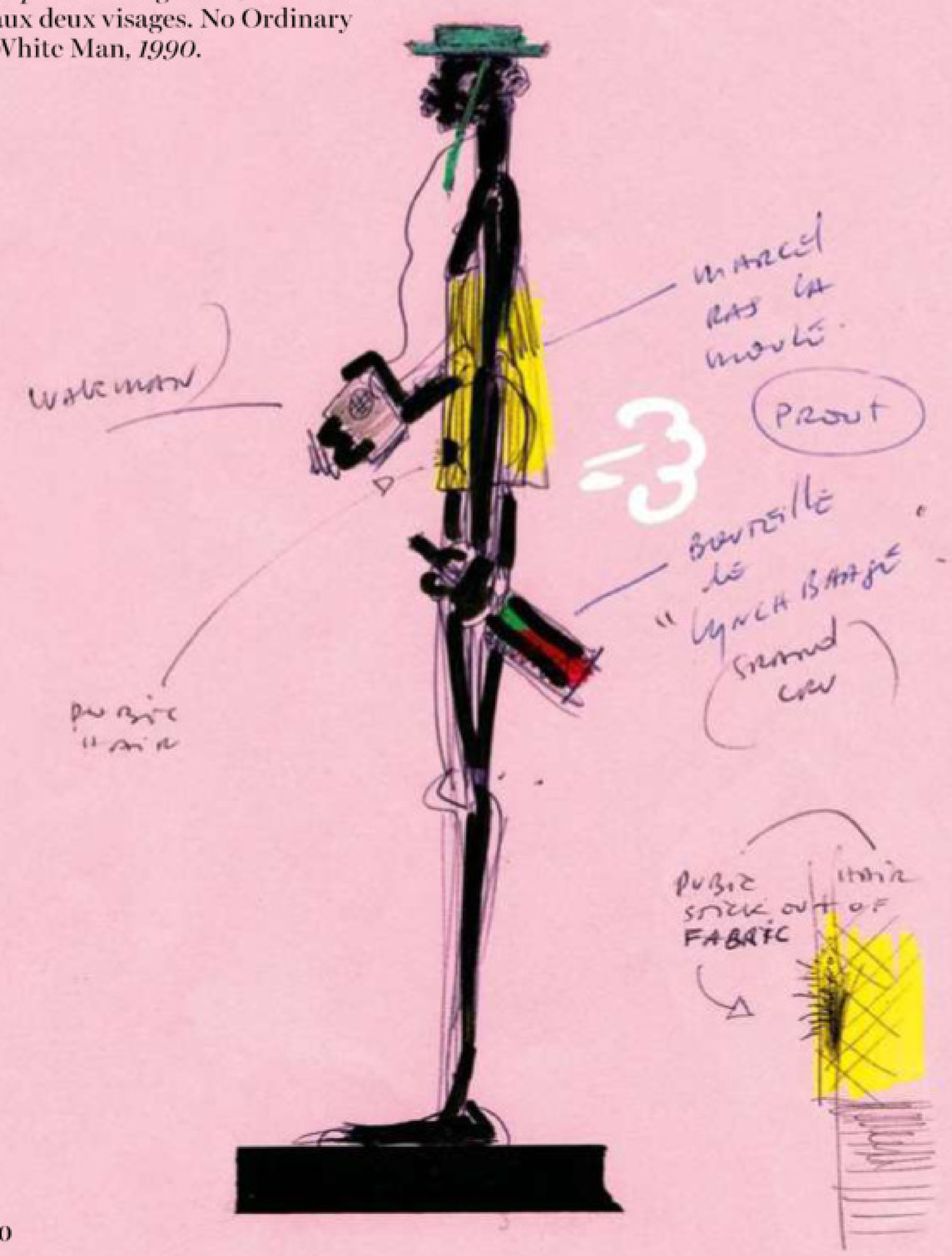
Philippe Baumann.

Jean-Paul Goude, 2014. No Ordinary White Man : *le storyboard.*



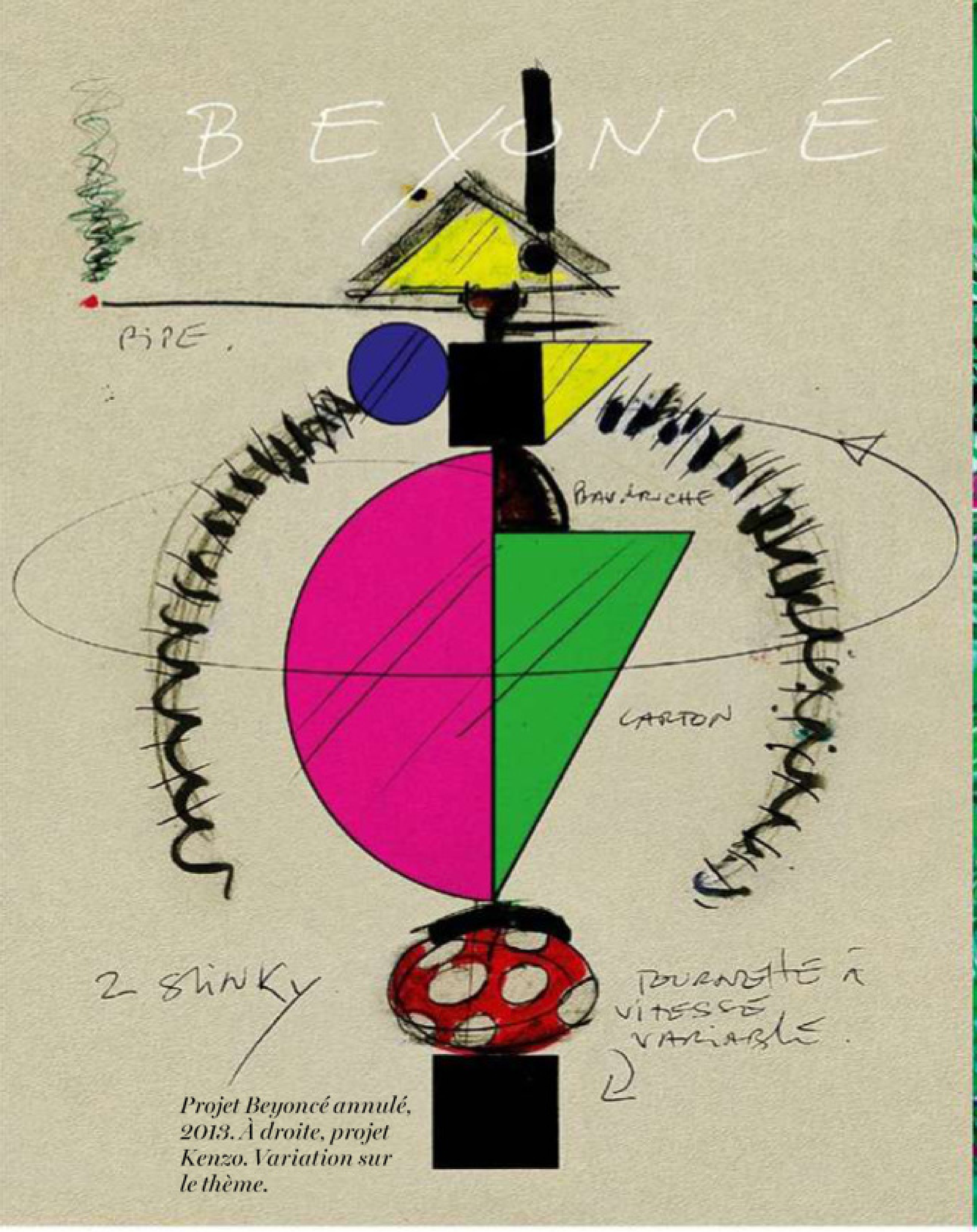
Crédit photo.

Grace Jones, 1977. Première impression. À gauche, La femme aux deux visages. No Ordinary White Man, *1990.*

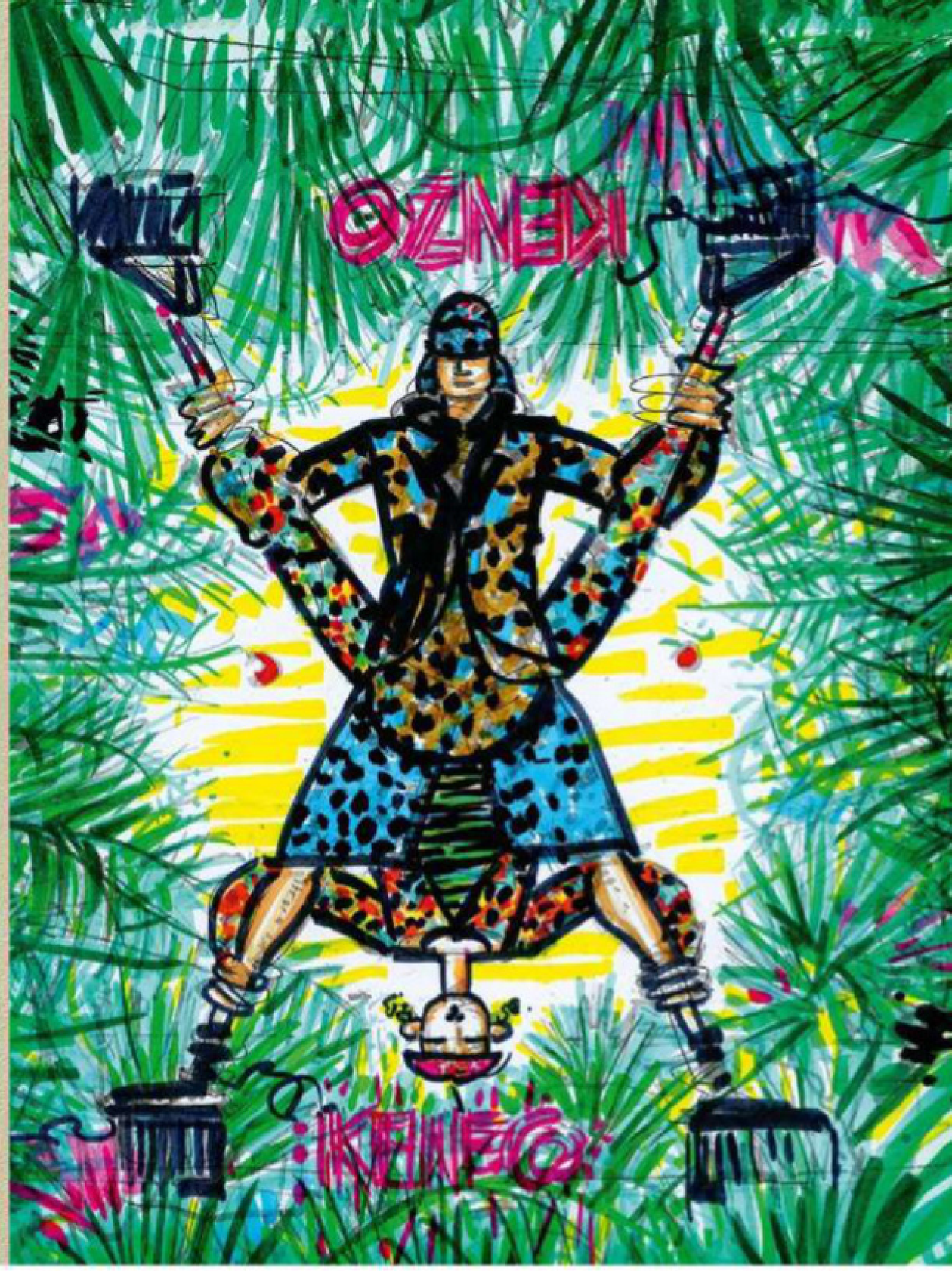


Ines de la Fressange pour les Galeries Lafayette, croquis d'intention.

Crédit photo.



Projet Beyoncé annulé, 2013. À droite, projet Kenzo. Variation sur le thème.



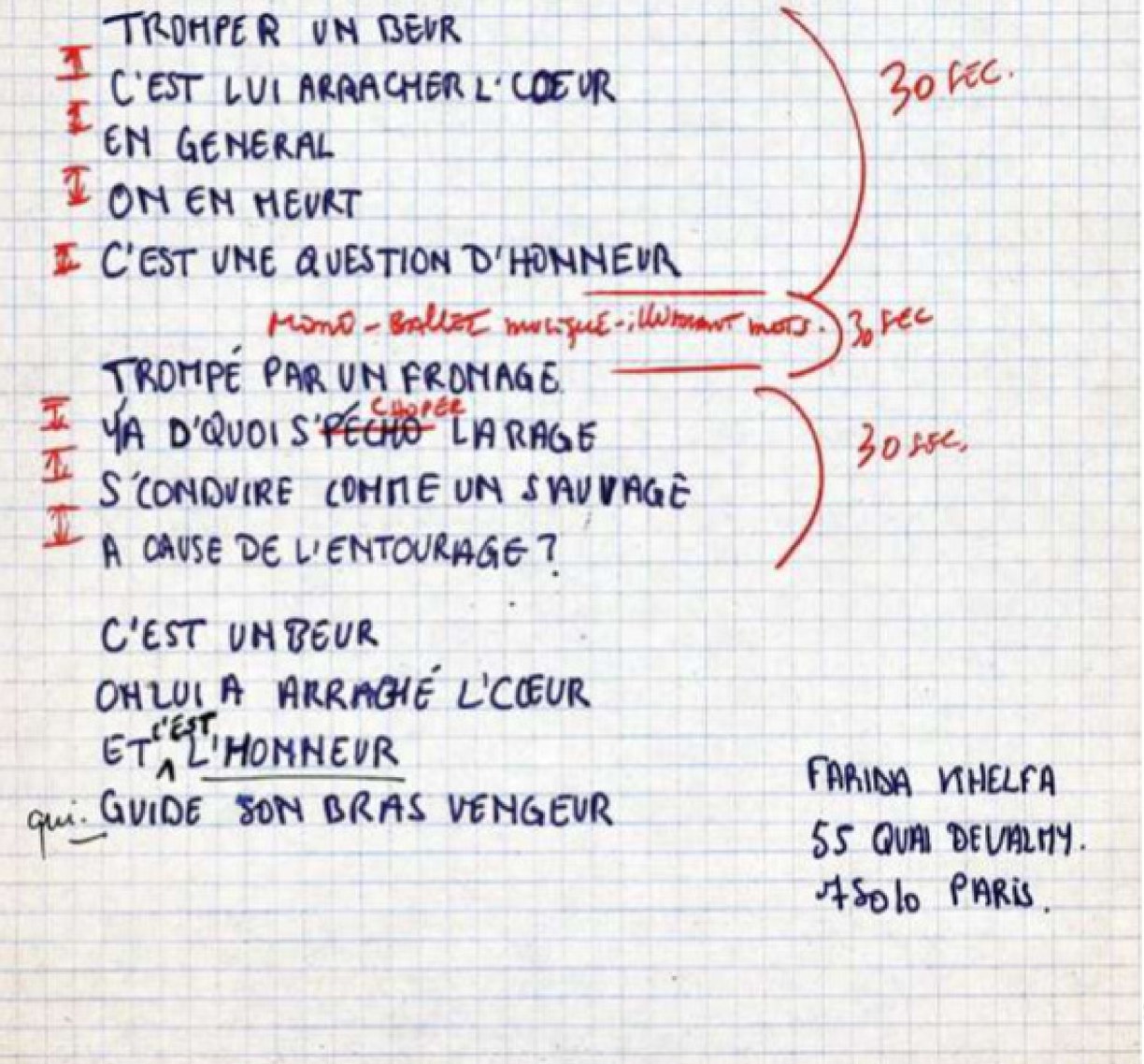
● ● ● j'imagine on se pose avant de passer l'arme à gauche. Qu'allait-il advenir de mon travail, de mes dessins ? L'idée qu'on tombe un jour sur des choses ratées me faisait flipper. Donc, j'ai commencé à faire le ménage. Ce qui est probablement une pure connerie parce qu'en général, on n'est pas objectif avec son propre travail.

Quel est le grand projet, parmi ceux que tu n'as pas pu concrétiser, qui te tient le plus à cœur ?
Sans aucun doute, ce fameux projet de long-métrage sur lequel j'ai passé tant de temps à la fin des années 90 et qui n'a jamais dépassé le stade de l'écriture. Un projet qu'à tort ou à raison j'avais conçu en pensant surtout au marché américain. D'où son nom de code, «No Ordinary White Man». Son héros typiquement français s'appelle Dédé Paqueton, il est incarné par le même petit garçon tout au long du film et ses aventures symbolisent le rapport entre l'artiste et les femmes. D'abord, sa maman, son premier amour, prof de danse, celle à qui il veut plaire à tout prix ; puis Yvette, la fille de la concierge qui excite sa libido naissante ; suivie par Jacotte l'ado précoce aux énormes seins qui s'évanouit quand on les touche ; ou bien plus tard dans les années 70 en pleine lutte pour les droits civiques, Sylvia, son premier amour, jeune danseuse afro-américaine qu'il déguise en Wonder Woman. Sans oublier Bones, inspirée par mon aventure avec Grace Jones sur laquelle la dramaturgie du film repose. J'en ai assez dit parce qu'en réalité, j'ai l'intention de reprendre le projet. Tout ce que je peux dire, c'est qu'il évoque une vision du french lover tel que de nombreux Anglo-Saxons l'imaginent : une espèce de Pépé le putois, incarnation absurde de la vanité masculine qui roule des mécaniques du haut de ses trois pommes avec la présomption de tomber toutes les femmes, surtout si elles sont spectaculaires et intimidantes comme Bones. Mais si Dédé est un peu ridicule, il est en revanche à la fois drôle et touchant. Au début de leur aventure, c'est Bones la créature de chair et de sang qui tombera amoureuse de Dédé, mais c'est Dédé qui la délaissera au profit du personnage fictif qu'il a créé pour elle… Ça y est, j'en ai trop dit. Stop ! C'est musical, voilà, c'est tout.

En quoi Grace Jones incarne-t-elle la dramaturgie du film ?
Parce que mon personnage féminin principal est basé sur elle et parce qu'elle aura été pour moi l'inspiration d'une vie. J'avais un peu plus d'une trentaine d'années quand je l'ai rencontrée. Pétri d'un idéalisme adolescent, j'étais une sorte de boy-scout branché et mon poste d'art editor d'*Esquire* à New York me donnait beaucoup de prestige auprès de mes petites amies du moment – Grace y compris. J'avais un bel avenir devant moi, seulement voilà : même si je suis né à Saint-Mandé, je suis le fils d'une danseuse américaine et j'ai toujours été fasciné par les feux de la rampe quels qu'ils soient…

Comment s'est passée ta rencontre avec elle ?
Je l'ai croisée une première fois, très furtivement, à New York pendant une séance de photos dans les années 70. Je me souviens qu'elle m'avait parue très foncée et que sa bouche beaucoup trop maquillée en rouge vif était sublime. Grace n'avait rien à voir avec ces jolies mannequins de couleur de l'époque. Elle était d'une beauté brute. Quelques mois plus tard, elle venait dîner chez moi à Union Square avec son fiancé français. Drôle de soirée. Elle était copine avec Toukie Smith, qui partageait ma vie à l'époque. On était en 1977. Je voyais bien que j'avais l'air de lui plaire. Riant bruyamment à tout ce que je disais – même si je n'essayais pas d'être drôle – elle me faisait du rentre-dedans devant tout le monde. J'étais à la fois un peu mal à l'aise et intrigué. Le message qu'elle m'envoyait c'était, «are you man enough for me ?». Ce qui n'est pas idiot quand on a une apparence physique aussi intimidante et une féminité à laquelle l'hétéro de base est généralement réfractaire. Mettre au pied du mur un petit macho vaniteux est une bonne stratégie. Donc elle me défiait, ● ● ●

Egoïste *de Chanel. Le décor du film. Ci-dessous,* La Femme au nez coupé, *Le poème écrit pour Farida Khelfa.*

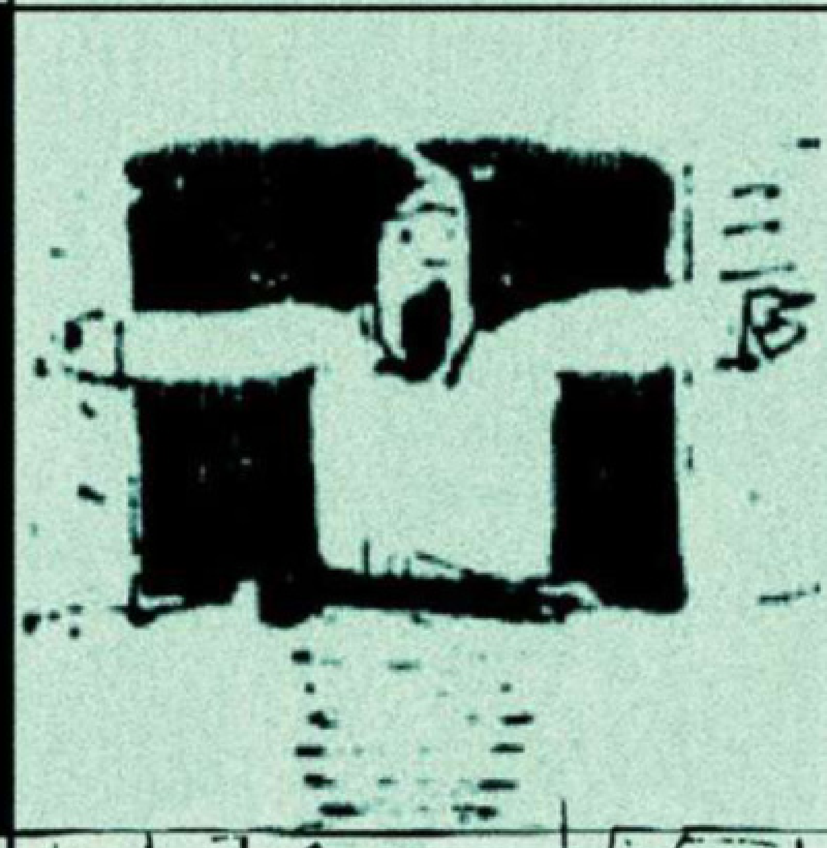


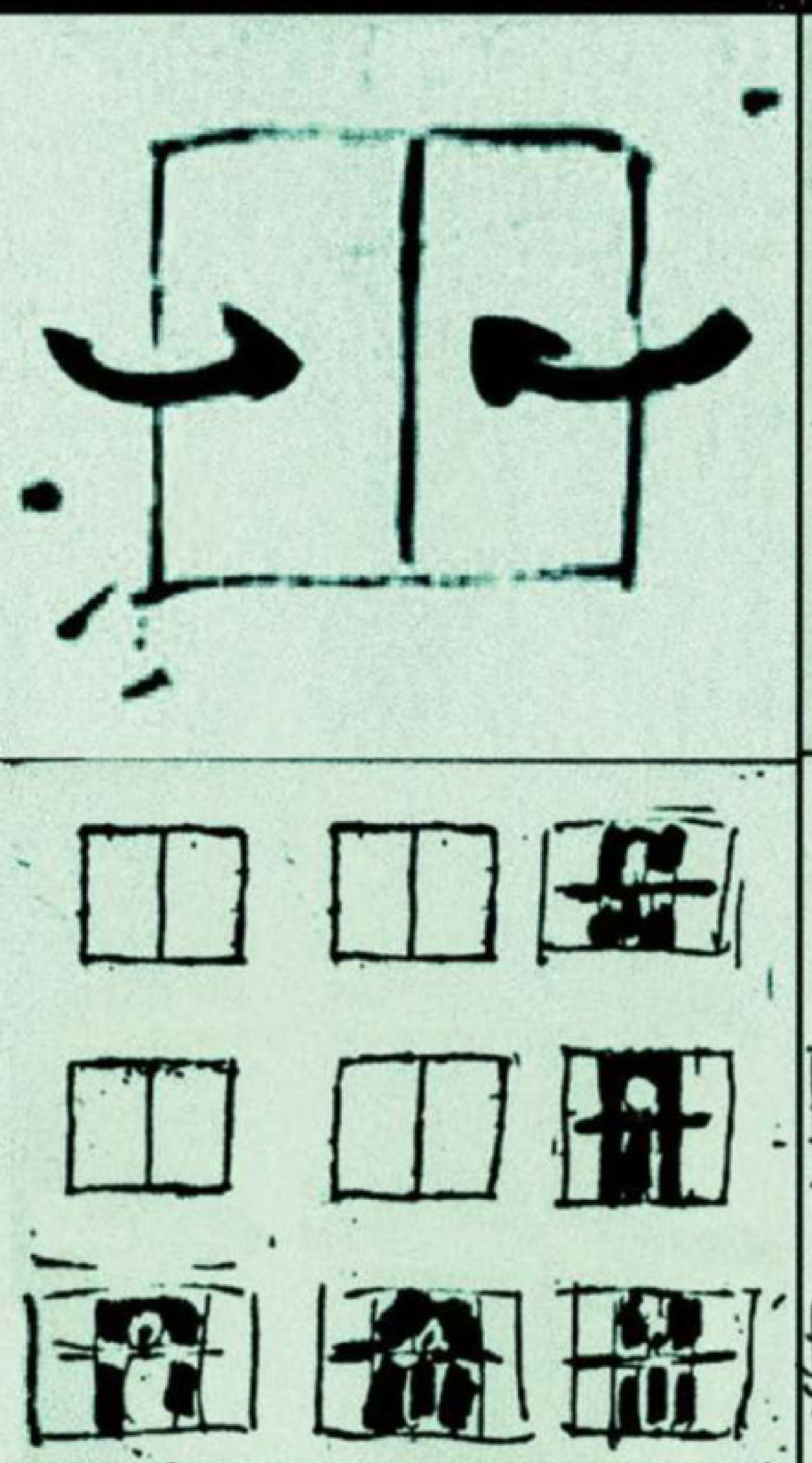
● ● ● c'était sa technique de séduction. Elle mettait en joue mon orgueil. Tout ça pour dire que j'ai tout de suite compris que j'avais à faire à un personnage extraordinaire. Le lendemain, je vendais l'idée d'un article sur elle, illustré par mes soins, au rédacteur en chef du *New York Magazine*. Quelques jours plus tard, elle débarque dans mon studio où je l'attendais avec Nick Cohn qui allait l'interviewer. On était au mois d'août, en plein après-midi, et il faisait très très chaud. Coiffée d'un petit chapeau masculin avec une jugulaire d'Issey Miyake, elle portait un long marcel qui lui tombait sur le haut des cuisses au ras du pubis tout en tenant une bouteille de Lynch Bages à la main. Je n'ai réalisé qu'au bout d'un moment qu'elle ne portait pas de culotte. Elle s'est avancée dans la pièce, a bu une grande rasade de vin directement au goulot et lâché un prout retentissant. Elle nous a dit, «Oh, excuse me!» en se marrant. Je n'en revenais pas. J'étais subjugué. Dès lors, il n'y a plus que ce personnage qui allait compter, j'étais accro.

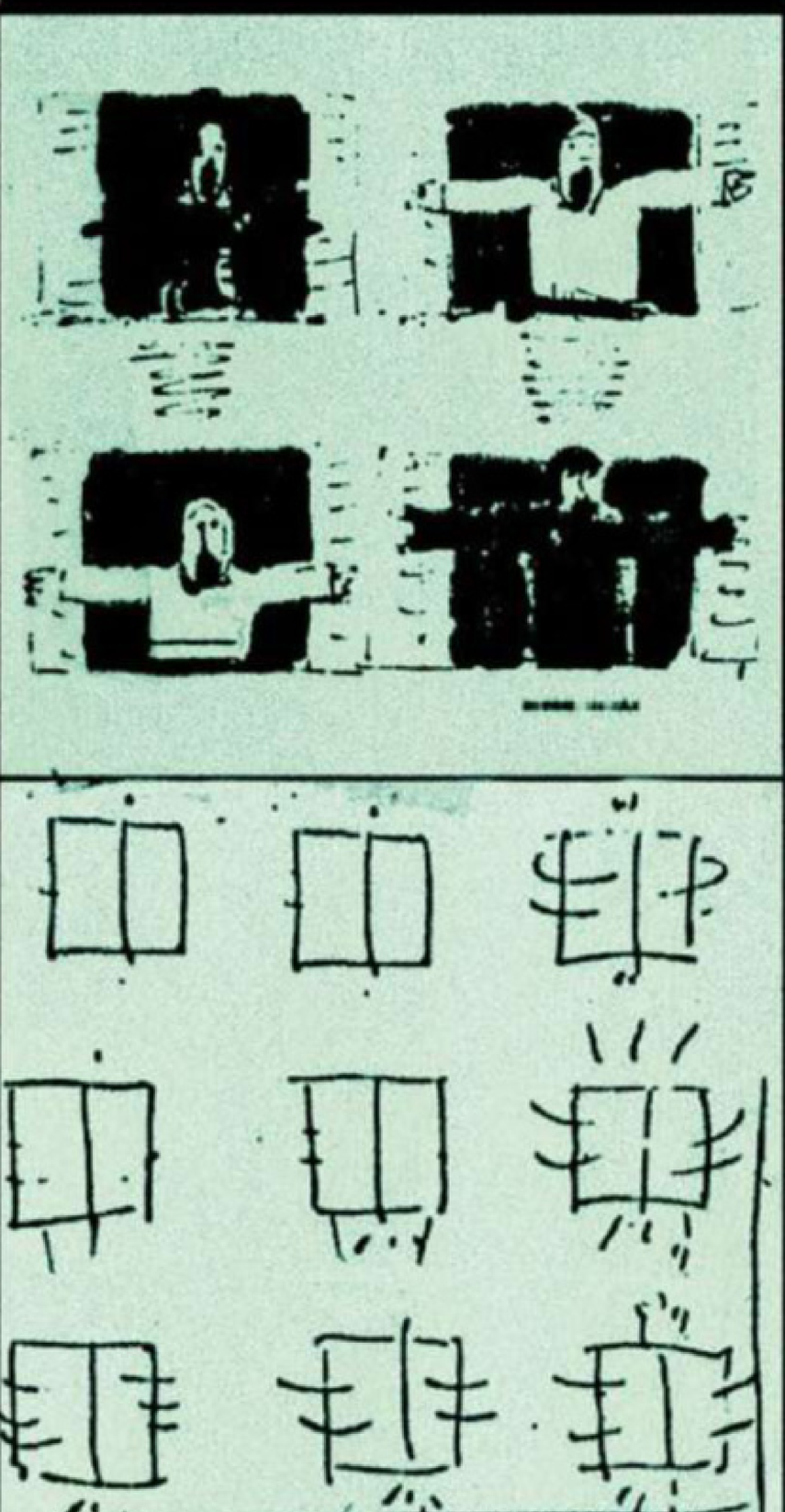
Comment s'est passée votre collaboration artistique ?
Elle était fondée sur un malentendu. Apparemment, Grace était encore amoureuse de moi à une époque où, encouragé par le succès des spectacles que je concoctais pour elle, je travaillais sans arrêt et c'est vrai que je n'étais pas très attentif. Frustrée, elle estimait que je la délaissais au profit de ce personnage fictif que j'avais créé pour elle. Elle se sentait à la fois exclue et manipulée, et allait prendre sa revanche en me menant la vie dure. De mon côté, j'aurais voulu partir mais je ne pouvais pas me permettre de perdre ce spectacle sur lequel je m'étais tant investi, j'étais coincé. Il allait falloir prendre mon mal en patience. Du coup, c'est moi qui étais malheureux, mais je me consolais en me disant que je ne l'étais pas davantage que Joseph von Sternberg l'avait été avec Marlène Dietrich. Je me souviens qu'un soir, alors qu'on donnait un concert dans une disco pourrie du New Jersey, un petit groupe de fans vient me voir à la régie. L'un d'eux, tout excité, me demande «alors, elle est comment Grace Jones dans la vie?». Excédé, je m'entends encore lui répondre «Grace Jones, c'est moi!». J'étais confus, je commençais à perdre les pédales. ● ● ●

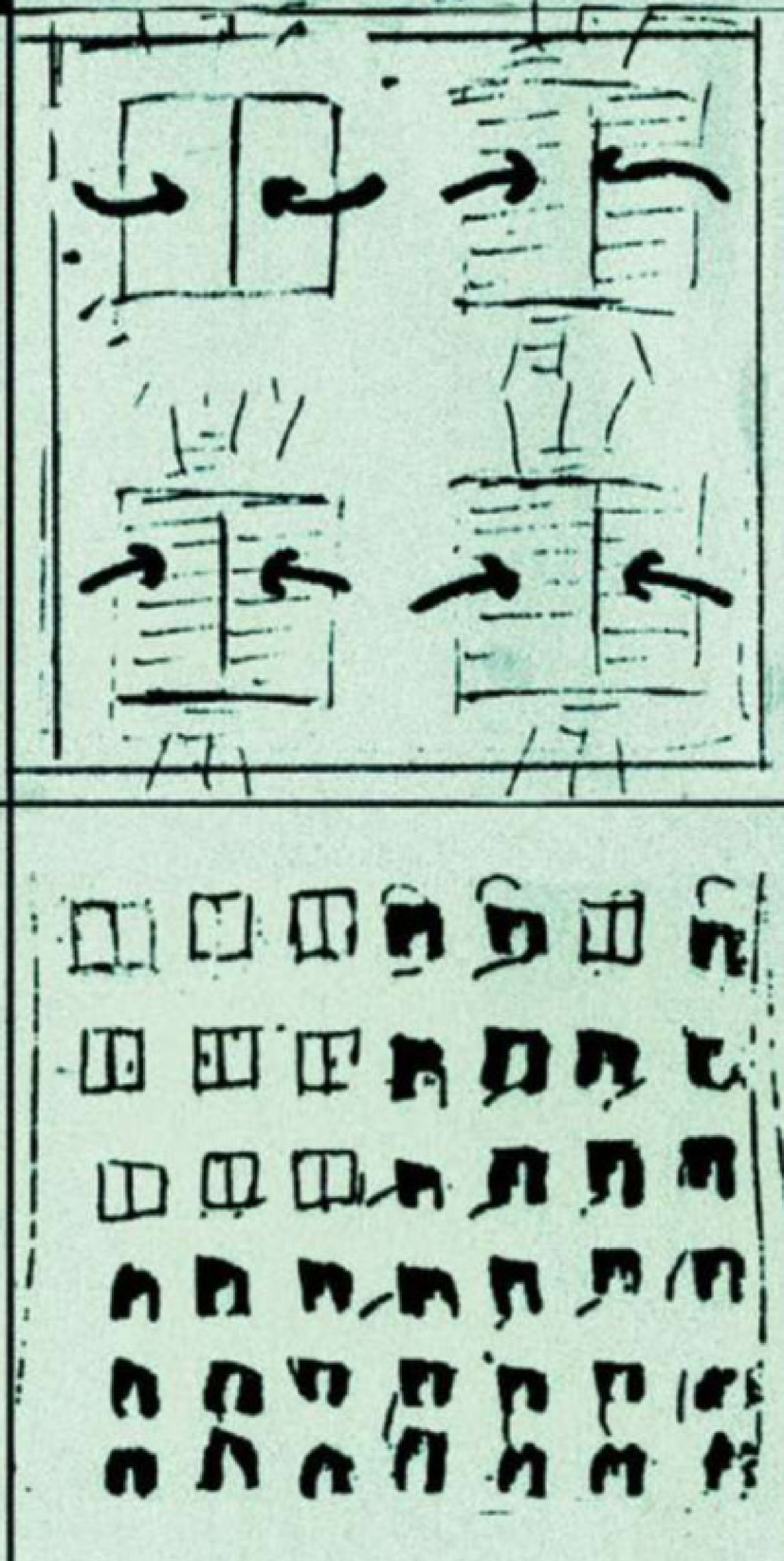
Int. Théâtre :
Farida : « Tromper un beur c'est une question d'honneur ... »

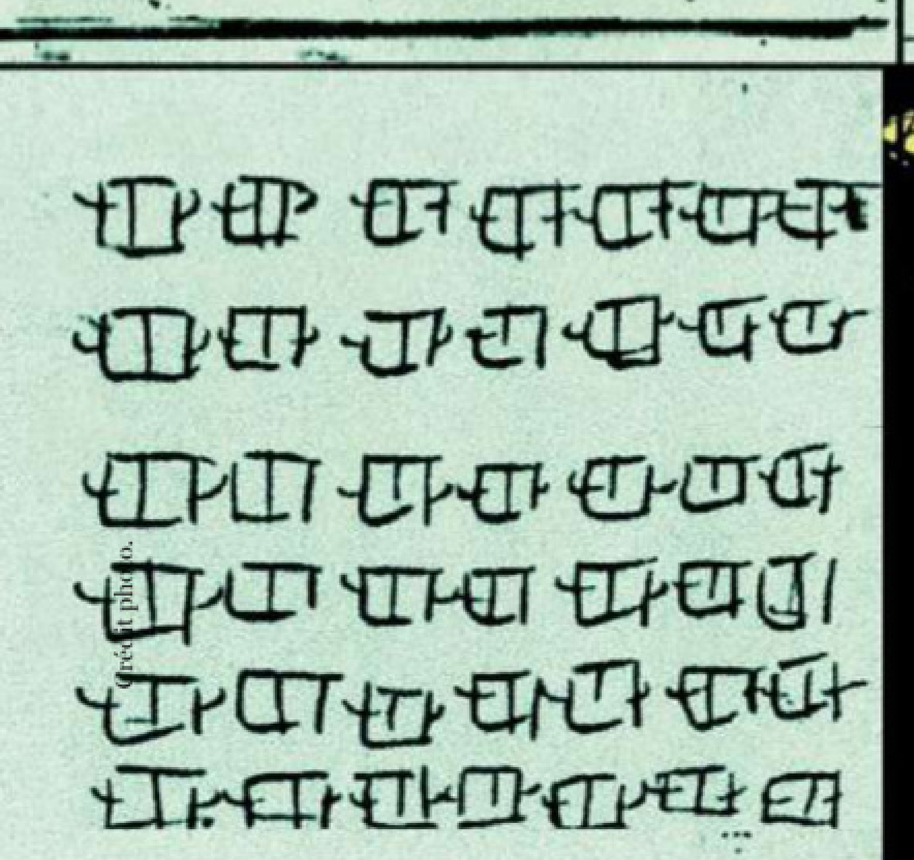
La Femme au nez coupé. *Extrait du storyboard.*

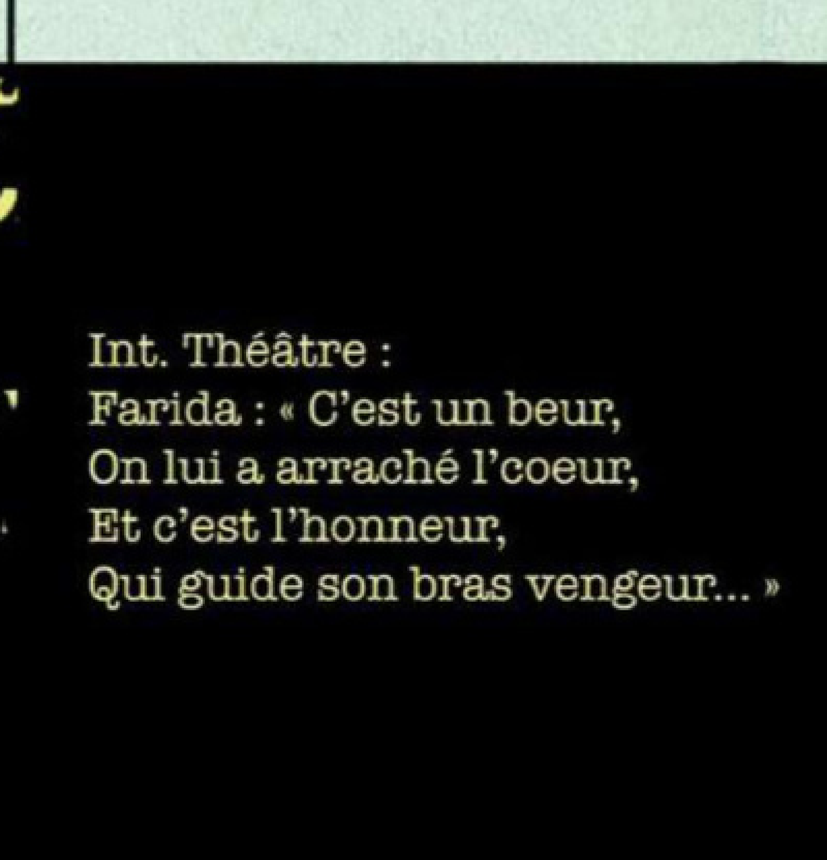












Int. Théâtre :
Farida : « C'est un beur,
On lui a arraché l'coeur,
Et c'est l'honneur,
Qui guide son bras vengeur... »

L'égérie Farida : projet de costume abandonné, 2013.

Crédit photo.

Image-Makers à Tokyo au 21-21 Design Sight Museum, 2014.

● ● ● ***Quel regard portes-tu sur votre tandem aujourd'hui ?***
En toute humilité, je crois qu'on a installé des choses assez exceptionnelles pour l'époque. En tout cas, exceptionnellement fraîches. La preuve en est, les emprunts de Lady Gaga ou de Rihanna, par exemple. On parlait tout à l'heure de projets qui n'ont pas abouti ; le *One Man Show* en est un. Même si la version qu'on a jouée au Palace et qui a tournicoté dans le monde est légendaire, c'est un spectacle tout de même un peu bancal, mais qui aurait pu devenir un petit chef-d'œuvre. Michael White, le producteur du *Rocky Horror Picture Show*, voulait le monter sur Broadway. J'avais envie, mais avec qui ? Je savais que Grace et moi c'était foutu. Quel dommage ! Elle avait le potentiel pour les baiser toutes. Même Diana Ross, qui était la star de l'époque, flippait (on l'avait aperçue nous espionner pendant une répétition). Si elle avait réellement travaillé, Grace serait aujourd'hui beaucoup plus que la fêtarde légendaire qu'on connaît, car même si elle n'a pas la voix d'Aretha Franklin, elle a une intelligence instinctive de la scène. J'étais très déçu. Je lui avais tout donné alors qu'elle ne pensait qu'à se libérer de mon influence pour pouvoir jouir de son succès. Il était temps qu'on se sépare. ● ● ● *(suite p. 271)*

«Si elle avait réellement travaillé, Grace Jones serait aujourd'hui beaucoup plus que la fêtarde légendaire qu'on connaît. Elle a une intelligence instinctive de la scène. Même Diana Ross, la star de l'époque, flippait.»

Trois égéries, 2014.

Cardigan bijou en cachemire, et longue robe de cocktail en satin de soie, **CHLOÉ.** Collier «Miss Dior» en métal, laque et or, **DIOR.** Manchette en perles et diamants sur or jaune, **CHANEL JOAILLERIE.** Page de gauche, costume pantalon en laine, **RALPH LAUREN BLACK LABEL.** Blouse à jabot en crêpe de soie, **CHLOÉ.** Ceinture et pochette, **CHARVET.** Pendentif en cristal et laiton, **GOOSSENS.** Béret en laine, **LES MAUVAIS GARÇONS.** Chaussettes **WOLFORD.** Chaussures «Décolleté» en cuir, **ROGER VIVIER.**

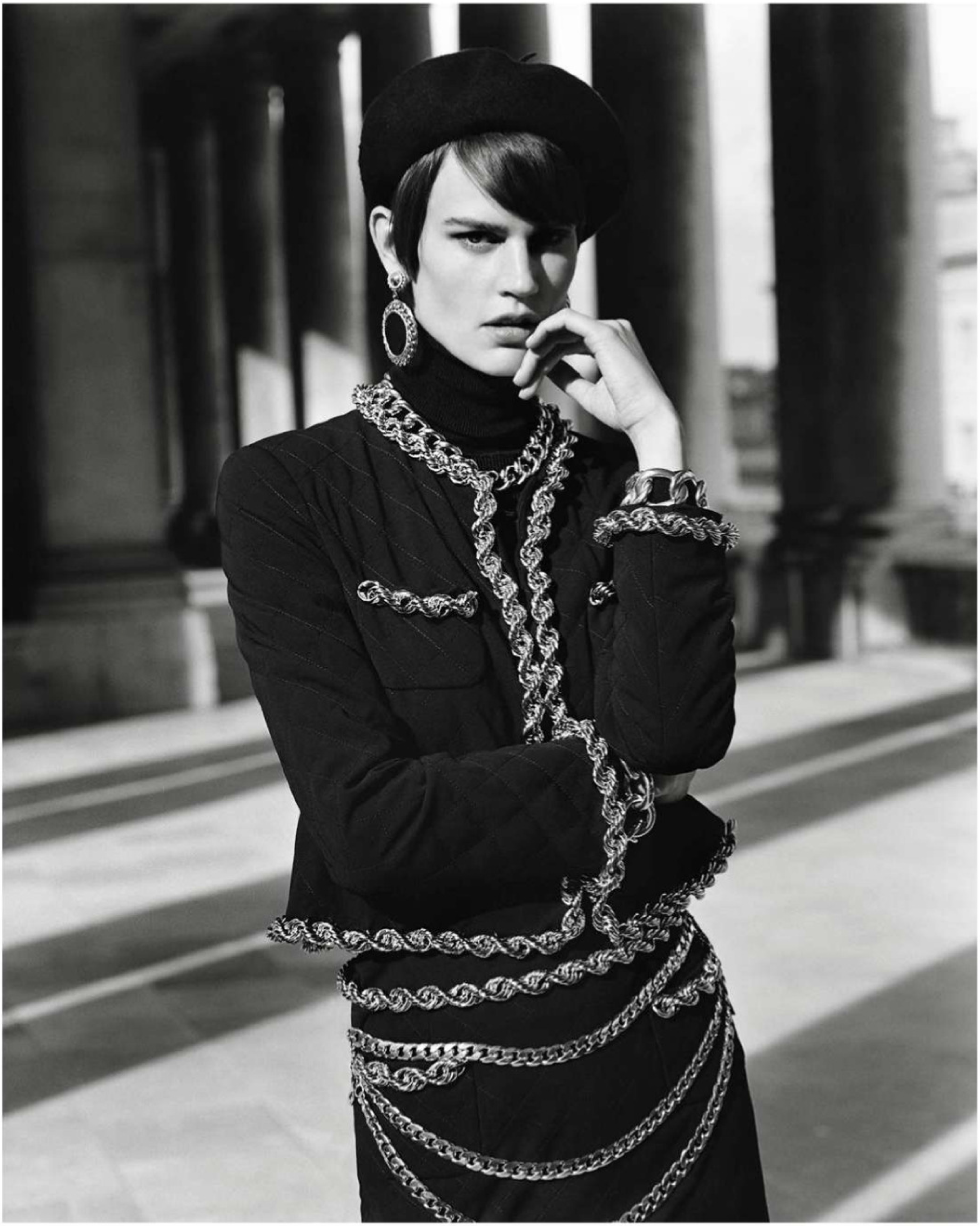
NOBLESSE OBLIGE

Photographe **ALASDAIR McLELLAN.** *Réalisation* **ANASTASIA BARBIERI.**

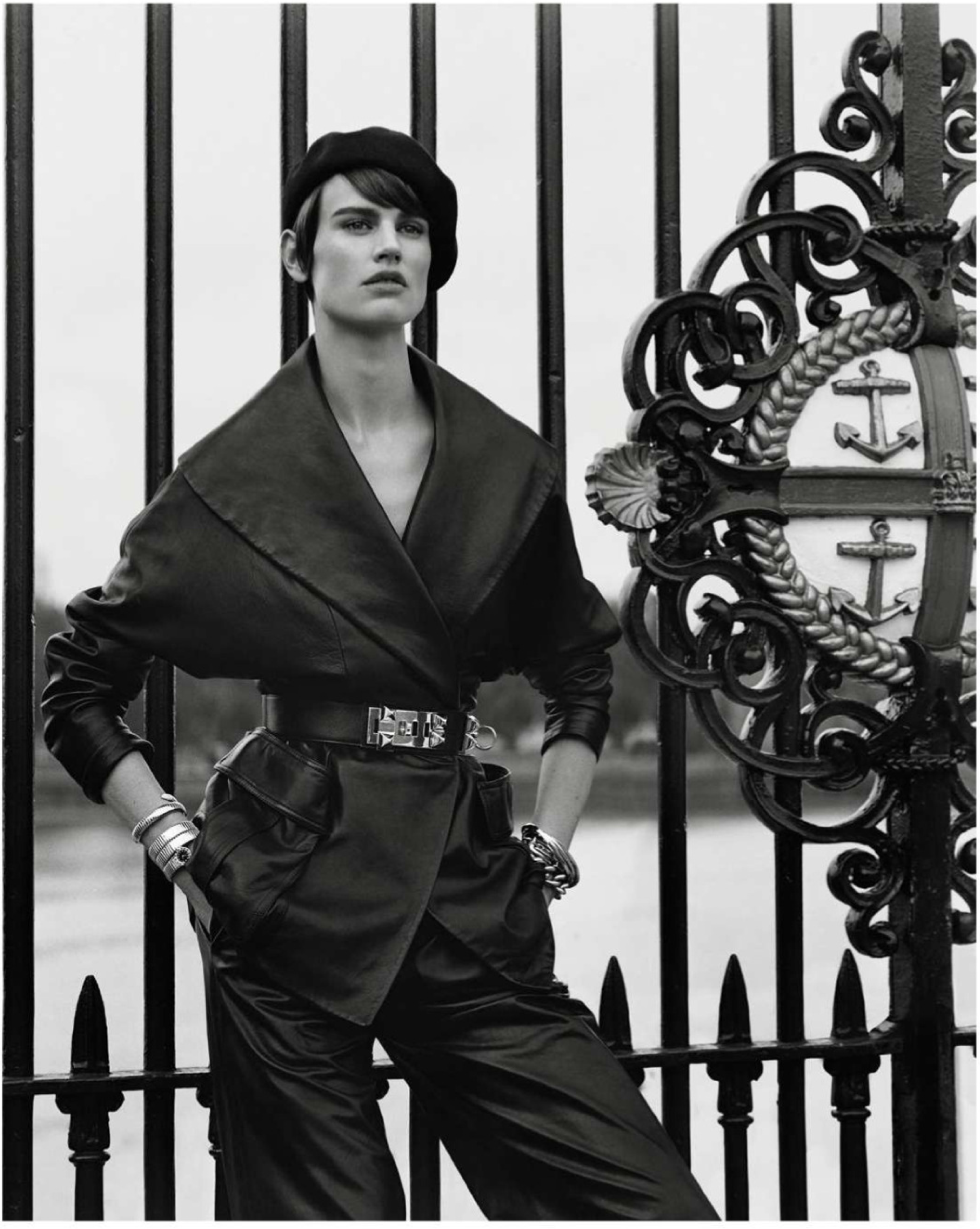
Manteau en tricotine gansé de cuir nappa doré, pull col rond en cachemire, pantalon en laine, et foulard en crêpe de Chine, **PRADA.** Béret en laine, **LES MAUVAIS GARÇONS.** Chaussettes Falke. Chaussures «Décolleté» en cuir, **ROGER VIVIER.** Page de droite, robe en soie à encolure métallique strassée, **GUCCI.** Solitaire et bracelet «Serpenti» en diamants sur or blanc, **BULGARI HAUTE JOAILLERIE.** *Maquillage Dior le fond de teint Diorskin Star Beige Clair, la palette 5 Couleurs Cuir Cannage, le mascara Dior Addict It-Lash It-Black, et sur les lèvres, Diorific Enchanting Shock. Ongles laqués avec le Dior Vernis Muguet.*

Cape en velours, blouse à col plastron en mousseline de soie et dentelle, nœud en satin, pantalon de smoking en cady à ceinture en satin, **DOLCE & GABBANA.** Solitaire en diamants sur or blanc, **BULGARI HAUTE JOAILLERIE.** Page de droite, veste courte croisée, et pantalon en velours coton, **GIVENCHY par RICCARDO TISCI.** Pull marin en laine mérinos, **ARMOR LUX.** Ceinture en cuir et boucle métal, **SAINT LAURENT par HEDI SLIMANE.** Béret en laine, **LES MAUVAIS GARÇONS.** Chaussettes **FALKE.** Chaussures «Décolleté» en cuir, **ROGER VIVIER.**

Manteau en laine bouillie, et pantalon en maille côtelée, **CÉLINE.** Béret en laine, **LES MAUVAIS GARÇONS.** Mocassins en cuir verni, **J.M. WESTON.** Collier en métal doré, **BEN AMUN.** Page de droite, veste et jupe en laine et chaînes de métal doré, **MOSCHINO.** Pull col roulé en cachemire, **JOSEPH.** Béret en laine, **LES MAUVAIS GARÇONS.** Boucle d'oreille et collier en métal doré mis en ceinture, **POGGI.** En haut, bracelet en or rose, **POMELLATO.** En bas, bracelet en or jaune, **DVF BY H. STERN.**



Manteau double boutonnage en cachemire, et longue jupe taille haute en crêpe de laine, **DIOR.** Collier en or rose et diamants, **POMELLATO.** Chaussures «Décolleté» en cuir, **ROGER VIVIER.** Page de droite, veste en cuir à col châle, **BALMAIN.** Ceinture «Collier de chien» en box et métal, **HERMÈS.** Pantalon en cuir, **OSCAR DE LA RENTA.** À gauche, bracelet «Serpenti» en or rose et diamants, et montre Tubogas en or rose, **BULGARI.** À droite, bracelet en métal argenté, **SAINT LAURENT par HEDI SLIMANE,** et gourmettes dorées; **BEN AMUN.**



Manteau en cuir et sequins, et ceinture en cuir verni, **LOUIS VUITTON.** Page de gauche, veste en laine doublée satin de soie, et pantalon en laine, **GIORGIO ARMANI.** Béret en laine, **LES MAUVAIS GARÇONS.** Foulard en soie, **CHARVET.** Chaussettes **FALKE.** Mocassins en veau verni, **HERMÈS.** Manchette «Sculpted Cuff» en or jaune, **DAVID YURMAN.**
Coiffure Duffy. Mise en beauté Kay Montano. Manucure Jenny Longworth. Production Ragi Dholakia. Assistante réalisation Jeanne Créhange.

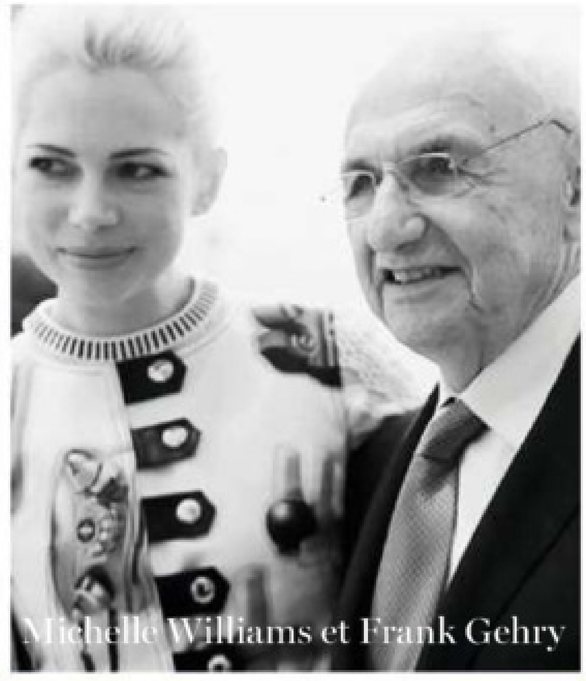
L'œil de VOGUE PARIS

La grande envolée

Attendue avec impatience depuis des années, **LA FONDATION LOUIS VUITTON,** signée par l'architecte Frank Gehry, a déployé ses ailes de verre à la lisière du bois de Boulogne, s'imposant immédiatement comme le nouveau landmark de l'univers de l'art contemporain, pas seulement parisien…

Hélène et Bernard Arnault

Anna Wintour, Karl Lagerfeld et Nicolas Ghesquière


Michelle Williams et Frank Gehry

Alain Delon

Natalia Vodianova et Antoine Arnault

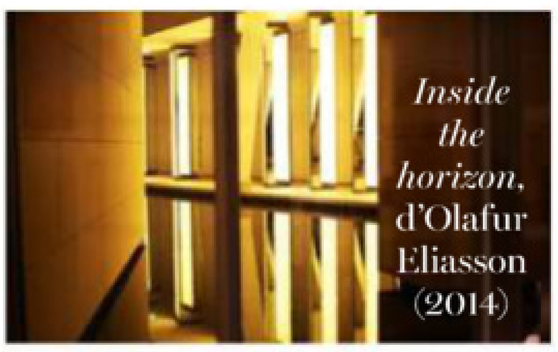
Pierre Bergé

Loïc Prigent et Mademoiselle Agnès

Dial a Poem de John Giorgio (1968)

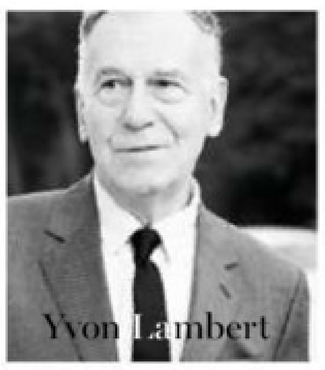
J.W. Anderson

Jeff Koons


Inside the horizon, d'Olafur Eliasson (2014)

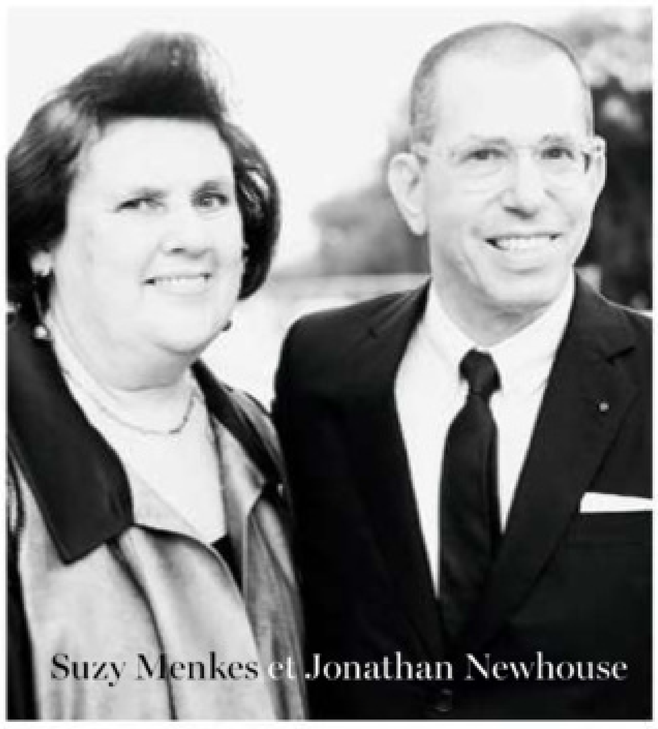
Pietro et Elisabetta Beccari avec Alessandro Sartori

Marion Cotillard et Raf Simons


Yvon Lambert

Daniel Buren

Œuvres de Gerhardt Richter


Suzy Menkes et Jonathan Newhouse

Liya Kebede

Phoebe Philo et Delphine Arnault

Katia et Sidney Toledano

Nicholas Kirkwood et Pierre-Yves Roussel

Sofia Coppola

Aymeline Valade

Chrissie Erpf et Larry Gagosian

Delfina Delettrez

Setsuko Klossowska de Rola

Sophie Calle

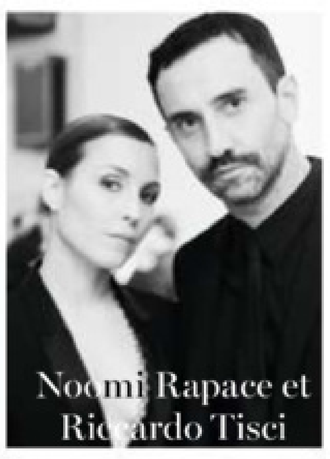
Le bâtiment de la fondation Louis Vuitton

Maja Hoffmann, Sam Keller et Hans-Ulrich Obrist

SAS le prince Albert de Monaco

Pierre Pelegry, Alessandra Borghese et Thaddaeus Ropac

Olivier Berggruen, Xavier Veilhan, Diana Picasso, Christophe Ono-dit-Biot et Jean de Loisy


Noomi Rapace et Riccardo Tisci

Michael Burke

Carla et Silvia Fendi

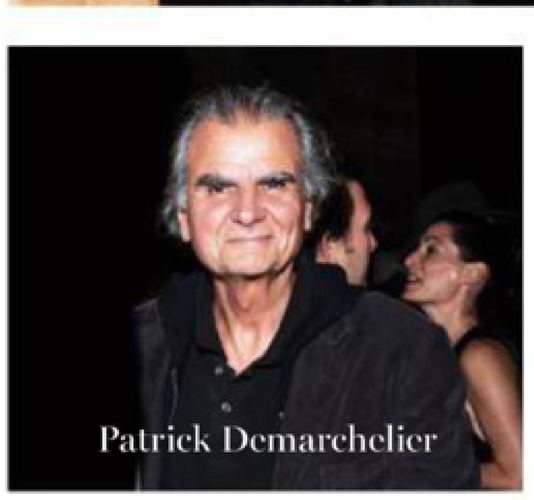
Saskia Lawaks, Getty Images

Chiffre d'or

Egérie du mythique n° 5 de **CHANEL**, Gisele Bündchen est aussi la star d'un film publicitaire à l'aura hollywoodienne signé Baz Luhrmann. L'occasion, pour la maison de la rue Cambon, de fêter à New York la nouvelle ambassadrice du parfum le plus célèbre au monde. *Photographe* **Greg Kessler.**

Karl Lagerfeld, Baz Luhrmann et Catherine Martin

Gisele Bündchen



Patrick Demarchelier

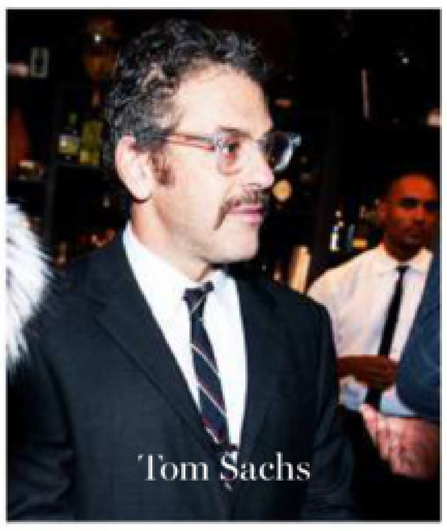
Ming Xi

Nadja Bender et une amie

Crystal Renn & Eric Pfrunder

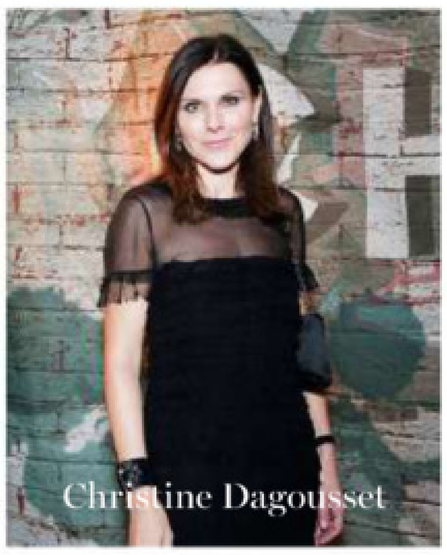
Dorian Grinspan & Michael Avedon

Maureen Chiquet


Tom Sachs

Nancy Grant, Xavier Dolan, Virginie Viard & Jamie Bochert

Olivier Polge, Bruno Pavlovsky & Eric Pfrunder


Christine Dagousset

Lexi Boling

Erin Wasson & un ami

Toni Garrn

Jon Kortajena, Harry & Peter Brant

Sigrid Agren

Brad Kroenig & Jake Davis

Gigi Hadid & Carlyne Cerf de Dudzeele

Benn Northover & Jamie Bochert

Garance Doré

moi, maintenant, vous êtes un peu casse-pieds ! Il faut que j'aille chercher ma fille qui m'attend… Que puis-je vous dire de plus ?

Je vous promets de conclure vite… Mais le gouvernement, l'argent, c'est un peu triste comme terminus. Je voudrais achever cette rencontre en parlant d'amour. À Septeuil, petite, vous êtes scolarisée dans une école de garçons. Vous grandissez entre deux frères. On a beaucoup parlé de votre androgynéité, de votre côté garçon manqué. Vous avez déjà essayé, avec une femme ?
Eh bien non, parce que je n'ai jamais été amoureuse d'une fille. Je n'ai absolument rien contre, mais je n'ai jamais imaginé ça…

On entend parfois que les belles femmes n'aiment pas les hommes beaux. C'est vrai ?
Pas vraiment, parce que quand j'avais 20 ans, j'étais avec un mannequin très beau, et puis après, avec le fils d'Emmanuel d'Astier de La Vigerie, qui était très beau aussi. J'ai aussi flirté avec une espèce de chercheur très mignon. En même temps, quand on aime les gens, on les trouve beaux, non ?

Oui. Dans votre vie sentimentale il y a eu Luigi, votre premier mari, un partenaire excentrique, une vraie moitié, qui est mort en 2006. Il était marchand d'art, et ne tenait pas à devenir un personnage public.
Non, il était vraiment comme un gentilhomme du XIXe siècle. Je pense à lui tous les jours. Ce qui vous fait pleurer en hoquetant avec de grosses larmes s'estompe, mais la tristesse, la nostalgie, ça continue, on n'oublie pas.

Avec Denis Olivennes, votre compagnon actuel, c'est plutôt le contraire. Lui est un personnage public, qui fait partie de votre vie publique…
Vous voyez : on ne peut pas dire que j'ai un type d'homme ! Mais les deux sont intelligents, cultivés, sensibles, pas misogynes pour un sou, généreux : ce sont des mecs bien, ils ont ça en commun.

[Violette a rappelé une fois encore sa maman. Ines n'a plus le choix, elle doit partir. Il me reste quelques questions à lui poser. La dernière partie de l'entretien a lieu sur le siège passager de sa petite Fiat en cuir havane, qu'elle conduit à toute allure, avec un doigté parfait.]

Attention au vélo. Vous êtes une femme fidèle ?
Oui très. C'est important la fidélité.

Avez-vous un point de vue strict sur la fidélité ?
Ultra.

C'est un peu puritain.
Peut-être, mais pour ça, je suis très coincos. C'est pas possible de ne pas être jaloux. Ça veut dire que vous n'aimez pas, si vous n'êtes pas jaloux. Ce n'est pas anodin d'aller se mettre dans le lit de quelqu'un d'autre. Oh non mais je t'aime ! C'est rien ! C'est que du sexe ! Tu parles : ce n'est jamais agréable. Et puis il y a un certain bonheur à la fidélité, à s'imposer une petite discipline.

[Ines tourne à droite, mais elle a tardé à enclencher son clignotant. Un scooter furieux la rattrape en klaxonnant. Lorsqu'elle baisse sa vitre pour s'excuser, le conducteur du scooter, un homme de 40 ans, s'apaise instantanément. Il sourit. C'est lui qui s'excuse.]

Peut-on ne pas se lasser d'une même personne ?
Non, il y a une façon de transformer la sexualité, d'y faire attention, de bien connaître l'autre. La nouveauté n'est pas forcément la chose la plus excitante.

J'ai une dernière question.
Mazette !

Pouvez-vous me raconter quelque chose que vous n'avez jamais raconté à personne ?
Un truc atroce. J'avais 13 ans, j'étais au mariage de mon cousin, une cérémonie assez glamour dans une petite chapelle près de chez moi à la campagne ; il y avait des éditeurs, toutes sortes de gens. Je connaissais bien cette chapelle puisque c'est celle où j'allais tous les dimanches avec ma grand-mère, et je savais que lorsqu'on ouvrait la grande porte en bois, ça faisait un boucan pas possible. Si je sortais de l'église, tout le monde allait m'entendre. Mais j'avais horriblement envie de faire pipi, c'était de pire en pire, et j'étais debout. Alors pendant la messe, tout doucement, j'ai fait pipi par terre. Il y avait une flaque à mes pieds, c'était une souffrance abominable. J'ai eu tellement honte que je ne l'ai jamais raconté à personne. C'est bien comme histoire : y'a du lourd, non ?

Sur cette confession, et un éclat de rire, Ines coupe brusquement le moteur. Elle s'est garée. La silhouette filiforme de Violette apparaît dans le crépuscule parisien. Les lampadaires blondissent l'atmosphère. Nous sommes près du jardin du Luxembourg. J'observe Ines, monochrome dans son tailleur léger, qui lève le bras à l'horizon. Je repense aux romans de Françoise Sagan, dont ses parents, à l'en croire, auraient pu être issus. Une génération plus tard, quel écrivain aurait engendré Ines ? À n'en pas douter, Charles Trenet. D'ailleurs, elle l'adore. Trois titres – *Y'a d'la joie, La vie qui va, Le Jardin extraordinaire* – disent tout en quelques mots. Je récapitule la femme que je m'apprête à quitter. Ines aime tout le monde, surtout Sandrine Kiberlain et Valérie Lemercier (à qui *Vogue* «devrait consacrer un numéro spécial»). Ines n'a aucun ennemi : elle n'a pas le temps d'être rancunière. Au quotidien, chacun l'appelle Ines : son facteur, la dame du pressing. C'est presque trop beau. Si ce n'était pas elle, un pareil refrain du bonheur deviendrait inquiétant. Mais c'est elle. Une chanson ne ressemble pas totalement à la vie. On se fiche du couplet. On veut réécouter le refrain. La chanson d'Ines appartient à la France. Nous avons tous besoin d'Ines.

As-tu des tabous, des sujets avec lesquels tu n'es pas à l'aise ?
Je suis très pudique. Les scènes d'amour me gênent, surtout au cinéma, même quand elles sont bien faites. Dans mon projet de long-métrage par exemple, je les avais stylisées, traitées comme des métaphores visuelles pour éviter les contacts physiques : la langue, la salive et tout le tintouin. Ma façon d'exprimer le sexe aujourd'hui se rapprocherait plutôt des scènes d'amour de certains de ces vieux films où on voit par exemple Jean Gabin enlacer Michèle Morgan, pendant qu'un train passe à travers un tunnel avec un bruit d'enfer. Je n'aime pas montrer le sexe cru, même si je l'ai fait dans le passé dans une série sur la 42e Rue, avec cette jongleuse de balles de ping-pong qu'elle expulsait de son vagin. Comme beaucoup de petits-bourgeois, j'ai toujours été fasciné par la rue et pour tout ce qui est tabou, ce qui explique probablement ma curiosité pour les peep shows, la 42e Rue de l'époque et sa population interlope. J'avais imaginé cette série d'images parce que la présentation, disons la «direction artistique» de ces «divertissements» – qui ne sont que ce qu'ils sont – ne me semblait pas à la hauteur des «spécialités» présentées. Je trouvais que ça méritait mieux.

Quand on voit ton travail, ta capacité à intervenir sur tous les supports, le dessin, la photo, le film, la mise en scène, voire la musique, on ne peut pas s'empêcher de penser à Warhol. C'est une comparaison qui te semble tenir la route ?
Pas du tout. Je comprends ce que tu dis et j'en suis très flatté. Mais Warhol est devenu Warhol le jour où ses tableaux ont valu très cher. Avant, c'était Andy, le jeune illustrateur extra-lucide et ambitieux qui a très tôt compris qu'il avait tout intérêt à tenter une carrière artistique à 100 %. Le jour où une de mes œuvres sera achetée pour un montant acceptable, la comparaison tiendra. Helmut Newton, lui, a merveilleusement mené sa carrière, au point de vendre, de son vivant, des photos à caractère souvent commerciales publiées dans la presse féminine ou la publicité. C'est vrai qu'on m'invite de plus en plus dans les musées mais je ne suis pas collectionné. Ceci dit, l'autre jour, j'ai eu une très bonne surprise. Les administrateurs d'un grand musée sont venus me dire qu'ils voulaient m'acheter une œuvre. Celle que je veux. Donc, grâce à ça, on va pouvoir établir ma cote. Et une fois que tu es passé des arts appliqués à un grand musée, c'est plus la même chose. En attendant, je ne suis qu'un artiste graphiste qui travaille pour la publicité, les magazines, et qui s'amuse énormément à le faire.

De quel projet es-tu le plus fier ?
J'aime bien mon film *Égoïste* pour Chanel. Et *Coco* aussi. Je les trouve tous les deux très réussis. J'ai souvent recyclé dans ces «brefs métrages» beaucoup de choses issues de projets qui n'ont pas vu le jour. Les volets qui claquent dans *Égoïste*, par exemple, faisaient partie d'un projet de film intitulé *La Femme au nez coupé* que je voulais réaliser à partir d'un poème écrit par Farida. Je crois que si certains de mes films publicitaires ont marqué le public, c'est parce qu'ils n'obéissaient à aucun des tics de la réclame de l'époque. En toute modestie, ils sont à moi, tout droit sortis de mon théâtre imaginaire. Et je continue de rêver. Je pourrais me retirer, prendre ma retraite comme on dit, mais le fait de ne pas être mort m'a rendu encore plus vivant. Je suis marié avec une femme qui a trente ans de moins que moi, qui est championne de tennis et qui ne vieillit pas. C'est très stimulant. Les enfants ont presque tous quitté la maison pour aller vivre leur vie. Du coup, j'ai l'impression que j'ai 40 ans à nouveau. 40 ans, c'est ça. Avec juste un peu mal au dos.

VOTRE BÛCHE DE NOËL SIGNÉE
STÉPHANE GLACIER

Meilleur Ouvrier de France Pâtissier

La bûche "Émeraude", créée pour les fêtes 2014 par Stéphane Glacier Maître Pâtissier et Meilleur Ouvrier de France, est un véritable bijou de saveurs : délicat chocolat au lait, chocolat noir, caramel et noix de pécan.
La bûche qui émerveillera vos convives est disponible ***à partir du 15 décembre.***

Sur commande et sur place
Pâtisseries et Gourmandises
66 rue du progrès - 92700 Colombes
Tel : 01 47 82 70 08
www.stephaneglacier.com

GOUTAL AGENCE TÉ

L'horoscope de vogue

Par Shelley von Strunckel.

VERSEAU 20 janvier – 17 février

Avec Mars, planète de l'ego et de l'action, en Verseau du 4 décembre au 12 janvier, vous laissez tomber les débats pour l'action. Il y aura des ratés, mais vos rencontres et expériences vous encouragent à explorer des activités inédites. Des décisions seront peut-être nécessaires. Veillez à être assez souple pour vous adapter aux captivantes propositions de l'activité planétaire des deux premiers trimestres de 2015.

POISSONS 18 février – 19 mars

Des idées révolutionnaires sur votre mode de vie vous occupent depuis des mois. En décembre, le pratique Saturne met l'accent sur des changements potentiels le 23 et ouvre un cycle d'exploration. Ces expérimentations vous incitent à vous demander ce qui est sage. Puis les événements de la mi-janvier révèlent ce qui enrichit votre vie. En revanche, des situations familières épuisent vos finances et votre énergie. Y renoncer est une tâche peu facile mais étonnamment joyeuse.

BÉLIER 20 mars – 19 avril

Vous vous flattez de votre indépendance d'esprit. Pourtant, sous l'égide de votre maître Mars, qui accentue l'influence des autres du 4 décembre à la mi-janvier, des événements marquants font évoluer vos idées, voire votre vie. Votre première réaction sera peut-être de résister. Mais bientôt, vous vous laisserez captiver par des expériences intrigantes. Si nécessaire, repensez votre façon de vivre ou de travailler, consciente que vous entamez une belle période de croissance personnelle.

TAUREAU 20 avril – 20 mai

Début décembre, vous découvrez des changements, inutiles selon vous, mais que les événements vous forcent à explorer. Au milieu du mois, vous en saurez assez pour changer d'attitude. Ensuite, certains éléments de vos relations intimes et même de vos projets d'avenir évoluent. Ça tombe bien : d'autres changements, suscités par des circonstances concernant autrui, surviendront en janvier. À ce moment-là, vous aurez eu le temps d'y réfléchir et de vous informer, et serez donc beaucoup plus intéressée par ce qu'ils ont à offrir.

GÉMEAUX 21 mai – 20 juin

Vous adorez les idées neuves, mais la vulnérabilité causée par la Pleine Lune en Gémeaux du 6 décembre vous rend hésitante. Rien ne presse. Des changements de circonstances et dans la vie des autres restructurent souvent vos options. Explorez tout, sachant que ce qui paraît le moins plausible ou le moins attirant se révélera peut-être beaucoup plus intéressant au fil de janvier. Ne soyez pas tatillonne en matière d'arrangements. Dans les questions d'argent, en revanche, vérifiez le moindre détail.

CANCER 21 juin – 21 juillet

Vous aimez vous activer ? Vous serez servie en décembre. Entre les mondanités et vos obligations, vous risquez d'être débordée. La très émotionnelle Pleine Lune en Cancer du 5 janvier déclenche une remise à plat : vous vous demandez où les choses coincent ou nécessitent des améliorations. Commencez par impliquer les autres. Il faudra du tact et de la patience, mais le résultat vous donnera le courage d'affronter des objectifs ardus sur le plan personnel.

LION 22 juillet – 22 août

Vous êtes charmante, mais aussi têtue, donc peu ravie quand des changements dans votre vie sont décidés en dehors de vous. Comme vous n'avez pas vraiment le choix, mettez-les à l'épreuve, ne serait-ce que pour les réorganiser à votre idée. Vous serez vite intéressée. Mieux, vous serez galvanisée par un bonheur personnel peut-être dû à ces nouveautés. Au point que, début 2015, vous courtiserez ce que vous auriez rejeté il y a quelques semaines.

VIERGE 23 août – 22 septembre

Vous aimez les activités qui améliorent votre esprit, votre bien-être, vos relations ou votre travail. Pourtant, alors que des vagues de changement s'annoncent prometteuses, vous ne maîtrisez pas grand-chose. Considérez décembre comme une période d'exploration. Prenez des risques, mais esquivez les grosses réformes. Ainsi, quand les événements de janvier exigeront plus d'implication, vous serez mieux informée et beaucoup plus enthousiaste.

BALANCE 23 sept. – 22 oct.

Vous vous concentrez sur la vie pratique depuis que Saturne a mis l'accent sur ces sujets en 2012. Parfois de votre seul chef, ou parce que vous y êtes forcée. Ce cycle s'achève quand vous réglez les derniers détails, puis, le 23 décembre, quand Saturne accentue la communication, beaucoup plus dans votre nature. Il faudra traiter les autres avec une fermeté inhabituelle, mais ce sera un soulagement.

SCORPION 23 oct. – 21 nov.

Après les changements perturbants mais profitables des derniers mois, vous n'aspirez qu'à la tranquillité. Espoir vain car ces péripéties ont bousculé d'autres situations. Vous avez sans doute compris qu'il vaut mieux accepter les événements, même s'ils sont aussi inattendus que ceux de la mi-décembre. En janvier, les discussions se poursuivent. Instructives, elles conduisent à des rencontres intéressantes, et qui, dans un ou deux cas, pourraient ajouter quelque chose de très spécial à votre vie.

SAGITTAIRE 22 nov.- 20 déc.

LÂCHEZ PRISE, ET VOUS VOYAGEREZ LÉGER

Ces derniers mois, des événements aussi prometteurs qu'excitants ont ouvert un cycle de changements. Depuis, vous vous débarrassez d'arrangements encombrants, personnels et professionnels, pour en explorer de nouveaux. Certains ont tourné court mais tous sont instructifs. Le pratique Saturne entre en Sagittaire le 23 décembre, intensifiant cet objectif. Parce que son influence s'étend sur l'essentiel des deux prochaines années, vous aurez tout le temps de désencombrer votre vie, votre pensée et vos ambitions… et ce, dès janvier.

Broche en or jaune, DAVID WEBB.

CAPRICORNE 21 déc. – 19 janv.

VOUS DÉCOUVREZ UN MONDE NOUVEAU.

La prévoyance est sage mais, en décembre, elle pourrait compliquer les choses. Concentrez-vous sur les questions pratiques, cherchez ce qui fonctionne et ce qui coince dans votre vie. Ainsi, vous serez prête quand la Nouvelle Lune en Capricorne du 22 et un changement de position de votre maître Saturne, le 25, feront évoluer votre perspective pour l'année 2015. En janvier, il s'agit de supprimer les arrangements stériles, puis d'explorer des options qui vous entraînent parfois en territoire inconnu.

Bracelet en émail et rubis sur or jaune, DAVID WEBB.

DR

Retrouvez votre horoscope sur VOGUE.FR

VOGUE PARIS

Collections

PRINTEMPS
ÉTÉ 2015
PARIS
NEW YORK
LONDRES
MILAN

2100
LOOKS

1300
ACCESSOIRES

EN KIOSQUES ACTUELLEMENT

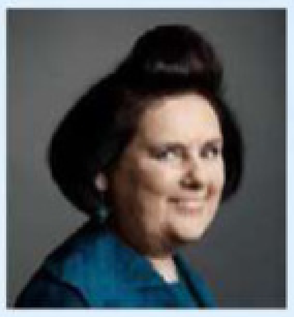
L'émoi du mois

Photographe **Thomas Lagrange.** *Réalisation* **Célia Azoulay.**

Ballerines «C» et escarpins «Décolleté» en cuir et métal, **ROGER VIVIER**, 490 €, 590 € et 620 €. Collants opaques, **FALKE** et **WOLFORD.**

Assistanre réalisation Manon Latil

"La première conférence sur le luxe organisée par Condé Nast International sera axée sur l'avenir - un monde nouveau où la technologie est en concurrence avec 'le hard luxury'"



Suzy Menkes, éditeur international de Vogue

CONDÉ NAST INTERNATIONAL

CONFERENCE DE LUXE

PALAZZO VECCHIO
FLORENCE, ITALY
22-23 AVRIL, 2015

HARD LUXURY

LA PLUS IMPORTANTE CONFÉRENCE DE L'INDUSTRIE DU LUXE

Suzy Menkes préparera et animera le programme de ce nouvel évènement révolutionnaire à l'attention des entreprises et leaders créatifs issus de plus de 30 pays.

Dans un contexte de remise en cause des savoir-faire traditionnels de l'artisanat et du sur-mesure en Italie, les personnalités les plus influentes du business et de la création vont échanger sur les enjeux et les problèmes de l'industrie du luxe.

- Comment gagner la bataille du luxe chez les « nouveaux clients » ?
- Quels sont les nouveaux business modèles et les nouvelles opportunités pour les entreprises du luxe ?
- Comment la technologie redéfinit le rapport au luxe
- Quels sont les moyens de toucher et d'être en relation avec les jeunes consommateurs et la génération Y

Pour plus d'informations: www.CNILuxury.com

Des opportunités de partenariat sont possibles: contacter Clare Casey: clare.casey@condenastint.com

www.dior.com

j'adore

Dior